9
6-D
27

Bibliotheca
ri Coll. Rom.
ociet. Jesu

55568.
9-G-D-27.

HISTOIRE DES CROISADES,

POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

Par le P. Louïs Maimbourg, *de la Compagnie de* Jesus.

TOME QUATRIE'ME.

SECONDE EDITION.

BIBLIOTECA NAZ. CENTR. VITTORIO EMANUELE ROMA

Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez Sebastien Mabre-Cramoisy. Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, aux Cicognes,

M. DC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilege.

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE DIXIE'ME.

L'Etat, les mœurs, & la Religion des Peuples de la Géorgie, qui ſe veulent joindre aux Princes Croiſez, mais ils ſont arrêtez par les Tartares, qui font irruption dans leur païs. L'Empereur Frideric envoye un ſecours tres-conſiderable à Damiéte. Retour du Roy Jean de Brienne à l'armée des Croiſez. Le Légat Pélagius combat ſon avis, & fait conclure à la bataille contre Méledin, qui offre la paix encore une fois, à des conditions tres-avantageuſes. Le Legat empéche qu'on ne les accepte. L'humeur & le Portrait de ce Légat. Hiſtoire de la miſerable avanture de l'armée Chrétienne, réduite par l'inondation du Nil à la diſcretion de Méle-

din. Le ſage politique de ce Soudan, qui ſauve l'armée par un Traité qu'il voulut bien faire avec les Croiſez. Ce malheur eſt ſuivi de la rupture de l'Empereur Frideric avec le Saint Siege. Le Portrait de cét Empereur. Les plaintes du Pape Honorius contre luy ; ſes réponſes, & leur reconciliation. Conference celebre pour la Guerre Sainte. Le Roy Jean de Brienne va demander du ſecours par toute l'Europe. Mort de Philippe Auguſte. Son Eloge, ſon Teſtament, & ſes Funerailles. Nouveaux efforts du Pape & de l'Empereur pour la Guerre Sainte. Mariage de Frideric avec la Princeſſe Jolante, fille du Roy Jean de Brienne, & heritiere du Royaume de Jeruſalem. Jean de Brienne eſt enſuite dépoüillé par Frideric ſon nouveau gendre, & ſe met ſous la protection du Pape Honorius. Office de ce Pape, pour pacifier les Princes. Mort de Loüis Huitiéme, auquel ſon fils Loüis Neuviéme ſuccéde. Mort du Pape Honorius, qui a pour ſucceſſeur Gregoire I X. Portrait de ce nouveau Pape. L'armée des Croiſez fort diminuée par la maladie. L'embarquement de l'Em-

pereur, qui relâche à Otrante, où le Lantgrave de Thuringe meurt. Grande rupture du Pape avec l'Empereur, qu'il excommunie. Leurs Manifestes; la vengeance qu'en prend Frideric, qui passe enfin dans la Syrie. Ses démêlez avec le Patriarche & les Templiers. Son Traité avec le Soudan, son Couronnement à Jerusalem, son retour, & son accord avec le Pape. Conference de Spolete, pour la continuation de la Croisade. Histoire de Thibaud V. Comte de Champagne, & Roy de Navarre. Son voyage à la Terre Sainte avec les autres Princes Croisez. Son Portrait, & son Eloge. Croisade publiée pour le secours de Constantinople. Abregé de l'Histoire de ses Empereurs Latins. Causes du peu de succés qu'eut l'entreprise du Roy de Navarre. Nouvelle rupture entre le Pape & l'Empereur. Ses causes, & ses funestes effets, qui ruinent les affaires de la Terre Sainte. La jalousie entre les Princes cause de leur perte. Leur défaite à la Bataille de Gaze. Voyage inutile de Richard Comte de Cornoüailles. Mort du connétable Amauri de Montfort. Son Eloge, sa sepulture, & celle de

Ses Ancestres, & du Comte Simon son pere, au Monastere de Hautebruïere. Concile convoqué à Rome. Défaite de l'armée navale du Pape, & des Génois, par celle de l'Empereur, & la prise des Légats & des Prélats allans au Concile. Mort du Pape Gregoire. Election de Celestin IV. & d'Innocent IV. Sa rupture avec l'Empereur, & sa retraite en Frãce.

LIVRE ONZIE'ME.

ORigine des Tartares, & de leur Empire. Ils chassent de Perse les Corasmins issus des anciens Parthes. Irruption de ces Barabres dans la Palestine. L'entiere desolation de Jerusalem. L'effet que produit cette nouvelle en Occident. Histoire du premier Concile de Lyon, où Frideric est excommunié, & déposé. Decret du Concile pour la Croisade. Décision du Pape touchant la déposition du Roy Dom Sanche de Portugal. Exemple merveilleux de la fidelité du Gouverneur de Conimbre. Le Manifeste de Frideric, & ses emploits. Croisade publiée contre luy, laquelle empê-

che l'effet de la générale pour la delivrãce de la Terre Sainte. Saint Louïs l'entreprend tout ſeul avec les François. Il prend la Croix, & la fait prendre à la pluſpart de ſa Nobleſſe dans l'Aſſemblée de Paris. Conference de Clugni pour cette Croiſade. Ambaſſade de Frideric à Saint Louïs, & la ſage conduite du Roy à l'égard de cét Empereur. Les raiſons politiques qui juſtifient l'entrepriſe de Saint Louïs, & ce qu'il fit avant que de la commencer. Son voyage juſqu'à Aigues-Mortes, où il s'embarque, & ſon arrivée en l'Iſle de Chypre. La faute tres-conſidérable qu'il fit, en s'y arrêtant plus de ſix mois. La mort de pluſieurs Seigneurs. Celle d'Archambaud de Bourbon. Le Mariage de ſa petite fille Béatrix de Bourgogne avec Robert. Quatriéme, fils de Saint Louïs, duquel les Princes de l'Auguſte Maiſon de Bourbon ſont deſcendus. Ambaſſade des Tartares à Saint Loüis, durant ſon ſéjour en l'Iſle de Chypre. Son arrivée en Egypte. Bataille de Damiéte, & la priſe de cette Ville ſur les Saraſins, qui l'abandonnent, & pourquoy. L'entrée du Roy dans Damiéte. La faute qu'on fit

de s'y arrêter. Dissolutions & débauches de l'Armée dans cette oisiveté. Arrivée du Comte de Poitiers. La resolution qu'on prend d'aller tout droit à Babylone. La situation des lieux où les deux Armées se campérent. Travail inutile des nôtres, pour détourner le Nil. Passage de ce fleuve. Premiere Bataille de Massore, où le Comte d'Artois est tué. Seconde Bataille, & les admirables actions du Roy. La maladie, & la famine dans son Camp. Malheureuse retraite, en laquelle toute son armée est défaite, & lui-même est fait prisonnier avec tous les Princes & les Seigneurs. Action héroïque de Gaucher de Chastillon dans cette retraite. Admirable fermeté du Roy dans sa prison. Son Traité avec le Soudan. Origine des Mammelus. Revolution dans l'Egypte par le massacre du Soudan. Confirmation du Traité avec les Admiraux. Le Roy refuse absolument de faire le serment que ces Barbares exigeoient de lui. Refutation de la fable touchant le S. Sacrement, qu'on pretend avoir été donné en gage aux Sarasins par S. Louïs. Sa delivrance, son admirable fidelité, & la perfidie des Egyptiens.

LIVRE DOUZIE'ME.

Consternation dans toute la France, à la nouvelle de la prison du Roy. Tumulte des Pastoureaux, leur origine, leurs desordres, & leur défaite. Saint Loüis, aprés sa delivrance, exécute son Traité de bonne foy; les Admiraux y manquent. Origine de l'Hospital des Quinze-Vingts. Deliberation dans le Conseil sur le retour du Roy. Raisons de part & d'autre. Il conclut enfin pour la demeure. Quatre celébres Ambassades à Saint Loüis, du Pape Innocent, du Soudan de Damas, du Vieil de la Montagne, & de l'Empereur Frideric. La mort de cét Empereur & les differens jugemens qu'on en fit. La faute que fit Saint Loüis, en perdant une belle occasion de se servir d'une partie de Sarasins pour ruiner l'autre. Election du Soudan Manlu. Les belles actions de Saint Loüis dans la Palestine. La mort de la Reine Blanche, & le retour du Roy en France. La division, & la guerre entre les Venitiens & les Gé-

nois en Orient, eſt cauſe de la perte de la Terre Sainte. Les Conqueſtes de Halon frere du Grand Can empêchent les progrés des Saraſins. Hiſtoire des Soudans Mammelus vainqueurs des Tartares, qui ravageoient la Paleſtine. Portrait du Soudan Bendocdar grand ennemi des Chrétiens. Ses conqueſtes ſur eux. Sa cruauté, & le glorieux Martyre des Soldats de la garniſon de Sephet, de deux Cordeliers, d'un Commandeur du Temple. Priſe & deſolation d'Antioche par le Soudan. Les querelles entre les Papes & les Princes de la Maiſon de Suabe, empêchent les ſecours de l'Occident. Hiſtoire du Pape Innocẽt, de l'Empereur Conrand, du Pape Alexandre, & de Mainfroy, contre lequel on publie inutilement des Croiſades. Hiſtoire de Charles d'Anjou, auquel le Pape Vrbain ſucceſſeur d'Alexandre, & le Pape Clement IV. donnent les Royaumes de Naples & de Sicile, comme Fiefs dévolus à l'Egliſe par felonie. Ses Exploits, ſes Batailles, & ſes Victoires ſur Mainfroy, & ſur Conradin, & la mort déplorable de ce jeune Prince. Les Victoires de Charles font repren-

dre au Pape & à Saint Loüis le deſſein de la Croiſade. Aſſemblée de Paris ſur ce ſujet, en laquelle le Roy, les Princes, & les Seigneurs prennent la Croix. Toutes les autres Nations manquent à la Croiſade. Fourberie de l'Empereur Michel Paléologue. Etat de l'Armée du Roy. La reſolution qu'on prend d'attaquer Tunis, & pourquoy. Deſcription de Tunis & de Carthage. Priſe du Port, de la Tour, & du Chaſteau de Carthage. La maladie fait grand ravage dans l'armée du Roy. Sa Sainte mort. ſon Eloge, & ſon Portrait. Arrivée de Charles Roy de Sicile. Exploits de l'armée. Traité de paix avec le Roy de Tunis, qui ſe rend tributaire de Charles. Retour des deux Roys, dont la flotte eſt horriblement maltraitée par la tempeſte. Le Prince Edoüard d'Angleterre s'en ſauve par le vœu qu'il fait d'aller à la Terre Sainte; ſon voyage, ſes emplois, & ſon retour. Les efforts inutiles du Pape Gregoire X. pour une nouvelle Croiſade. Second Concile de Lyon. Les dernieres cauſes de la perte de la Terre Sainte. Sujet de la querelle entre les Princes pour la ſucceſſion du Royaume de Jeruſa-

SOMMAIRE

lem. Mort de Bendocdar. Défaite de ſon Succeſſeur par les Tartares. L'eſperance de recouvrer toute la Paleſtine par les armes de Roy Charles d'Anjou, eſt ruinée par le funeſte accident des Veſpres Siciliennes. Les nouvelles diviſions des Princes, & les progrès des Soudans Mammelus. Hiſtoire lamentable du ſiège & de la priſe d'Acre par ces Barbares. Toutes les autres Places ſe perdent, & les Chrétiens Occidentaux ſon entiérement chaſſez de la Paleſtine & de la Syrie. Les vains efforts qu'on a faits depuis ce temps là, pour renouveller les Croiſades.

HISTOIRE

HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE DIXIE'ME.

LE bruit de la victoire que les Croisez de l'Occident venoïet de remporter sur les Soudans de Babylone & de Damas, s'étant répandu par toute l'Asie, releva le courage & l'esperance des Chrétiens de l'Orient, & principalement des Géorgiens, qui étoient alors, comme ils sont encore aujourd'hui, les plus braves d'entre *Ann.* 1220.

1220. eux. Ces peuples, à qui l'on a donné ce nom, ou à cauſe de la veneration particuliere qu'ils ont pour Saint George, lequel ils réclament dans les combats; ou par corruption de celui de Gurges, dont leur païs eſt appellé le Gurgiſtan, habitent cette région qui s'étent de l'Occident à l'Orient, entre le Pont Euxin & la mer Gaſpienne, comprenant l'ancienne Colchide, l'Ibérie, une partie de l'Albanie, & méme de la grande Armenie, juſques à Derbent. Ils obéiſſoient alors à un Roy, qui commandoit à toute la Nation réunie dans une ſeule Monarchie, & non pas diviſée, comme elle eſt aujourd'hui, entre pluſieurs petits Princes, qui ne peuvent s'exemter en ſuite d'étre tributaires du Turc, ou du Perſan. Ils ont toûjours été Chrétiens, depuis qu'ils furent convertis par une fille eſclave, ſous l'Empire du Grand Conſtantin, & ſuivent la créance & les cerémonies des Grecs, quoi-qu'ils ſoient

Sanut. p. 8. c. 3.

Texier. Geo. de Perſ. l. 2. c. 38.

Nicephor. l. 8 c. 34.

differens en bien des choſes, & qu'ils n'ayent pas, à beaucoup prés autant d'averſion qu'eux de l'Egliſe Romaine. Ils ont tous la teſte raze au milieu, en forme de couronne, avec cette difference entre eux, que les Eccleſiaſtiques la portent ronde, comme parmi nous; & les autres, quarrée, avec de grandes mouſtaches, & une longue barbe, qui leur deſcend juſqu'au deſſous de la ceinture : au reſte gens bien faits, de bonne mine, doux & civils aux Etrangers, terribles à leurs ennemis, grands guerriers, extrêmement braves, juſques-là mêmes que leurs femmes vont à la guerre en Amazones; & ils s'étoient par là tellement diſtinguez des autres Chrétiens Orientaux, que les Saraſins, ſoit par crainte, ſoit par reſpect, leur permettoient d'entrer, enſeignes déployées, en gens de guerres, dans Jeruſalem, ſans rien payer, quand ils y alloient viſiter le Saint Sepulchre. Mais ils ont cela d'incommode

1220.

Iac. de Vitr. l. 3. Orient. Sanut.

1220. qu'ils ſont grands yvrognes, & ne font point d'état des gens qui ne s'enyvrent pas comme eux, parce qu'ils ſe ſont brutalement perſuadez qu'on ne peut être vaillant, ſans aimer à boire exceſſivement. Auſſi ils ne vont jamais au combat, qu'aprés avoir bien beu ; & pour cela ils portent toûjours à la guerre une courge remplie de vin penduë à leur ceinture ; & quand il faut combattre, ils la vuident gayement, & promtement, juſques à la derniere goute, & donnent aprés cela ſur l'ennemi furieuſement, comme des Baccantes.

Voilà quel eſt le naturel de ces Georgiens, qui étoient alors extrêmement irritez contre Coradin, de ce qu'il avoit fait abbatre les murailles de la Sainte Cité, durant le ſiege de Damiéte, ſans leur en rien communiquer ; & ils l'avoient même déja menacé de venger hautement cette injure, qu'il avoit faite en general à tous

les Chrêtiens. C'eſt pourquoy auſſitôt que l'on eût appris la nouvelle de la priſe de Damiéte, leur Roy écrivit aux Princes Croiſez, pour les feliciter de leur victoire, & pour les exhorter à la pourſuivre, en les aſſeurant que pour luy, comme il ſe croiroit deshonoré, s'il ne ſuivoit un ſi glorieux exemple qu'ils luy avoient donné, il étoit reſolu de faire au plûtoſt, en leur faveur, une puiſſante diverſion dans la Syrie, & d'y attaquer Coradin juſques dans ſa ville capitale de Damas. Mais toutes ces belles eſperances qu'on avoit de chaſſer les Infidelles de la Terre Sainte, s'évanoüirent bientôt par deux fâcheux accidens, qui ruinérent toutes les affaires des Chrêtiens en Orient. Le premier, fut que comme le Roy des Georgiens ſe preparoit à cette Guerre Sainte, il eut avis que les Tartares, qui commençoient à faire des conqueſtes dans l'Aſie, venoient fondre ſur ſes Etats, ce qui l'em- 1220.

Vincent. Bell. Antonin. Sanut.

1220. pêcha d'executer ce qu'il avoit ſi genereuſement promis de faire contre Coradin. Et le ſecond, fut le deplorable malheur qui ſurvint à l'armée Chrêtienne, qui aprés avoir perdu bien du tems, s'étoit enfin miſe en campagne, pour achever, en conquerant le reſte de l'Egypte, ce qu'elle avoit ſi heureuſement commencé, en prenant la plus forte de toutes les Places de ce Royaume. C'eſt ce qu'il faut maintenant que je faſſe voir en peu de mots, en découvrant les cauſes d'un événement ſi funeſte.

Aprés que l'armée eut paſſé l'hiver à Damiéte, & aux environs, pour ſe remettre de tant de fatigues, bien loin d'être en état d'agir, & de pourſuivre ſes conquêtes au commencement du Printems, elle ſe trouva beaucoup plus foible qu'elle n'étoit à la fin du ſiege, parce que pluſieurs d'entre les Croiſez de toutes les Nations, qui croyoient avoir pleinement ac-

compli leur vœu, & qui s'ennuïoient de la guerre, s'en retournerent en leur Païs; & ce qui l'affoiblit encore beaucoup plus, fut que le Roy de Jeruſalem, qui la commandoit, la quitta lui méme; & reprit le chemin de la Paleſtine. Ce Roy, qui n'étoit pas trop ſatisfait du Légat, qui l'avoit déja choqué plus d'une fois, & avec lequel il ne croioit pas qu'il ſe pût jamais accorder, ne fut pas marri d'avoir un aſſez beau pretexte pour ſe retirer, qui fut la mort de Livon Roy d'Armenie, laquelle ſans doute lui fourniſſoit une raiſon plauſible d'aller pourſuivre le droit de la Reine ſa femme, qui prétendoit contre le Prince d'Antioche, que ce Roiaume lui appartenoit; outre qu'il diſoit, qu'aiant eû nouvelle que les Saraſins d'Alep s'étoient jettez ſur les terres des Templiers, il étoit obligé d'aller promtement repouſſer ces dangereux voiſins, qui pourroient profiter de ſon abſence. C'eſt pour-

1220.

Iac. de Vitr. l. 3. Sanuto

Sanut.

1220. quoi, quelque remontrance que le Légat lui pût faire pour l'arrêter, il lui laiſſa le commandement de l'armée; & s'étant embarquée avec ſes troupes, il les ramena dans la ville d'Acre, promettãt néanmoins de revenir joindre l'armée le plûtôt qu'il pourroit. Mais le long ſéjour qu'il fit inutilement dans Acre, ſans en ſortir pour faire la guerre, ni contre les Saraſins, ni en Arménie, fit aſſez voir que toutes ces raiſons qu'il alleguoit pour juſtifier ſa retraite, n'étoient que des prétextes. Ainſi les Croiſez n'aiant pas aſſez de troupes pour garder les places conquiſes, & pour ſortir en campagne, furent contraints de paſſer l'Eté, ſans rien entreprendre; & cependant ils écrivirent au Pape, pour le ſupplier de hâter le ſecours des nouveaux Croiſez; ſur tout de faire en ſorte que l'Empereur Frideric ſe mît à leur teſte, afin que ſous un ſi grand Chef, à qui perſonne ne pourroit diſputer le commande-

Ep. Hon. l. 5. ep. 184. 284.

ment, n'y eût plus de diviſion qui pût retarder les progrés des Chrêtiens, 1220.

Ce Prince qui avoit promis plus d'une fois qu'il accompliroit auplûtoſt ſon vœu, avoit toûjours differé ſon voyage, ſur des raiſons qui paroiſſoient aſſez plauſibles, parce qu'il pretendoit que l'état preſent des affaires de l'Empire ne luy permettoit pas de le faire, & qu'il n'avoit pas encore receu la couronne Imperiale à Rome, ſans quoy l'on ne prenoit pas même en ce tems-là le titre d'Empereur. Le Pape donc, pour l'obliger en ſuite à ne plus uſer de remiſes, comme il avoit fait juſqu'alors, luy permit de venir à Rome, où il fut ſolemnellement couronné, le jour de Sainte Cecile dans l'Egliſe de Saint Pierre, avec l'Imperatrice Conſtance ſa femme, & prit de nouveau la Croix, en renouvellant ſon vœu du voyage de la Terre Sainte. Il donna même, & avec ſerment, ſa parole au Pape,

Godefrid. Monach. Rich. à S. Germ. Honor. l. 3. ep. 250.

Id. ep. 234.

1220. qui l'écrivit à Damiéte, pour encourager le Legat & les Croisez, que dans le mois de Mars de l'année suivante, il envoyeroit toûjours devant, avec un secours tres-considerable, le Duc de Baviére, & l'Evêque de Metz son grand Chancelier, & que luy-même suivroit en personne dans le mois d'Aoust, avec toutes ses forces. Il ne manqua pas d'accomplir fort exactement la premiere partie de sa promesse, & fit même encore beaucoup plus qu'il n'avoit promis. Car outre que Loüis Duc de Baviére, qu'il fit embarquer au Printems avec plus de quatre cens Seigneurs & Gentilshommes Allemans & Italiens, qui conduisoient de belles troupes, arriva heureusement à Damiéte; il y fit encore aller quarante-trois galeres bien équipées, qu'il avoit dans ses Ports de Sicile, sous la conduite de l'Evêque de Catane, Chancelier de ce Royaume-là. Les Venitiens, les Genois, & les Pisans, y menerent.

Ann. 1221.

Rain. ibid. ep. 738.

aussi en même temps un grand secours, aussi-bien que les Archevêques de Milan, de Génes, & de Candie, & l'Evêque de Bresce, qui furent accompagnez de plusieurs Seigneurs Italiens; de sorte que le Légat, qui avoit grande envie que l'on combatît, tandis qu'il commandoit l'armée, & qui avoit déja tâché inutilement une fois de l'amener droit à l'ennemi, crût qu'étant renforcée, comme elle étoit, de tant de troupes, il pourroit plus facilement exécuter son entreprise. 1221. *Iac. de Vitr.* *Ep. Pet. de Mont. Acut. ap. Math. Paris.*

Il communiqua son dessein aux principaux Chefs de l'armée, à l'Archevéque de Milan, & à tous les autres Evêques, qui entroient toûjours au Conseil. Ceux-ci, qui étoient bien-aises de le servir, furent de son avis, & conclurent tous comme lui, qu'il ne falloit pas laisser plus long-tems oisive une si florissante armée; & que, sans plus rien attendre, on devoit aller au Soudan, à qui l'on n'avoit déja

donné que trop de loiſir pour ſe
1221. préparer, & qui auroit encore de plus grandes forces, ſi l'on differoit davantage à le combattre. Mais le Duc de Baviére, & tant de Seigneurs qui l'accompagnoient, & généralement tous les Chefs, qui n'aimoient pas trop à voir à leur teſte un homme d'Egliſe, en un jour de bataille, s'accordérent, d'un commun conſentement, à dire, que puis que l'Empereur ne pouvoit venir encore ſi-tôt, il falloit attendre le Roy Jean de Brienne, que l'armée demandoit pour la commander; & qu'on ſçavoit certainement qu'il devoit bientôt arriver.

En effet, le Pape aiant ſceû que ce Prince s'étoit retiré mécontent, ſous prétexte du differend qu'il avoit avec le Prince d'Antioche, pour l'Arménie, lui avoit écrit en termes ſi forts, pour l'obliger à retourner à Damiéte; & tous les Seigneurs de l'armée, qui vouloient avoir un Chef de ſa force,

Honor. l. 5. ep. 26. Herold. l 3 c. 8 Ep. Phil de Alben. ap. Math. Par.

& de ſa qualité, l'avoient ſi vivement preſſé de venir reprendre ſa place, & ſe mettre à leur teſte, qu'il arriva quatre ou cinq jours aprés. Et ce qui augmenta la joie que toute l'armée témoigna de cét heureux retour, qu'elle avoit ſi long-tems attendu, fut que le Comte Mathieu, Gouverneur de la Pouïlle pour l'Empereur, vint preſque en même tems ſurgir au Port de Damiéte, avec huit galéres, que Frideric, qui étoit alors en ſon Roiaume de Sicile, envoioit de renfort, chargées de ſept cens des plus braves de la Nobleſſe Sicilienne, qui aiant rencontré ſur leur route douze grands vaiſſeaux Saraſins, en avoient coulé quatre à fond, mis ſix en deſordre & en fuite, & en amenoient deux comme en triomphe, aprés une ſi belle victoire.

1221.

Vitr. in fin. l. 3. Herold. ibid.

Cependant Méledin, qui avoit eû le loiſir de profiter de cette funeſte diviſion, laquelle duroit toûjours entre le Roy de Jeruſalem,

Iord. M.S. ap. Raynal. Sanut. p. 11 c. 9. Math. Par.

1221. *Ep. Per. de Mont Acut. ap. Mat. Par. Herold l. 3. Boſ hiſt. Hoſp l. 15.*

& le Légat Pélagius, étant ſorti du Grand Caire, accompagné de ſes deux freres Coradin Soudan de Damas, & Seraph Soudan d'Alep, & de la pluſpart de ſes alliez, qui faiſoient tous enſemble la plus grande armée qu'il eut encore eûë, s'étoit venu poſter un peu au-deſſous de l'endroit où ſe ſeparent les deux bras du Nil les plus Orientaux, qui ſont le Péluſiaque & le Tanitique. Il s'y étoit extrémement fortifié, & y avoit même bâti une Forteresſe, qu'il fit appeller la nouvelle Damiéte, avec deux ponts, l'un ſur le bras Péluſiaque; pour avoir communication avec le Grand Caire, qui eſt ſur le bord du Nil, à main droite; & l'autre ſur le Tanitique, pour faire des courſes aux environs de Damiete, afin d'attirer par là nôtre armée dans un Païs où il croioit être aſſeûré de la faire bien-tôt perir, ſans en venir à la bataille. Cela luy réüſſit encore mieux qu'il ne l'avoit préveu. Comme auſſi

tôt aprés l'arrivée du Roy de Jeruſalem, on eût tenu Conſeil, pour determiner ce que l'on feroit avec une ſi belle armée ; ce Prince, qui étoit fort éclairé, remontra, *Qu'outre qu'il étoit extrêmement dangereux de s'engager dans le Païs, particulierement en cette ſaiſon, où le Nil commençoit à croître, il étoit encore tres-inutile d'y faire des conqueſtes, qui affoibliroient l'armée, & ne ſerviroient de rien pour la fin qu'on s'étoit propoſée. Car avec Damiéte & Tanis, qui étoient les deux plus forte places de l'Egypte, & les deux clefs de ce Royaume, du coſté de la Paleſtine, on empêchoit abſolument que le Soudan, qui n'oſeroit jamais laiſſer derriere luy ces deux places, ne vint au ſecours de ſon frere Coradin. Il ajoûtoit qu'avant qu'il les eût repriſes ; on auroit reconquis toute la Terre Sainte, & rebâti Jeruſalem, qui étoit la fin de cette Croiſades ; & qu'alors s'il prenoit envie aux Chrêtiens de l'Occident de reprendre l'Egypte ſur les* 1221.

1221. *Infidelles, ils en pourroient faire une autre, à laquelle un Roy de Ieruſalem, bien rétabli dans ſon Royaume, ſerviroit fort utilement.*

Mais d'autre part le Legat, qui aprés la priſe de Damiéte, à laquelle il avoit ſans doute beaucoup contribué, & aprés la retraite de Jean de Brienne, qui avoit témoigné par là qu'il le craignoit, étoit devenu encore plus fier & plus ardent, s'oppoſa fortement à cét avis. Et comme il ſe vit ſoûtenu, non ſeulement des Evêques, mais auſſi de la pluſpart des Croiſez nouvellement venus, qui ne demandoient qu'à voir l'ennemi; il dit cent choſes, avec une extrême ardeur, pour montrer; *Que c'étoit trahir la cauſe commune, que de laiſſer échaper une ſi belle occaſion de tailler en pieces une armée composée de gens ramaſſez, & d'entrer en ſuite dans Babylone, qui n'avoit aucune fortification; Qu'outre que cela feroit un éclat merveilleux par toute la terre, à la*

Math. Paris.

gloire du nom Chrétien, ce ſeroit aller droit au fondement de l'Empire des Saraſins, pour le renverſer de fond en comble; & qu'apres cette glorieuſe conqueſte, il n'y auroit plus rien, ni dans la Paleſtine, ni dans la Syrie, qui pût réſiſter aux Chrétiens. Enfin le Légat, qui étoit d'humeur extrémement martiale, en dit tant, méme avec menaces d'excommunication contre ceux qui lui réſiſtoient : que les vieux Chefs des Croiſez, qui n'avoient prétendu autre choſe, quand ils s'étoient auparavant oppoſé à ce Prélat, que d'avoir leur Roy à leur teſte; & le Roy méme, qui eût peur enfin de ce rendre ſuſpect, & de donner lieu aux ſoldats de croire qu'il n'agiſſoit que pour ſon intereſt particulier, ſe laiſſérent entraîner à ce torrent, & conclurent à la bataille. 1221. *V. Spond.* *Ep. Phil de Alben. ap. Math. Par. Alberic.*

Ce fut donc au mois de Juillet que l'armée Chrétienne, compoſé de plus de ſoixante-dix mille hommes, ſans y comprendre ceux *Ep. Phil de Alben ep. Math. Par. Ep. Pet de Mont. Acur. Ibid.*

1221. *Godefrid. Monac. Sanut. c. Ann. t. 19. Boſ. hiſt. Hoſpit. l. 3. c. 8 Paul. Aemil. in Thil. Aug. Godefrid. Monach. Ep. P. de Mont. Acut. Ep. Phil. de Alben.*

de l'armée navale, qui étoit d'un tres-grand nombre de vaiſſeaux, ſe mit en marche, pour aller au Soudan vers Babylone, qui eſt éloignée de Damiéte de plus de trente lieuës. Elle marchoit entre les deux bras du Nil les plus Orientaux, & avoit à ſa droite la flotte, qui remontoit le bras Tanitique, pour lui fournir des vivres, & pour combatre dans l'occaſion les vaiſſeaux Saraſins. D'abord tout ce qu'il y avoit d'ennemis en campagne prit la fuïte, & ſe retira dans le gros de l'armée Saraſine, au-delà du fleuve. Ainſi les Chrétiens prenant cette fuite pour un heureux préſage de leur victoire, pourſuivirent gaïement leur marche juſqu'à environ mi-chemin de Babylone, juſtement à l'angle que font ces deux bras du fleuve, où il fallut inceſſamment s'arrêter, parce qu'on trouva l'ennemi campé au-delà du Nil, & qu'il étoit extrêmement difficile & dangereux de le paſſer à la veûë d'u-

ne armée beaucoup plus nombreuſe que la nôtre. Quoy-que le Soudan vît que ſon deſſein commençoit à luy réüſſir, puis qu'il avoit attiré nos gens où il prétendoit: les voyant neanmoins en ſi bon état, & beaucoup plus forts, qu'il ne les croyoit, il eut pur qu'ils ne trouvaſſent enfin le moyen de paſſer, malgré qu'il en eût, par adreſſe, ou par force; ce qu'il ſçavoit que les Chrétiens avoient déja fait plus d'une fois devant des armées plus puiſſantes que la ſienne. C'eſt pourquoy, comme il ne vouloit point du tout être contraint d'expoſer ſon Empire au hazard d'une bataille, ſe doutant bien qu'il la perdroit, il aima mieux leur demander encore une fois la paix, aux mêmes conditions qu'il avoit déja propoſées, y ajoûtant à cette fois qu'il leur laiſſeroit poſſeder paiſiblement Damiéte, avec ſon territoire de plus de ſix lieuës, pourveu que l'on ne paſsât pas plus outre. 1221. *Godefrid. Monach.*

1221. A la verité c'étoit là tout ce que les Croiſez pouvoient raiſonnablement ſouhaiter, & l'on ne pouvoit faire une paix ni plus glorieuſe, ni plus avantageuſe à toute la Chrêtiente, qui recouvroit par là, fort ſeurement, & ſans qu'il en coûtât une ſeule goute de ſang Chrétien, tout le Royaume de Jeruſalem, pour lequel ſeul on avoit entrepris la guerre. Mais on a veu de tous temps, que depuis qu'un homme, qui n'eſt pas du métier & de la profeſſion des gens de guerre, s'eſt piqué d'honneur de ce coſté-là, & qu'il s'eſt mis dans l'eſprit qu'il devoit faire quelque action de grand éclat, pour ſe rendre conſiderable par les armes; il n'y a rien qu'il ne faſſe, pour ſatisfaire cette paſſion qui l'emporte enfin par deſſus la timidité, aſſez naturelle pour l'ordinaire à ces gens-là. Le Legat qui avoit déja fait refuſer une fois la paix, ne voulut pas ſeulement que l'on écoutât cette propoſition, qu'il prit pour une

preuve indubitable que le Soudan reduit au deſeſpoir, ſe tenoit pour perdu, s'il ne détournoit cét orage qui alloit fondre ſur ſa teſte, & preſſa plus fort que jamais les Chefs de pourſuivre cette entrepriſe. 1221.

Il étoit Eſpagnol de nation, Moine Benedictin, homme d'eſprit, & tres-habile, mais d'un naturel extrêmement fier; & tellement opiniâtre, que le Pape Innocent III. qui l'avoit fait Cardinal, le penſa priver de ſa dignité, parce qu'il s'oppoſoit luy ſeul à une Bulle, que tout le Sacré College avoit ſignée en faveur des Moines de Ciſteaux. Mais ce qui fit encore qu'il s'attacha plus opiniâtrément à ſon ſens en cette occaſion, c'eſt qu'il eut la foibleſſe commune de tout tems à bien des gens, de croire à certaines predictions, dont on découvrira toûjours la vanité, & auſquelles pourtant il y aura toûjours des dupes qui ſe laiſſeront abuſer. Car ayant oüi dire

Tudenſ. Chron. Addit. ad Ciacc ſub Inn 3.

Antonin. tit. 19. c 3.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

1221. en ſon païs, qu'il y avoit une vieille prophetie, qui aſſeûroit qu'il ſortiroit en ce tems-là de l'Eſpagne, un homme qui ruineroit la ſecte, & l'Empire de Mahomet en Orient; il ſe mit dans la fantaiſie qu'il pourroit bien être que ce fût luy que cét Oracle deſignât, & qu'en ſuite il falloit qu'il entreprit d'achever une ſi belle & ſi glorieuſe avanture. Et cette ridicule viſion fut cauſe qu'il s'obſtina toûjours à rejetter bien loin la paix que le Soudan offroit à des conditions ſi avantageuſes pour les Chrétiens, ce qui fit que l'on perdit tout pour avoir voulu tout gagner. Tant il importe aux Princes de ne confier leurs affaires qu'à des gens qui n'ayent point d'autre regle de leur conduite que la conſcience, le bon ſens, l'honneur le bien public, & le veritable interêt de leur Maître.

Le Soudan, qui vit donc qu'il avoit affaire à des gens que la preſomption avoit tellemét aveuglez,

qu'ils ne s'apercevoient pas encore du danger où ils s'étoient jettez avec une extrême imprudence, ne ſongea plus qu'à s'oppoſer avec toutes ſes forces à leur paſſage, en attendant l'occaſion d'exécuter le deſſein qu'il avoit formé, pour faire perir l'armée Chrétienne, ſans tirer l'épée. En effet, il garda ſi bien l'autre bord du Nil, comme il lui étoit aiſé de le faire avec les troupes innombrables qu'il avoit diſpoſées par tout où l'on pouvoit paſſer, qu'il fut impoſſible à nos gens d'y jetter un pont: de ſorte qu'il furent contraints de s'arrêter-là entre deux bras d'un grand fleuve, où ils demeurérent prés d'un mois à perdre le tems en de petits combats & des eſcarmouches qui ſe faiſoient à coups de fléche & de trait, la riviére entre deux; & durant ce tems-là nôtre armée ſe diminua de prés de dix mille hommes, qui s'ennuïant de cette longueur importune, ou ſe doutant d'une partie de

1221.

Sanut.

Ep. Pet de Mont. Acut.

1221. ce qui arriva, ſe retirérent fort à propos pour eux, à Damiéte. Car le Nil, qui croiſſoit en ce tems-là, étant enfin arrivé à la hauteur que le Soudan attendoit pour faire ſon coup, il fit lever les écluſes, & remplir les grands canaux qui traverſoient toute la baſſe Egypte, depuis le bras le plus Occidental, qui eſt celui de Canopus, que l'on a depuis appellé Roſſette, à deux milles d'Alexandrie, puiſqu'au Peluſiaque. En méme tems il fit entrer dans ces canaux ſa flotte, laquelle étant ainſi paſſée juſqu'au Tanitique, au-deſſus de Damiéte, ſurprit la nôtre, qui ne s'attendoit à rien moins, ne croiant pas qu'elle pût venir-là que par l'embouchûre du bras Tanitique, & par Damiéte, qui lui eût fermé le paſſage; & dans cette ſurpriſe, comme elle ne ſe tenoit nullement ſur ſes gardes, les Saraſins, qui avoient leurs feux grégeois tout prêts, eûrent toute la commodité qu'ils pouvoient ſouhaiter de les y jet-

Godefrid. Monach.

ter

ter à leur aiſé, ſans que les Chrétiens, qui n'avoient rien de preſt pour cela, les puſſent éteindre. Ainſi la plus grande partie de nos vaiſſeaux étant brûlez, on empécha fort aiſément les autres de porter des vivres à l'armée. 1221.

Alors les Chefs voyant qu'il leur étoit impoſſible de ſubſiſter là plus long-tems, ny de paſſer plus outre, voulurent faire retraite vers Damiéte, en s'éloignant de la riviere & de la flotte ennemie qu'ils avoient à leur gauche; mais ils ne furent pas fort loin, que le Soudan ayant fait lever les autres écluſes, tous les petits foſſez qui traverſoient & coupoient les champs, furent remplis, & l'eau croiſſant toûjours, toute la campagne fut tellement inondée, en peu d'heures, que toute l'armée ſe trouvant en un danger inévitable de perir, pour peu qu'on attendit encore à faire ce que l'extrême neceſſité devoit excuſer, on fut contraint d'accepter ce que Meledin, par une *Ep. Pet. de Mont. Acut. Sanut. Herold.*

1192. avanture aſſez ſurprenante, leur fit offrir en même tems, pour les tirer d'une ſi grande extrêmité où ils étoient réduits. Car ſoit que ce Soudan, qui étoit naturellement fort humain, ne voulut pas laiſſer perir ſi miſerablement tant de Princes, & tant de Seigneurs de la plus haute qualité; ou que Dieu, qui diſpoſe abſolument de tous les cœurs, eût en cette occaſion amolli celui de cét Egyptien, pour ſauver cette pauvre armée; ou qu'enfin ce Prince, qui étoit ſage & politique, aimât mieux retirer preſentement Damiéte des mains des Chrétiens, que de ſe mettre en danger de ne le pas prendre, apres que cette armée auroit peri: il eſt certain qu'il leur offrit pour huit ans une Tréve, qui fut acceptée ſur le cham, à condition qu'on lui rendroit Damiéte, & que lui auſſi réciproquement rendroit la vraye Croix, qui avoit été priſe par ſon oncle Saladin, & qu'on delivreroit de part

Ep. Pet. de Mont. Acut.

& d'autre tous les prisonniers qu'on avoit faits des deux côtez, soit en Egypte, soit dans la Syrie. Ceux qui gardoient Damiéte firent d'abord quelque difficulté de rendre la Place; mais comme d'une part ils n'avoient pas dequoy soûtenir le siege fort long-tems; & que de l'autre le Soudan, pour s'asseurer, avoit voulu avoir en ôtage le Roy même, le Legat, & le Duc de Baviere, pour la seureté desquels il en avoit aussi donné; il fallut se rendre, & le Traité fut executé fidellement de part & d'autre. Meledin même fit des choses qu'on ne se pouvoit raisonnablement promettre d'un Sarasin, & qui pourroient aujourd'hui faire honneur à un Prince Chrétien, s'il les faisoit. Car aprés avoir fermé les écluses, & fait écouler les eaux, pour laisser aux Chrêtiens le chemin libre, il leur fit donner de vivres en abondance durant quinze jours; & comme on luy eut rendu Damitée le dixiéme de

1221.

Ep. Phil. de Albericio.

1221. *Idem. V. Spond. ad hunc ann.*

Septembre, il voulut que ſon propre fils les accompagnât, & leur fit fournir magnifiquement tout ce qu'il leur falloit pour s'en retourner par terre & par mer dans la Phénicie.

Alberic.

Voilà le malheureux effet que produiſit la diviſion, & qui dura toûjours, durant cette guerre, entre le Roy de Jeruſalem & le Legat Pelagius, qui eût aſſeurément mieux fait, ſi ſelon ſa profeſſion, & l'intention de celuy qui l'avoit envoyé, il ne ſe fut mêlé que de maintenir les Croiſez dans une parfaite union, & de les exhorter à bien faire, en laiſſant le ſoin de la guerre au Roy que Dieu avoit établi pour porter le glaive, & pour *Rom. 13.* s'en ſervir, comme il le jugeroit à propos, dans l'occaſion. Mais ce qu'il y eut encore de plus deplorable, eſt que cette perte de Damiéte fut l'occaſion qui fit naître cette funeſte querelle de l'Empereur Frideric avec le Sains Siege, laquelle ayant commencé ſous

le Pape Honorius, à cauſe de cette Croiſade, eut ſous les deux Papes ſuivans, ces terribles ſuites, qui produiſirent une infinité de maux dans l'Egliſe, & dans l'Italie, & furent enfin la principale cauſe de la ruine de nos affaires en Orient. Or parce que c'eſt icy l'un des points de toute l'Hiſtoire, où les Ecrivains ont gardé le moins de meſures, & le plus donné de part & d'autre dans l'invective, & dans la declamation, qu'un Hiſtorien doit éviter comme l'écueil le plus dangereux à ſon honneur, & à la creance qu'il pretend qu'on luy donne; j'ay apporté grand ſoin à me defaire de la préoccupation dont on me pourroit ſoupçonner, à cauſe de mon caractere & de ma profeſſion; & en ſuite j'ay reſolu de raconter fort fidellement les faits, comme je les trouve dans des Actes, & dans des Auteurs non ſuſpects, ſans entreprendre de juger, ny de l'intention des gens, ce qui n'appartient qu'à 1221.

1221. Dieu ſeul, ny même du droit qu'ils avoient, ou qu'ils n'avoient pas d'en uſer comme ils ont fait : ce que je laiſſe à mon Lecteur, auquel il faut premierement que je faſſe connoître quel étoit cét Empereur Frideric II. duquel on fait de ſi differentes peintures dans l'Hiſtoire.

Il étoit alors en l'âge d'environ vingt-huit ans, d'une iuſte ſtature, d'une taille majeſtueuſe, & tres-bien proportionnée, d'une complexion extrêmement forte & robuſte, ayant au reſte le viſage tres-agreable, le poil blond, mais d'un blond qui tiroit un peu ſur le roux ; & dans le tour de la bouche, ſur le front, dans les yeux, & dans tout l'air de ſa perſonne, une certaine gayeté fine & ſpirituelle, qui luy attiroit d'abord de l'amour & du reſpect. Pour le fond de ſon ame, on peut dire qu'il y avoit un grand mélange des bonnes qualitez de ſon ayeul, & des mauvaiſes de ſon pere ; ayant

Pandulph. Collenut. Leander in Italia. Iuſtâ corporis magnitudine, pulcher. membris quadratis, pilo ſubrufo, vultu hilari, ſenſibus vegetis, &c. *Fumbello & formoſo di corpo, &c.*

été, comme celui-ci, fort vindicatif, ardent à pourſuivre ſes ennemis, ſevére & rigoureux à s'en venger juſqu'à la cruauté; peu exact & religieux à garder ſa parole, n'aïant pas trop de pieté; fin, adroit, & diſſimulé, & préferant aſſez ſouvent l'intereſt à la conſcience, & ſur tout aimant exceſſivement les plaiſirs du corps, & des délices; dans leſquelles il ſe plongeoit avec ſcandale. Mais auſſi d'autre part on ne peut nier qu'il n'ait eû beaucoup de belles qualitez & de perfections dignes d'un Prince, étant, comme ſes ennemis mêmes l'ont reconnû, d'un cœur tout-à-fait grand, tres-liberal, & magnifique, & prenant grand ſoin de récompenſer les ſervices qu'on lui rendoit; pendant, fort éclairé dãs les choſes du monde, & d'un tres-grand ſens naturel; brave, & ſçachant parfaitement la guerre; d'un eſprit vif, fort univerſel, & rempli d'une infinité de belles connoiſſances qu'il 1221.

Anton. tit. 19. c. 6. §. 1. Villan. l. 6 c. 1. Fuit magni ſenſus naturalis, &c.

1221. s'étoit aquiſes, s'étant rendu tres-habiles dans tous les beaux arts, & mêmes dans les mécaniques, qu'il ſçavoit en perfection ; & ce qui eſt tres-rare, poſſedant ſix ſortes de langues, dans leſquelles il s'exprimoit facilement, à ſçavoir la Latine, la Grecque, l'Italienne, la Françoiſe, l'Allemande, & la Saraſine ; cheriſſant enfin, & favoriſant les Lettres & les Sçavans, auſquels il fit faire une exacte verſion latine d'Ariſtote, ſur les exemplaires Grecs & ſur les Arabes, de laquelle il fit preſent à l'Academie de Bologne. Voilà dans la verité quel étoit ce Prince, dont on a parlé ſi diverſement, les differentes paſſions qu'on prend, & qu'on pouſſe ſouvent avec un peu trop de chaleur, dans les partis contraires que l'on ſuit, ayant fait ſupprimer aux uns ſes vices, pour ne dire que ſes perfections ; & aux autres, ſes bonnes qualitez, pour ne repreſenter que ſes defauts.

Comme il eut appris dans la

tis peritus literis ſæcularibus, magnanimus, & multum univerſalis in rebus mundi, doctus in pluribus linguis. Latinâ, Græcâ, Gallicâ, Germanicâ, Saracenicâ &c. *Cuſpinian.* Princeps ſtrenuus, fortis, magnificus, liberalis, ſingularis magnificentiæ, cruditus, &c. *Pandu. Leand.*

Omnium ferè artium mechanicarũ inſignis artifex. *Antonin. Cuſpinian. Pet de Vin. l.3. ep.67 Sanut. l. 10 ex Regeſt. Hon. l.6. ap Raynald. Honor. l.6.*

Poüille la triſte nouvelle de la perte de Damiéte, qui luy fut apportée de l'Orient par le grand-Maître de l'Ordre Teutonique, il envoïa promtement témoigner au Pape l'extrême déplaiſir qu'il avoit du malheur arrivé à l'armée Chrêtienne, & pour l'aſſeurer qu'il n'omettoit rien de ce qu'il pouvoit dans l'état preſent de ſes affaires, pour ſe mettre en état de mener au plûtoſt luy-même une puiſſante armée dans la Syrie. Mais le Pape, qui ſe ſentit frapé de cette nouvelle, comme d'un coup de foudre, & qui ne pouvoit s'en conſoler, luy écrivit des lettres extrêmement fortes, dans leſquelles il ſe plaint amérement de ce que, pour avoir cauſé ſi ſouvent de ſa bonté, en rejettant toûjours de terme en terme le voyage auquel il s'étoit obligé par ſerment, & par vœu, il avoit eſté cauſe de cette grande playe que la Chrétienté avoit receüe, par la deplorable perte qu'on venoit de faire en Egypte,

1221. *ep. 1. & ep. 91. ap. Rayn.*

1221. Et aprés l'avoir exhorté à reparer promtement cette faute, en conduiſant en Syrie le ſecours qu'il avoit tant de fois promis; il proteſte que s'il ne le fait, ſans plus amuſer le monde par ſes excuſes, & ſes delais, il le declarera, & le fera ſolennellement declarer excommunié par toute la Chrêtienté, pour le couvrir de confuſion, comme ſacrilege, & violateur du vœu qu'il avoit fait à Dieu.

Te tãquam voti proprii contemptorẽ, excommunicatum ſolemniter publicabimus, idque per totum orbẽ Chriſtianum faciemus in confuſionẽ tuam publicè nunciari.

Ann. 1222. Frideric, qui croyoit que les galeres d'Italie, & l'armée d'Allemagne, qu'il avoit envoyées devant Damiéte, & ſur tout l'importance des affaires qui l'arrêtoient, à cauſe de la guerre qu'il étoit obligé de faire dans la Sicile, l'excuſoient aſſez, fut extrêmement irrité de ces lettres, & de ces menaces. Et comme il étoit violent, quand on le choquoit, & que le bonheur qui avoit toûjours juſqu'alors accompagné ſes entrepriſes, le rendoit encore plus fier, il rompit ouvertement avec le Pape, entreprit ſur

Naucler. Gener. 21. Anton. t. 19. c. 6. Villan. l. 6.

des terres de l'Egliſe, qu'il ſoûtint être de l'Empire; chaſſa du Royaume de Naples, & de la Sicile quelques Evêques qui luy étoient ſuſpects, en nomma d'autres de ſon autorité, renouvellant les anciennes prétentiõs des Rois de Sicile, qui vouloient que ce droit leur appartint; & pour juſtifier ſes actions, il fit une longue déduction des grands ſujets qu'il prétendoit avoir de ſe plaindre des injuſtices qu'il diſoit lui avoir été faites & par le Pape Innocent ſon Tuteur, pour s'être emparé de ſes droits, & de ſon bien, durant ſa minorité; & par Honorius même; qu'il accuſoit d'avoir injuſtement exigé de lui bien des choſes, qu'il avoit été contraint de lui ceder contre ſa volonté, pour recevoir de lui la Couronne Imperiale, qu'on ne pouvoit, en juſtice, ſe diſpenſer de mettre ſur la teſte d'un Empereur ſi legitimement élû, & déja couronné deux fois. 1222.

Ex Regeſt. Honor. ap. Raynal.

Le Pape, qui étoit extrêmement

1222. ſage, & d'un eſprit fort doux, ne voulut pas porter les choſes à l'extremité. Il ſe ſouvient qu'il étoit Pere; & qu'un fils, quand méme il ſeroit rebelle, n'eſt pourtant encore ny étranger, ny ennemi, tandis que l'on peut eſperer de le faire rentrer dans ſon devoir. Il ſe contenta donc de répondre, avec beaucoup de douceur & de force, aux plaintes & aux reproches de Frideric, dans une grande lettre qu'il luy écrivit ſur cela, & qui à proprement parler, eſt un Manifeſte, & une Apologie de la conduite de ſon Predeceſſeur, & de la ſienne, à l'égard de ce Prince. Il l'exhorta par d'autres lettres pleines de tendreſſe & de bon ſens, à ſe reſſouvenir, que comme Empereur, il étoit protecteur de l'Egliſe; à ne pas opprimer ſa Mere, en lui ôtant ſes libertez; & à prendre pitié de la Chrétienté de l'Orient, qui luy tendoit les bras, & n'avoit plus d'eſperance qu'en ſon ſecours. Soit que Frideric fût tou-

ché de ces remontrances du Pape, ou qu'il craignît que cette rupture n'eût de dangereuſe ſuites, particuliérement dans la Lombardie, où l'on commençoit à former une grande ligue contre luy ; il eſt certain que les choſes s'adoucirent extrêmement de part & d'autre, que l'Empereur ſatisfit le Pape, qui le prit, & tous ſes Etats en ſa protection ; qu'on ne paſſa point au-delà des menaces juſqu'à l'anatheme, durant tout ce Pontificat, comme on le voit manifeſtement par les lettres d'Honorius ; & qu'ils agirent tous deux de concert pour le ſecours de la Terre Sainte en cette maniere. 1222.

Honor. l. 6. ep. 350.

V. Rayn. & Spond hic.

Ils ſe virent premierement à Veroli, entre les villes d'Anagnie & de Sora, où aprés avoir conſulté durant quinze jours avec les Cardinaux, ils arrêterent qu'on feroit une autre conference, à laquelle on inviteroit le Roy Jean de Brienne, le Legat Pelagius, le Patriarche, & les Grands Maîtres

Ep. Honor. l. 6 ep. 347. Rich. à S. Germ. Chronic. Sanuo.

1222. du Temple, & de l'Hoſpital, qui leur pouvoient mieux que tout autres donner des lumieres, ſur leſquelles on prendroit une derniere reſolution. Aprés quoy l'Empereur leur envoia quatre galéres pour les amener, & l'on tient en ſuitte cette célébre Conference dans la Champagne d'Italie, au commencement de l'année ſuivante. Ce fut-là que, pour engager Frideric plus fortement que jamais à la Guerre Sainte, il fut arrêté, d'un commun conſentement, que ce Prince, qui, l'année précedente, avoit perdu l'Imperatrice Conſtance ſa femme, fille du Roy d'Aragon, épouſeroit la Princeſſe Jolante, fille du Roy Jean de Brienne, & heritiere du Royaume de Jeruſalem, à la conquête duquel il prédroit ſans doute alors beaucoup plus d'intereſt, puis que ce ſeroit pour ſon propre bien qu'il iroit combatre. On ajoûta que deux ans aprés on partiroit, ſans y manquer, à la Saint Jean, avec toutes les forces de l'Em-

Honor. ep. l. 7. ep. 142. 146.

Ann. 1223.

Ibid. Sanut.

pereur ; à quoy l'on s'obligea par un ſerment ſolennel, & l'on conſentit que celui qui manqueroit à ſa promeſſe, fût excommunié. Aprés cela le Pape, l'Empereur, & le Roy de Jeruſalem, ſe ſeparerent, pour travailler, chacun de ſon côté, & ſelon ſon pouvoir, à diſpoſer les choſes à la Guerre Sainte, que l'on devoit commencer dans deux ans. 1223.

Iord. Mſ. S. Vatic.

Pour cét effet, le Roy de Jeruſalem, qui ne pouvoit faire autre choſe en Europe, que ſolliciter les Princes à contribuer de leur part à cette guerre, alla demander du ſecours en Angleterre, en Eſpagne, en Allemagne. & ſur tout en France, où il arriva un peu avant la mort de Philippe Auguſte ſon bon Maître, & ſon Protecteur. Car ce grand Prince, qui étoit travaillé d'une fiévre-quarte depuis prés d'un an, & qui ne laiſſoit pas cependant de viſiter ſes Provinces, & d'agir toûjours en grand Roy, avec toute la force imaginable d'un

Godefrid. Sanut. Surit. Rigord. Math. Paris.

eſprit qui ne ſe ſentit jamais de la
1223. foibleſſe de ſon corps, mourut cette année au Château de Mante, le quatorziéme de Juillet, en la cinquante-huitiéme année de ſon âge, & en la quarante-troiſiéme d'un regne, qu'il a rendu, par la gloire de ſes actions, par ſes qualitez heroïques par la force, & par le bonheur de ſes armes, le plus floriſſant de tous ceux que la France eût encore veûs depuis celuy de Charlemagne. Comme il avoit porté la Croix à la troiſiéme Croiſade, qu'il rendit ſi celebre par la priſe de la fameuſe ville de Ptolemaïs, il donna dans ſon Teſtament une illuſtre marque du zele qu'il conſerva toûjours depuis pour la gloire de JESUS-CHRIST, & pour la délivrance de ſon Saint Sepulcre. Car entre-autres effet tres-magnifiques de ſa pieuſe liberalité, que l'on y voit, pour le ſoulagement des pauvres, pour delivrer la femme d'Amauri Comte de Monfort, priſonniere des Albigeois,

Rigord. Guilel. Brit. Aemil & alij. Alberic. Anton. &c.

Rigord. Sanut. Alberic.

& pour d'autres pareilles œuvres de pieté Chrêtienne, il y legue trois cens mille livres pour le ſecours de la Terre Sainte ; cent mille au Roy Jean de Brienne, & autant à chacun des deux Grands-Maîtres du Temple & de l'Hoſpital. Tout un Concile aſſemblé alors à Paris, contre les Heretiques Albigeois, aſſiſta à ſes funerailles, avec le Roy de Jeruſalem, qui fut auſſi preſent au Sacre de Loüis VIII. fils & ſucceſſeur de Philippe. Pour le Pape, comme il s'étoit perſuadé que ce ſeroit ſous ſon Pontificat que l'on reconquerroit la Paleſtine, qui étoit la choſe du monde qu'il ſouhaittoit le plus, il faiſoit de ſon côté tous les efforts imagibles, pour rendre la Croiſade & plus nombreuſe, & plus puiſſante. Il envoya de nouveaux Predicateurs par toute l'Europe, pour la prêcher. Il écrivit aux Evêques, pour les obliger à la prêcher eux-mémes, & pour tenir la main à ce que les Eccleſiaſtiques contribuaſ-

1223.

Rigord.

Math. Paris. Alberic. Vrpeſrgenſ.

Godefrid. Monach.

1223. *Honor. l. 5. ep. 181. 183. 177. Regeſt. Hon. l. 7. apud Raynal. Rich. à S. Germ. Chron.*

ſent de leur revenu ce qu'il étoient obligez de fournir pour la Guerre Sainte. Il fit enfin tout ce qu'il pût, pour obliger les Princes & les Rois Chrétiens à faire la paix entre eux, à joindre leurs forces à celles de l'Empereur, à marcher même en perſonne avec lui, pour prendre part à la gloire d'avoir delivré le Sepulchre de JESUS-CHRIST.

1224. *Ann. Ex Regeſt. Hon. ap. Raynal. Godefrid. Monach. Hon.*

Cependant Frideric agiſſoit auſſi d'une maniere à faire croire qu'il s'appliquoit de tout ſon cœur à faire des préparatifs dignes de lui, pour une ſi grande entrepriſe. Car il fit preparer dans tous les Ports des Roiaumes de Naples & de Sicile, juſques à cent galéres bien armées, & cinquante vaiſſeaux ronds, capables de porter deux mille hommes d'armes avec leurs chevaux, & dix mille fantaſſins, outre une infinité d'autres bâtimẽs qu'il avoit déja dans ſes Ports, ſans compter encore ceux qu'ils avoit deſſein de faire venir des au-

tres villes d'Italie, & qui tous enſemble pouvoient tranſporter en Orient, tout autant de Croiſez qui voudroient faire le voyage. Et parce que la guerre qu'il faiſoit alors aux Saraſins, qui étoient encore dans une partie de la Sicile, & laquelle il étoit ſur le point de terminer heureuſement, ne luy permettoit pas d'aller tenir une Diete en Allemagne, pour exhorter les Princes à la Guerre Sainte; il y envoya le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, pour ſolliciter de ſa part le Duc d'Auſtriche, le Lantgrave de Turinge, les autres Princes de l'Empire, & même le Roy de Hongrie, à ſe preparer à cette entrepriſe, en promettant de leur fournir, & à tous les Croiſez, & l'argent, des vaiſſeaux, des vivres, & tout ce qui ſeroit neceſſaire pour leur paſſage. 1224.

Il n'y avoit rien de plus haut, ny de plus actif en apparence; & l'on ne douroit point qu'à ce coup Frideric ne deût paſſer en *Ann.* 1224.

1225. Orient, à la teſte de ſon armée. Mais ſoit que ce Prince craignît que ſon abſence ne nuisît extrêmement à ſes affaires, en l'état où elles ſe trouvoient alors, & ne favorisât la ligue qu'on tâchoit de faire contre luy dans la Lombardie; ſoit qu'il voulût avant que de partir, ſe mettre en poſſeſſion du Royaume de Jeruſalem, accompliſſant ſon mariage avec la Princeſſe Jolante; ou même qu'on trouvât enfin qu'il n'étoit pas juſte de rompre la Tréve qu'on avoit faite avec les Soudans Meledin & Coradin, pour ſauver toute l'armée Chrêtienne, qui ſans cela eût infailliblement peri: il eſt certain, qu'à la requeſte qui fut preſentée à Honorius, de la part de l'Empereur, ce Pape aprés avoir pris ſur cela l'avis du Sacré College, conſentit que le voyage ne ſe fit que dans deux ans, à compter du mois d'Aouſt de cette année mil deux cens vingt-cinq, juſqu'au même mois de l'année mil deux cens

Hon. l. 9. Ep 310. Rich. à S. Germ. Collect. Card. Arag. Sigon. l. 17.

vingt-ſept ; & il y conſentit, aux conditions tres-avantageuſes, que Frideric avoit luy-même propoſées, & qu'il s'obligea dans la ville de Saint Germain, en preſence de ſes Barons, d'obſerver inviolablement, ſur peine de l'excommunication, que les Cardinaux d'Albano, & de Saint Martin, Legats du Pape, pour conclure ce traité, prononcerent ſur le champ contre lui, au cas qu'il y manquât. 1225.

Peu de temps aprés la Princeſſe Jolante, à laquelle l'Empereur avoit envoyé l'Archevêque de Capouë, avec quatorze galeres, étant heureuſement arrivée à Brindes, fut conduite par ſon Epoux à Rome, où aprés que le Pape eut celebré les ceremonies de leur mariage, elle fut couronnée, dans Saint Pierre, Imperatrice, & Reine de Jeruſalem, avec un merveilleux applaudiſſement du peuple Romain, qui ne fit jamais éclater ſa joye, par des Feſtes plus magnifiques, qu'en cette occaſion. *Ann.* 1226. *Saint c.10. Sigon.l.17. Herold. l.3.*

1226. Mais le plaiſir qu'en recevoit Jean de Brienne, qui regardoit ce mariage, que luy-même avoit procuré, comme ſon principal appui, ne dura pas long-tems. Car Frideric, qui ne vouloit pas l'avoit fait en vain pour le preſent, ny ſur une eſperance incertaine de l'avenir, dit à ſon Beaupere, qu'il vouloit abſolument avoir, dés ce moment même, la ſouveraineté, les droits, les titres, & le domaine du Royaume de Jeruſalem, qui luy appartenoit, comme étant la dot de l'Imperatrice ſa femme, & qu'il ne ſouffriroit jamais qu'un autre que luy en joüit. Le pauvre Prince, à qui le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique avoit promis, en traitant de ce mariage, qu'il retiendroit ce Royaume durant toute ſa vie, fut bien ſurpris de ce diſcours, auſquel il ne s'attendoit point du tout. Mais comme il n'étoit pas en état de reſiſter aux volontez d'un Empereur fort reſolu de ſe faire ; & qui d'ailleurs,

Richar. à S. Germ. Chron. Iord. M. S. Vatic. Sanut.

par la maniere tout-à-fait desobligeante dont il le traitoit, faisoit assez connoître qu'il étoit extrêmement irrité contre lui : il fallut qu'il se dépoüillat, & qu'il renonçât à tous les droits qu'il pouvoit pretendre sur ce Royaume, pour les ceder à Frideric; & c'est depuis ce tems-là que les Rois de Naples & de Sicile ont ajoûté la Croix de Jerusalem à leurs armes. 1226. *Palatin in Honor. 3.*

Il s'en fallut peu même, que cét Empereur, n'étant pas encore content d'avoir ainsi dépoüillé son Beaupere, ne le fit mourir avec son néveu Gautier Comte de Brienne, fils de celui qui avoit fait de si belles choses au Royaume de Naples, sous le Pape Innocent. Car on avoit mis dans l'esprit de Frideric que ce Comte, qui étoit fils d'une fille de Tancréde Roy de Sicile, prétendoit avoir droit sur ce Royaume, & que son oncle le portoit, & l'aidoit, sous main, à cabaler, & à faire un puissant parti, pour s'en emparer. Et com- *Sanut.*

me il n'y a rien qui faſſe mettre ſi
1226. facilement la main au ſang, que la jalouſie d'Etat, laquelle même a fait aſſez ſouvent, que ny les peres n'ont pas épargné leurs enfans, ny les enfans leurs propres peres; il s'en fallut bien peu que ce ſoupçon ne coûtât la vie à l'oncle & au neveu. Et pour ſe mettre en ſeureté, ne ſe fiant pas trop aux bons intervalles que peut avoir cette eſpece de jalouſie, qui ne ſe defait gueres pour toûjours de ſes ſoupçons; ils furent enfin contraints de ſe retirer, le Comte dans ſon Comté de Brienne, en Champagne, & le Roy Jean, à Rome, où il ſe mit ſous la protection du Pape, qui eſtimoit beaucoup ce Prince, & qui fit inutilement tout ce qu'il pût par ſes remontrances, & par ſes priéres, pour obliger Frideric à le rétablir. C'eſt pourquoy pour le conſoler en quelque maniere de ſa diſgrace, il le fit peu aprés Gouverneur d'une grande partie de l'Etat Eccleſiaſtique.

Regeſt. Honor. II. ep. 496

Ibid. ep. 497.

Mais

Mais quoy-que ce ſage Pontife n'eût pas grand ſujet d'eſtre ſatisfait de ce procedé ſi peu obligeant de l'Empereur : neanmoins, comme il ne deſiroit rien tant que d'aſſoupir toutes les guerres, qui pouvoient nuire à celle qu'il vouloit qu'on fît aux ennemis de JESUS-CHRIST, & de l'Egliſe, il ne laiſſa pas d'agir ſi utilement pour les intereſts de Frideric, qu'il fit mettre bas les armes à la pluſpart des villes de la Lombardie, qui s'étoient liguées contre luy. Il les obligea même, pour obtenir la paix, & leur pardon, avec aſſeurance que l'on conſerveroit leurs privileges, d'entretenir à leurs dépens, un certain nombre de ſoldats, pour la Guerre Sainte, durant deux ans, à la ſuite de l'Empereur. Ce fut pour la méme raiſon qu'en méme temps il empeſcha Henry III. Roy d'Angleterre, de rien entreprendre contre la France, tandis que Loüis VIII. faiſoit la guerre aux Albi-

1226.

Ibid. ep. 437. 438. 439.

Hen. l. 1. ep. 157. Math. Par.

1226. geois. Auſſi la faiſoit-il avec tant d'ardeur & de zele ſans épargner ſa perſonne Royale, qu'aprés avoir pris Avignon, & la pluſpart des places du Bas Languedoc, il fut atteint de cette dangereuſe maladie, qui s'étoit miſe dans l'armée, & de laquelle il mourut ſaintement à Montpenſier, le huitiéme de Novembre, en l'âge de quarante ans, & en la troiſiéme année de ſon regne, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils aiſné Loüis IX. âgé de douze ans, ſous la Regence de la Reine ſa mere, Blanche de Caſtille. C'eſt celuy qui par l'auguſte ſurnom de Saint qu'il a receu de Dieu méme, par l'organe de ſon Egliſe, s'eſt fait diſtinguer plus glorieuſement aprés ſa mort, que tous les autres Rois n'ont fait durant leur vie, par tous les ſurnoms les plus éclatans & les plus magnifiques que les hommes, qui ſe peuvent tromper, leur ont donnez.

Bernard. in Chron.

Enfin, comme le terme s'appro-

choit, auquel l'Empereur s'étoit obligé de partir, & que toutes les choſes y paroiſſoient beaucoup mieux diſpoſées qu'elles ne l'avoient encore eſté, le Pape crût que c'étoit à ce coup que ce qu'il avoit ſi fort ſouhaité, s'alloit accomplir; & ſur cela redoublant ſes efforts, comme on voit qu'un flambeau preſt à s'éteindre pouſſe deux ou trois fois ſa flamme avec de plus vifs & plus impetueux élancemens, il ſe mit à preſſer les Croiſez avec tant d'ardeur, qu'il en vint une infinité de toute l'Europe en Italie. On dit même qu'il en ſortit d'Angleterre plus de ſoixante mille, à qui la merveilleuſe apparition d'un Crucifix lumineux, qui parut au Ciel avec toutes les marques tres-diſtinctes des cinq playes, avoit donné tant de courage, qu'ils ne demandoient qu'à combatre, & à mourir pour JESUS-CHRIST. Mais comme le ſaint Pontife croyoit joüir bien-toſt ſur la terre du fruit de

1226.

Math. Paris.

Ann. 1227. tant de ſoin & de tant de peine qu'il avoit pris, pour aſſembler tant de Croiſez, il l'alla recuëiller plus heureuſement pour lui dans le Ciel, d'où il vit, peu de tems aprés, mais ſans le regret qu'il en eût eû en cette vie, le ſuccés de cette Croiſade tout autre que celui qu'il s'étoit vainement promis de voir durant le tems de ſon Pontificat. Ainſi, pour n'eſtre jamais trompé, il n'y a qu'à faire toûjours ce que l'on doit, & ce que l'on peut, ſans ſe promettre jamais rien des évenemens, dont il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe répondre.

Onuphr. Plat. Sig. Il mourut à Rome le ſeiziéme de Mars de cette année mil deux cens vingt-ſept, & deux jours aprés, le Sacré College lui donna, d'un commun conſentement, & par voie d'inſpiration, pour ſucceſſeur, le celebre Hugolin Cardinal d'Oſtie, qui prit le nom de Gregoire IX. Il eſtoit neveu d'Innocent III. qui l'avoit emploié dans

les affaires les plus importantes de l'Egliſe ; homme de grand eſprit, tres-bien fait, & d'un port extrêmement majeſtueux ; fort ſçavant, tres-grand Canoniſte, d'une vie tout-à-fait irreprochable, & à qui Saint François, l'Ordre duquel il avoit pris ſous ſa protection, avoit prédit qu'il ſeroit Pape : au reſte, d'un cœur extrêmement grand, & incapable de ceder, même dans la veûë des plus grands perils, mais auſſi allant un peu vîte à l'execution, ſans en craindre les ſuites, quelque fâcheuſes qu'il les pût prévoir. La premiere choſe qu'il fit apres ſon exaltation, fut de pourſuivre l'entrepriſe de ſon Prédeceſſeur, & de preſſer l'Empereur Frideric de ſe mettre au plûtoſt en état d'accomplir ce qu'il avoit ſi ſolemnellement promis. Ce Prince, qui, aprés tant de remiſes, ne vouloit, ou n'oſoit plus demander de delai, donna le rendez-vous à Brindes, où les vaiſſeaux étoient tout preſts,

1227. *Codex Vat. ap. Raynal.*

Sigon. l. 17.

1227. pour embarquer cette prodigieuſe multitude de Croiſez, qui deſcendoient de toutes parts en Italie. Mais comme ils arrivérent dans la Poüille, durant les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui ſõt exceſſives en ce Païs-là, une maladie populaire ſe mit parmi eux, qui en enleva une grande partie, & fit rebrouſſer chemin à pluſieurs, qui perirent preſque tous, de miſéres,, avant qu'ils puſſent regagner leur Païs.

Ricard. à S. Germ. Veſperg. Sigon.

Ce qui contribua encore à diminuer cette armée, fut qu'un fourbe, porté par quelques-uns des principaux de Rome, qui n'aimoient que le Pape; comme il parut aſſez bien-toſt aprés, feignit avoir autorité & pouvoir de Gregoire, qui l'avoit établi ſon Vicaire pour cet effet, d'oſter la Croix à ceux qui demandoient la diſpenſe de leur voyage, & de commuër leur vœu en une aumône aſſez conſiderable, dont cét impoſteur profitoit. Il eſt vrai qu'il fut pris par l'ordre du Pape, & qu'il por-

Auth Anon V. Gregor. ep. Raynal.

ta la peine de ſon impoſture : mais ce ne fut qu'aprés que pluſieurs, qui étoient bien-aiſes de ſe diſpenſer d'un voyage qu'ils trouvoient déja ſi pénible, & ſi dangereux, ayant quitté la Croix par ce moyen qu'ils crûrent eſtre legitime, ſe furent debandez. Enfin, ceux qui étoient reſtez dans la Poüille & dans la Calabre ; s'étant rendu à Brindes avec l'Empereur, & Loüis Lantgrave de Thuringe & de Heſſe, qui avoit amené de tres-belles troupes d'Allemagne, s'embarqua à la mi-Aouſt, & cinglerent vers la Syrie, ne doutant point du tout qu'ils ne fuſſent bien-tôt ſuivis de l'Empereur, qui paroiſſoit toûjours fort diſpoſé, & tout preſt à partir. 1227.

Richard. à S Germ. Sanut. Vit. S Elizabeth. t. 5. ant. Lect. Math. Par. S. gon.

En effet, auſſi-tôt qu'il vit le Lantgrave un peu remis de quelques accés de fiévre qu'il avoit eus dans une Iſle proche de Brindes, où l'on avoit tâché de le divertir, il ſe mit ſur mer le huitiéme de Septembre, avec ce Prince,

Ant vita S. Elizabet

Richard.

1227. & le Patriarche de Jeruſalem, & le peu de troupes qui luy reſtoient. Mais il n'alla pas loin : car aprés trois jours de navigation, il commanda tout-à-coup qu'on changeât de route ; & fut prendre Port à Otrante, diſant qu'il ſe trouvoit fort mal, & qu'en l'état où il étoit, il ne pouvoit ſouffrir la mer. Il parut bien que ce petit voyage n'avoit pas ſervi à remettre le Lantgrave : car la fiévre l'ayant repris avec de grands redoublemens, il mourut en tres-peu de jours, aprés avoir receu de la main du Patriarche, les Sacremens, avec une tres-grande pieté. Ce fut un Prince d'un merite extraordinaire, & qui avoit ſi bien profité des beaux exemples de ſa femme Sainte Elizabet, fille d'André Roy de Hongrie, qu'il ne luy cedoit gueres en ſainteté ; & l'on dit méme qu'il plût à Dieu de la faire éclater aprés ſa mort, par des miracles, qui ſe firent à ſon tombeau. Je ne puis pas dire l'effet que cette mort fit

Sigon. Frid. ep. ap. Vrſp. Richard. Sanut. Matth. Par.

Hiſt. Lang. Touring.

ſur l'eſprit de Frideric, & s'il crût qu'elle lui pouvoit donner un aſſez ſpecieux pretexte pour rompre ſon voiage : mais il eſt bien certain qu'aprés cela il ne ſõgea plus à partir ; qu'il prétendit toûjours que ſa maladie l'en empêchoit ; & que prés de quarante mille Croiſez, qui avoient pris le devant, ayant appris cette nouvelle, reprirẽt ſoudain le chemin de Brindes, & s'en retournerent en leur Païs. 1227.

Math. Paris. Lit. Patriar. Ierosolim. ap. eundem.

Comme le Pape, qui étoit alors à Anagnie, fut informé de cette maniere dont l'Empereur, aprés avoir commencé ſon voyage, l'avoit rompu, il en conceût une extrême douleur, voiant toutes ſes eſperances de l'heureux ſuccés de cette Croiſade évanouïes en un moment. Il ne s'arreſta point à ce que l'on diſoit de la maladie de Frideric. Il crût qu'elle étoit feinte, & que ce n'eſtoit qu'un faux pretexte, dont ce Prince, qui nonobſtant tous ſes ſermens, n'avoit nulle envie d'accomplir ſon vœu,

1227. ſe ſervoit, pour ſe jouër impunément ; & de Dieu, & des hommes. C'eſt pourquoi, ſans plus differer, & ſans recommencer toûjours à l'avertir, & à le menacer, en lui donnant encore de nouveaux delais, comme on avoit fait juſqu'alors, il alla revêtu de ſes habits Pontificaux, accompagné des Cardinaux & des Prélats, le vingt-neuviéme de Septembre, jour de Saint Michel, dans la grand'Egliſe, où il le déclara ſolemnellement excommunié, ſelon la Sentence à laquelle luy-même s'étoit volontairement ſoûmis devant les deux Legats du défunt Pape. En même tems il écrivit aux Princes & aux Evêques, par toute la Chrétienté, des lettres circulaires, dãs leſquelles il expoſe les raiſons qui l'ont obligé d'en uſer de la ſorte ; les crimes, les parjures, & les artifices de Fridéric, & ſur tout ; *Que n'ayant rien tenu de prêt pour le paſſage des Croiſez au terme qu'on avoit pris, il les avoit ainſi arrêtez*

Aut. vit. Gregor. Fichard. à S. Germ. Godefr.

Greg. ep. l. 1. ep. 77.

long-temps de deſſein formé, pour faire perir la pluſpart de cette armée, par l'intemperie de l'air, durant les chaleurs, comme il étoit malheureuſement arrivé. Il dit enfin, *Que ce Prince n'ayant pû neanmoins empécher que malgré tous ſes deteſtables artifices, il n'en reſtât encore un tres-grand nombre, qui avoient fait voile vers la Syrie, il les avoit lâchement abandonnez, ſous le faux pretexte d'une maladie feinte, par un artifice groſſier, pour retourner en ſon Royaume, & pour s'y plonger, comme auparavant, dans ſes debauches ſcandaleuſes.* 1227.

D'autre part, Frideric furieuſement irrité contre Gregoire, & reſolu, comme il étoit puiſſant, & vindicatif, de porter les choſes aux dernieres extremitez, pour ſe venger, ne manqua pas auſſi d'envoyer à tous les Rois de l'Europe, & à tous les Princes de l'Empire, ſon Manifeſte, dans lequel, *aprés avoir proteſté que les affaires preſentes de ſon Etat, & la guerre qu'il*

Abb. Veſper. Ep. Frid ap. Math. Paris. Avent. l. 7.

1227. *avoit eſté contraint de faire à ſes rebelles, l'avoient obligé de demander au Pape les delais que l'on ne pouvoit juſtement luy refuſer, il prend Dieu à témoin, que ce n'eſtoit qu'une trop veritable maladie, qui l'avoit empéché de pourſuivre le ſaint voyage qu'il avoit commencé de bonne foy; & que malgré l'injuſtice qu'on luy faiſoit, il étoit fort reſolu de le faire auſſi-tôt qu'il ſeroit en état de l'entreprendre de nouveau. Puis ſe répandant avec une extrême aigreur en invectives, contre les abus & les crimes qu'il impute à la Cour de Rome, il fait tout ce qu'il peut, pour intereſſer dans ſa cauſe les Souverains, & les unir tous avec luy, afin de s'oppoſer plus fortement aux entrepriſes qu'il prétend que l'on fait à Rome ſur leurs droits & ſur leur temporel, qu'ils ne tiennent que de Dieu ſeul.*

Ces lettres qu'on faiſoit courir par tout de part & d'autre avec grand ſoin, ne manquerent pas, comme il arrive d'ordinaire dans

ces grandes querelles, de partager les esprits des Peuples & des Ecrivains de ce temps-la. Les uns se declarerent pour le Pape, les autres pour l'Empereur, & les uns & les autres s'accuserent reciproquement d'imposture & de calomnie. Mais l'Empereur, qui vouloit employer d'autres armes que la plume & les invectives, pour rendre sa vengeance plus éclatante, bien loin de recourir à la grace de l'absolution, comme le Pape l'y invitoit par ses lettres, trouva moyen de le chasser de Rome. Car ayant appellé les Frangipanes, & quelques autres des plus grands Seigneurs & Barons Romains, qui ne cherchoient qu'à établir puissamment leur fortune, il les fit Princes & Feudataires de l'Empire, d'une maniere asseurément fort avantageuse pour eux. Il acheta toutes leurs terres argent comptãs, puis il les leur rendit sur le champ, pour les tenir de luy en fief, en faisant serment de le servir avec

1227.

Ep Greg. l. 1. ep. 65.

Ann. 1128.

Vrsperg. Act. Gr. Alb. Stad. Sigon. l. 17. Gregor. ep ap. Pari'. Nauc. Gen. 41.

1228. une inviolable fidelité, & d'executer, ſans exception, tous ſes ordres : de ſorte qu'étant retournez à Rome, comme le Pape eut excommunié de nouveau Frideric, le jour du Jeudi Saint, ils excitérent contre luy une ſi horrible ſedition du Peuple, qui n'aymoit gueres la domination des Papes en ce temps-là, qu'il fut contraint de quitter Rome, & pour ſe mettre en ſeureté, de ſe retirer à Perouſe. Cependant l'Empereur nomettoit rien de ſon coſté, pour ſatisfaire ſa vengeance, perſecutant terriblement les Eccleſiaſtiques qu'il croyoit être attachez au Pape ; ravageant les terres & le patrimoine de l'Egliſe, par les Saraſins, qu'il avoit tranſportez de la Sicile dans la Poüille, pillant & ſaccageant les maiſons des Templiers & des Hoſpitaliers, qu'ils tenoit pour ſes ennemis ; & faiſant par ſes Lieutenans une cruelle guerre dans les Duchez de Spolete & de Benevent, & dans la Marche

d'Ancône, d'où le Roy Jean de Brienne, que Gregoire luy oppoſa comme ſon ennemy particulier, repouſſa ſes troupes, aidé d'un promt & puiſſant ſecours de Lombards, qui témoignerent en cette occaſion beaucoup de zele pour l'Egliſe. 1228.

Mais toutes ces hoſtilitez n'empeſcherent pas Frideric de prendre enfin une derniere reſolution de faire ſon voiage. Il s'y trouvoit obligé par bien de raiſons. Car, pour faire croire à tout le monde que la maladie qu'il avoit apportée pour excuſe de ſon retardement, n'eſtoit pas feinte, il avoit engagé ſa parole à tous les Princes de l'Europe, qu'il paſſeroit en Syrie auſſi-tôt que ſa ſanté ſeroit rétablie, comme elle l'étoit indubitablement alors. De plus, le Patriarche de Jeruſalem, auquel il avoit fait donner deux galéres, à Otrante, & tous les autres Chefs des Croiſez, qui étoient paſſez dãs la Syrie, avoient écrit des lettres

Apoc. Math. Par.

1228. tres-preſſantes que le Pape envoya par toute l'Europe, pour obliger les fidelles d'aller au ſecours de leurs freres, & Frideric avoit peur que Jean de Brienne ne ſe mît à leur teſte, & ne repriſt enſuite le Royaume dont lui-même l'avoit dépoüillé. Enfin l'Imperatrice Jolante, qui étoit morte depuis peu dans ſes couches, luy avoit laiſſé un fils appellé Conrad : ce qui aſſeûrant la Couronne de Jeruſalem à ſa Maiſon, meritoit bien qu'il priſt la peine de la retirer d'entre les mains des Saraſins. Tout cela donc le fit réſoudre, nonobſtant la guerre qu'il faiſoit au Pape, à paſſer dans la Paleſtine.

Henr. Ster. Richard à S Germ. Auth. Chr. Auſtr.

Richard à S. Germ.

Pour cét effet, aiant fait aſſembler à Barléte tous les Grands de ſes Roiaumes, & ceux de l'Empire qui l'avoient ſuivi d'Allemagne en Italie, il monta ſur un Trône qu'il avoit fait élever au milieu d'une grande campagne remplie d'une multitude infinie de peuple, qui étoit accouru de toutes parts à

un ſpectacle ſi magnifique & ſi nouveau. Ce fut dans ce ſuperbe appareil qu'il voulut déclarer ſon deſſein, pour faire un plus grand éclat dans le monde, & pour perſuader à toute la terre, qu'il regardoit cette entrepriſe de la conquête de la Paleſtine, comme l'affaire qu'il avoit le plus à cœur, & qu'il eſtimoit auſſi la plus importante de toutes. En ſuite il fit lire ſon Teſtament, dans lequel il declaroit fort au long ſes dernieres volontez, au cas qu'il plût à Dieu de diſpoſer de luy dans ce voyage, & obligea tous les Seigneurs de Naples & de Sicile à promettre, avec ſerment, qu'ils le feroient executer, s'ils n'en recevoient un autre écrit de ſa propre main. Cela ſans doute étoit capable d'ébloüir bien de gens, & de détruire le bruit qui couroit, que tout ce qu'il avoit fait juſqu'alors, n'étoit qu'un jeu pour amuſer le monde ; & que nonobſtant toutes ſes promeſſes, tous ſes vœux, & tous ſes ſer- 1228.

1228. mens, il n'avoit jamais eu une ſincére volonté de ſe mettre à la teſte des Croiſez, pour aller conquerir la Terre Sainte.

Mais il faut avoüer que la fin ne répondit pas à des commencemens ſi ſpecieux. Car aprés avoir laiſſé la plus grande partie de ſes forces à Renaud Duc de Spolete, qu'il declara Vicaire de l'Empire en Italie, & ſon Lieutenant General dans ſes Royaumes de Naples & de Sicile, luy donnant ordre de continuer la guerre contre le Pape; il s'embarqua dans le mois d'Aouſt ſur vingt galeres, avec une ſuite des troupes, qui pour leur petit nombre, n'étoient dignes ny de la Majeſté d'un ſi puiſſant Prince, ny de la grandeur de la guerre, & de l'entrepriſe à laquelle il s'engageoit.

Richard. à S. Germ. Act. Greg. Sigon.

Sanut.

Auſſi le Pape, qui avoit le plus d'intereſt en cette affaire, où il y alloit du bien general de toute l'Egliſe, & de l'honneur du nom Chrêtien, lui en envoia faire défenſe

de paſſer outre, & de ſe meſler de la Guerre Sainte, n'étant point du tout ſupportable, diſoit-il, qu'un Prince retranché du corps de l'Egliſe par l'anathême, parût à la teſte de l'armée de Dieu contre les infidelles ; outre qu'il n'avoit pas le nombre de vaiſſeaux & de gens de guerre qu'il s'étoit obligé, par ſerment, de mener à la Terre Sainte, & qu'il y alloit beaucoup plus en Pirate qu'en Empereur. Mais Frideric encore plus irrité contre Gregoire par cette Ambaſſade, & ne le regardant plus que comme ſon ennemi mortel, s'embarqua, & fit mettre à la voile, à la veûë de ſes Envoyez, ſans leur répondre ; & aprés avoir terminé, en paſſant, & à ſon avantage, dans l'Iſle de Chypre, le differend qu'il avoit avec le Seigneur de Baruth, tuteur du jeune Roy Henri, il arriva heureuſement au Port d'Acre la veille de la Nativité de Nôtre-Dame. 1228. *Act. Vit. Greg.*

Le Patriarche, accompagné de

1228. *Mat. Paris. Sigon. Mat. Paris.*

ſon Clergé & de ſon Peuple, fut au devant de lui, pour le recevoir avec tout l'honneur que l'on devoit à l'Empereur; mais en même tems il proteſta, avec une grande liberté, qu'il ne luy étoit pas permis de communiquer & de traiter avec ſa Majeſtê, juſqu'à ce qu'elle eût receû l'abſolution du Pape, auquel il la ſupplioit tres-humblement de s'adreſſer, avant toutes choſes, pour obtenir de lui cette grace, ſans laquelle Dieu ne beniroit jamais ſes deſſeins; & il luy dit plus d'une fois la même choſe dans l'occaſion. Ce fut là la premiere cauſe de la rupture de ce Prince avec le Patriarche, qui écrivit enſuite contre lui en Europe des lettres toutes pleines d'aigreur & d'injures; & j'avoûë franchement qu'il ne m'a pas été poſſible de me reſoudre à écrire l'hiſtoire, comme pluſieurs ont fait, ſur la depoſition d'un témoin qui paroît ſi fort en colere, que le dernier de tous les hommes, devant tout Ju-

Ep. Gerol Patriarc. ep. Matt. Par. & Raynald. Ex Reg. Greg. l. 3. ep. 44

ge équitable, auroit droit de le recuſer, s'il en étoit accuſé de cette maniere. Tant il importe à celuy qui écrit, quand même il dit la verité, s'il veut qu'on lui donne creance, de la dire d'une façon; qui ne la rende pas ſuſpecte, en y mélant l'invective & la paſſion, dont on a toûjours ſûjet de ſe défier. Frideric ne témoigna pas trop de reſſentiment en cette rencontre. Aprés avoir receû les complimens des Princes & des Seigneurs Croîſez, qui lui rendirent leur devoir, il ſe contenta de leur proteſter, comme il faiſoit toûjours, que ſa maladie ſeule avoit retardé ſon voiage iuſques alors; & qu'ainſi la Sentence que le Pape avoit prononcée contre luy, ſans l'oüir, & ſans vouloir s'informer juridiquement de la verité, étoit nulle. Aprés quoy il ſe fit rendre compte des affaires du Païs, qui étoient en cét état. 1228. *Math. Paris.*

Depuis le départ de ce grand nombre de Croiſez, qui avoient

1221. quitté la Paleſtine l'année précedente, ſur la nouvelle du retardement du voiage de l'Empereur, on n'en comptoit plus en ce tems-là, tant de ceux qui étoient reſtez, que des nouveaux venus, qu'environ huit cens hommes d'armes, & dix mille fantaſſins ; outre ce que les Grands-Maiſtres des tros Ordres pouvoient avoir de Chevaliers. Tous ces Croiſez avoient choiſi pour leur Chef Henry Duc de Limbourg, qui, aprés une longue deliberation avec les Officiers de l'Armée, avec le Patriarche, & les Eveſque de Ceſarée, & de Nazareth, & ceux d'Oxford, & de Vincheſtre en Angleterre, ne ſe voyant pas aſſez fort pour attaquer Coradin, s'étoit emploié à rebâtir & à fortifier Ceſarée, & quelques petites Places maritimes, dans la reſolution de faire le même à Jaffa, en attendant les ſecours de l'Europe. Cependãt Coradin mourut, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Meleſel, âgé de douze ans,

Ep. Gerold. Parr. ap. Math.

Sanut.

ſous la tutelle & la regence de l'Emir Eſedinebec; & les Soudans ſes voiſins ne manquerent pas d'entreprendre auſſi-tôt contre luy : ce qui étoit ſans doute un grand avantage pour les Croiſez, qui étoient delivrez du plus redoutable de tous leurs ennemis, entre leſquels ils voyoient naiſtre une guerre civile. Voilà l'état où les Chrétiens ſe trouvoient à l'arrivée de l'Empereur, qui ne pût pas même empeſcher que pluſieurs de ce petit nombre, croyant avoir ſatisfait à leur vœu, aprés une année de ſervice, ne s'en retournaſſent par la commodité de ce paſſage de l'Automne. 1228. *Idem.*

D'autre part le Soudan d'Egypte, qui avoit toûjours eſté de tres-bonne intelligence avec ſon frere Coradin Soudan de Damas, étoit venu au ſecours de ſon neveu, avec une puiſſante armée, & s'étoit campée à Napoloſe, autrefois Sichem ou Sichar, où il attendoit toutes les forces de Da-

1228. mas, qui venoient pour ſe joindre aux ſiennes. Ainſi, ſoit que l'Empereur crût qu'avec ſi peu de troupes qu'il avoit, il ne pourroit jamais ſortir de cette guerre à ſon honneur ; ſoit qu'il eût déja concerté la choſe avec le Soudan, avant que de partir, comme le bruit en courut, quoy-qu'on n'en trouve aucune preuve dans l'Hiſtoire; ſoit enfin, ce qui eſt fort vray-ſemblable, qu'il eût grande envie de s'en retourner au-plûtoſt en Italie : il eſt certain qu'il envoya le Comte Thomas ſon confident, & Balian Seigneur de Tyr, vers Meledin, auquel, aprés luy avoir fait de magnifiques preſens de la part de l'Empereur, il dirent ; *Qu'il ne tiendroit pas à leur Maiſtre, qu'ils ne vécuſſent tout deux dans une parfaite amitié* ; *Que Frideric, qui étoit le plus puiſſant Prince de la Chrêtienté, n'étoit pas venu en Orient, pour y conquerir de nouveaux Etats, luy qui en poſſedoit en Occident beaucoup plus qu'il n'en falloit*

pour

pour ſatisfaire la plus vaſte ambition ; Qu'il n'y étoit venu que pour viſiter les Saints Lieux, & pour redemander enſuite le Royaume de Jeruſalem, que les Chrétiens avoient conquis, & poſſedée ſi long-tems, & qui appartenoit à ſon fils, par le droit de l'Imperatrice Iolante ſa mere, laquelle en avoit eſté la legitime heritiere, & la Reine ; Que ſi on le vouloit ſatisfaire ſur une demande ſi raiſonnable, il eſtoit tout preſt de s'en retourner en Europe, ſans tirer l'épée, & qu'il prioit le Soudan de n'être pas cauſe, par un injuſte refus, que le ſang humain, qu'il devoit épargner, fût auſſi miſerablement répandu, qu'il l'avoit eſté en tant de Bataille, qui s'étoient déja données pour cette cauſe. 1227.

Méledin, qui avoit l'eſprit naturellement tourné à la douceur, & à la paix, comme il avoit aſſez paru à la guerre de Damiete, écoura favorablement les Ambaſſadeurs. Il leur promit qu'il envoieroit les ſiens à l'Empereur, pour luy por-

1228. ter ſa réponſe ſur une affaire de cette importance, & cependant les renuoia chargez de riches preſens qu'il leur fit. Sur ces entrefaites deux Cordeliers, venus tout fraîchement de Rome, preſentent au Patriarche, & aux trois Grands-Maîtres des Ordres Militaires, les lettres du Pape, par leſquelles il défendoit à ceux-ci d'obeïr à l'Empereur, & ordonnoit à celuy-là de le déclarer excommunié. Cela ne ſe pût faire ſans que le Soudan en fût averti par ſes eſpions. C'eſt pourquoi, voyant qu'outre que l'Empereur avoit ſi peu de gens de guerre, il couroit encore fortuné d'en être fort mal obeï, & d'ailleurs étant bien-aiſe de ſe delivrer de la crainte qu'il avoit toûjours de quelque nouvelle Croiſade, par une bonne & longue tréve, il ne douta nullement qu'il ne la pût faire, comme il lui plairoit, s'il ſe tenoit un peu fier, & s'il ſe faiſoit rechercher. Il envoya donc ſes Ambaſſadeurs, qui dirent de

ſa part à Frideric ; *Qu'il ne refuſoit pas ſon amitié ; mais que pour ce qui concernoit l'article de Ieruſalem, qu'on luy demandoit, ſa conſcience & ſa Religion ne luy permettoient pas de l'accorder, parce que les Saraſins faiſoient autant d'eſtat du Temple du Seigneur, où ils viennent de toutes parts, pour y adorer Dieu, que les Chrétiens en ſont de l'Egliſe du Saint Sepulcre, où ils vont en pelerinage, pour y adorer* JESUS-CHRIST. Ils ajoûtérent neanmoins, *Que ſi Sa Majeſté vouloit envoyer de nouveau ſes Ambaſſadeurs à leur Maiſtre, il leur feroit des propoſitions ſi raiſonnables qu'on auroit ſujet d'eſtre ſatisfait.* Et ſur cela ils luy preſentent de ſa part un grand Elephans, des Chamaux admirables pour la courſe, & d'autres rares animaux de l'Egypte & de l'Arabie; & Frideric, aprés les avoir magnifiquement regalez, & honorez de beaux preſens, le renvoye avec ſes Ambaſſadeurs, pour traiter avec le Soudan. 1228.

1228. Ce Prince, qui vouloit venir à ſes fins de la maniere qu'il l'avoit imaginé, ne leur donna point d'audiance, & leur fit dire ſeulement qu'ils le ſuiviſſent juſques à la ville de Gaze, où en effet il mena ſon armée, laiſſant à Napoloſe celle du Soudan de Damas ſon neveu. Ce procedé fit croire à Friderick qu'on ſe mocquoit de luy. Sur quoi ayant fait aſſembler le Chefs, il leur dit, que ſelon la reſolution qu'eux-même avoient priſe auparavant, il vouloit mener l'armée à Jaffa, & la fortifier, pour s'aſſeurer le chemin de Jeruſalem. Tous ſe ſoûmirent à ſes ordres, excepté les deux Grands-Maiſtres des Templiers & des Hoſpitaliers, qui dirent nettement que le Pape, auquel ils étoient ſoûmis, leur avoit défendu d'obeïr à un Prince excommunié, & qu'en ſuite ils ne ſerviroient pas, ſi l'on donnoit les ordres en ſon nom. L'Empereur extrêmement ſurpris d'une réponſe ſi peu attenduë, fit ſemblant de

Ep. Frider. ap. Math. Paris. Sanut.

la mépriſer, & ne laiſſa pas de ſe mettre en chemin ; mais enfin, comme il vit que ces deux grands Corps s'étoient ſeparez du reſte de l'armée, & qu'il y avoit danger que pluſieurs autres ne ſuiviſſent cét exemple, & qu'il ne demeurât tout ſeul avec ſes Allemans, qui lui furent toûjours fidelles ; il fit un grand effort ſur ſoy-même, & reſervant ſa vengeance à un autre tems, il conſentit que ſes Lieutenans donnaſſent effectivement ſes ordres, non pas en ſon nom, mais de la part de Dieu, & de la Chrétienté ; & là-deſſus toute l'armée s'étant réünie, il continua ſa marche juſqu'à Jaffa, où il fit travailler aux fortifications de cette Place, qui furent néanmoins bien-tôt aprés interrompuës par les nouvelles qu'il receût d'Italie. 1228.

Car tandis qu'il faiſoit toutes ces choſes, contre les défenſes du Pape, qu'il avoit mépriſées ; Gregoire, qui d'ailleurs étoit attaqué

Acta vitæ Gregor. Rich. à S. Germ. Godefrid. Monach.

1228. *Sanut. Sigon.* par les Lieutenans de ce Prince, qui deſoloient les terres de l'Egliſe, fit, avec le ſecours de ſes alliez, deux bonnes armées, qui, ſous la conduite du Roy Jean de Brienne, & des Comptes de Celano & d'Aquila, ſes Lieutenans, non ſeulement chaſſerent les Imperiaux de la Marche d'Ancône où ils s'étoient jettez, mais les pourſuivirent encore iuſques dans le Royaume de Naples, où, aprés avoir pris la forte Place de Saint Germain, ils ſe rendirent maiſtres de toutes les autres juſques à Capouë. Et cependant les villes confederées de la Lombardie, ſollicitées par le Cardinal de Saint Marc, envoié Legat à Milan pour cét effet, s'étant declarées pour le Pape, faiſoient la guerre aux autres villes qui tenoient le parti de l'Empereur. Et depuis ce tems-là, non ſeulement les villes dans les Provinces, mais auſſi les familles dans une même Ville furent partagées en ces deux furieuſes fa-

Godefrid. Sigon, l. 17.

ctions, qu'on appella d'un nom bizarre, & duquel on ne ſçait pas trop certainement l'origine, les Guelphes & les Gibelins. Les premiers tenoient pour le Pape, & les autres pour l'Empereur ; & ces deux factions cauſérent par tout une infinité de malheurs, de deſolations, de ruines, de maſſacres, d'embraſemens, par cette haine implacable qui les armoit les uns contre les autres pour s'entredétruire, ſans épargner pour cela les crimes les plus déteſtables. Ce ſont-là les funeſtes ſuites qu'ont pour l'ordinaire les querelles des Princes, dont ceux qui prennent le parti, ſans avoir ni leurs veuës, ni leurs ſentimens, ni leurs maniéres, le font bien ſouvent avec des excés & des emportemens, qui ne ſervent de rien à la cauſe qu'ils ſoûtiennent ; & que ces Princes, bien-loin de leur en tenir compte, condamnent les premiers de faux zele, & de brutalité. 1228.

Cependant la nouvelle des pro-

Ann. 1229.

grées que faiſoit l'armée du Pape ſurprit Frideric, & l'épouvanta tellement, que, pour s'en retourner au plûtôt, il ſe roſolut d'en paſſer par où il plairoit au Soudan auquel il renvoya le Compte Thomas, & l'un de ſes Secretaires, qui conclurent une Tréve pour dix ans, à ces conditions; *Que le Soudan cederoit la ville de Ieruſalem à Frideric, & les villes de Bethleem, de Nazareth, de Thoron, & de Saïête ou Sidon; les villages qui ſont ſur le droit chemin de ces villes à Ieruſalem, & de Ieruſalem à Iaffa; Qu'il luy ſeroit permis de fortifier ces Places, & de rebaſtir les murailles de Ieruſalem, de laquelle il pourroit diſpoſer comme il luy plairoit, à la reſerve toutefois du Temple, qui demeureroit, avec ſon parvis, & ſon enceinte, aux Saraſins, pour y faire librement tous les exercices de leur Loy; Que la ville de Tripoli, la Principauté d'Antioche, & les autres Places qui n'étoient pas du Royaume de Ieruſa-*

Ep. Gerol. Par. ad Greg. Extr. l. 3. Ep Gregor. ep. 34 Sanut.

ſalem, ne ſeroient point compriſes en cette Tréve, & que l'Empereur ne pourroit permettre que les Chrétiens les ſecouruſſent. Ce Traité fut ſigné de part & d'autre au mois de Fevrier : & quoi que le Patriarche ; qui ne le pouvoit approuver, & ne vouloit avoir aucun commerce avec l'Empereur, non ſeulement eût refuſé de faire la cerémonie de ſon Couronnement, mais eût encore interdit toutes les Egliſes de Jeruſalem, s'il entreprenoit d'y aller ; il ne laiſſa pas d'y faire ſon entrée comme en triomphe le dix-ſeptiéme de Mars, ſuivy de toute ſon armée, que toutes les défenſes du Patriarche ne pûrent empeſcher de viſiter le Saint Sepulcre. 1229. *Ep. Frider.* *Ep. Gerold. ad Gregor.* *Ep. Greg. l. 3. ep. 24.* *Ep. Gerold. ap. Math. Paris.*

Le lendemain, qui étoit le troiſiéme Dimanche de Caréme, il alla, revêtu de ſes habits Imperiaux, avec beaucoup de pompe & de majeſté, à l'Egliſe du Saint Sepulcre, où, aprés avoir fait ſa priere en particulier, ne s'étant trouvé *Ep. Gerold. ap. Gregor.* *Ep. Frid. ad Math. Par.*

1229. perſonne, qui, à cauſe de l'interdit, y osât celebrer les divins Myſtéres, il fit mettre une Couronne d'or ſur le grand Autel; & ſans ſe ſoucier de ce que pour la même raiſon l'on ne gardoit pas les ceremonies que l'Egliſe a coûtume d'obſerver dans le Couronnement des Rois, il alla lui-méme la prendre, & ſe la mit ſur la teſte, ſe couronnant ainſi de ſes propres mains Roy de Jeruſalem, avec de grandes acclamatiõs des Allemãs, & des Chevaliers Teutoniques, qui avoient hautement approuvé le Traité de leur Empereur. En méme tems il écrivit au Pape, & à tous les Rois & Princes Chrétiẽs. des lettres, par leſquelles il les invite, en termes tres-pompeux & tres-magnifiques, à rendre à Dieu de ſolennelles actions de graces, pour avoir fait en ſorte, par un coup miraculeux de ſa toute puiſſance, qu'on ait enfin heureuſement achevé, ſans effuſion de ſang Chrétien, & preſque ſans forces,

Sanut.

Ep. Patr. ad Gregor.

Ep. Frider. ap. Math. Paris.

cette entrepriſe, que tant de grands Princes n'avoient pû exécuter avec tant de puiſſantes armées, & aprés tant de batailles; à ſçavoir, d'obliger les Infidelles à rendre aux Chretiens la ſainte Cité, avec le Sepulcre de JESUS-CHRIST, pour lequel on a fait tant de Croiſades; & enſuite il tâche de relever tous les avantages qu'il prétend qu'on peut tirer de ſon Traité. 1221.

Mais d'autre part le Patriarche écrivit au Pape, & à tous les Fidelles, de longues lettres, où, ſe plaignant amérement de Frideric, qu'il traite aſſeûrément d'une maniére qu'on ne peut douter qui ne ſoit du moins injurieuſe, il entreprend de décourir la honte & l'illuſion d'un Traité, par lequel il ſoûtint que Frideric a trahi la Chrétienté. Premiérement, parce qu'il eſt honteux que les Saraſins partagent la Sainte Cité avec les Chrétiens. Secódement, parce que le Soudan de Damas n'ayant pas voulu conſentir à cét accord, on

Ep. Gerold. Patr. ad Orient. ap. Math. Par. & ep. ad Gr. gor. ap. Raynald.

touché ; & aprés avoir maltraité le Patriarche, & les Templiers dans Acre, & commandé à tous les soldats de le suivre, sous pretexte qu'on n'avoit plus besoin d'armée dans la Palestine, durant la Tréve, il partit le premier jour de May, avec deux galeres seulement, & se rendit en peu de temps au Royaume de Naples, où il reprist bientôt toutes les places qu'on lui avoit enlevées durant son absence. Et l'année d'aprés, par l'entremise du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, Herman de Saltza, & de plusieurs Princes & Prélats d'Allemagne, il fit sa paix avec le Pape, qui le receût à Anagnie avec toute sorte d'honneurs, & de témoignages d'affection, & en lui donnant l'absolution, le rétablit dans tous ses droits. Ainsi les querelles des Princes les plus animez les uns contre les autres, se peuvent terminer par un Traité de peu de jours ; mais il faut des siécles, pour reparer les maux

1229. *Ann.* 1230. *Regel. Greg l. 3. Math. Paris. Sanut. l 13. Platin.*

1230. qu'elles produiſent dans le monde.

Cependant Méledin, qui venoit de rompre avec ſon neveu, qu'il avoit chaſſé de Damas, craignant que durant cette guerre il ne fiſt quelque Croiſade en Occident, envoya des Ambaſſadeurs à Frideric, pour entretenir l'amitié qu'ils avoient contractée, & lui fit preſenter en autres raretez précieuſes de l'Orient, une magnifique Tente, qu'on eſtima plus de deux cens mille écus, dans laquelle, en encheriſſant encore par-deſſus ce qu'on a écrit de la magnificence des anciens Rois de Perſe, on avoit ſi parfaitement repreſenté le veritable Ciel dans celuy de cét admirable Pavillon, qu'on y voyoit les globes du Soleil & de la Lune, qui par de ſecrets reſſorts, tournant comme d'eux-mêmes, tout à l'entour gardoient exactement, pour un ſçavant artifice, les mêmes meſures dans leurs mouvemens réguliers, que la Nature a preſcrites

Godefrid. Monach. Ann. 1228.

Pand. Collen t.

en deux manieres differentes à ces deux aſtres, qui par cette diverſité bien reglée de leur courſe, font toute l'harmonie du monde : de ſorte que toutes les heures du jour & de la nuit étoient marquées dans cette Tente, par le cours artificiel de ces deux globes, auſſi exactement qu'elles le peuvent être dans un quadran par le mouvement naturel du Soleil & de la Lune. On dit auſſi que ces Ambaſſadeurs s'adreſſerent au Pape, pour luy demander la paix ; mais qu'il les renvoia ſans les écouter, parce qu'il ne vouloit avoir aucun commerce avec les Infidelles, & qu'il avoit toûjours deſſein de pourſuivre cette Croiſade. 1230. *Platin. in Gregor. Herold.*

En effet, auſſi-tôt que les troubles de l'Italie furent aſſoûpis, du moins pour un tems, par les ferventes prédications des Religieux de Saint Dominique, & de Saint François, que le Pape envoyoit par toutes les villes, pour y mettre la paix ; il convoqua une grande *Ann.* 1233. *Sigon. l. 17.*

Ann. 1234. *Greg. l. 8. ep. 183. 304.*

aſſemblée de Prélats à Spolete, où l'Empereur même aſſiſta, avec les Patriarches de Conſtantinople, d'Anthioche, & de Jeruſalem, que Gregoire avoit fait venir, pour déliberer avec eux ſur les affaires d'Orient. Là il fut réſolu qu'on recommenceroit la guerre dans la Paleſtine, dés que la Tréve ſeroit expirée, qu'on envoieroit cependant Theodoric Archevéque de Ravenne, dans la Paleſtine, en qualité de Légat, avec des lettres du Pape à tous les Prélats, & de l'Empereur à ſes Officiers, & à ſes ſujets, par leſquelles on leur ordonnoit de luy obeïr; & qu'enfin le Pape écriroit à tous les Princes & envoieroit par tout des Prédicateurs, comme il fit, pour exhorter les Fidelles à prendre la Croix, & ceux qui, l'avoient déja priſe, à ſe tenir prêts, pour partir dans quatre ans, qui étoit juſtement le terme auquel la Tréve finiroit. Cela ne manqua pas de produire le même effet qu'on avoit veû dans

Rube. hiſt. Raven. l. 8. ep. 182. 183.

Ann. 1235. *S. anat.*

les autres Croiſades, parce que la dévotion du ſaint voiage étant encore en vogue en ce tems-là, il ſe trouva par tout une infinité de perſonne de toutes ſortes de conditions, ou qui prirent la Croix, ou qui voulurent accomplir le vœu qu'ils avoient deja fait auparavant. 1235.

Celui qui témoigna le plus de zele & de ferveur en cette occaſion, & que tous les autres furent obligez de prẽdre pour leur Chef, fut le Roy de Navarre. Ce Prince étoit ce fameux Thibaud V. du nom, Comte de Champagne & de Brie, qui renonçant à la Ligue que les Princes avoient faite contre la Regence de la Reine Blanche, & découvrant les embuſches qu'ils avoient dreſſées pour ſurprendre le Roy ſon fils, rendit un ſignalé ſervice à la France, & à Saint Loüis, qui le défendit auſſi réciproquement contre toutes les forces des Princes liguez, qui avoiẽt tourné leurs armes, & toute

V. Favin. Hiſt. de Navarr. Marian l. 12. c 16.

1235. leur rage contre lui, pour avoir averti le Roy de la trahiſon qu'on tramoit. Il étoit fils poſthume de ce brave Thibaud. IV. qui mourut comme il ſe diſpoſoit à la Croiſade dont il eſtoit Chef, & de Blanche de Navarre, ſœur de Sanche le Fort, le dernier de la race maſculine, de Garcie Ximénes, laquelle avoit regné plus de cinq cens ans dans la Navarre. C'eſt pourquoi, ſelon la Coûtume & les Loix des Royaumes d'Eſpagne, où les filles ſont appellées à la Couronne au defaut des mâles, le Comte Thibaud fut proclamé dans Pampelune, au mois de May, l'an mil deux cens trente-quatre, Roy de Navarre, par le droit de ſa Mere défunte, qu'il repreſentoit. Il étoit alors âgé de trente trois ans, beau Prince, & de fort bonne mine, ayant les inclinations tres-nobles, fort attaché à la Religion Catholique, qu'il eût toûjours grand ſoin de conſerver dans ſes Etats; contre

Navel. Maſſon. in v. S. Lud. Hiſt. de Navar.

les heresies, & sur tout liberal de magnifique ; ce qu'il tenoit, comme par succession ; des Comtes de Champagne ses Ancestres, qui possedoit cette vertu Royale dans un degré de perfection, qui les distinguoit de tous les autres Princes de leurs tems : au reste d'une humeur douce & agreable, & d'un esprit extrêmement vif & poli, qu'il avoit cultivé soigneusement par l'étude des belles Lettres, & particulierement de la Poësie, où il se rendit tres-habile, comme il paroît encore par quelques vers qu'il fit, aprés avoir quitté la Cour de France, où la passion qu'on sçait, l'attachoit, & dans lesquels il exprime les sentimens un peu trop tendres, quoy qu'infiniment respectueux, qu'il avoit dans le fond de l'ame. 1235.

Aussi-tost qu'il se vit paisible dans ses Etats, & qu'il crût s'être mis en seureté du côté de l'Aragonois, qui avoit pretendu quelque droit tres-mal fondé sur la *Ann.* 1236.

1236. Navarre, il voulut accomplir le vœu que le Comte Tibaud ſon pere avoit fait, quand il prit la Croix avec les Comtes de Flandre & de Blois. Il la prit auſſi luy-même, & il engagea, par ſon exemple, dans la même entrepriſe Hugues Duc de Bourgogne, Pierre de Dreux, ſurnommé Mauclerc, Duc de Bretagne, Jean ſon frere Comte de Braine & de Maſcon, Henri Comte de Bar, Gui Comte de Nevers, le Connétable Amaury Comte de Montfort, les Comtes de Joigni & de Sancerre, & pluſieurs Barons de France, de Navarre, & de Bretagne, comme les Comtes Guiomar de Leon, Henry de Goëtlo, André de Vitré, Raoul de Fougeres, Geoffroy d'Avenes, & Fouques Paynel, qui le reconnurent tous pour leur Chef, avec une multitude infinie de Croiſez de France, & d'Allemagne, qui n'attendoient qu'un General de cette reputation, pour les conduire. Et certes il y a grande appa-

Platin. Sanut. Hercld.

D'Hoz. hiſt. de Bretag. Argent.

rence qu'on eût réüſſi dans ce troiſiéme effort qu'on alloit faire pour terminer heureuſement cette Croiſade, s'il ne fût arrivé des accidens qu'on n'avoit pû prévoir, & qui contribuerent extrêmement à rendre ſon ſuccés tres-malheureux. 1236.

Premierement, il ſe trouva, par une aſſez fâcheuſe rencontre, que le Pape fut obligé de faire publier en même tems une autre Croiſade, pour ſécourir l'Empire de Conſtantinople, qui étoit réduit à la derniere extremité. Car les François, qu'on dit ſçavoir beaucoup mieux l'art de faire de grandes conquêtes, avec une extrême rapidité, que celuy de les conſerver long-tems, ne furent pas auſſi heureux à garder cét Empire, qu'ils l'avoient eſté à le conquerir. L'Empereur Baudoüin I. le perdit dans un an, ayant eſté pris en bataille par le Roy des Bulgares, qui le fit miſerablement mourir en priſon. A la verité ſon frere Henri le tint un peu plus de dix ans avec beau- 1205. *Niceras. Acropol. Alberic.* 1206, *Chron. Altiſiod. Acropol. Nang.* 1218.

1236. coup de gloire & de ſuccés ; mais ſes Succeſſeurs n'eurent pas un ſemblable bonheur. Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre, mary d'Yolande de Flandre, ſœur de cét Empereur, luy ayant ſuccedé, fut pris en trahiſon, comme il alloit par la Macedoine à Conſtantinople, & puis maſſacré par Theodore Comnéne Prince d'Epire, & peu de temps aprés l'Imperatrice, 1219. qui avoit pris ſon chemin par mer, mourut de douleur à Conſtantinople, où elle étoit accouchée de Baudoüin, le dernier des enfans de Pierre. Robert de Courtenay ſon ſecond fils, au refus de ſon aîné Philippe Comte de Namur, ſucceda à l'Empire, qu'il euſt le malheur de voir de ſon tems miſerablement demembré. Car aprés avoir perdu dans l'Aſie 1234. une grande bataille contre Jean Ducas, ſurnommé Vatace, ſucceſſeur de Theodore Laſcaris ſon beaupere, le victorieux luy enleva tout ce que les François tenoient

Acropol. Ph. Mousk. Alberic.

au delà du Boſphore & de l'Helleſpont. Et d'autre côté le Prince d'Epire conquit ſur lui toute la Theſſalie, & une grande partie de la Thrace : de ſorte qu'aprés ſa mort, les Barons François voyant que ſon frere Baudoüin, qui n'avoit encore que neuf à dix ans, n'étoit pas capable de ſoûtenir un Empire attaqué de toutes parts, & ſi fort ébranlé, demanderent au Pape le Roy Jean de Brienne, qui étoit alors General de ſon armée, & le firent leur Empereur, en aſſeurant, aprés ſa mort, la ſucceſſion de l'Empire à Baudoüin, auquel il fit épouſer la Princeſſe Marie ſa fille, laquelle il avoit euë de ſa ſeconde femme Berengere, fille d'Alphonſe Roy de Caſtille. 1236. 1228. *Richard. à ſaint Germ. Greg. 9 l. 3. ep. 51. Acropolit. Philoſtorg.* 1234.

Il eſt vrai que cét Empereur, qui étoit un des plus grands Capitaines de ſon tems, rétablit un peu les affaires, & même avec une poignée de gens, il défit une grande armée, qui avoit aſſiegé Conſtantinople par terre & par mer.

1236. Mais enfin, comme deux puiſſans ennemis, Vatace Empereur des Grecs, & Azen Roy des Bulgares, qui s'étoient liguez contre luy, l'attaquoient de tous côtés avec de grandes forces, & qu'il n'avoit préciſément que ce qui étoit neceſſaire pour ſe defendre dans Cõſtantinople, où il avoit eſté contraint de ſe renfermer; il fut obligé d'envoyer le Prince Baudoüin ſon gendre, implorer en Europe le ſecours qu'on avoit ſi ſouvent demandé, & attendu en vain; & ſur ces entrefaits il mourut, laiſſant à tous les Gentilshommes dãs l'hiſtoire de ſa vie, une excellente leçon, pour apprendre par quelles voies ils peuvent s'élever, malgré les diſgraces de la fortune, au plus haut degré de la gloire & des grãdeurs du monde. Car n'ayant rien eû de ſon pere, qui le vouloit contraindre, contre ſes inclinations toutes guerrieres, de ſe devoüer en l'Egliſe, il ne ſongea plus qu'à chercher, ou plûtoſt à ſe faire dans

1236. *Acropolit.*

Ann. 1233.

luy-même ſa bonne fortune, ny comme un nouveau patrimoine par ſes vertus. En ſuite il ſceut ſi bien ſe diſtinguer, par ſon merite, dans la Cour de Philippe Auguſte, que ce grand Prince, qui ſçavoit eſtimer les gens par les vertus, qui ſont le veritable prix des hommes, le jugea digne, & de ſon eſtime, & de la faveur qu'il eût auprés de luy; & celle-cy jointe à la haute reputation que luy aquirent les belles actions qu'il fit en Italie, où il ſuivit ſon frere, l'éleva ſur le Trône de Jeruſalem, d'où il ſemble que la fortune ne le fit deſcendre, par l'injuſte ſoupçon que l'Empereur Frideric conceut contre luy, que pour luy donner lieu de monter avec plus de gloire, par ſa valeur, à celuy de l'Empire d'Orient. Voilà par où il faut que la Nobleſſe tâche d'aquerir la faveur des Rois, laquelle eſt fort ſujéte à faire tomber de bien haut ceux qu'elle prend plaiſir à élever, ſi elle n'eſt forte- 1237.

ment ſoûtenuë par un veritable merite.

1237.

Cependant Baudoüin ſon gendre & ſon ſucceſſeur à l'Empire, trouva le Pape ſi-bien diſpoſé à le ſecourir, que comme s'il n'eût plus ſongé qu'à rétablir l'Empire de Conſtantinople, il écrivit aux Rois de France, d'Angleterre, & de Hongrie, & à tous les Evêques de ces Royaumes, pour les exhorter à contribuer de tout leur pouvoir au ſecours de l'Empereur Baudoüin II. juſqu'à faire en ſorte que ceux qui s'étoient croiſez pour la Terre Sainte, changeaſſent leur vœu en celuy de ſecourir Conſtantinople. Il fit même prêcher par tout une nouvelle Croiſade pour cét effet, il voulut que l'on emploiât pour cela même la meilleure partie de l'argent qui étoit deſtiné pour la Guerre Sainte. Ainſi l'Empereur Boudoüin étant allé en France, & puis en Angleterre, avec la Bulle de cette Croiſade, & les lettres du Pape, qui exhortoit les

Ep Greg. l. 10. ep. 282. 193. 294. &c.

Ph. Mouskr.

Greg. l 12. ep. 198.

Nang. l. de Guize. Math. Paris.

Croiſez à le ſuivre ; il ſe trouva que la pluſpart, ſoit pour faire plaiſir au Pape, ſoit parce que cette entrepriſe leur paroiſſoit moins difficile & dangereuſe que celle de la Terre Sainte, s'attacherent à lui, & même Pierre de Dreux Duc de Bretagne, qui luy promit de le ſervir avec douze mille hommes. Cela donna du chagrin au Roy de Navarre, au Duc de Bourgogne, & aux Comtes de Bar, de Vendoſme, & de Montfort, qui s'étoient déja dévoûez pour la Terre Sainte, & qui trouvoient étrange qu'on ruinât, ou du moins que l'on affoiblît extrêmement une Croiſade par une autre. Ils s'en plaignirent même au Pape, comme lui reprochant ſon changemét, qu'ils eſtimoient tres-préjudiciable à la principale entrepriſe, qui étoit celle de la délivrãce du Sepulcre de Jesus-Christ. Mais Gregoire leur fit réponſe, qu'aiant du moins autãt de zele qu'ils en pouvoient avoir pour les affaires de

1237.

Ep. Greg l 12. ep. 351

Ep. Greg. l. 12. 393.

1237. la Terre Sainte, il comprenoit ſans doute mieux qu'ils ne faiſoient, qu'on ne pourroit jamais chaſſer les Infidelles de la Paleſtine, ſi l'on n'aſſeûroit la conquête de Conſtantinople, qui couroit fortune de retomber ſous la puiſſance des Grecs Schiſmatiques ; & qu'il les conjuroit pour cela de ſe joindre à Baudoüin, en leur remontrant que c'étoit travailler efficacemẽt pour la fin, que de s'appliquer au moien neceſſaire pour l'acquerir.

Ann. 1238. *Sanut. Platin.* Ces Princes neanmoins ne ſe laiſſérent pas perſuader: ils demeurérent fermes dans leur premiere reſolution. Le Breton même, qui avoit promis au Pape de ſervir pour Conſtantinople, aima mieux ſe joindre au Roy de Navarre : deſorte que les eſprits s'étant partagez, & les uns s'attachant à Baudoüin, les autres au Roy de Navarre ; au lieu d'une grande Croiſade, qui pouvoit réüſſir, ou dans la Paleſtine, ou dans la Grece, ſi l'on n'eût eû qu'un même eſprit

& qu'un méme deſſein, il s'en forma deux médiocres, qui n'eûrent ni en Grece, ni en Syrie, le ſuccés que l'on eſperoit. Voilà la premiere diviſion qui nuiſit fort à cette armée des Croiſez pour la Paleſtine; mais celle qu'on vit naître de nouveau, peu de tems aprés, entre le Pape & l'Empereur, & qui penſa tout perdre, leur fut encore beaucoup plus funeſte. 1238.

La Sardaigne, comme beaucoup d'autres Etats, étoit depuis aſſez long-tems un fief relevant du ſaint Siege, & Gregoire y avoit envoié depuis peu Roland, l'un de ſes Chapelains, pour recuëillir ce qu'ó devoit de redevance, & pour prendre poſſeſſion de quelques terres aux environs de Cagliari. Frideric, qui nonobſtant toutes les remontrances & les priéres du Pape, lequel avoit ſans doute ſujet de craindre ſa trop grande puiſſance, étoit deſcendu d'Allemagne dans la Lombardie, avec une floriſſante armée de cent mille hommes; *Ep. Greg. l. 11 ep 193.* *Mat. Paris Sigon. Blond.*

1238. & qui, aprés la celebre victoire qu'il venoit de remporter ſur les Milanois, avoit réduit ſous ſon obeïſſance la pluſpart des villes confederées, ſe crût en état de ſe rendre maître de tout ce qu'il prétendoit luy appartenir, comme ayant été demembré du Corps de l'Empire. Et ſur cela ceux de la Principauté de la Tour, qui eſt aujourd'huy Saſſari, s'étant donnez à lui, aprés la mort de leur Seigneur Ubalde, il y envoya Henri ſon fils naturel, que l'on appelle ordinairement Entius, qui s'empara bien, tôt de toute l'Iſle, que ſon pere érigea pour lui en titre de Royaume Feudataire de l'Empire.

Math Par. Rich à S. Germ.

Ann. 1239. Le Pape, qui étoit en poſſeſſion de la Souveraineté de cette Iſle, fort ſurpris de ce procedé, s'en plaint amérement, & en demande réparation. Mais Frideric, bien-loin de le ſatisfaire ſur cette plainte, s'empare encore de quelques terres d'un Evêque de Sardaigne, ſur ce que les Magiſtrats de cette

Isle les avoient adjugées au Domaine du nouveau Roy, & fait dire au Pape pour toute réponse, qu'on avoit usurpé sur les Empereurs la Sardaigne, laquelle avoit toûjours été de l'Empire avant ces usurpations; que pour luy, on sçavoit assez, qu'en qualité d'Empereur, il avoit juré qu'il feroit tout son possible pour reünir au corps de l'Empire tout ce que l'on en avoit demembré, & qu'il estoit bien resolu de s'aquiter en cela fort exactement de son devoir. C'est pourquoy, le Pape voyant qu'il demeuroit inebranlable en cette resolution, l'excommunia solennellement le Dimanche des Rameaux, & le Jeudy Saint, pour cette invasion du patrimoine de la Sainte Eglise, & pour toutes les autres causes qui sont compriſes dans le Decret qu'il prononça luimême, & qu'il envoya à tous les Princes Chrêtiens, & à tous les Prelats, avec ordre de le publier dans leurs Dioceses, les cloches

1239.

Regest. Gregor. Alberr. Stad. in Cronic. Richard. Paris. Sigon. l. 18.

1239. ſonnantes, défendant à tous ſes Sujets de luy obeïr, & à tous les Eccleſiaſtiques de celebrer les divins Offices dans les villes & dans les Châteaux où il ſe trouveroit. On dit même, que l'ayant declaré déchû de l'Empire, il en fit offrir la Couronne à Saint Louïs, pour ſon frere Robert Comte d'Artois; mais que le Saint Roy, pour bien des raiſons, rejetta bien loin cette offre. Ce qu'il y a de plus certain eſt, que par une tres-ſage politique il ne voulut jamais ſe méler dans ce differend, ny en changeant pour cela de conduite & de maxime dans le gouvernement, prendre les armes contre Frideric, quoy-que le Pape l'en ſollicitât, comme le Roy l'écrivit luy-même l'année ſuivante à Frideric.

Math. Paris.

Ap. Pet. de Vin.

La guerre entre le Pape & l'Empereur commença d'abord par les Ecrits, les Lettres, & les Manifeſtes, qu'on fit courir de part & d'autre, contenant les accuſations & les réponſes reciproques, qu'on

peut voir dans Mathieu Paris, qui les rapporte tout au long. Aprés quoi Frideric, qui étoit puiſſamment armé, pendant que le Pape envoyoit par tout, pour implorer le ſecours des Princes & des Republiques, fit entrer ſon fils Entius dans la Marche d'Ancône; & pour luy, prenant à droit au travers de la Toſcane, où la pluſpart des Villes ſur ſon paſſage, & Viterbe même, le receûrent, & ſe déclarérent contre le Pape; il s'avança vers Rome, ne doutãt point du tout que le puiſſant parti qu'il y avoit, ne luy en dût ouvrir les portes: Mais Gregoire, qui dans l'extrême danger où il ſe trouvoit, deſtitué de tout ſecours humain, avoit eû recours à Dieu, par une Proceſſion generale depuis l'Egliſe de Latran juſques à celle de Saint Pierre, harangua ſi pathetiquement les Romains, en leur montrant les venerables Chefs des Saints Apôtres qu'il tenoit entre ſes bras, & en proteſtant avec lar-

1239. *Richar. S. Germ. Aut. vit. Greg. Ep. Frid. ad Reg. Angl. a Matth. Par. Blond. Dec. 2. l. 7.*

1239. mes & ſanglots qu'il ne pouvoit les défendre ſans le ſecours du peuple Romain, dont ils étoient les protecteurs, qu'on s'écria de toutes pars, avec une incroiable ardeur, que tous vouloient perir pour leur défenſe. Alors le Pape, qui vouloit profiter de ce zele extraordinaire du Peuple, tandis qu'il étoit encore dans ſa premiere ferveur, ſe mit à publier ſur le champ une nouvelle Croiſade, avec de grandes Indulgences à tous ceux qui prendroient la Croix contre Frideric; & il le fit avec tant d'efficace, que ces mémes Romains, qui s'étoient auparavant ſoulevez contre luy, & l'avoient chaſſé de Rome en faveur de Frideric, prirent la Croix, pour le défendre, & pour le maintenir dans Rome contre cét Empereur. Tant l'eſprit du Peuple tourne aiſément, en paſſant même d'une extrêmité à l'autre, particulierement quand on fait agir, par quelque objet éclatant, la Religion, qui peut tout ſur lui,

quand elle s'en eſt une fois renduë la maîtreſſe. 1239.

Ainſi Frideric s'étant approché de Rome, où il croyoit entrer ſans reſiſtance, fut bien ſurpris de voir toute une armée de Croiſez, qui étoit ſortie en bataille pour luy en défendre l'entrée, à la faveur des machines diſpoſées avantageuſement ſur les murailles, ſous l'eſquelles elle s'étoit rangée. Il ne laiſſa pas neanmoins de combattre avec plus de fureur que d'eſperance de vaincre des gens qu'il trouvoit en ſi bon ordre; & tout autant qu'il en pût prendre, & dans ce premier combat, & dans tous les autres qui ſe firent durant cette guerre, il les traita, en haine de cette Croiſade, de la plus cruelle maniére du monde, en leur faiſant fendre la teſte en Croix. Aprés cela il n'y eût ſorte de deſordres, de miſéres, & de calamitez publiques & particulieres qu'une ſi cruelle & malheureuſe guerre ne fît naître par les deux furieu-

1253. ſes factions des Guelphes & des Gibelins, qui comme des furies déchaînées & ſorties des Enfers, avec le feu d'une main & le fer de l'autre, deſolerent toutes les Provinces & toutes les villes d'Italie, tâchant pour ſatisfaire leur vengeance, de s'enſevelir les uns les autres ſous les ruines de leur miſerable Patrie.

Or c'eſt cette rupture qui nuiſit encore extrêmement à l'armée des Princes Croiſez, qui s'étoient déja avancez juſqu'à Lyon. Car le Pape, qui ſe voioit ſi vivement attaqué, bien loin de leur pouvoir donner le ſecours qu'ils en attendoient, en demandoit luy-même à tout le monde. Il les envoia même prier à Lyon de ne paſſer pas plus outre, & de differer leur voiage juſqu'à un tems plus favorable, où l'on pût faire plus commodement ce que l'on avoit projetté pour la Guerre Sainte. D'ailleurs tous les Italiens s'étant partagez entre ces deux partis de

Guelphes & de Gibelins, qui se faisoient une si cruelle guerre, ne songeoient plus à se joindre aux Croisez. Et par cette même raison ceux-cy, qui avoient fait dessein de s'embarquer dans les Ports d'Italie, n'y trouvérent plus de commodité, ny de seureté pour passer en Syrie. Car les Génois, qui tenoient le parti du Pape, avoient besoin de tous leurs vaisseaux, pour se defendre contre l'armé Navale de Frideric, commandée par son fils le Roy de Sardaigne. Les Venitiens estoient occupez à servir l'Empereur de Constantinople contre les Grecs. Les Pisans, qui s'étoient hautement déclarez pour Frideric, se tenoient toûjours prests, pour s'employer à son service, & pour s'opposer aux Génois. Il n'y avoit donc plus que la Provence & le Languedoc, où les Croisez pûssent esperer de trouver des vaisseaux pour passer. Mais comme il n'y en avoit pas assez pour une aussi grande armée que la leur, 1239.

Richard. Chron. Nang. in S. Lud.

1239. *Philip. Mouſk. Sanut. l. 11. cap. 15. Blond. Dec. 2. leg. 7. Sabell. Enn. 9. Marian. l. 12. c. 19. Beſt. hiſt. de Malte. Herold. l. 3.*

ils furent contraints de ſe partager. Les uns, avec le Roy de Navarre, & la pluſpart des Princes, s'embarquerent à Marſeille & à Aigues-Mortes; & les autres ayant eſté contraints de prendre leur chemin par terre, & de traverſer, comme les premiers Croiſez, l'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie, la Thrace, & toute l'Aſie Mineure, perdirent tant de monde, durant une ſi longue marche, par la faim, par les maladies, & par les embûches que leur dreſſerent les Barbares dans les détroits du Mont Taurus, qu'il n'en arriva pas la troiſiéme partie dans la Syrie, où le Roy de Navarre, à qui la mer avoit eſté favorable, les attendoit.

Ann.

1240. *Iord. M. S. Vatic. ap. Raynal. Sanut.*

Il ſembloit que l'état où ſe trouvoient en ce temps-là les affaires des Saraſins en Orient, dût extrêmement favoriſer cette entrepriſe des Chrétiens. Car le Soudan d'Egypte Meledin étant mort l'année précedente, Edel ſon ſuc-

ceſſeur, & Nazer Soudan de Damas, qui étoit rentré dans ſes Etats, dont il avoit eſté chaſſé par ſon oncle Méledin, ſe faiſoient alors furieuſement la guerre. Il eſt certain qu'on pouvoit profiter fort aiſément de la diviſion de ſes Barbares; ſi celle des Chrétiens ne leur eût fait perdre cét avantage, en ruïnant toutes leurs affaires. En effet, les Lieutenans de l'Empereur aiant par ſes ordres renouvellé la Tréve, malgré les Templiers, avec le ſucceſſeur de Meledin, ne voulurent jamais joindre leurs forces à celles des Croiſez. D'ailleurs, quoy que les Princes euſſent reconnu le Roy de Navarre pour leur Chef, il ſe trouva pourtant qu'il n'en avoit que le titre & les honneurs, & nullement l'autorité, chacun d'eux voulant eſtre independant de tout autre, & agir comme il l'entendoit de ſon coſté, ſans recevoir les ordres de perſonne. Ainſi comme on marchoit vers Aſcalon, qu'on avoit reſolu de re- 1240. *Sanut.*

1240. bâtir, le Duc de Bretagne s'étant ſeparé de l'armée avec ſes troupes, ſans le conſentement des autres, alla faire une irruption dans les terres du Soudan de Damas; d'où, aprés avoir pris, & ſaccagé quelques places de peu de defenſe, il retourna, chargé d'un riche butin, avec de grandes acclamations des ſoldats, comme s'il eût remporté quelque mémorable victoire ſur les ennemis.

Math. Paris. Nang in S. Lud.

Il n'y a point de paſſion qui ſoit plus dangereuſe, pour des gens de cœur, que la jalouſie d'honneur, laquelle, en leur diminuant les forces de l'eſprit & du jugement, à meſure qu'elle fait croître en eux ce qu'ils ont naturellement de hardieſſe, les précipite aveuglement, pour l'ordinaire, dans un malheur inévitable. Le Duc de Bourgogne, le Comte de Bar, & le Connétable Amauri de Montfort, furent piquez de ces loüanges qu'on donnoit au Breton, qui, dans le vray, n'avoit pas fait un exploit de

guerre extrêmement conſiderable. Ils ſe crûrent deshonorez, s'ils ne faiſoient de leur côté quelque belle action qui meritât qu'on parlât d'eux. C'eſt pourquoy, s'étant auſſi ſeparez du gros de l'armée, contre l'avis des autres Chefs, ils ſe mirent en campagne; & aprés avoir fait un grand butin dans un Païs où il ne trouvoient perſonne qui fût en eſtat de leur reſiſter, ils entreprirent de ſurprendre Gaze, ville forte, & tres-bien munie, ne ſçachant pas que le Soudan d'Egypte en avoit renforcé la Garniſon, & que ſon armée, qui s'avançoit toûjours pour s'oppoſer à celle des Croiſez, n'étoit pas loin de cette ville. Ayant donc marché durant toute une nuit, pour executer leur deſſein le lendemain de bon matin, avant qu'on pût eſtre averti de leur marche, ils ſe trouverent au point du jour engagez dans une grande plaine ſablonneuſe, d'où les hommes & les chevaux, déja tout haraſſez du che- 1240. *Nang.*

min qu'ils avoient fait toute la nuit, ne ſe pouvoient tirer qu'avec une extrême difficulté.

1240. *Herold.*

Alors le Gouverneur de Gaze, qui avoit eſté fort bien averti par ſes eſpions, & s'eſtoit mis en embuſcade derriére quelques collines, parut tout-à-coup, avec une partie de ſes eſcadrons ſur les hauteurs, ſans pourtant s'avancer, voulant voir quelle ſeroit la contenance de nos gens. Mais voyant qu'ils faiſoient alte, & témoignoient être ſurpris de trouver en bataille des gens qu'ils croioient encore endormis; il fait deſcendre quelques eſcadrons, qui allant fondre ſur eux à toute bride, parce que les chevaux Arabes courent auſſi librement parmy ces ſables que dans les plaines les plus fermes, font une furieuſe décharge de leurs fléches, puis ſe retirét vers leur gros, & retournent aprés en plus grand nombre, en tirant toûjours, ſans jamais s'approcher de plus prés que de la portée de la fléche, &

Sanut.

ſans danger d'eſtre pourſuivis par des gens, qui à peine pouvoient avancer un pas dans ces ſables. Ainſi en tournant & caracolant tout au tour de l'armée Chrétienne durant tout le jour, ils les harcelent juſques à la nuit, laquelle il fallut paſſer ſous les armes, ſans vivres, ſans repos, & ſans pouvoir ni avancer, ni reculer, tant ils étoient accablez de travail, de miſeres, & de deſeſpoir. 1240. *Herold.*

Mais leur fortune fut encore bien plus déplorable le lendemain, lors que toute l'armée du Soudan, jointe à la garniſon de Gaze, les ayant envelopez de toutes parts, & ne craignant plus d'attaquer de prés des gens demi-morts, qui à peine pouvoient manier leurs armes, les vint enfoncer à grands coups de lance & de cimeterre. Ils firent alors, à la verité, malgré la fortune, tout ce que pouvoient faire des gens de cœur, & infiniment au-deſſus de leurs forces: mais il fallut enfin ceder à la mul-

1240. titude, dont ils furent accablez, ayant esté presque tous, ou pris, ou tuez, dans cette funeste journée. *Math. Par. Sanut. Nang.* Le Comte Henri de Bar, l'un des plus vaillans Princes de son tems, le Comte Simon de Clermont, les Seigneurs Jean de Barres, Robert Malet, Richard de Beaumont, & plusieurs autres des plus signalez *Math. Paru.* & des plus braves demeurerent parmi les morts. Le Connétable Amauri de Montfort, & soixante-dix grands Seigneurs François, aprés avoir combatu avec une extrême valeur, & par leur longue résistance donné lieu au Duc de Bourgogne de se sauver, furent faits prisonniers, & menez dans *Math. Par. s.* les fers à Babylone. Voila la malheureuse fin que la jalousie, l'ambition, le vain desir de la gloire, l'imprudence, & la temerité firent trouver, en cette funeste occasion, à nos anciens braves, dont le malheur doit apprendre à ceux d'aujourd'huy, qu'on ne peut jamais l'être veritablement, si le courage

n'eſt conduit & reglé par la prudence, dans les Chefs, & par l'obeïſſance dans les Officiers, & dans les ſoldats. 1240.

Au reſte, cette fâcheuſe nouvelle étonna tellement tout le reſte de l'armée, qui étoit à Aſcalon, en aſſez mauvaiſe intelligence, qu'on reprit ſur le champ le chemin de Ptolemaïs, où la diviſion, qui duroit toûjours entre les Chefs, comme elle étoit entre les deux Soudans de Damas & de Babylone, acheva de tout perdre, par deux traitez extrémemét honteux qu'on fit avec les Infidelles. Car les Templiers aiant pour eux une partie de l'armée, firent tréve avec Nazer Soudan de Damas, à condition qu'il leur rendroit les châteaux de Beaufort & de Saphet, avec le territoire de Jeruſalem, & qu'ils le ſerviroient auſſi de toutes leurs forces contre Melech-Salah Soudan de Babylone, qui avoit renverſé du trône ſon frere Edel, pour occuper ſa place; & les Hoſ- *Sanut. c 15.*

1227. pitaliers, ſoûtenus du Roy de Navarre, des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & de l'autre partie de l'armée, firent une tréve toute contraire à celle-cy, avec le Soudan de Babylone, contre le Soudan de Damas. Aprés quoy le Roy de Navarre, le Duc de Bretagne, & la pluſpart des Croiſez, s'étant embarquez au Port d'Acre, retournerent en leurs Païs, preſque au même tems que Richard Comte de Cornuaille, & frere de Henry III. Roy d'Angleterre, arrivoit dans la Paleſtine avec de bonnes troupes de Croiſez Anglois.

Math. Paris Sanut. c. 16.

Math. Paris.

Ce Prince, qui, ſuivant l'exemple de ſon oncle le Roy Richard Cœur-de-Lion, avoit pris la Croix avec une bonne partie de la Nobleſſe Angloiſe, s'étant embarqué à Douvre vers la Pentecoſte, deſcendit en France, paſſa par Paris, où il fut magnifiquement reçeû de Saint Loüis, qui le logea dans ſon Palais, & le fit conduire, & trai-

ter toûjours royalement juſqu'à Lyon, puis eſtant allé, en deſcendant le Rône, juſqu'à la ville d'Arles, où le Comte Raymond de Provence le fut recevoît, il ſe rendit avec luy à Marſeille, où il s'embarqua vers la mi-Septembre, ſur la flotte qu'il avoit envoyée devant par le Détroit, & vint ſurgir heureuſement, l'onziéme d'Octobre, au Port d'Acre, quinze jours aprés le départ du Roy de Navarre. Les Saraſins eurent d'abord grand' peur de ce Prince, dont le ſeul nom leur étoit formidable, en leur renouvellant le ſouvenir du fameux Richard Roy d'Angleterre, qui par ſes merveilleux faits d'armes, s'étoit rendu ſi redoutable à ces Infidelles, que leurs femmes, pour faire taire les enfans quand ils pleuroient, ne faiſoient que les menacer du Roy Richard; & que les Cavaliers, pour faire aller un cheval ombrageux qui s'arreſtoit, luy diſoient d'ordinaire, en luy appuyant l'éperon, *Crois-tu*

1240.

Vveſtmonaſt.

Ioinville.

Idem.

1240. *donc que ce ſoit le Roy Richard ?* Et certes, ſon neveu ne manquoit ny d'eſprit, ny de cœur, ny d'argent, ny de conduite, pour ſoûtenir un ſi grand nom, & ſi terrible aux Saraſins. Il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un fort grand Prince, pour mettre les choſes dans un état où l'on pût eſperer de pouvoir faire heureuſement la guerre contre ces Barbares, juſques-là même, que trois jours aprés ſon arrivée, il fit crier à ſon de trompe par toute la ville, que ſi quelqu'un de ceux qui étoient demeurez dans la Terre Sainte, avoit beſoin d'argent, il luy en fourniroit durant tout le tems de ſon ſervice. Mais il connut bientôt que dans le déplorable état où les choſes étoient reduites par la diviſion, qui continuoit toûjours entre les Chefs, & ſur tout entre les Templiers & les Hoſpitaliers, il n'y avoit nulle apparence qu'on pût réuſſir par les armes.

Math. Paris.

C'eſt pourquoy, comme il vit qu'il

qu'il ne pouvoit les accorder; que le Soudan de Damas se moquoit de la Treve; & que celuy de Babylone offroit de la continuer avec de nouveaux avantages pour les Chrétiens; il resolut enfin, par l'avis du Duc de Bourgogne, du Grand-Maistre de l'Hospital, & de la plusparr des Croisez, de l'accepter à ces conditions : *Que l'on rendroit de part & d'autre tous les prisonniers qu'on tenoit encore, & sur tout ceux qui avoient esté pris à la bataille de Gaze; & que les Chrétiens joüiroient de quelques terres que le Soudan possedoit dans la Palestine.* 1240.

Et cependant le Comte, en attendant la ratification des articles du Traité, fit bâtir auprés d'Ascalon une Forteresse, qui fut en défense avant son départ. Ainsi le Soudan, qui agissoit assez de bonne foi, comme son pere Meledin, ayant signé & ratifié ce Traité, qu'il avoit fait approuver à tous ses Emirs, renvoia tous les prisonniers avec le Connétable de *Ann.* 1241.

1241. Montfort qu'on avoit traité durant ſa priſon plus rigoureuſemẽt que tous les autres, parce qu'étant fort genereux, il n'avoit jamais voulu declarer la qualité des Barons qui étoient avec luy dans les fers. Aprés cela Richard ayant fait ramaſſer, & enterrer honorablemẽt, dans le Cimitiére d'Aſcalon, les os des François qui furent tuez à la baraille de Gaze, remonta ſur ſa flotte, & cingla vers l'Italie. Le vaiſſeau qui portoit le Connétable Amauri prit port à Otrante, où cét illuſtre Comte de Montfort mourut, par une eſpece de martyre, des maux qu'il avoit ſoufferts dans ſa captivité. Heureux d'avoir pû employer toute ſa vie, comme il a fait, en combatant toûjours contre les Heretiques Albigeois, ou cõtre les Saraſins, pour les intereſts de JESUS-CHRIST. duquel il avoit l'honneur d'eſtre le Chevalier, d'une façon toute particuliére, & dont il n'y a point eû d'exemple que dans luy ſeul.

Ejus Epitaph. ap. Volaterr. Anthropol. l. 22.

Car le Comte Simon ſon pere, General de la Ligue Sainte, & de la Croiſade contre les Albigeois ayant fait une grande aſſemblée de Barons & d'Evêques à Caſtelnaud'Arry, le jour de Saint Jean Baptiſte de l'année mil deux cent treize, pour y celebrer, avec beaucoup de pompe & de magnificence, la promotion de ſon fils aîné Amauri à l'Ordre de Chevalerie, voulut abſolument que les Evêques, contre la coûtume, en fiſſent la ceremonie. Il s'adreſſa pour cét effet à deux des plus grands Prélats de leur temps, à Manaſſes Evêque d'Orleans, & à Guillaume Evêque d'Auxerre, qui le fut depuis, de Paris, deux freres de l'illuſtre Maiſon de Seignelay, dont ils portoient le nom, & quelque reſiſtance qu'ils luy fiſſent par modeſtie, il les obligea enfin de le ſatisfaire, en leur diſant, que puis qu'il vouloit que ſon fils fût Chevalier de JESUS-CHRIST, il eſtoit raiſonnable qu'il ne reçut

1241. *Petr. Vaſleſer hiſt. Albig. cap. 70.*

V. Roa. Gal. Chriſ. in Guiler.

1241. cét Ordre que de la main des Evêques, qui nous repreſentent JESUS-CHRIST noſtre Maître & noſtre Roy. Ainſi l'Evêque d'Orleans ayant celebré la Meſſe Pontificalement, en une magnifique tente, qui fut dreſſée dans la campagne de Caſtelnau-d'Arry toute remplie de Chevaliers, de ſoldats, & de Peuple, le Comte & la Comteſſe ſa femme preſenterent Amauri devant l'Autel, en ſuppliant les Evêques de luy donner l'Ordre de Chevalerie, pour ſervir JESUS-CHRIST contre les ennemis de ſon Saint Nom. Alors l'Evêque officiant, & Guillaume Evêque d'Auxerre s'étant mis à genoux, luy ceignirent l'épée, en attirant par leurs prieres, les benedictions du Ciel ſur le nouveau Chevalier, qui ſe ſignala environ trois mois aprés en cette memorable journée de Moret, où ſon pere avec moins de deux mille hommes, en défit cent mille des Albigeois & des Aragonois ſous

leur Roy Pierre, qui y demeura étendu ſur la place, avec vingt mille de ſes gens. Il fit en ſuite de ſi belles choſes, en ſuivant l'exemple & les ordres de ce grand Capitaine, que quelque tems aprés ſa mort, le Roy Loüis VIII. connoiſſant par là que le fils s'étoit rendu tres-digne d'un tel pere, lui donna l'épée de Connétable. 1241. *Guilel. de Prad. Laur. c. 34.*

Comme ce brave Comte étoit extrêmement conſideré du Pape, pour ſon propre merite, & pour celuy du fameux Simon de Montfort, il luy fit faire de magnifiques funerailles à Rome, où il fut inhumé dans l'Egliſe du Vatican; & ſon cœur, comme il l'avoit ordonné en mourant, fut porté en France, & mis dans ſa Statuë, que l'on voit encore dans l'Egliſe du Monaſtere de Hautebruiére, qui eſt aujourd'huy plus celebre que jamais, non-ſeulement pour les rares vertus de tant d'illuſtres Vierges qui s'y ſont conſacrées à Dieu, mais auſſi pour la certitude *V. Spond.*

1241. que l'on a maintenant, qu'outre le cœur du Connétable Amauri, & les corps de ſon ayeul & de ſon oncle Gui de Montfort, qui fut à la Terre Sainte, on y poſſede encore celuy du Comte Simon ſon pere, cét invincible Champion de JESUS-CHRIST pour la gloire duquel il combattit avec tant de courage & de bonheur contre les Heretiques Albigeois. Car comme en l'année mil ſix cens cinquante ſix on travailloit à redreſſer, & à reparer ſon Tõbeau, qu'on voit au milieu de l'Egliſe, on y trouva les os d'un homme & ceux d'une femme rangez ſelon leur ſituation naturelle, & envelopez bien proprement d'un taffetas incarnat: ce qui joint à l'inſcription, qui marque poſitivément de qui ſont ces os, ne laiſſe aucun lieu de douter que ce ne ſoient ceux de ce fameux Comte, & de ſa femme la Comteſſe Alix, qui repoſent ſous cette tombe. Cela, bien-loin d'eſtre contraire à ce que Pierre du Val

de Sernay écrit, que le Comte Amauri fit porter le corps de son pere, du camp de Toulouse à Carcassone, y est tres-conforme, parce qu'il ajoûte que le Comte l'y fit porter *prémierement*; & ce terme, à ce qu'il me semble, marque assez clairement qu'il avoit dessein de transporter ses os, aprés que, selon la coustume des François de ce tems-là, on en auroit separé les chairs dans de l'eau boüillante; ce que l'Historien exprime par ces mots: *Primùm apud Carcassonam curatum more Gallico, exportavit.* On fit premiérement à son corps, à Carcassone, ce que les François avoient accoûtumé de faire, & ce qu'ils firent quelque tems aprés au Corps de Saint Loüis, c'est à dire, qu'on separa les chairs d'avec les os. Les chairs & les entrailles du Comte Simon furent enterrées à Carcassone, & les os furent transportez en France par son fils, dans le Comté dont il portoit le nom, & qui porte encore

1241.

Et corpus Primum apud Carcassonam, curatum more Gallico, exportavit. *Pet. Vallis. hist. Albig. c. 86 Godefrid. de Bellolo. V. S. Lud. c. 47. Carn. Guilel. V S. Lud. id & Nang. de Gest S. Lud.*

1234. aujourd'huy le ſien & celui de ſon biſayeul, puis qu'on l'appelle Montfort-l'Amauri. J'ay voulu faire, contre ma coûtume, cette petite remarque en paſſant, pour rendre juſtice à ce celebre Monaſtere, & pour mõtrer qu'on diſpute ſouvent aux gens, mal-à-propos, leurs anciennes poſſeſſions, ſur des paſſages des Auteurs, ou qu'on ne lit pas dans leurs ſources, ou que l'on n'examine pas avec autant d'exactitude qu'il faudroit, pour porter un jugement fort équitable. C'eſt ainſi que le Connétable Amauri de Montfort finit ſes jours à Otrante, au retour de la Terre Sainte, en même temps que le Comte Richard de Carnoüaille alla deſcendre en Sicile; d'où, aprés avoir conferé avec l'Empereur Frideric, il fut à Rome, pour tâcher d'accommoder les choſes avec le Pape, qu'il trouva toûjours ferme, & infléxible à vouloir une entiére ſatisfaction; & neanmoins fort abbatu de la triſte nouvelle

Math. Paris.

qu'il avoit receuë de la prise de ses Legats, & de tous les Prelats qu'il avoit appellez à Rome. 1241.

Ce Pontife consideroit le pitoiable état où les affaires des Chrétiens se trouvoient en Orient; que Frideric tirant avantage de ce mauvais succés, en rejettoit sur luy toute la cause, pour le rendre odieux à tous les Princes; qu'il deviendroit tous les jours plus puissant, & plus ardent en suite à persecuter le Saint Siege; & que tandis que l'Occident seroit troublé par cette guerre, on ne pourroit jamais faire une Croisade qui réusît en Orient. Tout cela l'avoit fait resoudre l'année précedente, par l'avis même du Roy Saint Louïs, qui desiroit passionnément la paix de l'Eglise, à convoquer un Concile general à Rome, pour le jour de Pasque de cette année. Il y invita tous les Princes & tous les Prelats de la Chrétienté. Frideric même d'abord fit du moins semblant d'y consentir, & en suite à une Tréve

Ep. Frid. ap. Math. Paris.

Blond.

1241. avec le Pape : mais il changea bien-tôt d'avis ; & comme on demandoit que les Lombards fuſſent auſſi compris dans cette Tréve, afin que la guerre n'empêchât pas la liberté du paſſage, pour ſe rendre au Concile, il prit de-là occaſion d'écrire à tous les Princes, qu'il tâcha d'intereſſer dans ſa cauſe : *Que le Concile n'eſtoit convoqué par l'Evêque de Rome, ſon ennemy mortel & declaré, qu'afin de donner aux rebelles, qui n'en pouvoient plus, le loiſir de reprendre haleines & de ſe remettre par une Tréve, pour recommencer à luy faire la guerre plus fort qu'auparavant, en même temps qu'il le feroit condamner à Rome, & à dépoſer dans un Concile, où ſon ennemy capital, qui vouloit y preſider, certaines gens que l'on ſçavoit eſtre ennemis de l'Empire, & d'autres deſquels il étoit fort aſſeuré, & qui dépendroient abſolument de lui, devoient eſtre les Iuges ; Que pour ſes cauſes, il les prie de faire avertir les Prelats, qui ſont*

Ep. Frider. ad Reg. An. ap. Matth. Paris. Matth. paris in Hen. 3. p. 534.

dans toute l'étenduë de leurs Etats, qu'ils ſe gardent bien d'entreprendre ce voiage, pour lequel il ne veut point donner de ſeureté, parce qu'encore que pour l'amour de ces Princes ſes alliez & ſes amis, il ſoit prêt de favoriſer en toutes choſes leurs ſujets, il eſt neanmoins fort réſolu de ne pas ſouffrir qu'on ait l'audace d'aller à un Concile convoqué contre lui par ſon ennemi. 1241.

Il fit cependant garder fort ſoigneuſement tous les paſſages, prendre, maltraiter, empriſonner, & même maſſacrer cruellement ceux qui ſe haſarderent de paſſer. Et pour tenir la mer, il fit préparer une grande flotte, & armer vingt nouvelles galeres à Naples & en Sicile, qui s'allerent joindre, ſur la fin de Mars, ſous le commandement d'Entius, à celles des Piſans, qui tenoïent le parti de l'Empereur. Le Pape auſſi de ſon coſté, qui avoit l'ame extrêmement grande, & qui faiſoit paroître en toutes les occaſions une force infini-

Math. Paris. Ric. à S. Germ. Ep. Frid. ap. Math. Par.

1241. ment au deſſus de ſon âge de prés de cent ans, & un courage toujours invincible pour maintenir les droits de l'Egliſe, & la dignité ſuprême du Pontificat, écrivit à tous les Prelats les plus belles lettres du monde; dans leſquelles il les exhorte, par toutes les conſiderations divines & humaines, à mépriſer les menaces de Frideric, & à s'expoſer genereuſemẽt à tous les dangers, pour ſervir l'Egliſe dans la plus importantes de toutes les occaſions, où il s'agit d'empêcher qu'on n'opprime entierement ſa liberté; leur promettant au reſte d'armer ſi puiſſamment par mer, & de les faire ſi bien accompagner, qu'ils n'auroient pas ſujet de craindre qu'on s'opposât à leur paſſage. En effet, il donna des ordres tres-particuliers & tres-preſſans au Cardinal Gregoire, qu'il avoit envoyé Legat à Génes, de ne rien épargner, pour renforcer d'un tres-grand nombre de vaiſſeaux ſon armée navale, qu'il avoit

Math. Paris.

Regeſt. Greg. l. 14. Ep. Circul. Gregor. ap. Matth. Paris.

Regeſt. Gregor. ibid.

jointe à celle des Génois. Et ceux-ci, qui ne doutoient point qu'ils deuſſent battre tout ce qu'ils trouveroient ſur mer, promirent, avec tant de certitude aux Prélats de France, d'Eſpagne, d'Angleterre; & d'Italie, qui s'étoient rendus à ce Port avec les deux Legats de France & d'Angleterre, de les conduire à Rome ſans aucun danger qu'ils ne voulurent point du tout ſe fier aux offres de Frideric. 1241.

Car ce Prince adroit les voyant arrivez à Génes, nonobſtant toutes ſes menaces, changea de methode; & ſoit pour les ſurprendre, ou pour donner lieu au monde de croire qu'il avoit fait de ſon côté toutes les avances qu'on pouvoit raiſonnablement attendre de lui pour la paix, il leur offrit toutes les ſeuretez qu'ils pourroient ſouhaiter, en telle forme qu'ils voudroient, pour paſſer librement par la Lombardie, & par la Romagne, afin qu'il les puſt informer de la iuſtice de ſa cauſe; n'étant pas

Math. Paris. Raynald. ad hunc ann.

raiſonnable, diſoit-il, qu'aprés
1241. avoir été déja condamné par Grégoire ſon ennemi, ſans être ouï il le fut encore par ceux que ce Papa appelloit pour ſervir à ſa paſſion, contre un Empereur, qui ne ſouhaitoit que de les inſtruire; aprés quoy, il vouloit bien ſe ſoûmettre à leur jugement. Mais tous ces Prélats n'oſant s'aſſeurer ſur la foi de ce Prince, que l'on accuſoit de n'en avoir gueres, & encouragez par le Pape, & par le General des Genois, qui diſoit toujours qu'ils n'avoient rien à craindre, ſe mirent enfin ſur la flotte, à la réſerve des Archevêques de Bourges, & de Tours, de l'Evêque de Chartres, & de quelques autres, qui n'ayant pas trouvé au delà de Vienne l'eſcorte qu'on leur avoit promiſe, & jugeant qu'il n'y avoit pas trop de ſeureté à paſſer outre, s'en retournerét en leurs Dioceſes.

Nang. in. v. S. Lud.

Et certes, il ne parut que trop, bien-tôt aprés, qu'ils avoient eû raiſon. Car l'armée navale des en-

nemis, qui attendoit celle de Gênes au passage, l'ayant rencontrée vers Pise, il en fallut venir à la bataille, qui fut tres-funeste aux Gênois, & à tous les Prelats qu'ils conduisoient. On coula à fond trois de leurs galéres; on en prit vingt-deux, & la pluspart des autres vaisseaux, avec les trois Légats, cent Ambassadeurs, ou Procureurs des villes, & des Evêques, quatre mille Génois, & presque tous les Prélats qui alloient au Concile, entre lesquels étoient, pour la France, les Archevêques de Rouën, d'Ausch, de Bordeaux, de Besançon, les Evêque de Nismes, d'Agde, & de Carcassone, & les Abbez de Clugni, de Cisteaux, & de Clairvaux, que Frideric, qui étoit alors à Faenze, qu'il venoit de prendre aprés un long siége, fit mener, liez, & garotez, dans le Château de l'Oeuf, à Naples, où la pluspart périrent miserablement par un long martyre, excepté les Prélats de Fran-

1241. *Richard. à S Ger. Ep Frid. ap. Matt. Paris Nangius Lud. Sigon. l. 18.*

Ep. Greg. l. 15 ep. 55. 85. & 109.

Math. Paris.

1241. ce, que Saint Louïs redemanda. Frideric témoigna d'abord qu'il n'étoit pas reſolu de les delivrer, puis qu'ils étoient ſes ennemis. Mais le Saint Roy luy récrivit une lettre ſi raiſonnable, & tout enſemble ſi forte, en lui faiſant entendre d'une part que ces Prélats n'avoient eu nul deſſein de luy nuire; & de l'autre, que bien qu'on voulût vivre en bonne intelligence avec l'Empire, on n'étoit pas diſpoſé à ſouffrir un refus ſi deſobligeãt; que ce Prince, tout fier qu'il étoit, eût peur d'irriter un Roy, qu'il honoroit extrêmement, & qu'il craignoit; & en ſuite il le ſatisfit, & luy renvoïa ſes Evêques, & ſes Abbez.

Ep. S. Lud. ad Frid. t. 5. Hiſt. Franc.

Au reſte, cét accident ſi funeſte à toute l'Egliſe, & qui ruinoit tous les bons deſſeins du Pape pour la Terre Sainte, l'affligea tellement, que ſon extrême vieilleſſe, quoyque tres-vigoureuſe, ne pouvant long-tems reſiſter à la violence de la douleur qu'il en reſſentit, il mourut environ trois mois aprés:

aiant gouverné prés de quatorze ans, avec un merveilleux courage, le Vaiſſeau de Saint Pierre, dans cette terrible tempeſte qu'excita la querelle & la perſecution de Frideric. Geoffroy de Chaſtillon Milanois, qui fut élû trente jours aprés ſous le nom de Celeſtin IV. fit d'abord tout ce qu'il pût, en écrivant à l'Empereur des lettres pleines de tendreſſe, pour adoucir ſon eſprit, & pour le porter à rendre la paix à l'Egliſe. Mais la mort qui enleva ce Pape dix-huit iours aprés ſon Exaltation, ne lui permit pas d'achever ce qu'il croyoit avoir fort heureuſement commencé. Aprés ſa mort le Saint Siege vaqua prés de deux ans, parce que les Cardinaux refuſoient toûjours de s'aſſembler, ſi Frideric ne délivroit leurs Confreres, qui avoient proteſté de nullité de l'élection qu'on feroit ſans eux, & que ce Prince s'obſtinoit auſſi toûjours à les retenir. Mais Enfin Baudoüin II. Empereur de Conſtan-

1241. *Paris Sigon Onuphr.*

Platin. Blond 2. Dec 7. Sigon. l. 12.

1241. tinople, qui dans l'extrémité où il ſe trouvoit réduit, étoit venu lui-même demander du ſecours en Occident, agit ſi fortement ſur ſon eſprit déja fort ébranlé par les clameurs de toute la Chrétienté, qu'il les remit en liberté. Et alors on éleût, d'un commun conſentement, *Ann.* 1243. à Anagnie, le vingt-quatriéme de Juin, le Cardinal Sinibalde de Fieſque, qui prit le nom d'Innocẽt IV. qu'il a rendu ſi celebre par ſa vertu, & par ſa ſcience du Droit Canon, dont il fut appellé le Pere.

On crût dans le monde que cette élection rétabliroit pleinement la paix de l'Egliſe, parce que ce Pape étant Cardinal, avoit été fort grand amy de Friderie, & que cét Empereur luy avoit envoié d'abord une magnifique Ambaſſade, pour ſe réjoüir avec luy de ſon Exaltation, pour luy offrir tout ce qui étoit en ſon pouvoir, en ſe ſoûmettant entierement à luy, ſauf neanmoins toûjours l'honneur & les droits de l'Empire, & de ſes,

Ep. Petr de Vin. l 1 ep. 33.

Royaumes. Il luy envoya même encore aprés cela ſon Chancelier Pierre des Vignes, & Thadée de Seſſa, qui promirent ſolennellement, de ſa part, & avec ſerment qu'il en paſſeroit par ſon jugement, touchant la ſatisfaction qu'on voudroit exiger de luy, de ſorte qu'on ne douta plus que la paix ne ſe fît. Mais on perdit bientôt cette créance. Car le Pape ayãt envoyé ſes Legats à l'Empereur, pour lui faire entendre qu'on étoit tout prét de le recevoir à la paix, & à la Communion de l'Egliſe, pourveû qu'il ſe purgeât des crimes pour leſquels la Pape Gregoire l'avoit condamné, & qu'Innocent étoit auſſi de ſon côte tout diſpoſé à le ſatisfaire; ſi l'on trouvoit dans un Concile General, qui en ſeroit Juge qu'on l'eût offenſé : ce Prince en fut tellement irrité, qu'il porta les choſes aux derniéres extrémitez, juſques là que le Pape ne trouvant plus de ſeureté dans l'Italie, fut obligé de ſe refugier en

1236. *Mat. Par.*

HISTOIRE DES CROISADES POUR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIURE ONZIE'ME.

TOUTE cette vaſte étenduë de terres, qui comprenoit anciennement la Sarmatie Aſiatique, les deux Scythies, l'une au deçà, & l'autre au delà du Mont Imaüs, avec la troiſiéme inconnuë à Ptolomée, depuis le Tanaïs juſqu'au détroit d'Anian, fut depuis appellée, comme on l'appelle encore

Ann. 1244. *Haiton p. 2. Sanut. l. 3. p. 13. Texeir. l. 2. Blond. Sabell. Mercat.*

mourir avec toute ſa famille, à la réſerve d'une de ſes filles, qu'il épouſa, & ſe rendit maître de tout le Païs, où ſes deſcendans, qu'on appelle Mogols, du nom des Tartares, regnent encore aujourd'hui. 1244.

Aprés que ce Can eût eſté tué d'un coup de foudre, ſon fils Hocloda-Can, qui avoit autant de courage & de conduite que d'ambition, entreprit la conqueſte de toute l'Aſie; & ayant partagé ſes troupes, dont le nombre étoit infini, en quatre effroiables armées, dont il donna la conduite à trois de ſes fils, & à ſon Lieutenant Cabeſebada; la premiere, prenant du côté du Septentrion, s'empara dans l'Europe, des Païs qui ſont entre le Tanaïs, la Cherſoneſe Taurique, & le Pont Euxin, où ſont encore aujourd'huy les Petits Tartares. La ſeconde, aprés avoir deſolé la grande Armenie, & le Païs des Georgiens, penétra du côté de l'Occident par la Tranſylvanie, la Hongrie, & la Pologne,

1241. *Vincent l. 29 & 30. Sanut. Naucler. Geneal 41. Antonin. tit. 9. Hayt. c. 16 18 Leuncl. l. 1. Odon. Tuſcul. ep. c. 7. Spicil. Nicol Trivett Chron. c. 8 Spicil.*

1244. juſqu'aux confins de l'Allemagne; mettant tout à feu & à ſang. La troſiéme entrant dans l'Aſie Mineure, y défit Gajazadin Soudan d'Iconium, & contraignit les Turcs
1242. de payer tribut aux Tartares. Et la quatriéme ayant ſubiugué toute la Perſe, obligea les Coſramins,
1243. iſſus des anciens Parthes d'aller chercher leur aventure au delà du Tygre & de l'Euphrate, où ils s'adreſſerent au Soudan d'Egypte, pour luy demander d'autres terres que les leurs, dont ils avoient eſté chaſſez par les Tartares.

Ce Soudan, qui ne vouloit point de ces dangereux hôtes, & qui pourtant étoit bien-aiſe de ſe ſervir d'eux contre ſes ennemis, leur fit dire, qu'il leur abandonnoit
Nicol. Trivett. Chron. toute la Paleſtine, dont il ſe pouvoient emparer fort aiſément, parce que la pluſpart des places y étoient ouvertes, & ſans défenſe. Il en uſa de la ſorte, parce que preſque tous les Chrétiens de la Terre Sainte, ſuivant le conſeil

&

& l'exemple des Chevaliers du Temple, ayant rompu la tréve qu'il avoit faite avec eux, s'étoient liguez contre luy, avec le Soudan de Damas ſon ennemi, à condition qu'il leur laiſſeroit libre toute la Paleſtine, depuis le Jourdain juſques à la mer. Il n'eſt jamais permis à un homme de violer la foy qu'il a donnée, fuſt-ce à un Infidelle & à un Barbare. Celui qui la reçoit acquiert en même tems un droit naturel d'exiger qu'on la luy garde, tandis qu'il ne viole pas celle qu'il donne réciproquement, en faiſant un traité. Et la veritable Religion que l'on profeſſe, ne peut jamais, ſans qu'on la rende extrêmement odieuſe, eſtre emploiée comme une bonne raiſon, pour autoriſer la perfidie qu'elle défend, & qu'elle abhorre. Auſſi l'on a veû tres-ſouvent que les manquemens de foy, que l'on couvre d'un ſpecieux pretexte de Religion, comme ſi Dieu permettoit de tromper ceux qui ſont 1244.

1244. d'une autre creance, ont eſté ſuivis de quelque grand malheur, qui juſtifie la conduite de Dieu, en faiſant voir, que bien-loin d'approuver ces infractions, il les punit tres-griévement, comme il arriva dans cette rencontre.

Car les Coraſmins aſſeurez de la protection & du ſecours du Soudan de Babylone, qui ſe ſervoit d'eux pour ſe venger des Infracteurs de la paix qu'on avoit jurée de part & d'autre, ſe jettent, & ſe répandent tout-à-coup dans la Paleſtine, avec une effroyable multitude, laquelle couvroit toute la campagne, comme une grande inondation, qui ſe forme de mille torrens, qui ſe precipitent des montagnes, & du débordement des riviéres enflées par un ſoudain & furieux orage. Ils font en ſuite par tout d'horribles déſordres, pillant, ſaccageant, brûlant, maſſacrant, ruinant tout, ſans trouver de réſiſtance dans cette ſurpriſe. Et aprés avoir pris & taillé en pié-

Ep. Frider. Ep. Magiſ. Hoſp. Ep. Rob. Parr. ap. Math. Paris. Nang. Geſt S. Lud.

ces ſix mille Chrétiens, qui ſur le bruit de leur approche, ſe ſauvoient de Jeruſalem, attaquent & forcent, ſans peine, les foibles retranchemens qu'on avoit faits à la haſte, y entrent l'épée à la main, tuent tout ce qu'il rencontrent, égorgent même ſur les Autels de l'Egliſe du Saint Sepulcre, reſpectée juſqu'alors de tous les autres Saraſins, tous ceux qui s'y étoient refugiez, prophanent par mille execrables abominations tous les lieux Saints de la ville & des environs, & y font enfin tout ce que la cruauté, l'avarice, la luxure, l'impieté, la rage, & la fureur, & toutes les paſſions les plus violentes & les plus brutales peuvent inſpirer aux plus dénaturez de tous les hommes. Enfin toutes les forces des Chrétiens du païs s'étant jointes avec celles des trois Grands-Maîtres des Ordres Militaires, & avec le ſecours que les Soudans alliez leur envoierent, il en fallut venir à la bataille auprés 1244.

1244. de Gaze, où les Caraſmins avoient joint le ſecours du Soudan d'Egypte. Elle dura deux jours, le dix-ſept & le dix-huitiéme d'Octobre; & les Chrétiens y combatirent avec plus de courage, mais auſſi avec plus de malheur qu'ils n'avoient jamais fait dans toutes les autres batailles.

Toute l'armée étoit diviſée en trois Corps. Gautier III. Comte de Brienne & de Jaffe, neveu du Roy Jean, & fils de ce Comte Gautier, qui mourut à la conqueſte du Royaume de Naples, avoit la pointe gauche, avec les Chevaliers de l'Hôpital. Le Soudan de la Chamelle ou d'Emeſſe, qui conduiſoit les Saraſins alliez. avoit la droite; & le Patriarche, accompagné des autres Chevaliers & Barons, étoit dans le corps de bataille. Il avoit peu de tems auparavant excommunié le Comte, qui refuſoit de luy remettre une Tour du Château de Jaffe, qu'on appelloit la Tour du Patriar-

Joinvil. Hiſt. de S. Louis.

che, & qu'il ſoûtenoit luy appartenir. Ce Prince, qui étoit fort bon Catholique, & qui ne vouloit rien ſur ſa conſcience, qui l'empéchât de s'expoſer courageuſement à la mort, luy demanda deux fois l'abſolution avant que de donner. Et comme ce Prelat, ſans doute un peu bien ſevere en une occaſion de cette nature, s'obſtinoit toûjours à la luy refuſer; l'Evêque de Rama, homme de grand cœur, & qui manioit du moins auſſi biens l'épée à la guerre contre les Infidelles, que la Croſſe dans ſon Egliſe, ne pouvant ſouffrir qu'on donnât tant de loiſir aux ennemis de ranger leurs troupes, ſe mit à crier de toute ſa force, en s'addreſſant au Comte, *Seigneur, que ce ſcrupule ne vous embaraſſe pas davantage. Donnons, le Patriarche à tort; & moy je vous abſous au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit.* Et ſur cela le Comte ſe tenant de bonne foy pour bien abſous, va donner la

1244.

V. les Obſerv. de M. du Cange ſur Joinville.

1244. lance baiſſée, ſuivi de ſon vaillant Evêque, dans le plus épais des eſcadrons & des bataillons ennemis, à l'endroit même où il apperceût le Prince de Coraſmins environné de tous les plus Braves de ſon armée. Le Soudan d'Emeſſe fit auſſi tres-bien de ſon coſté; mais il ne fut ſuivi que de deux mille de ſes Saraſins, les autres ayant pris la fuite dés le premier choc. Et neanmoins les Chrétiens, quoy-qu'abandonnez de ces lâches, ne firent jamais mieux, dans la reſolution qu'ils avoient priſe de perir ſur le champ de bataille, plûtoſt que de l'abandonner. Car aprés s'eſtre toûjours maintenus, en combattant, depuis le matin juſqu'au ſoir, durant ces deux jours, ſans jamais reculer d'un pas; enfin accablez de la multitude des ennemis, qui étoient gens de guerre, qui les ſurpaſſoient infiniment en nombre, & dont ils firent neanmoins un horrible carnage, ils furent preſque tous tuez

Ep. Maſſ. & Facr. ap. Math. Par.

Epiſt. ap. Matth. Paris.

ſur la place, ou faits priſonniers. 1244.

En effet, il ne ſe ſauva de la défaite, avec le Patriarche Robert, & une partie des Evêques & Abbez, que trente-trois Chevaliers du Temple, vingt-ſix Hoſpitaliers, & trois Chavaliers Teutoniques, le Connétable, le Comte Philippe de Montfort Prince de Tyr, & neveu de l'illuſtre Comte Simon, & quelque cent ſoldats, qui ſe retirerent à Aſcalon, d'où ils ſe rendirent à Ptolemaïs, où tout étoit dans la derniere conſternatiõ pour une ſi effroiable perte. Les Grands-Maîtres du Temple & des Chevaliers Teutoniques y demeurerent ſur la place, & celuy de Saint Jean de Jeruſalem fut pris, & mené dans les fers à Babylone, avec le brave Gautier de Brienne, qui fit, aprés ſa priſe, une action, laquelle le fit triompher, dans ſa captivité, de toutes les forces de ſon Vainqueur, & luy a merité ſans doute, ſur la terre, & dans le Ciel, une

Ep. Patriar.

Ep. Magiſt. Hoſp.

1244. *Ioinvil. V. de S. Loüis. Math Par. ad ann 1251.*

gloire immortelle. Car le Prince des Coraſmins, qui vouloit profiter de cette priſe, pour avoir la ville & le château de Jaffe, fit attacher ce vaillant Comte, par deſſous les bras, à une croix qu'il fit planter devant la porte du Château, en faiſant dire aux ſoldats de la garniſon, qui regardoient de leurs murailles ce triſte ſpectacle, qu'il feroit mourir cruellemẽt leur Comte ſur cette croix, s'ils ne rachetoient promtement ſa vie, en rendant la place. Mais cét invincible Heros, faiſant un ſacrifice de ſa vie à JESUS-CHRIST, pour ſauver ce peu qui lui reſtoit de ſon heritage dans la Terre-Sainte, ſe mit au contraire à crier tant qu'il pût, de deſſus ſa croix, à ſes Soldats, qu'ils ne ſongeaſſent pas à luy; mais que l'abandonnant à la rage de ces chiens, auſquels il ſeroit obligé de la couronne du Martyre, ils défendiſſent courageuſement la place qu'il leur avoit confiée, non pas pour luy, mais

pour la conſerver à JESUS-CHRIST, pour lequel ſeul ils étoient venus dans la Paleſtine. 1244.

Ainſi le Barbare perdant l'eſperance d'avoir, par ce cruel artifice, la place, qu'il n'oſoit attaquer de vive force, ne voulut pas toutefois perdre l'occaſion qu'il avoit de faire un preſent agreable au Soudan de Babylone, auquel il envoya ce brave Comte, avec les autres priſonniers; & peu de jours aprés les Saraſins du Grand Caire, qui le conſideroient comme leur plus grand & plus redoutable ennemi, l'ayant demandé au Soudan, qui n'oſa le leur refuſer, ils ſe jetterent ſur luy en furie, comme des loups & des chiens enragez; & aprés luy avoir fait ſouffrir une infinité d'horribles tourmens, ils le mirent en mille piéces, en luy faiſant aquerir mille palmes, & mille couronnes de Martyr, pour une qu'il avoit tant ſouhaitée, & qu'il avoit crû obtenir ſur la croix devant Jaffe. Auſſi quelques an-

1244. nées aprés, Saint Louïs, qui avoit en ſinguliere veneration la memoire de ce grand homme, ayant recouvré ſes os, que les Admiraux d'Egypte luy envoyerent, leur fit rendre dans Acre, tous les honneurs qui eſtoient deûs aprés ſa mort; à celuy qui avoit donné ſi glorieuſement ſa vie pour la gloire de JESUS-CHRIST. Pour les Coraſmins, qui avoient exercé tant de cruauté ſur les Chrétiens, & commis tant d'horribles ſacrileges dans les lieux ſaints, s'étant diviſez quelque tems aprés, lors que le Soudan de Babylone, qui avoit tiré d'eux tout le ſervice qu'il en pretendoit, les repouſſa de ſes Etats; ils perirent tous miſerablement, par les mains des Saraſins mêmes, qui s'unirent tous contre eux, pour les perdre, les ayant en horreur, comme les plus méchans & les plus execrables de tous les hommes.

Sanut. l. 12. Hayth. c. 15. Anton. tit. 19.

Cependant la nouvelle de cette lamentable deſolation de Jeruſa-

lem, de la defaite de l'armée Chrétienne, & du danger où se trouvoient ceux qui restoient dans Acre, d'y estre bien-tôt assiegez par le Soudan de Babylone, ayant esté porté au Pape, le firent resoudre à faire ses derniers efforts, pour leur procurer du secours dans le Concile General qu'il avoit convoqué. Car ce Pontife, qui, craignant de tomber entre les mains de Frideric s'étoit sauvé par mer à Génes sa Patrie, & qui delà s'étoit rendu, par le Montferrat, & par la Savoye, à Lyon, sous la protection du Roy, voulut poursuivre le dessein de son Predecesseur; pour remedier aux maux de l'Eglise, par un Concile Oecumenique, pour la convocation duquel il envoia des lettres circulaires par toute l'Europe. Il se tint à Lyon l'année suivante, & l'ouverture s'en fit la veille de la Feste des Saints Apôtres saint Pierre & saint Paul. Ce fut en cette occasion que les Cardinaux receûrent d'Inno-

1244.

Reg. Inn. l. 2. ep. 1.

Ann. 1245. *Math. Paris. Act. Conc. Lug. t. t. 11. Concil. Ed. Pariſ.*

1235. *Plain.* cent le Chapeau rouge, pour marque de leur dignité, & de l'obligation qu'ils avoient de perdre méme la vie, s'il le falloit, pour la cauſe de Dieu, & de ſon Egliſe, principalement en cette perſecution de Frideric. Les Patriarches de Conſtantinople & d'Antioche, & celui d'Aquilée, & de Veniſe, aſſiſtérent à ce Concile, avec cent quarante Archevêques ou Evêques de France, d'Italie, d'Eſpagne, d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Ibernie, les Députez de pluſieurs autres, les Abbez de Clugni, de Ciſteaux, & de Clairvaux, le General de l'Ordre de Saint Dominique, & le Vicaire de celui de Saint François, & un tres-grand nombre d'autres Abbez & Prieurs de ces mêmes Royaumes. Car il ne vint preſque perſonne ni d'Allemagne, pour la crainte que l'on y avoit d'offenſer Frideric, ni de Hongrie, à cauſe de l'irruption que les Tartares y avoient faite en ce tems-là. Baudoüin Empe-

Pariſ. Veſtmonaſt.

reur de Constantinople, qui venoit demander du secours au Pape, s'y trouva, avec Raymond Comte de Toulouse, Raymond Berenger Comte de Provence, & les Ambassadeurs de l'Empereur, des Rois de France, & d'Angleterre, & des autres Princes Chrétiens. 1245.

Les affaires s'expedioient en ce tems-là beaucoup plus vîte qu'elles ne font aujourd'hui. Ce grand Concile, où l'on traita de bien des choses de tres-grande importance, & dont la moindre sembloit devoir être d'une tres-longue & tres-difficile discussion, fut pourtant terminées en trois Seances. Dans la premiere, le Pape, qui étoit assis sur un Trône élevé dans la grãde Eglise de Lyon, ayant à sa droite l'Empereur de Constantinople, & à sa gauche les autres Princes, fit un discours tres-pathetique, dans lequel, en comparant ses douleurs à celles que Jesus-Christ souffrit sur la Croix, il dit que l'Eglise a receû cinq grãdes plaies,

Act. Concil. t. 11. Conc. Edit. Pariſ. & ap Spond. ex Cod. Vatic.

1245. dont il eſt impoſſible qu'il ne reſſente toute la douleur. La premiere, par les abus & les deſordres qui ſe ſont gliſſez parmi les Eccleſiaſtiques. La ſeconde, par l'inſolence & par la tyrannie des Saraſins, qui ont prophané les lieux Saints, & deſolé la ſainte Cité, & ſont ſur le point de reprendre tout ce qui reſte aux Chrétiens dans la Paleſtine. La troiſiéme, par le Schiſme des Grecs, dont la puiſſance, qu'on avoit abbatuë, ſe releve, & menace déja Conſtantinople, qui s'en va réduite aux dernieres extrêmitez. La quatriéme, par la furieuſe irruption que les Tartares ont faite dans la Hongrie, & juſques aux frontiéres d'Allemagne, où ils rempliſſent tout de ſang, de carnage, & de ruïnes. Et la cinquiéme, par la terrible perſecution de Frideric, dont il expoſe tout au long les crimes pour leſquels le Pape Gregoire l'avoit retranché du corps de l'Egliſe, & qu'il a depuis augmen-

tez par d'autres encore plus énormes. Aprés quoy, comme le Patriarche de Conſtantinople, & Valeran Evêque de Beryte, envoyé par le Patriarche de Jeruſalem, pour implorer le ſecours des Chrétiens de l'Occident, eurent fait voir le pitoyable état où les affaires des Latins ſe trouvoient dans la Grece & dans la Paleſtine, Thadée de Seſſa Ambaſſadeur de l'Empereur, & Juge du Palais Imperial, ſe leva, pour parler au nom de ſon Maître. 1245.

D'abord, pour gagner la faveur de l'Aſſemblée, il reprit en general, & en peu de mots, ce que le Pape avoit dit des Saraſins, des Grecs, des Tartares, & de l'Empereur, & proteſta que Frideric, dont la puiſſance, par tant de victoires qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis, étoit plus grande qu'elle n'avoit jamais eſté, s'offroit de tout ſon cœur à employer tout ce qu'il avoit de biens & de forces, pour reduire les Grecs à la

Math. Paris. & ex eo Odoric. Raynald. Spond ad hunc an.

1241. raiſon, & pour repouſſer les Tartares ; & qu'il étoit tout preſt d'aller luy-même en perſonne, & à ſes frais, dans la Paleſtine, pour en chaſſer les Coraſmins, & pour y rétablir les affaires des Chrêtiens, qui y étoient en ſi mauvais termes ; & que cependant il promettoit de rendre à l'Egliſe ce qu'on trouveroit qu'il luy auroit pris, & de luy faire toute ſorte de ſatisfaction, s'il l'avoit offenſée. A cela le Pape, qui ne douta point que ce ne fût un artifice, pour ſurprendre, & pour amuſer le Concile, dit ſeulement qu'il ne s'agiſſoit pas de faire de nouvelles promeſſes, mais d'accomplir celles qu'il avoit faites avec ſerment, & deſquelles il s'étoit moqué. *Et puis*, ajoûta-t-il, *aprés nous avoir ſi ſouvent trompez, quelle caution nous donnera-t-il, pour garantir ce qu'il promet ? Les Rois de France & d'Angleterre*, répond hardiment Thadée ſur le champ ? *ne doit-on pas les accepter ? Nulle-*

ment, replique le Pape, *parce que s'il manquoit encore à sa parole, comme il y a lieu de croire qu'il le feroit, nous serions obligez de nous en prendre à ces deux Rois. Ainsi l'Eglise, pour un ennemi qu'elle a sur les bras, en auroit trois, qui sont les trois plus puissans Princes de l'Europe.* 1245.

Alors Thadée continuant son discours, pour venir au point dont il s'agissoit, & auquel on vouloit qu'il s'arrêtat, entreprit de répondre précisement à tous les crimes que le Pape avoit objectez à Frideric. Et comme il étoit adroit, & fort éloquent, il le fit avec tant d'artifice, & donna un tour si plausible à sa défense, qu'il s'en trouva plusieurs dans l'Assemblée qui en parurent satisfaits. Mais Innocent, qui étoit encore plus habile homme, & qui sçavoit parfaitement toutes les circonstances de cette affaire, repliqua sur le champ à tout ce qu'avoit dit l'Ambassadeur pour la défense de son *Act. Conc. Lugd.*

1245. Maître, & il y ſatisfit avec autant d'exactitude & de force, que s'il eût veû long-tems auparavant ce que Thadée devoit répondre. Voilà ce qu'on fit dans cette Séance.

Acta Conc. Lugd. Dans la ſeconde, qui ſe tint huit jours aprés, le Mecredi cinquiéme de Juillet, quelques Evêques, & principalement les Eſpagnols, qui étoient venus au Concile en plus grand nombre que pas une des autres Nations, propoſerent beaucoup de chefs d'accuſation contre l'Empereur, exhortant le Pape à le condamner, particuliéremen ſur ce qu'ils ſoûtenoient que l'intention de ce Prince, comme il paroiſſoit par ſes lettres, étoit de dépoüiller les Eccleſiaſtiques de leurs biens, & de les reduire au même état où ils étoient dans la primitive Egliſe. L'Ambaſſadeur de ſon côté tâcha de ſatisfaire le Concile ſur tous ces points-là. Et comme il vit que la pluſpart des Juges ne lui étoiẽt pas favorables, il demanda du moins qu'on dif-

ferât de quelques jours la troiſiéme Seance, afin que l'Empereur, qu'il aſſeuroit s'être déja mis en chemin, eût le loiſir, comme il le ſouhaitoit, de ſe rendre au Concile, à quoy le Pape, qui croyoit que ſi ce Prince étoit preſent, les choſes ſe pourroient pacifier, s'accorda volontiers. Et quoy-que pluſieurs, qui vouloient qu'on terminât promtement cette affaire, y répugnaſſent, il donna douze jours de delay, durant leſquels on travailla, dans des aſſemblées particuliéres, à regler tous les autres points qu'on avoit propoſez. Enfin, comme le terme fut expiré, & que l'Empereur, qui ne vouloit pas reconnoître le Concile pour Juge de ſes differends avec le Pape, n'eût point comparu, ont tint le Lundi dix-ſeptiéme de Juillet la troiſiéme Seance, ou l'on approuva les dix-ſept Decrets que l'on avoit dreſſez pour la reformation des mœurs, & de la diſcipline; pour trouver les moyens de ſecou-

1245.

Matth. Paris. Spond.

Act. Concil. t. 11. Ed. Par.

rir l'Empire de Conſtantinople, &
1245. de s'oppoſer à l'irruption des Tartares, & pour la publication d'une Croiſade contre les Saraſins, qui occupoient la Terre Sainte.

Ce que l'on arrêta ſur cét article fut, *Qu'on preſcheroit la Croiſade par tout ; Que ceux qui avoient déja pris la Croix, & n'avoient pas encore accompli leur vœu, ſeroient contraints par les Prelats de la reprendre, ſur peine d'eſtre excommunié ; Que ces anciens Croiſez, & ceux qui ſe croiſeroient de nouveau, ſe rendroient, dans un certain tems, au lieu qui ſeroit aſſigné, pour y recevoir la benediction du Pape ; Qu'il y auroit ou Paix ou Tréve, pour quatre ans, entre tous les Princes Chrêtiens ; qu'on ne feroit point de Tournois durant tout ce tems-là ; Que les Seigneurs Croiſez retrancheroient toute ſorte de ſuperfluité & de vaine magnificence, dans leur train, dans leur équipage, dans leurs habits, & dans leur table ; Que les Evêques auroient grand ſoin d'exhorter leurs*

peuples, & principalement ceux auſquels ils doivent impoſer quelque penitence pour leurs crimes, à contribuer de leurs biens pour la Guerre Sainte, & qu'ils tiendroient fidellement regiſtre de ce ſacré dépoſt; Que tous les Eccleſiaſtiques ſeroient obligez de donner pour la même cauſe la vingtiéme partie de leur revenu, pour trois ans, excepté ceux qui prendroient eux-mêmes la Croix; Et que le Pape & les Cardinaux en payeroient la dixiéme, pour donner aux autres un exemple, qu'on auroit quelque honte de ne pas ſuivre. Enfin, l'on ajoûta tous les Privileges donnez par les Conciles & par les Papes en faveur des autres Croiſades, & toutes les peines portées par les Bulles, & par les Canons, contre ceux qui entreprendroient ſur les biens; ou ſur les perſonnes des Croiſez, & qui favoriſeroient les Pirates, ou qui porteroient des armes aux Infidelles. Et pour implorer le ſecours de Dieu, par l'in- 1245.

terceſſion de Nôtre-Dame, l'on
1245. ordonna qu'on celebreroit dans l'Egliſe, l'Octave de ſa Sainte Nativité.

Aprés cela l'on vint à la cauſe de l'Empereur, qui avoit refuſé de comparoître. Et comme ſon Ambaſſadeur Thadée vit bien que la Sentence étoit déja toute dreſſée, & que le Pape l'alloit prononcer, il ſe mit à proteſter tout haut, pour l'arrêter, & l'empécher de paſſer outre, *Qu'il en appelloit à un Concile General.* A quoy le Pape répondit avec beaucoup de douceur & de modeſtie : *Que celuy-cy l'étoit, tous les Prélats, & tous les Princes y ayant eſté appellez; & que ſi les Evêques d'Allemagne, & quelques autres n'y étoient pas, ce n'eſtoit que la faute de leur Maître, qui les avoit empêché d'y venir.*

Chronic. Triver. Math Par. & ex eo Rayn. & Spond.

D'autre part, Hugues Bigod, Guillaume de Chanteloup, & Philippe Baſſet, Ambaſſadeurs d'Angleterre, qui favoriſoient Frideric

beaufrere de leur Roy, duquel il avoit épouſé la ſœur, preſenterent au Pape, pour gagner du tems, des lettres écrites au nom de toute la Nation, qui contenoient deux points fort délicats, ſur leſquels ils demandoient qu'on leur fît juſtice ; ce qui ſans doute alloit bien loin. Le premier, ſur ce que leur défunt Roy Jean-ſans-terre avoit fait, malgré tous ſes Peuples, diſoient-ils, donnation de l'Angleterre & de l'Irlande au Pape, pour relever deſormais du Saint Siége ; ce qu'ils proteſtoient étre nul, parce que l'Archevéque de Cantorbery s'y étoit opposé pour tout le Royaume. Et le ſecond, ſur ce qu'ils ſe plaignoient que ſes Legats, ſes Nonces, & ſes autres Miniſtres, qu'il envoyoit en Angleterre, outre la levée du Denier-Saint-Pierre, y faiſoient, ſous mille prétextes, des exactions tout à-fait inſupportables, qu'ils étoient réſolus de ne plus ſouffrir. A cela Innocent, qui découvrit

1245. *Act. Conc. Lugd.*

Chron. Trivett.

1229. aiſément l'artifice, répond froidement, que le Concile n'étant pas aſſemblé pour ce ſujet, il falloit remettre à un autre tems la diſcuſſion de ces points pour en pouvoir déliberer avec plus de loiſir. Et là-deſſus, aprés avoir dit avec combien de reſpect, & d'honneur, & de témoignages d'une affection tres-ſincere, devant & depuis ſon Pontificat, il avoit toûjours traité Frideric comme un ami qu'il aimoit tendrement, & ce qu'il avoit renté tant de fois inutilement, pour le faire rentrer dans ſon devoir par les voyes de la douceur, il prononce contre luy de vive voix; & puis fait lire la Sentence, par laquelle, en le déclarant excommunié, il le prive de l'Empire, & de ſes Royaumes, & de toutes ſortes d'honneurs, de prééminences, & de dignitez, pour tous les crimes qui y ſont exprimez fort au long; abſout tous ſes ſujets du ſerment de fidelité qu'ils luy ont fait, & défend à toutes

Cbron. Tyvett.

tes ſortes de perſonnes, ſur peine d'excommunication, de le reconnoître ny comme Empereur, ny comme Roy, & de luy donner en cette qualité ny conſeil, ny ſecours: & en même tems les Evêques, qui tenoient des cierges allumez, approuvent, & confirment la Sentence; & en les éteignant, prononcent l'anathéme contre luy. Aprés quoy le Pape s'étant levé de ſon trône, entonna le *Te Deum*; & par cét Hymne on termina ce fameux Concile, où pourtant l'on ne fit aucun Decret, ny aucun Canon ſur les matiéres de la Foy, quoy-qu'il y eût des Hereſies en ce tems-là. On n'y fit que des Reglemens pour la diſcipline de l'Egliſe, & pour la Croiſade; & aprés le Jugement que l'on y rendit contre Frideric, le Pape ne decida rien que ſur une affaire politique & fort delicate, à laquelle auſſi tous les Souverains pouvoient prendre grand intereſt. 1245. *Mat. Par.*

Car ce fut à l'occaſion de ce

Concile que les Etats de Portugal
1245. *Marian. l.13.c.4.* n'étant pas ſatisfaits de leur Roy Dom Sanche, qu'ils croyoient être inhabile au gouvernement, pour la foibleſſe de ſon eſprit, envoyerent à Lyon l'Archevêque de Brague, & l'Evêque de Conimbre, pour demander au Pape qu'il leur fût permis de mettre ſur le Trône le Prince Alphonſe frere de Dom Sanche, & ſon heritier preſomptif, qui poſſedoit toutes les belles qualitez qu'on peut ſouhaiter dans un Roy. Innocent, qui comprit qu'une action de cette nature pourroit avoir de dangereuſes ſuites, ne leur voulut jamais accorder ce qu'ils demandoient; & neanmoins il voulut bien qu'Alphonſe gouvernât en la place du Roy, auquel on donneroit cependant dequoy ſoûtenir ſa dignité Royale au lieu qu'il choiſiroit pour ſa retraite. Mais la pluſpart des Gouverneurs des Places ne voulurent pas conſentir à ce changement, qu'ils ne croyoient pas être un de ces

Ep. Inn ad Luſit. l.6. Decret.

points ſpirituels, ſur leſquels les Souverains Pontifes, par l'autorité qu'ils ont receûë de JESUS-CHRIST, ont droit de prononcer. Ils refuſérent enſuite abſolument de recevoir Alphonſe, contre le ſerment qu'ils avoient fait au Roy; & l'action que fit en cette rencontre le genereux Martin Fleco, Gouverneur du Château de Conimbre, a merité les éloges de toute la poſterité. Ce brave homme avoit ſoûtenu le ſiege cõtre Alphonſe, avec tant de conſtance, qu'aiant conſumé tous ſes vivres, il étoit reduit à manger les cuirs & les couvertures des coffres. Et comme on lui vint dire enfin qu'il pouvoit ſe rendre, ſon honneur ſauf, parce que le Roy Dom Sanche étoit mort, ſans enfans, à Toledc; il demanda treve pour autant de jours qu'il luy en falloit pour y aller, & pour en revenir. Il y fut; & s'étant fait ouvrir, en preſence de Notaire & de témoins, le ſepulchre de ſon

1245.

Mariana. l. 13. c. 4.

1245. Maître & de ſon Roy, & le voiant mort, il mit entre ſes mains les clefs de la Place, que ce Prince lui avoit autrefois confiée, & en prit acte. Puis étant retourné dans le terme qu'il avoit demandé, il ouvrit les portes à ſon nouveau Roy, en laiſſant à tous les Sujets un illuſtre exemple de la fidelité inviolable qu'ils doivent à leur Souverain, & une belle leçon aux gens de guerre, pour leur enſeigner de quelle maniere ils doivent défendre une Place, afin d'en pouvoir répondre au Roy, qui leur a fait l'honneur de la leur donner en garde.

Cependant le Concile ayant eſté terminé de la ſorte, par la condamnation de Frideric; ce Prince, qui étoit alors à Turin, en eût une extrême douleur mêlée de fierté, de colere, & de mépris, qu'il témoigna par une action ſurprenante. Car s'étant fait apporter ſa couronne, & l'aiant miſe ſur ſa teſte, *Cette Couronne donc que vous*

Math. Par. Ex eo Raym.

ne voiez, dit-il à tous ceux qui étoient préſens, *je ne l'ay pas encore perduë par ces Decrets du Pape & du Concile : il faudra bien d'autres armes pour me l'ôter ; & avant qu'on le faſſe, il y aura bien du ſang repandu.* Enſuite il écrivit à tous les Rois & à tous les Princes de la Chrétienté, de grandes lettres, dans leſquelles, en répondant par ordre à tous les points de la Sentence, il s'efforce d'en montrer les nullitez, par toutes les raiſons qu'on peut tirer, & du droit, & du fait. Sur tout il tâche fort d'intereſſer tous les Rois dans ſa cauſe, qu'il dit être la cauſe commune de tous les Souverains. Il proteſte qu'il la ſoûtient fortement en cette rencontre, en ſoûtenant, comme il fait, que quand même les crimes qu'on luy objecte fauſſement, & ceux qu'on pourroit objecter aux autres Princes, ſeroient veritables, les Papes neanmoins, ni les Conciles, n'auroient aucun droit de les punir par la pri- 1244.

1245. vation de la moindre partie de leur temporel, ſur lequel JESUS-CHRIST ne leur a donné nul pouvoir, & auquel enſuite il ne leur appartient nullement de toucher. Il ajoûte que comme il n'eſt pas le premier que les Papes ont entrepris de dépoſſeder, il ne ſera pas auſſi le dernier, ſi tous les Rois ne ſe joignent à luy, pour s'oppoſer à une entrepriſe ſi préjudiciable aux droits des Souverains, qui ne dépendent, pour le temporel, que de Dieu ſeul. Il leur remontre que la ſource de ce deſordre eſt, ſelon lui, la trop grande puiſſance temporelle de l'Egliſe; & bien-loin de ſe rétracter de ce dont il fut accuſé dans le Concile, d'avoir dit qu'il falloit réduire les Eccleſiaſtiques à l'état où ils étoient dans la primitive Egliſe: il prend Dieu à témoin que c'eſt-là ſon intention, en commençant par les plus grands & les plus riches; & que c'eſt une œuvre de grande charité, que de leur

ôter ces grandes richeſſes, qui ſont la cauſe de tous leurs deſordres, & de les rappeller à l'état de cette bien-heureuſe pauvreté, qui rendoit leurs predeceſſeurs ſemblables aux Apôtres, faiſant une infinité de miracles, & ne ſongeant à triompher des Rois, que par la ſainteté de leur doctrine & de leur vie, pour les ſoûmettre à JESUS-CHRIST. Il exhorte enfin tous les Princes à ſe joindre à luy, pour ôter aux gens d'Egliſe, de quelque qualité qu'ils ſoient, tout ce qu'ils ont de ſuperflu, afin que ſe contentant de peu, ils ſoient beaucoup plus libres, pour mieux ſervir Dieu. 1245.

J'avoüe qu'il y a bien des choſes à dire contre ce deſſein de Frideric, & qu'il eſt aiſé de le combatre par pluſieurs tres-bonnes raiſons: Cela n'empéche pas pourtant que je ne faſſe icy une petite reflexion, que perſonne à ce que je crois, n'a encore faite, & qui pourra ſervir à ceux qui s'appli-

1245. queront à l'hiſtoire. Mathieu Paris Anglois, & Moine de Saint Alban, riche Abbaye en Angleterre, lequel écrivoit en ce temps-là, ſe déclare ouvertement en toutes les occaſions pour Frideric, qu'il louë avec beaucoup d'affection, plûtôt en Orateur qu'en Hiſtorien, & s'emporte éternellement contre les Papes, dont il blâme la conduite d'une maniere qui déplaît même à ceux qui ne ſont pas trop favorables au Saint Siege. Mais en cét endroit il change tout-à coup de ſtile, & parce qu'il s'agiſſoit de ſa pitance, & des revenus de ſon Monaſtere, qu'il eût fallu retrancher, ſelon le deſſein de Frideric, il declame contre cét Empereur, & dit qu'en parlant de la ſorte, il perdit toute la reputation qu'il s'étoit aquiſe de Prince tres-ſage & tres-prudent, & ſe rendit extrêmement ſuſpect d'hereſie. Ce la fait voir qu'un Ecrivain, qui eſt intereſſé, change de ſentiment, non pas ſelon la nature & la qualité

des perſonnes, & des choſes qui peuvent changer ; mais ſelon les veuës differentes que luy donne ſon intereſt, lors qu'il ſe trouve engagé de ce qu'il raconte. Auſſi en me ſervant de cét Auteur, qui d'ailleurs a de fort bonnes choſes, j'ay tâché de faire un juſte diſcernement, entre ce qu'il dit de luy-même, & les piéces authentiques qu'il produit, & qui peuvent donner beaucoup de lumiere pour l'hiſtoire, comme les Relations envoyées par ceux qui avoient part aux affaires dont il s'agit, les Lettres des Papes & des Princes, & celles de cét Empereur, qui contiennent ce que je viens de raconter, & dont le Continuateur de Baronius a inſeré de longs extraits dans ſes Annales imprimées à Rome, où il en dit encore beaucoup plus que je n'en rapporte. 1245.

Au reſte, Frideric n'en demeura pas aux Ecritures ; mais pouſſant ſon réſentiment juſqu'où ſon naturel vindicatif, & ſa cólere fu- *Matth. Paris. Petr. de Vin. Ep. l. 1. ep. 4. 10. 25.*

1245. rieuſement enflammée le pouvoiét porter, il n'y a rien qu'il n'entreprît, & qu'il ne fît, pour ſe venger du Pape; perſecutant, & ruïnant ſes parens; banniſſant, & dépoüillant de tous leurs biens les Preſtres & les Religieux qui refuſoient de celebrer ſes divins Offices dans les lieux où il ſe trouvoit; contraignant tous les Eccleſiaſtiques à payer le tiers de leur revenu, pour la guerre contre le Pape; employant le fer & le feu, & toutes ſortes de voyes violentes, par luy-même, & par ſes Gibelins, contre tous ceux qui tenoient le parti de ce Pontife. C'eſt ce qui l'obligea, pour ſe défendre contre un ſi puiſſant ennemi, de faire enfin prêcher, par les Cordeliers, une Croiſade contre luy, & contre ſes enfans, qui agiſſoient de leur côté, avec autant d'ardeur & de violence que leur pere. Ainſi le ſecours de Conſtantinople contre Vatace Empereur Grec, celuy de la Hongrie contre les Tartares, les

Litt. Inn. ap. Papy. Maſſ in Inn Lit. Fr ap Mat. Paris & Pet. de Vin. l. 2.

troubles d'Allemagne & d'Italie, qui ſuivirent la condamnation de Frideric, & la Croiſade qui fut publiée contre ce Prince, furent comme autant de diverſions, qui affoiblirent tellement la principale Croiſade, qui eſtoit celle qu'on avoit reſoluë dans le Concile, contre les Saraſins, que de tous les Rois de l'Europe, il n'y eut que Saint Louïs, qui avec les ſeuls François, entreprit cette Guerre Sainte, aprés avoir pris la Croix, comme il avoit fait, même avant le Concile de Lyon. 1245.

Car comme l'année precedente, au retour de la guerre de Poitou, aprés avoir vaincu ſi glorieuſement le Comte de la Marche, & les Anglois à la journée de Taillebourg, il fut tombé malade au mois de Decembre, la violence de ſon mal le reduiſit à telle extremité, qui fût tenu pour mort, étant demeuré ſans pouls, & ſans aucun ſentiment, durant tout un jour. L'on étoit même déja ſur *Nangis. Joinville. Mat. Par. Sanut.* *Joinvill.*

le point de l'enſevelir, lors que
1245. revenu tout-à-coup, comme d'une
Nangis, Math. Paris. Sanut. extaſe, & beniſſant Dieu qui l'avoit tiré des portes de la mort, il regarda les aſſiſtans, & choiſit entre les Evêques aſſemblez dans ſa chambre, celuy de Paris, qui étoit alors ce fameux Guillaume d'Auvergne, celuy que ſes doctes écrits, & la ſainteté de ſa vie, ont rendu ſi celebre. Il l'appelle en ſuite, & le prie de luy attacher une Croix ſur l'épaule droite, pour marque de la reſolution inébranlable qu'il venoit de prendre d'aller, à l'exemple de Philippe Auguſte ſon ayeul, & de ſon biſayeul Louïs le Jeune, à la Guerre Sainte, pour délivrer le Sepulchre de JESUS-CHRIST; & il luy parla de la ſorte ſi reſolument, ſoit que dans cette extremité où il ſe trouva il eût fait vœu de ſe croiſer, ſi Dieu l'en délivroit; ou, comme l'aſſeure un ancien Ecrivain, que durant cette longue defaillance, laquelle Nangis appelle une extaſe, il eût eu

Richeri. Monach. Chr. c. 10. Vides Obſ. de M. du Cange.

une vision, dans laquelle, en voïant l'armée des Chrétiens vaincuë par les Sarasins, comme elle le fut devant Gaze, il ouït une voix celeste, qui luy dit, *Roy de France, va venger cette perte irréparable.* Quoiqu'il en soit, il est certain que nonobstant les prieres & les larmes des deux Reines sa mere & sa femme, qui le conjuroient, les genoux en terre, d'attendre qu'il se portât mieux, pour prendre une pareille resolution, il protesta qu'il ne prendroit ny nourriture, ny remede, jusqu'à ce qu'il eût pris la Croix: & il fallut enfin que l'Evêque de Paris, fondant en larmes, la luy attachât, tandis que les Reines, les Princes ses freres, & tous ceux qui étoient presens, recommençoient à le pleurer, comme s'il eût esté de nouveau sur le point de rendre l'esprit. Mais luy au contraire, avec un visage gay, & parfaitement asseuré, malgré son extrême foiblesse, protesta toûjours que Dieu luy rendroit la santé, pour

1245.

Sanut. l. 3. p. 12. c. 1. Vvestmonast.

Ioinvil.

Sanut.

1246. accomplir ſon vœu. En effet, il guerit en peu de jours; & en attendant que l'état de ſes affaires luy permît de paſſer la mer avec une puiſſante armée, il envoya toûjours devant dans la Paleſtine, un grand *Math. Paris.* ſecours d'hommes & d'argent, avec pluſieurs Chevaliers du Temple & de l'Hôpital, pour encourager les Chrétiens de la Syrie à ſe défendre vigoureuſement contre les forces de l'Egypte, en attendant qu'il pût aller en perſonne les ſecourir.

Sur cela le Pape Innocent, en execution du Decret du Concile *Nangis.* de Lyon touchant la Croiſade, envoye le Cardinal Eudes de Château-Roux Evêque de Tuſculum, Legat en France, pour la publier dans ce Royaume. Le Roy le reçeut à Paris avec toute ſorte de magnificence; & pour donner plus de poids à la publication de cette Croiſade, il y convoqua, pour le mois d'Octobre, dans l'Octave de Saint Denis, une grande Aſſemblée de Princes, de Prelats, & de

Barons, où il parla si fortement, pour les animer à la Guerre Sainte, en faisant luy-même l'office de Predicateur aprés le Legat, que la plusspart prirent la Croix à son exemple. Les plus illustres, & les plus signalez d'entre ceux-cy, furẽt les trois Princes freres du Roy; Alphonse Comte de Poitiers, Robert Comte d'Artois, & Charles Comte d'Anjou. Les Princesses leurs épouses imitérent enfin l'illustre exemple de la Reine, qui voulut suivre le Roy son époux. Elles eûrent tant de pieté, tant de courage, & tant d'amour pour ces trois braves Princes leurs maris, qu'elles voulurent aussi partager avec eux les peines & les dangers de cette guerre, ausquels elles pouvoient prendre part, leur en laissant toute la gloire, à laquelle leur sexe ne leur permettoit pas de prétendre. Hugues Duc de Bourgogne. Pierre Comte ou Duc de Bretagne, Guillaume Comte de la Flãdre, Hugues de Chastillon Com-

1245. *Math. Paris.*

Ioinvill. Nangis. Math. Mar. Hist. de Navar. Hist. de Prov.

te de Saint Paul, & Gautier de
1245. Chaſtillon ſon neveu, Hugues de Luſignan Comte de la Marche, & ſon fils Hugues le Brun les ſuivirent, avec les Comtes de Dreux, de Bar, de Soiſſons, de Blois, de Rétel, de Montfort, & de Vendoſme; les Seigneur de Beaujeu Connétable de France, Jean de Beaumont Admiral & Grand-Chambellan, Philippe de Courtenay, Guion de Flandre, Archambaud de Bourbon-le-Jeune, Raoul de Couci, Jean des Barres, Gaubert & Jean d'Apremont, Gilles de Mailli, Robert de Bethune Avoüé d'Arras, Olivier de Termes, & Simon Comte de Sarbruck & Seigneur de Comerci, compagnon d'armes du fameux Senéchal de Champagne, Jean Sire de Joinville, ſi celebre par les belles choſes qu'il fit en ce ſaint voiage durant ſept ans, par l'Hiſtoire qu'il a écrite des grandes actions de Saint Loüis, & par l'eſtime extraordinaire qu'en faiſoit ce grand Prince, comme

Ioinvill. V. les Obſ. de M. du Cange.

d'un des plus ſages & des plus vaillans Chevaliers de ſon tems, qu'il jugea le plus digne d'eſtre honoré de ſa confidence particuliere. Il y eût auſſi pluſieurs grands Prelats, qui voulurent eſtre de cette Croiſade, comme Jubelle de Mathefelons Archevêque de Reims, le ſaint homme Philippe Berruïer Archevêque de Bourges, tres-illuſtre par ſes vertus, par ſa rare doctrine, & par ſes miracles, Robert de Creſſonſart Evêque de Beauvais, Garnier Evêque de Laon, Guillaume de Buſſy Evêque d'Orleans, & ſur tout le Cardinal Legat, que le Pape avoit deſtiné, non ſeulement pour publier la Croiſade en France, comme il fit en pluſieurs Provinces, mais auſſi pour accompagner le Roy en cette guerre. 1245.

Ce fut avec une ſi belle & ſi magnifique ſuite de Seigneurs Croiſez, que Louïs accompagné de la Reine Blanche ſa mere, ſe rendit, ſur la fin du mois de Novembre, *Chron. Clunic. Biblioth. Clun. Math. Paris.*

1245. à la celebre Abbaye de Clugni, où le Pape, qui y eſtoit déja arrivé de Lyon avec douze Cardinaux, le Patriarche de Conſtantinople, & grand nombre de Prelats, pour y conferer avec le Roy, celebra Pontificalement la Meſſe le jour de Saint André. On dit que cette celebre Abbaye étoit alors de ſi grande étenduë, & avoit tant d'appartemens, que le Pape, le Roy, la Reine, ces Cardinaux ces Princes, ces Prelats, & ces Seigneurs y furent logez commodément avec leurs domeſtiques, ſans que pour cela les Religieux quittaſſent, ny leurs chambres, ny aucun des endroits du Monaſtere, qui étoient deſtinez pour leur ſervice, ou pour leurs fonctions. Le Pape, le Roy, & la Reine Blanche y furent ſept jours en continuelle conference, & fort ſecrete, & l'on croit que ce fut principalement pour traiter de la reconciliation de l'Empereur avec le Pape, de peur que cette funeſte diviſion

Matth. Paris.

ne retardât, ou n'affoiblît l'effet de la Croisade. Cela pourtant ne pût pas réüssir : ce qui n'empêcha point que Loüis, qui étant également sage & religieux, ne vouloit pas entrer plus avant qu'il ne devoit dans la discussion de cette affaire, ne vêcust toûjours parfaitement bien avec le Pape, sans néanmoins rompre avec Frideric, qui faisoit en même tems tout ce qu'il pouvoit, pour se conserver dans son amitié. 1245.

En effet, n'étant pas encore content de lui avoir écrit pour sa défense, comme aux autres Rois, aussi-tôt aprés le Concile de Lyon, il luy envoia l'année suivante le fameux Pierre des Vignes son Chancelier, & Guillaume d'Ocre l'un de ses Ministres, avec des lettres adressées à tous les Frãçois, par lesquelles, aprés s'être plaint des entrepriſes qu'il prêtend que les Papes, abusant de leur pouvoir, font sur le temporel des Princes & des particuliers, en plu- *Ann.* 1246.

1245. ſieurs differentes maniéres qu'il expoſe, il proteſte, que, pourveû qu'on empêche ce deſordre, il eſt tout preſt de ſe ſoûmettre au Jugement du Roy & de ſes Barons, touchant ſon differend avec le Pape. De plus, pourveû que l'on oblige les Lombards à luy rendre l'obéïſſance qu'ils lui doivent; ou, en cas qu'il la luy refuſent, qu'on faſſe en ſorte que le Pape ne les appuïe pas dans leur rebellion, il promet d'aller à la conqueſte de la Terre Sainte, ou luy ſeul, ou avec le Roy, ou d'y envoyer le Roy des Romains ſon fils, comme Loüis le jugera à propos, & de ne quitter point cette entrepriſe, qu'on n'ait remis les Chrétiens en poſſeſſion de tout le Royaume de Jeruſalem. Et cependant, quand même cette paix ne ſe feroit pas, il offre au Roy, pour toute ſon armée, des vivres, des vaiſſeaux & tous les ſecours qu'il pourra ſouhaiter de lui, tant par terre que par mer. Et pour executer en mé-

me tems ce qu'il promet, il écrit à tous ces Officiers de ſes Roÿaumes de Naples & de Sicile, leur donnant ordre de fournir au Roy librement, au prix ordinaire, & durant tout le tems qu'il fera la guerre en Orient, des armes, des chevaux, des vivres, & toutes ſortes de proviſions, ſans que perſonne en puiſſe empeſcher le tranſport, quelque pretexte que l'on prenne pour s'y oppoſer. Ces lettres, qui ſont ſcelées de la Bulle d'or de Frideric, & datées des mois de Septembre & de Novembre de cette année mil deux cens quarante ſix, ſe gardent dans le Treſor des Chartres du Roy, & ſont inſerées tout au long dans les ſçavantes Obſervations de Monſieur du Cange ſur l'Hiſtoire de Saint Loüis par le Sire de Joinville. Et certes l'on ne peut pas dire que ce Prince n'ait fait en cela qu'une vaine offre de ſervice, ou pour amuſer le Roy, ou pour s'aquiter d'un ſimple devoir

1246.

V. les Obſerv. p. 56. & Vvemöſt.

de civilité, qui n'a pas souvent trop de suite. Car il donna si bon ordre dans tous ses Ports, & sur tout en Sicile, pour transporter des vins, & des bleds, & toute sorte de rafraîchissemens en l'Isle de Chypre, où le Roy faisoit faire ses magazins, que l'armée y trouva une prodigieuse abondance. Aussi le Roy s'en tint fort obligé à ce Prince; & la Reine mere luy en écrivit de belles lettres de remercimens, en luy en temoignant sa reconnoissance par de magnifiques presens, y ajoûtant ce qui sans doute lui étoit encore plus agreable, qu'elle confessoit que toute la France luy étoit obligée de la conservation de l'armée du Roy.

1246. *Math. Paris. V. les Obs. de M du Cāg. p. 55.*

Ioinvill.

Mat. Paris. V. les Obser. de M. du Cange & de M. Menard.

Cependant Saint Loüis, qui devoit ses premiers soins à son Etat, ne se hâtoit pas de partir, parce qu'il vouloit achever ce qui restoit encore à faire, avant que d'entreprendre un si long & si dangereux voiage. Il faut avoüer que les gens qui ont parlé peu favorablement

de cette expedition de Saint Loüis, ou ne ſont pas trop fins, ou ſont trop déraiſonnables, & trop injuſtes. Car il n'eſt pas poſſible de prendre une conjoncture plus favorable, des meſures plus juſtes, & des précautions plus ſeures, que celles qu'il prit en cette occaſion, pour faire en ſorte qu'une entrepriſe de cette nature; qui étoit du genie de ce tems-là, & dans laquelle tous les plus grands Princes du monde faiſoient conſiſter alors toute leur gloire, réüſsît à l'honneur de la France, ſans qu'elle courût aucun riſque. Tout ſon Royaume joüiſſoit d'une profonde paix, aprés les glorieuſes victoires que ce Prince, l'un des plus vaillans & des plus ſages qui ayent jamais regné en France, avoit remportés ſur les Princes liguez, ſur le Breton, ſur les Comtes de Toulouſe & de la Marche, & ſur Henry Roy d'Angleterre, & le Prince Richard ſon frere, qui avoient entrepris de ſoûtenir ce dernier Com- 1246.

1246. te. Il menoit avec ſoy, par une tres-fine politique, tous les Princes, & tous les plus Grands du Royaume, qui pouvoient donner lieu de craindre, qu'ils n'euſſent le pouvoir, ou la volonté, ou du moins la tentation d'en troubler le repos, pour profiter de ſon abſence. Des deux eſprits les plus mutins, deſquels on devoit raiſonnablement ſe defier le plus, il s'aſſeura de l'un, à ſçavoir du Comte de la Marche, qu'il menoit avec luy; & l'autre, qui étoit Raymond le jeune, Comte de Toulouſe, lequel avoit auſſi pris la Croix, venoit de mourir, en laiſſant ſes Etats à Alphonſe frere du Roy, & Comte de Poitiers, qui avoit épouſé la Princeſſe Jeanne ſa fille unique, & ſon heritiere. Et le Roy, pour plus grande aſſeurance, voulut que ce Prince s'allât établir dans ſon nouvel Etat de Languedoc, avant que de s'embarquer, comme il fit aprés, pour l'aller joindre en Orient.

De

De plus, il differa de prés de quatre ans son voyage, pour profiter de deux belles occasions qui se presenterent ; l'une, de réünir à la Couronne le Comté de Mascon, qu'il acheta de la Comtesse, laquelle, apres avoir distribué aux pauvres le prix de cette vente, s'alla rendre Religieuse à l'Abbaye de Maubuisson ; & l'autre, de faire rentrer dans la Maison Royale le Comté de Provence, qui en avoit esté separé depuis plus de trois cens ans. Car Raymond Berenger cinquiéme du nom, & le dernier des Comtes Catalans qui ont regné en Provence, étant mort l'année precedente, Loüis sçeut si adroitement gagner Romée de Villeneuve, & Albert de Tarascon, Tuteurs de la Princesse Beatrix, la derniere des quatre filles de Raymond, sœur de la Reine, & heritiere du Comte, qu'il l'obtint pour Charles d'Anjou son frere ; & sans perdre temps, l'ayant fait avancer vers la Provence, avec une

1246.

Math. Paris. ad ann. 1246.

V. Bouch. Hist de Prov. t. 2. l. 9.

partie de l'armée qu'il faisoit pour
1246. la Guerre Sainte, il rompit toutes les mesures de Jacques Roy d'Aragon, cousin germain du défunt Comte, & l'empêcha d'enlever la Princesse de vive force,
Nangis. comme il le pretendoit, s'il ne la pouvoit avoir autrement, pour la faire épouser à son fils, & conserver par là dans sa Maison ce beau Comté, qui estoit si fort à sa bienseance. Et cependant Louïs eut tout le loisir qu'on pouvoit raisonnablement souhaiter, pour faire ses preparatifs & ses provisions,
Ann. qui furent les plus abondantes
1247. qu'on eût jamais veuës, & affer-
Join-ville. mir la paix, & la tranquillité publique, qu'il avoit si heureusement remise dans tous ses Etats, & pour s'asseurer du costé du Roy d'Angleterre. Car il prolongea la tréve qu'il luy avoit accordée deux ou trois ans auparavant, apres l'avoir vaincu à la journée de Taillebourg, & même il engagea le Pa-
Math. Paris. pe à la faire inviolablement gar-

der, comme elle le fut durant tout le temps de son absence, quoy que 1247.
l'Anglois apprenant la prise du Roy eût esté tenté de la rompre. Enfin ce sage Prince n'alla point, comme les premiers Croisez, ny par terre, pour ne se pas mettre, comme eux, en danger de perir de faim & de miseres, dans de vastes païs deserts, ou occupez par les Barbares; ny avec une multitude confuse de toute sorte de personnes, & de gens ramassez, qui n'eussent servy qu'à mettre le desordre par tout; mais avec une bonne armée de trente à quarante mille hommes, autant qu'en avoit Alexandre, quand il fut à la conqueste de l'Asie, & composée pour la pluspart de Gentilshommes, & de gens choisis, capables de marcher sur le ventre à tout ce qu'il y avoit de Sarasins dans l'Egypte, & dans la Syrie, s'il n'arrivoit quelque accident, & quelque malheur extraordinaire, de quoy il n'y a point de prudence humaine qui

puiſſe eſtre grand. Et ce qui eſt
1247. encore tres-conſiderable, eſt qu'il pouvoit diſpoſer abſolument de tous ſes gens, par ce qu'ils étoient tous François ; le Roy d'Angleterre n'ayant jamais voulu permettre que l'Evêque de Beryte, qui eſtoit paſſé dans cette Iſle, pour y preſcher la Croiſade, la publiât ; parce, diſoit-il, qu'il avoit beſoin de tous ſes gens, pour ſe defendre de ſes ennemis, s'ils l'attaquoient.

Math. Paris.

Ainſi ce ſage Roy, qui étoit alors dans la force de ſon âge, ayant trente-trois ans, apres avoir parfaitement pourveu à toutes choſes pour ſon voyage, & pour le gouvernement du Royaume, dont il declara Regente, durant ſon abſence, la Reine ſa mere, la plus habile femme de ſon temps, & la plus capable de gouverner, alla prendre, à Saint Denis, ſelon la couſtume, la Banniere de ce Saint, l'Echarpe & le Bourdon de Pelerin, & partit de Paris le Vendre-

Ann. 1247. *Nangis. Chron. S. Dionyſ. t. 4. Spicil.*

dy d'aprés la Pentecoſte de l'année mil deux cens quarante huit, accompagé des deux Princes ſes freres, du Légat, de la pluſpart des Barons Croiſez, & precedé de toutes les Proceſſions de la Ville, leſquelles étant ſuivies d'une infinité de Peuple, qui fondoit en larmes, marcherent depuis le Palais juſques à l'Abbaye de Saint Antoine, en chantant des Pſeaumes & des Litanies, pour la proſperité de ſon voyage. De-là il fut par la Bourgogne ſe rendre à Lyon, où il fit ſon entrée avec toute ſorte de magnificence. Car jamais Roy n'a mieux entendu l'art de faire hautement éclater la Majeſté Royale dans les ceremonies publiques; & les Hiſtoriens qui ont écrit dans ce méme ſiecle, nous apprennent qu'entre les autres circonſtances remarquables de cette magnifique entrée, il y avoit cent Chevaliers, qui eſtant armez de toutes pieces ſur leurs grands chevaux de bataille, caparaſſonnez

1148.

Nangis. Chron. de S. Den.

Iden.

de leurs armes, ſelon la coûtume
1248. de ce temps-là, marchoient devant luy, l'epée nuë ; & c'eſt ce que le Roy, qui ſurpaſſe encore en magnificence, comme en grandeur, ſes auguſtes Predeceſſeurs, a renouvellé de nos jours, pour rendre à la Majeſté de nos Rois, ce que Saint Louïs même, tout grand Saint qu'il étoit, jugea qu'elle devoit avoir de luſtre & d'éclat en certaines occaſions.

Aprés que le Saint Roy eut conferé encore avec le Pape, qui tenoit ſa Cour à Lyon, il deſcendit le Rhône, & s'alla embarquer, avec la Reine, le vingt-cinquiéme d'Aouſt, à Aigues-Mortes, où la plus grande partie de ſa flotte l'attendoit, car l'autre étoit à Marſeille, pour y recevoir le reſte de l'armée. Puis s'étant mis à la voile le vingt-ſeptiéme : il arriva vers le vingtiéme de Septembre en l'Iſle de Chypre, où les autres vaiſſeaux, qui partirent d'Aigues-Mortes & de Marſeille, ſelon que les

Nangis. Chron. de S. Ven. Guiliel. de Pod. Laur. V. les Obſde. M. Ménard. Ioinvil. Nangis.

gens de guerre arriverent, plûtôt ou plus tard, l'allerent joindre peu de temps apres. 1248.

Ce fut icy que Saint Louïs fit une faute, qu'il ne faut pas dissimuler, & qui asseurément fut la cause de son malheur, pour avoir voulu suivre, contre son propre sentiment, le conseil des Seigneurs de son armée, & des Barons du Royaume de Chypre. Car les uns estant bien aises de se reposer, & les autres d'avoir du temps, pour se preparer au voyage qu'ils promettoient de faire avec les François, firent tant, qu'ils persuaderent au Roy, contre son inclination, de s'arrester dans l'Isle jusques aprés Pasques, sous pretexte que l'hiver approchoit, & qu'il falloit attendre quelques troupes qui devoient bien-tôt arriver, ce qui causa deux grands malheurs. Le premier fut, que les eaux de l'Isle n'estant pas à beaucoup prés aussi saines que celles de l'Egypte, & l'air y estant fort mauvais pour les Etrangers *Ioinville. Nangis.* *Sanut. l. 2. p. 2. c. 3.*

1248. *Math.* qui n'y sont pas accoustumez, la maladie se mit parmi les François, & en enleva un nombre tres-considerable, & même de personnes de la premiere qualité ; car il en mourut prés de cent cinquante, entre lesquels on regreta extrêmement les Comtes de Dreux, , de Vendôme, de Saint Paul, & de Montfort, les Evêques de Beauvais & de Noyon, & l'illustre Archambaud de Bourbon. C'est celuy qui fut le dernier de la race des Archambauds, laquelle ayant tenu dans les sept Comtes de ce nom, le Bourbonnois, & une partie de l'Auvergne, trois cens soixante-huit ans, se perdit heureusement pour elle, par l'heritiére de cette Maison, dans l'auguste race de Saint Loüis, pour renaistre, d'une maniere infiniment plus glorieuse, dans les descendans de ce grand Roy, qui l'ont élevée, comme elle l'est encore aujourd'huy, avec plus d'éclat que jamais, sur le premier Trône de la Chrétienté. Car

Nangis. Paris.

le Prince Jean de Bourgogne, ſecond fils de Hugues IV. qui étoit de cette Croiſade, ayant épouſé Agnes heritiere d'Archambaud, n'eût qu'une fille, qui fut Beatrix de Bourgogne, Princeſſe du ſang de France, du coſté de ſon pere, & heritiere de Bourbon, de celuy de ſa mere. Robert de France quatriéme fils de Saint Louïs, & Comte de Clermont en Beauvoiſis, épouſa cette Princeſſe Beatrix, dont il eut Louïs, qui prit le ſurnom de l'heritage de ſa mere, & fut premier Duc de Bourbon; & de celuy-cy, par Jacques de Bourbon Connétable de France ſon ſecond fils, ſont deſcendus les Princes de cette Maiſon Royale, dont les aiſnez, aprés que la race des Valois fut éteinte, ont ſuccedé, depuis Henry le Grand, à la Couronne, que Loüis XIV. ſon petit fils, heritier de ſes admirables qualitez, & en ſuite de ſon glorieux ſurnom de grand, a renduë plus auguſte encore, & plus reve-

1248.

1248. rée de toute la terre, qu'il ne l'avoit reçeuë de tant de Rois ſes Predeceſſeurs, en remontant même juſqu'au-delà de Saint Louïs, dont il eſt le douziéme deſcendant. Je crois qu'on ne trouvera pas mauvais que j'aye fait en peu de mots, dans une occaſion ſi favorable, cette petite digreſſion genealogique, qui vient tres-naturellement à mon ſujet, que je m'en vais reprendre.

Le ſecond malheureux effet que produiſit cette trop longue demeure de Saint Louïs dans l'Iſle de Chypre, fut qu'il donna loiſir aux Saraſins, qui ſe faiſoient la guerre, de s'accorder, ou du moins de ſuſpendre leurs querelles, pour ſe mettre en état de s'oppoſer aux forces des Chrétiens. Et effet, quand le Roy vint aborder en cette Iſle de Chypre, le Soudan de Babylone, qui quelque temps auparavant s'eſtoit emparé de Damas, avoit ſur les bras les autres Soudans, qui s'eſtoient unis contre luy,

Nangis.

pour leur commune defenſe, & ne vouloient point traiter de paix, comme il le ſouhaitoit, qu'il ne ſe retirât de la Syrie. Il étoit même malade à Damas, & craignant que l'armée Chrétienne n'allat cependant fondre ſur l'Egypte, il fut enfin obligé, pour avoir du moins quelque tréve avec le Soudan d'Alep, de faire retirer ſon armée de devant Emeſſe, qu'il avoit aſſiegée : de ſorte que ſi Saint Loüis, au lieu de s'arrêter en Chypre, fût allé tout droit attaquer l'Egypte, il l'eût trouvée ſans aucunes forces capables de lui reſiſter, & s'en fuſt rendu maître ſans beaucoup de peine. Mais durant les ſix mois qu'il demeura inutilement dans cette Iſle, le Soudan d'Egypte eut tout le tems qu'il luy falloit, pour s'accommoder avec celui d'Alep, pour guerir de ſa maladie, pour ramener ſon armée en Egypte, pour y aſſembler de nouveller forces, & pour y mettre toutes choſes en état de bien recevoir les 1248.

Chrétiens. Au contraire, l'armée
1248. du Roy s'affoibliſſoit dans une ſi longue oiſiveté ; outre qu'elle conſumoit toutes les grandes proviſions qu'il avoit faites : de-ſorte que, ſans l'Empereur Frideric, & les Venitiens, auſquels il s'adreſſa pour avoir des vivres, que l'Iſle ne luy pouvoit fournir, & qui luy en firent porter d'une maniere dont il ſe ſentit infiniment obligé, il euſt eſté contraint de s'en retourner ſans rien faire.

Math. Paris.

Vincent. l. 21. c. 28. & ſeq. Ep. Odon. Ep. Tuſcul. t. 7. Spicil. Joinville. Nangis. Antonin. tit. 19. c. 8.

Ce fut durant le ſejour qu'il fit en cette Iſle, & ſur la fin de cette année, qu'il receut à Nicoſie les Ambaſſadeurs d'un des Princes Tartares, appellé Ercalthay, qui étoit alors vers l'extremité Orientale de la Perſe. Aprés avoir preſenté leurs lettres de creance écrites en langue Perſane, & en caracteres Arabes, & qui furent traduites en Latin par le P. André Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui avoit autrefois connu ces Ambaſſadeurs en Perſe, où

le Pape Innocent l'avoit envoyé : ils dirent au Roy que le Grand Can de Tartarie s'étoit fait baptiser depuis environ trois ans, ayant été converty par les bons exemples, & par les exhortations de l'Imperatrice sa mere fille du Roy de l'Inde, laquelle avoit toûjours été Chrêtienne. Que le Prince Ercalthay leur Maître, qui êtoit aussi Chrétien depuis fort long-temps, étoit envoyé du Grand Can avec une puissante armée contre le Calife de Saldac, grand ennemy des Chrétiens, aussi bien que le Soudan d'Egypte. Que celuy-cy, pour intimider le Soudan de Mussule, ou Ninive, amy des Chrétiens, luy avoit écrit que le Roy de France, étant venu pour attaquer l'Egypte, il l'avoit défait sur mer, & luy avoit pris jusques à soixante vaisseaux, qu'il avoit menez en triomphe à Damiéte. Ils ajoûterent que leur Maître, qui ne doutoit nullement que cette défaite ne fût supposée par l'Egyptien, ayant 1248.

1248. appris par là qu'un Roy ſi renommé par tout le monde, alloit faire la guerre en Egypte, les avoit envoyez vers luy, pour luy faire ſçavoir qu'il iroit aſſiéger le Calife dans Baldac, au commencement de l'Eté, & pour le prier en ſuite d'attaquer en même tems l'Egypte; & qu'ainſi le Soudan, & le Calife ne pouvant ſe ſecourir l'un l'autre, il ne ſeroit pas difficile de venir à bout de tous les deux. Tout ce que diſoient ces Ambaſſadeurs, & ce qu'ils racontoient de la puiſſance des Tartares, étoit parfaitement conforme aux lettres que le Connétable d'Armenie, qui avoit fait un grand voyage dans la Tartarie en avoit écrit depuis peu au Roy de Chypre. C'eſt pourquoy Saint Loüis les receût avec une joye incroyable, les mena lui-même, aux faints jours de Noël, & de l'Epiphanie, à l'Office Divin, les fit manger à ſa table, & les retint juſques au commencement de Fevrier, pour traiter avec eux plus

à loisir. Aprés quoy il les renvoya chargez de presens avec le P. André, & deux autres Religieux de son Ordre, deux Cordeliers, deux Ecclesiastiques seculiers, & deux Gentilshommes servans, qu'il envoyoit Ambassadeurs, les uns, au Prince Ercalthay, & les autres, au Grand Can, avec des presens magnifiques pour l'un & pour l'autre. Il y avoit pour le Grand Can, entre autres pieces rares & de grand prix, une superbe tente d'écarlate en forme de Chapelle, où l'on voyoit, dans une riche bordure, tous les Mysteres de la Vie & de la Passion de JESUS-CHRIST admirablement bien representez en broderie de soye relevée d'or. Il y joignit une Chapelle de grand prix, avec tous les ornemens necessaires pour celebrer les offices Divins; & pour l'un & pour l'autre : à chacun un petit morceau du bois de la sainte Croix, avec des lettres pleines de l'esprit de Dieu, dont lui-même étoit rempli, par

Ann. 1250. *Joinville. Nangis.*

leſquelles il les exhortoit à perſe-
1249. verer dans l'amour de celuy, qui, par ſa grace, leur avoit éclairé l'eſprit, pour les appeller à ſa divine connoiſſance. Le Légat fit auſſi de ſon côté la méme choſe, écrivant à la mere du Grand Can, & à tous les Chrétiens de ce grand Empire, pour les exhorter à ſe conſerver avec grand ſoin dans la verité de la Foy, & dans l'unité de l'Egliſe Catholique, ſous l'obeïſſance du Vicaire de JESUS-CHRIST en terre.

Nangis. Ep. Odon. Legat. ad Inn. t. 7. Spicil.

Aprés celà le Roy paſſa le reſte de l'hiver à pacifier quelques troubles, & principalement ceux de la Syrie & de la Paleſtine, en accordant les differends qui étoient entre le Roy d'Arménie & le Prince d'Antioche, qui avoient toûjours quelque choſe à déméler entre eux. Il fit auſſi conſtruire un grand nombre de vaiſſeaux plats, propres pour aborder. Enfin, aprés avoir raſſemblé tous ſes gens, qui étoient avec une partie de ſes vaiſ-

seaux dans les Isles voisine, receût quelque renfort venu d'Europe avec environ deux cens Anglois conduits par Guillaume Longue-Epée, Comte de Sarisbery, qui voulurent avoir part à cette guerre, & aprés avoir évité les embusches de quelques Sarasins, qui étoient venus déguisez en Chypre, pour l'empoisonner, il se r'embarqua la semaine avant la Pentecoste, avec Henri Roy de Chypre, & se mit à la voile. Mais ayant été repoussé au Port de Limisso, par la tempeste, qui dissipa une partie de sa flotte, il en sortit le lendemain de la Feste, & eut le vent si favorable, qu'il le porta dans quatre jours à la vevë de Damiéte, laquelle il avoit resolu d'assieger.

1249. *Math. Paris. Nicol. Trivet.* *Nangis. Joinville.*

Damiéte, dont j'ay décrit ailleurs l'assiéte & les fortifications, se trouvoit encore plus forte en ce temps-là qu'elle ne l'étoit lors qu'elle fut prise par l'armée des Croisez, trente ans auparavant, aprés un siége de prés de dix-huit mois. Elle n'e-

L. 9. Nangis.

toit pas defenduë par des gens auſſi
1249. braves que l'étoient ceux qui ſoûtinrent un ſi long ſiege ; & le Soudan de Babylone Melec-ſalah, qui étoit grand homme de guerre, n'avoit plus ſa premiere vigueur, étant encore tout foible & languiſſant de la grande maladie qu'il avoit euë durant tout l'hiver à Damas. Neantmoins, comme il ſe douta que le Roy feroit ſon premier effort contre cette ville de Damiéte, qui étoit la clef de l'Egypte, il ne laiſſa pas d'y venir avec toutes ſes troupes qu'il avoit ramenées de la Syrie ; & auſſi-tôt qu'on eut donné le ſignal de deſſus
Nangis. la Tour du Phare, que la flotte approchoit, il rangea ſon armée le long de la plage, & fit deſcendre ſes navires & ſes galeres juſqu'à l'emboucheure du Nil : de ſorte que le premier objet qui parut aux yeux des François, furent deux grandes armées, l'une de mer, pour defendre l'entrée du fleuve, & l'autre de terre, ſur le rivage, pour

empêcher la descente, faisant retentir tout l'air & toute la côte de terrible son de leurs barbares instrumens de guerre, & des heurlemens effroyables de tant de milliers de Sarasins. Le Soudan même, tout malade qu'il étoit, se voulut mettre à leur teste, armé de toutes pieces de ses plus belles armes de fin or, toutes étincellantes de pierreries, qui recevant un merveilleux redoublement d'éclat aux rayons du Soleil, le faisoient paroître comme tout en feu. 1249. *Joinville.*

Sur cela le Roy tint conseil avec le Roy de Chypre, le Duc de Bourgogne, & Guillaume de Ville-Hardouïn Prince d'Achaïe, qui venoient d'arriver de la Morée, Jean d'Ybelin Comte de Jaffe, qui étoit venu de la Palestine, & avec tous les autres Princes & grands Seigneurs. Ils furent tous d'avis qu'il ne devoit pas tenter la descente à la veuë de deux grandes armées, puis qu'il n'avoit pas le tiers de ses gens, & qu'il falloit *Idem.*

attendre pour cela que ceux que la
1249. tempeſte avoit ſeparez, entre leſquels il y avoit plus de douze cens Chevaliers, qui étoient l'élite de l'armée, l'euſſent rejoint. Mais le Roy ſoûtint le contraire, & fit comprendre clairement, que ſi l'on differoit plus long-temps cette entrepriſe, on ſe mettoit en un évident danger de tout perdre, parce qu'on n'avoit point de Port où l'on ſe pût retirer, & mettre à couvert d'une ſoudaine tempeſte, qui, comme il étoit arrivé depuis cinq ou ſix jours, pouvoit encore une autre fois écarter leurs vaiſſeaux, ou même les jetter contre les côtes : outre que ce retardement feroit croître le courage aux ennemis, qui auroient moyen de ſe fortifier encore davantage. Ainſi la reſolution du Roy, & la force de ſes raiſons, ayant diſſipé la crainte que l'on avoit de ne pas réüſſir en cette attaque avec ſi peu de gens, on arrêta que dés le lendemain
Join-ville. l'on iroit droit aux ennemis, s'ils

paroiſſoient encore, pour leur diſputer la deſcente. Le jour ſuivant donc, qui eſtoit le Vendredy d'aprés la Pentecoſte, la plus grande partie des Chevaliers & des ſoldats eſtant deſcendus bien armez dans les chaloupes, les barques, & les vaiſſeaux plats, qu'on avoit conſtruits en l'Iſle de Chypre pour cét effet, le Roy les rangea ſur deux grandes lignes, qui s'étendirent ſur un grand front, pour occuper toute la longueur du rivage, ſur lequel les ennemis étoient en bataille, comme le jour précedent, excepté que le Soudan n'y eſtoit plus, parce que ſon mal s'eſtant augmenté, il s'eſtoit fait porter à une maiſon de campagne éloignée d'une petite lieuë de Damiéte. Le Roy voulut être à la pointe droite, accompagné des deux Princes ſes freres, du Roy de Chypre, des autres Princes, & de la fleur de ſa Nobleſſe, & de ſes Chevaliers, qui l'environnoient de leurs barques. Il eſtoit dans la ſienne avec

1249. *Nangis.*

Idem.

Ioinville.

Nangis.

le Cardinal Legat, qui portoit luy-
1249. même ſa Croix ; qu'il tenoit hau-
Nangis. tement levée, pour animer tous les ſoldats par la veuë du Sauveur du monde mourant pour nous, & pour lequel ils alloient auſſi expoſer leur vie. La barque où l'on portoit la Banniere de Saint Denis, ou l'Oriflame, alloit devant toutes les autres, qui accompagnoient celles du Roy. Le Comte de Jaffe étoit à la pointe gauche, tirant vers l'emboucheure du fleuve, & paroiſſoit à la teſte de ſes
Joinville. vaiſſeaux dans une magnifique galiote toute peinte de ſes armes. Et le Comte Erard de Brienne, & le Senéchal de Joinville, étoient au milieu entre ces deux pointes, avec Baudouïn de Reims, qui menoit mille Chevaliers.

Nangis. Auſſi-tôt qu'on eut donné le ſignal, tous ces vaiſſeaux ſe mirent à voguer à force de rames, & les Archers & les Arbalétriers à faire une furieuſe décharge, pour écarter les ennemis, qui s'avançoient

ſur le rivage, en tirant auſſi ſans ceſſe de leur côté. Du moment que les vaiſſeaux ſe trouvoient arrêtez par le ſable, ou pluſtoſt, ou plus tard, ſelon que la mer eſtoit ou plus baſſe, ou plus haute vers les endroits où ils pretendoient aborder, les ſoldats ſe jettoient hors de leurs barques, & s'avançant hors de l'eau ſur le ſable, y formoient leurs bataillons, en ſe couvrant de leurs boucliers, & preſentant la pointe de leurs lances aux ennemis, qui n'oſerent jamais les enfoncer. Une des premieres barques qui aborderent, fut celle qui portoit la Banniere de Saint Denis : ce que le Roy n'eut pas pluſtoſt apperceu, que, ſans attendre que l'on euſt pouſſé plus avant la ſienne ſur le rivage, & malgré toutes les remontrances du Legat, qui faiſoit tous ſes efforts pour le retenir, il ſe jetta dans l'eau où il en euſt juſqu'aux épaules, & l'écu pendu à ſon cou, le caſque en teſte, & le ſabre à la

1249.

Ioinville. Nangis.

Ioinville.

main, il s'en alloit de ce pas droit
1249. à l'ennemy, ſi ceux qui ſe trouverent autour de luy, l'arrêtant comme par force, ne l'euſſent obligé d'attendre que les Chevaliers, qui animez par un grand exemple, ſe precipitoient à l'envi dans l'eau pour le ſuivre, ſe fuſſent mis en bataille, comme ils firent bien-tôt apres.

Idem. Alors les Saraſins, que ceux qui eſtoient deſcendus les premiers avoient déja batus, & repouſſez deux ou trois fois, voyant que tout s'ébranloit pour venir à eux en bon ordre, & que le Roy méme marchoit à la teſte de ſon bataillon, ne rendirent preſque plus de combat; & apres une foible reſiſtance, ayant laiſſé morts ſur la place le *Nangis.* Gouverneur de Damiéte qui les commandoit, deux Admiraux, & une partie conſiderable de leurs gens, ils ſe mirent à fuïr avec tant de deſordre & de precipitation, qu'ils ne ſe donnerent pas méme le loiſir de rompre tout-à-fait le pont

pont de bateaux par lequel on entroit à Damiéte. Ce qu'il y eut encore de plus surprenant, est qu'ils abondonnerent cette ville, qui étoit la plus forte de toute l'Egypte, qu'ils en sortirent sur le champ, apres y avoir mis le feu, sur tout aux magasins, & aux boutiques des Marchands, & se retirerent à Babylone. Et pour achever le bonheur de cette celebre journée, en même-temps qu'on gagnoit le rivage sur l'ennemy, & que l'on combatoit sur terre d'une maniere si heroïque, les grands vaisseaux & les galeres entrerent presque sans aucune resistance dans l'embouchure du fleuve, & contraignirent les vaisseaux Sarasins de se sauver, comme ils firent, à la reserve de ceux qui ayant remonté la riviere jusques au pont, ne purent passer assez tôt par l'ouverture que les fuyards y avoient faite. 1249. *Nangis.*

Il sembloit à la verité que tout cela tint du miracle ; qu'une armée si puissante, principalement en ca-

valerie, eût été miſe en fuite en
1249. ſi peu de temps, & par ſi peu de gens à pied, & tout mouïllez, qui ne pouvoient aborder qu'à la file, & qui avoient à peine le loiſir de former quelques bataillons ; que des vaiſſeaux où il n'y avoit preſque plus que de mariniers, euſſent vaincu, & diſſipé toute une grande flotte bien armée ; & ſur tout qu'une des plus fortes villes de l'Orient, & qu'on jugeoit ne pouvoir être priſe que par famine, eût eſté un moment aprés abandonnée par des gens, qui apres tout étoient ſoldats, & ne manquoient ny de reſolution, ny d'adreſſe, comme on l'avoit vû dans les guerres de Syrie, & comme ils le firent aſſez paroître quelque temps apres. Mais outre que la reſolution des François, & cette hardieſſe ſurprenante du Roy les étonna, & que Dieu, comme il eſt à croire, jetta dans leurs cœurs cette eſpece de terreur panique, qui fait perdre d'abord le juge-

ment, je trouve que la fauſſe nouvelle qu'on leur apporta de la mort du Soudan, qu'on venoit de tranſporter à Babylone, & laquelle on crût veritable dans les deux armées, contribua beaucoup à une choſe auſſi extraordinaire que celle-cy; & que tous les Chefs voulant promptement aller à Babylone, pour ſonger à leur intereſt, dans le changement que la mort de leur Soudan devoit apporter aux affaires, ne ſe ſoucierent plus ny de combatre, ny de garder une ville, qu'ils aimerent mieux brûler, que de la laiſſer en ſon entier aux ennemis. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle fut abandonnée; que ce que l'on avoit rompu du pont de bateaux ayant eſté rétably en peu d'heures, une partie de l'armée s'en ſaiſit; & qu'aprés que l'on eut éteint le feu, nettoyé les maiſons, & remis la grande Moſquée en l'eſtat où elle étoit lors qu'elle fut conſacrée à Dieu en l'honneur de Nôtre-Dame, à la

1250. *Ioinville.*

Nangis.

premiere prise de Damiéte, trente
1249. ans auparavant, le Roy y fit solennellement son entrée.

Et certes, il la fit d'une maniere, qui montra bien qu'il vouloit que Dieu seul triomphât apres une si memorable victoire, qu'on n'avoit obtenuë que par une merveille toute extraordinaire de sa toute-puissance & de sa bonté. Car il voulut que la Croix entrât la premiere, suivie immediatement du Legat, du Patriarche, des Archevêques, des Evêques, & de tout le Clergé, chantant les loüanges du grand Dieu des armées. Apres quoy le Roy, accompagné de la Reine, du Roy de Chypre, des Comtes d'Artois & d'Anjou, marcha, la teste nuë, & les pieds nuds avec une profonde humilité, voulant que Dieu seul fut glorifié. Il fut suivi en cét état de tous les autres Princes, des Seigneurs & des Officiers, & de toute l'armée, qui demeura en suite, tout le reste de l'Eté, & tout

l'Automne, partie dans la Ville, & partie dans le Camp, que le Roy fit fortifier contre les Sarasins, qui tâcherent souvent de le surprendre. Ce qui fit prendre cette resolution, fut qu'on craignoit un malheur semblable à celuy qui arriva par l'inondation du Nil, à l'armée des Croisez, sous le Roy Jean de Brienne. Mais comme ce fleuve ne commence à croître que vers la Saint Jean, si on l'eût prématurément passé pour aller droit à Babylone, comme on le voulut faire aprés à contre-temps, il est certain que dans le desordre où la maladie du Soudan, & la défaite de son armée avoient mis les Sarasins, on eût eu plus de temps qu'il n'en falloit pour s'emparer de cette grande Ville, qui n'étoit nullement fortifiée, & pour se rendre maître aprés cela de toute l'Egypte sans tirer l'épée. 1249.

Mais c'est-là le mal-heur qui suit d'ordinaire la prosperité; elle aveugle l'esprit, & le relâche, pour

s'arrêter, & ſe repoſer au milieu
1250. de la carriere, & lors qu'on devroit agir avec encore plus de force & de vigueur qu'auparavant, afin de s'acquerir un repos aſſeuré au terme où l'on veut arriver. Le Saint Roy ne pût s'oppoſer au torrent des opinions, qui furent preſque toutes pour demeurer à Damiéte, ſous cent pretextes ſpecieux qu'il étoit aiſé de trouver. Et cependant cette demeure fut tres-funeſte à l'armée, qui ſe perdit dans une ſi longue oiſiveté, & attira ſur elle la juſte vengeance de Dieu, par toutes ſortes de diſſolutions & de honteuſes & infames débauches, où les Chefs & les ſoldats
loin ville. ſe plongeoient tous les jours, malgré tous les efforts que Saint Louïs fit inutilement, pour en arrêter le cours, par ſes exhortations, par ſes ordres qu'on gardoit mal, par
loin ville la punition qu'il en fit, en chaſſant pluſieurs Officiers de ſa Maiſon, & par les admirables exemples qu'il donnoit de toutes les ver-

tus en toutes les occasions. Enfin le Comte de Poitiers, qu'on avoit long-temps attendu, étant arrivé en France, sur la fin d'Octobre, avec la Comtesse d'Artois sa belle sœur, & un grand & puissant renfort des Gentils-hommes choisis de l'Arriere-ban, on tint conseil sur l'entrepriſe que l'on devoit faire. Il y eut deux opinions bien differentes. La premiere étoit appuyée par le Duc de Bretagne, qui vouloit qu'on allât attaquer Alexandrie, parce qu'en la prenant, on se rendoit maître de toute la côte d'Egypte; on avoit un Port asseuré pour l'armée Navale; on pouvoit recevoir tous les secours d'hommes & de vivres dont on auroit besoin, & l'on empêchoit qu'il n'en pût venir par mer aux ennemis. Mais le Comte d'Artois se declara pour la seconde opinion, & soûtint fortement que comme pour venir bien-tôt à bout d'un serpent, il falloit l'attaquer par la teste, & la luy écraser, aussi,

1245. *Nangis. Joinville.*

pour achever promtement la con-
1249. queste de l'Egypte, on devoit aller droit à Babylone, qui étoit la Capitale du Royaume. Cét avis, qui étoit le plus plausible,& où il sembloit qu'il y eût plus d'honneur à gagner, fut embrassé de tout le monde avec grand applaudissement; & sur cela le Roy donna les ordres pour marcher, comme on fit le ving-tiéme de Novembre.

Nangis.

J'ay dit ailleurs que le Nil entrant dans la basse Egypte, un peu au dessous du Grand Caire, qui est auprés de l'ancienne Nemphis, se divise en quatre grands bras, lesquels quand ce grand fleuve croît, comme il fait regulierement tous les ans, depuis environ la Saint Jean jusques vers la mi-Septembre, en font encore quelques autres qui demeurent à sec lors que le fleuve se retire dans son lit; ce qui a donné lieu à cette opinion commune des Auteurs, qui parlent si souvent des sept embouchures du Nil. L'ancienne Pe-

lusium étoit autrefois sur la premieres de ces embouchures, du côté de la Palestine. Damiete étoit située sur le second bras à gauche, à un bon mille de la mer, car pour la Damiéte d'aujourd'hui, elle en est éloignée de plus de deux lieuës, de l'autre côté de la riviere; & il y avoit une petite ville appellée Massore, au de-là de ce fleuve, dans la terre de Gessen, sur le chemin qui mene à Babylone, prés de l'endroit où ce second bras se separe du premier. C'est-là la veritable situation des lieux, comme il paroît manifestement par la suite de l'Histoire. Et tout ce qui peut faire de l'embarras en cét endroit, est qu'on a confondu les noms de ces bras, en donnant au premier celui de Rexi, ou de Rossette, qui est maintenant le nom du quatriéme, anciennement appellé Canopique; auprés d'Alexandrie, & même celui de Tanis, qui est l'ancien nom du second, sur lequel étoit la ville de Damiéte.

1249. *Guil. Tyr. l. 19. c. 23. l. 20. c. 16.*

Joinville.

Nangi. Ep. S. Lud.

1249. C'étoit vers le point de la separation de ces deux bras du Nil, auprés de Massore, que les Sarasins étoient campez, avec toutes leurs forces commandées par l'Emir Scecedun Farcardin, le plus renommé, & le plus brave de leurs Capitaines, auquel le Soudan Melec-Salah, qui venoit d'expirer, avoit confié le gouvernement de tous ses Etats, & la conduite de l'armée contre les Chrestiens, en attendant le retour de son fils Almoadam, qu'il avoit envoyé dans ses Etats de la Syrie. L'armée du Roy, qui avoit esté renforcée des troupes du Roy de Chypre, de celles du Prince d'Achaïe, de toutes les forces des Templiers & des Hospitaliers, de celles qu'avoit amenées le Patriarche, & de l'Arriereban de France, que le Comte de Poitiers avoit heureusement conduit à Damiéte, étoit alors de soixante mille hommes, entre lesquels on comptoit vingt mille chevaux. C'étoit beaucoup plus qu'il

Ep. Lud. Reg. de cap. & lib. sua Nangis. Chron. Orient.

Chron. Orient. Joinville.

Chronique de S. Loüis. V. les Obser. de M. Ménard.

n'en falloit pour conquerir toute l'Egypte, cette armée eust été composée de gens aussi disciplinez & obeïssans aux ordres du Roy, qu'ils étoient braves & resolus. Mais chacun vouloit faire comme il l'entendoit; & Saint Loüis qui, avec toute sa devotion, avoit autant de courage & de resolution, qu'on en peut avoir pour combatre, en Heros, les ennemis, sans crainte des plus grands perils, n'avoit pas assez, ou de force, ou de severité, pour faire observer exactement la discipline militaire. 1249.

Cette armée donc, aprés avoir passé sur le ventre à tout ce qui se presenta pour la harceler sur sa marche, & aprés que les Chevaliers du Temple eurent taillé en pieces cinq cens Cavaliers Sarasins, que s'étant venu rendre à Saint Loüis, s'étoient jettez sur eux en trahison, s'alla camper, un peu avant Noël, à la veuë de Massore, vis-à-vis de l'armée des Sarasins, la riviere entre deux, en re- *Ep. S. Lud. Joinville Nangis.*

ſolution de le paſſer, & d'aller
1249. droit à eux. Il eſt certain qu'on fit ici une faute conſiderable : car au-lieu de ſonder au-deſſus & au-deſſous de la riviere, pour trouver un gué, comme fit le Roy Loüis le Jeune, au celebre paſſage du Méandre, on entreprit de faire une chauſsée au travers de ce bras du Nil, afin de détourner la riviere, & d'avoir un paſſage libre & ferme pour l'armée. On fit pour cét effet des Tours de charpenterie à divers étages, où l'on mit des Arbaleſtriers & des Archers. On conſtruiſit des Châteaux de bois, des mantelets & des galeries couvertes, pour defendre les travailleurs. On fit même dix-huit machines de l'intention de Joſſelin Courvaut, grand Ingenieur de ce temps-là, pour oppoſer, comme une forte contrebaterie, à ſeize grandes machines des Saraſins, leſquelles faiſoient un terrible effet. Et apres avoir employé prés de deux mois, perdu bien des gens

à ce travail, on se trouva aussi peu avancé qu'on l'étoit au commencement, parce que les ennemis en détruisoient plus en un jour, que l'on n'en pouvoit faire en quinze, & que toutes nos machines furent partie fracassées par leurs perrieres, qui poussoient contre elles des quartiers de pierre d'une prodigieuse grosseur, & partie brûlées par les feux grégeois qu'on y jettoit d'une épouvantable maniere. Car ces feux, qui étoient poussez avec une extréme violence, par une certaine espece de perriere, hors de leurs tuyaux beaucoup plus gros que nos canons, paroissoient en l'air comme autant de dragons enflammez de la grosseur d'un tonneau, traînant de longues queuës, en forme de fusées, & faisant un bruit de tonnerre; & puis tombant à terre, ils s'élançoient contre les hommes & les machines, avec la même impetuosité qu'on voit les vagues de la mer, durant la tempeste, se precipiter les unes

1249.

Joinville.

ſur les autres contre les rochers qui
Ann. bordent le rivage : de ſorte que
1250. rien ne pouvant reſiſter à ce furieux orage de feu, auquel on étoit exposé, tout ce qui en étoit atteint, ſe trouvoit conſumé dans un inſtãt; & l'on deſeſperoit déja de pouvoir forcer ce paſſage, lors que le hazard preſenta ce que l'on eût pû trouver long-temps auparavant avec un peu de diligence & d'induſtrie.

Joinville. Car enfin le Connétable Imbert de Beaujeu vint dire au Roy, qu'un Arabe ſorti du Camp des ennemis s'offroit à lui montrer un gué au-deſſous du lieu où l'on étoit campé, pourveû qu'on lui donnât cinq cens beſans. On accepta ſur le champ la condition, en s'aſſeurant de l'Arabe, qui tint parole; & l'on reſolut que le lende-
Nangis. main, qui étoit le Mardi avant le jour des Cendres, une partie de l'armée paſſeroit à ce gué, tandis que l'autre garderoit le Camp contre les ennemis, qui avoient le paſſage libre de l'autre coſté, pour

nous donner à dos. Le Roy, avec les trois Princes ſes freres, voulut 1250.
être de ceux qui devoient paſſer, & laiſſa le Duc de Bourgogne à la garde du Camp. Le lendemain de bon matin il diviſe ſes troupes en trois corps. Il donne le premier, qui faiſoit l'avant-garde, aux Templiers. Robert Comte d'Artois ſon frere eut le corps de Bataille, & il ſe réſerve le troiſiéme, pour faire l'arriere-garde, & commande aux troupes de prendre du terrain, en s'avançant à meſure qu'elles paſſeroient, pour combattre, en gardant cét ordre. Là-deſſus on marche le long du fleuve, en deſcendant juſques au gué, qui fut trouvé plus dangereux & plus difficile qu'on n'avoit crû, parce qu'il y avoit des endroits fort profonds, où il falloit nager, & que la rive étoit fort haute. On paſſe neanmoins ſans perte, à la veuë des trois cens Cavaliers, qui faiſoient mine de vouloir garder ce paſſage; & les Templiers, ſelon l'ordre *Joinville.*

du Roy, ſe rangent en bataille les
1248. premiers, & s'arreſtent, pour attendre que tout ſoit paſsé. Mais le Comte d'Artois ne fut pas plûtoſt au de-là du fleuve, que voyant les Saraſins fuïr, il courut aprés à toute bride, ſuivi de toute ſa brigade. Les Templiers ne pouvant ſouffrir qu'on leur ôtât la pointe que le Roy leur avoit donnée, ſe mettent à crier tant qu'ils peuvent que l'on arreſte, mais inutilement, parce qu'un vieux & vaillant Chevalier nommé Fouquaut de Melle, auquel le Roy avoit confié la garde du Comte, & qui étoit ſourd, n'entendoit rien de tout cela, & crioit au contraire de toute ſa force, tout auprés du Comte, *A eux, à eux, ils ſont à nous.* Alors les Templiers perdant patience, & croiant qu'il y alloit de leur honneur, s'ils ſe laiſſoient ainſi devancer, piquent auſſi aprés le Comte, ſans attendre que le Roy fût paſsé, & donnent avec les premieres juſques au Camp des ennemis, vis-

à-vis de la chauſſée, & à l'endroit où eſtoient toutes leurs machines, dont ils s'emparent. 1250.

Ils font plus. Car voyant que ceux qui les gardoient, ſurpris d'une attaque ſi bruſque, & à laquelle ils ne s'attendoient point du tout, prenoient la fuite vers Maſſore, ils les ſuivent à bride abbatuë, & paſſent aprés eux tout au travers de le ville juſqu'à la campagne, ſur le chemin de Babylone, ſans prendre garde qu'ils alloient eſtre envelopez du gros de l'armée, qui s'étant avancée de l'autre côté vers la ville, les venoit prendre par derriere. En effet, les fuyards s'eſtant apperceu du deſordre, & du petit nombre de ceux qui les pourſuivoient ſi aveuglement, & ſe voyant ſecourus de leurs gens qui s'avançoient, tournent teſte, arreſtent les noſtres, & les contraignent de ſonger à la retraitte. Mais comme ils penſent repaſſer au-travers de Maſſore, il trouvent les ruës occupées, & embarraſſées par les Sara-

ſins, qui les ayant envelopez de
1250. toutes parts, & tirant ſur eux à coup ſeur, les firent preſque tous perir. Le Comte d'Arrois même y fut tué, aprés s'eſtre long-temps defendu dans une maiſon où il s'étoit barricadé, & avec luy Raoul de Couci, & plus de trois cens Chevaliers avec leur ſuite, & deux cens cinquante Templiers y perdirent la vie, aprés avoir fait un grand carnage des ennemis, à la campagne, & dans leur Camp. Le Grand-Maiſtre du Temple, qui trouva moyen de ſe développer des ennemis, perdit un œil en cette occaſion, & le Duc Pierre de Bretagne, avec quelques autres, qui combatirent comme des lions, à ſon exemple, ſe retira de ce maſſacre tout couvert de playes & de ſang, qui luy ſortoit à gros flots par la bonche. Le Senéchal de Joinville, & les Seigneurs Hugues de Trichaſteau, Pierre de Neuville, Raoul de Vanon, Erard d'Eſmeray, Hugues d'Ecoſſe, Re-

naud de Menoncour, & peu d'autres, qui n'étoient pas encore paſſez, quand le Comte courut aux ennemis, ſe trouverent inveſtis de plus de ſix mille Saraſins, qui ſe r'alliant de tous coſtez, leur firent une furieuſe charge; & aprés avoir tué le Seigneur de Trichaſteau, & bleſſé preſque tous les autres ils les alloient tous prendre, lors qu'ils furent arreſtez par le ſecours qu'amena le Comte d'Anjou, & un moment aprés obligez de ſe retirer vers le gros de leur armée, voyant un grand nuage de pouſſiere, qui s'élevoit devant eux, ſur une hauteur voiſine, d'où l'on oüit un effroyable bruit de trompettes & de clairons, de tambours, de cors, de tymbales, meſlé de henniſſemens de chevaux, & de cris de guerre, comme de gens qui alloient à la charge; ce qui leur fit croire que toute l'armée des Chrétiens leur alloit tomber ſur les bras. 1250.

En effet, c'étoit Saint Louïs,

qui ayant appris le deſordre de ſes
1250. gens, s'eſtoit promtement avancé avec toute ſa gendarmerie, & faiſoit alte ſur cette hauteur, pour donner ſes ordres, ſelon l'eſtat où il verroit de-là que ſe trouvoient & ſes gens & les ennemis. On ne vit jamais rien de ſi beau, ny tout enſemble de ſi formidable, que ce Prince, tel qu'il parut auſſi-tôt que cette nuée de pouſſiere, qui le couvroit, fut diſſipée. Car ſoit que ſon cheval de bataille fût beaucoup plus grand que ceux de tous ſes Gens-d'armes, ou qu'il ſe fût levé ſur les étriers, pour parler à ſes gens, & les encourager en cette dangereuſe occaſion; ou que Dieu, pour luy donner encore plus de majeſté en cette terrible journée, le fiſt paroiſtre d'une taille beaucoup plus haute que la ſienne, il eſt certain qu'à ce qu'écrit Joinville, qui le découvrit de la plaine en cét eſtat, on le voyoit ſurpaſſer de la teſte & des épaules tout ce qu'il y avoit de Che-

valiers autour de luy. Ce fut en cette posture qu'ayant un casque tout éclatant d'or, une grande épée d'Allemagne à la main, l'écu au bras gauche, le visage asseuré, les yeux brillans d'un feu qui penetroit jusques dans le cœur des soldats, & leur communiquoit une partie de ses ardeurs, il anima si bien ses gens, que plusieurs des plus braves, sans attendre d'autre commandement, allerent donner dans ce gros de six mille Sarasins qui se retiroient. Ceux-cy les receurent si vaillamment, en combatant de prés, & de pied ferme, contre la coustume de ces Barbares, qu'on ne vit jamais en toutes ces guerres de plus furieux combat que celuy qui se fit alors à grands coups d'espée, de masse, & de hache d'armes. 1250.

Le Roy, qui vit ce grand combat, emporté d'une genereuse impatience d'en venir aux mains, estoit sur le point de piquer apres ses gens, & de se jetter comme

eux au milieu des ennemis. Mais
1250. Jean de Valery, l'un des plus ſages & des plus experimentez Chevaliers de ſon temps, luy remontra que ce n'eſtoit point là que l'affaire ſe devoit decider ; qu'il falloit ſe mettre en bataille un peu plus à droit, le long de la riviere, pour n'eſtre pas envelopé des ennemis, qui ſans cela le pourroient prendre en queuë, & pour avoir du ſecours de ſes gens, qui étoient de l'autre coſté de la riviere avec le Duc de Bourgogne, qui cependant avoit eu le loiſir d'y jetter un pont, n'ayant plus d'ennemis en teſte. L'évenement fit bien-tôt voir que ce conſeil étoit fort ſalutaire. Car les Saraſins, qui, aprés la defaite du Comte d'Artois, & des Templiers, ne doutoient plus de la victoire, vinrent tous enſemble attaquer le Roy, qu'ils euſſent pû facilement envéloper, par leur multitude innombrable, s'il n'eût eu la riviere à dos. Le combat fut long, & ſanglant, & les ennemis

donnerent d'abord avec tant de vigueur, & firent une si furieuse 1250.
decharge de traits & de flêches, que plusieurs de nos gens, croyant déja que tout estoit perdu, se voulurent sauver par la riviere, où n'ayant pû trouver le gué, ils se noyerent. Mais le courage invincible du Roy, & les actions heroïques qu'il fit en cette occasion, rétablirent tout, & forcerent, si j'ose m'exprimer ainsi, la fortune de se declarer enfin pour la vertu. Et de fait, ayant enfoncé les ennemis, & donné, l'espée à la main, dans leurs plus épais bataillons, il attira aussi-tôt apres luy, par la grandeur du peril où il se jettoit, & par son exemple, tous les Seigneurs & les Chevaliers qui l'environnoient, & qui firent tous des prodiges, qui n'approcherent pas pourtant de ce qu'on luy vit faire. Car s'estant mêlé plus avant que tous les autres dans la foule des ennemis, & six des plus braves d'entre eux s'estant jettez sur la bri-

de de ſon cheval, pour l'emmener
1250. de vive force, avant que l'on pût eſtre à luy, il s'en demeſla tout ſeul à grands coups d'eſpée; & heurtant l'un de ſon bouclier, pouſſant ſon cheval contre l'autre, perçant celuy-cy, donnant un revers à celuy-là, & paſſant ſur le ventre à tous les ſix, il pourſuivit ſa pointe toûjours plus avant, par une reſolution determinée de vaincre, ou de perir, qui paſſeroit même dans un ſimple ſoldat pour un prodige tout extraordinaire de valeur.

Nangis. Auſſi ces grandes actions firent tellement croiſtre le courage & les forces à toutes ſes gens, qu'apres avoir ſouſtenu juſques ſur les trois heures apres midy les grands efforts de tant de milliers d'ennemis, qui croyoient triompher aiſément du petit nombre, ils les pouſſerent à leur tour, & les contraignirent enfin, apres avoir fait inutilement tout ce qu'ils pûrent pour regagner leur avantage, de ſe retirer ſur le ſoir, en laiſſant aux victorieux

victorieux & leurs Machines, & leur Camp, dont le Comte d'Artois s'étoit rendu maître dé le commencement de cette fam uſe journée. Le carnage y fut grand de part & d'autre, mais beaucoup plus du côté des Saraſins, qui laiſſerent parmy leurs morts, dont toute la campagne étoit couverte, le vaillant Fracardin leur General, & pluſieurs de leurs Admiraux, qui furent ſurpris, & ~~tuez~~ dans leur camp. Le Roy, avec le peu de gens qui luy reſtoient de cette ſanglante bataille, s'y logea auprés des machines que l'on avoit priſes & que le brave Gaucher de Chaſtillon, à qui le Roy en avoit comfié la garde, conſerva, malgré tous les efforts que les Saraſins, qui s'étoient logez prés de là, firent inutilement, à la faveur des tenebres, pour les reprendre. 1250. *Ep. S. Lud.* *Ioinville.* *Ioinville.*

Les deux jours ſuivans furent employez à fortifier le Camp, & à y faire paſſer la plus grande partie des troupes qui étoient dans le

Camp du Duc de Bourgogne, de
1250. l'autre côté de la riviere. Et certes cette diligence fut extrémement necessaire : car le Roy fut averti par ses espions, le Jeudy au soir, que celuy qui avoit succedé à la charge de Fracardin, avoit resolu d'attaquer le Camp le lendemain avec toute l'armée, qui venoit de recevoir un grand renfort de Babylone. Et de fait, ce nouveau General, que les Sarasins avoient choisi pour sa valeur extraordinaire accompagnée d'une grande conduite, ayant fait porter au bout d'une lance par tout le Camp la Cotte d'armes du Comte d'Artois richement brodée de ses armes à fleurs-de-lys dor, fit crier que c'étoit celle du Roy même, qui étoit demeuré parmi les morts ; & que l'armée Chrétienne se trouvant dans la derniere consternation, aprés la perte de son Roy, & de tant de braves qui avoient peri à la bataille, il la falloit attaquer sur le champ dans ses foibles re-

tranchemens, avant qu'elle eût le loisir de se reconnoître, ou de se sauver. Les Sarasins, qui crûrent qu'on les alloit mener à une victoire certaine, & au pillage, plûtôt qu'au combat, témoignerent, par de grands cris de joye, qu'ils étoient tout prêts de marcher à l'ennemi, & en suite il fut resolu qu'on iroit le lendemain attaquer les Chrétiens jusques dans leur Camp. 1250.

Le Roy qui en avoit receu l'avis, ayant disposé toutes choses durant la nuit, pour bien recevoir l'ennemi, fit sortir du Camp l'armée dés le point du jour, & la divisa en huit corps, qu'il mit en bataille devant les retranchemens qui étoient le long de la riviere, & les rengea tous sur une même ligne, afin de pouvoir occuper toute la longueur du Camp, & de faire teste par tout aux ennemis, s'ils attaquoient tout à la fois de tous côtez comme ils le pouvoient faire fort aisément, à cause de leur

multitude infinie. Le Comte d'Anjou, qui commandoit le premier corps, étoit ſur la droite, au deſſus du fleuve, en tirant vers Babylone. Il avoit à ſa gauche Gui d'Ibelin Connétable, & Baudouïn ſon frere Senéchal de Chypre, qui conduiſoient le ſecours de ce Royaume. Le vaillant Gaucher de Chaſtillon ſuivoit avec le troiſiéme corps compoſé d'une brave Nobleſſe Françoiſe. Guillaume Sonnac Grand-Maître du Temple faiſoit le quatriéme, avec le peu qui luy reſtoit de Chevaliers. Guy de Malvoiſin, l'un des plus hardis Cevaliers de l'armée, conduiſoit le cinquniéme. Le Comte de Flandres étoit poſté avec le ſien à l'endroit où les retranchemens tournoient vers la riviére, pour fermer le Camp de ce côté-là. Ioinville Senéchal de Champagne étoit à ſa gauche, en tirant vers le fleuve; & le Comte de Poitiers, qui venoit aprés, paroiſſoit ſeul à cheval à la teſte d'un grand bataillon,

1250. *Ioinv. Mell.*

qui faiſoit le dernier des huit corps auquel Ioſſerand de Briançon, que le Comte avoit amené, ſe joignit avec vingt de ſes Chevaliers démontez: de ſorte que les deux Princes freres du Roy avoient les deux pointes de cette armée. 1250.

Le Genéral des Saraſins l'ayant reconnuë luy-même, comme il étoit grand Capitaine, rengea la ſienne ſelon la diſpoſition de la nôtre, & l'étendit ſur deux grandes lignes, qui répondoient à la longueur de nos retranchemens. Il mit ſur la premiere toutes ſes vieilles troupes, qu'il diviſa en tout autant de bataillons ſoûtenus de ſa meilleure Cavalerie, qu'il y avoit de corps ſeparez dans nôtre armée. Mais tous les ſiens étoient incomparablement plus forts que les nôtres, & encore les renforça-t-il plus ou moins, ſelon qu'il avoit remarqué que chacun de nos bataillons étoit, ou plus fort, ou plus foible. Car pour de la Cavalerie nous n'en eûmes preſque point en *Ioinville.* *Ep. S. Lud.*

cette journée, la pluſpart des chevaux ayant été ou tuez, ou bleſſez dans la premiere bataille. Et ſur la ſeconde ligne il rangea une multitude infinie de nouvelles troupes qui luy étoient venuës de Babylone, & de toute la haute Egypte. Les armées furent en preſence juſques ſur le midy, que les Saraſins s'ébranlérent de toutes parts, & jettant des cris épouvantables mêlez d'une infinité de tambours, & de corps, & de tymbales, donnerent dans tous nos bataillons avec tant de furie, tout enſemble, que ceux qui avoient fait longtemps la guerre en Orient aſſeuroient qu'ils n'avoient jamais rien veu de ſemblable dans tous les autres combats qui s'étoient donnez contre les Saraſins. Car pendant que les uns tiroient leurs flêches & leurs traits, & que les autres lançoient une infinité de dards pour ébranler nos gens, leurs fantaſſins de premiers rangs courant de toute leur force, pouſſoient contre

1250. *Ep. S. Lud. Nangis.*

Joinville.

Joinville.

eux avec de longs tuyaux d'airain leurs feux grégeois pour les écarter, & en même-temps la Cavalerie, qui les ſuivoit, tâchoit d'entrer, par les écarts que ces feux faiſoient, comme par la bréche, & d'empécher que les ſoldats, occupez à ſe garantir de ce feu, ne ſe pûſſent réjoindre. 1250.

Le bataillon du Comte d'Anjou, qui étoit oppoſé le premier à la pointe gauche des ennemis, fut d'abord enfoncé de cette ſorte; & ſes gens n'ayant pû ſe r'allier, ce Prince alloit étre ou pris, ou tué des Saraſins qui l'avoient inveſtis lors que le Roy, qui s'étoit mis au milieu de toutes ſes troupes, pour donner ordre à tout, *Idem.* étant averti du danger extréme où ſe trouvoit ſon frere, fit une action de laquelle on auroit ſans doute bien de la peine à trouver quelque exemple, méme parmy celles qu'on a tant vantées dans les Heros les plus celebres de l'antiquité. Car il n'eut pas ſi-tôt receû

cét avis, que, ſans deliberer un
1250. ſeul moment, & ſans s'arrêter à donner des ordres pour courir au ſecours, ſans méme ſe donner le loiſir de commander qu'on le ſuivît, il pouſſe ſon cheval à toute bride vers le bataillon du Comte, fend la preſſe, ſe jette, l'épée au poing, comme un foudre, au milieu des Saraſins, qui entraînoient déja le Comte, heurte, renverſe, abbat, écraſe ſous les pieds de ſon cheval tout ce qu'il trouve en ſon chemin, frape à droit & à gauche ſur ces Infidelles, fait voler bras & teſtes des furieux coups qu'il décharge, & recevant auſſi mille coups de maſſe & d'épée, qu'il reçoit ſur ſon caſque & ſur ſon bouclier, ſe fait un paſſage autravers des dards & des feux grégeois qu'on luy lance de tous côtez, & arrive enfin juſqu'à ſon frere qu'il dégage. Aprés quoy, ſecondé de ce brave Prince, & de ſes gens, qui étant animez par la veûë de ce prodige de valeur

étoient devenus de tout autres hommes, il repouſſe, met en deſordre, & puis en fuite ce qui luy reſtoit encore d'ennemis en teſte, aprés une ſi grande action. 1250.

Ce qui eſt de plus ſurprenant, eſt que le Comte de Poitiers ſon autre frere, qui combatoit en l'autre pointe contre l'aîle droite des Saraſins, eut en même temps une fortune toute ſemblable à celle du Comte d'Anjou, mais d'une maniere bien differente, à l'égard de ſa delivrance. Car les ennemis l'ayant enfoncé comme l'avoit été ſon frere défirent ſes gens, qui combatoient tous à pied, forcerent le camp de ce côté-là, & prirent le Comte. Ils l'emmenoient même déja priſonnier, ſans que le Roy, qui ne pouvoit être en deux lieux, le pût ſecourir. Alors les Vivandiers, & les valets, qui étoient tous armez, les femmes mêmes, qui ſuivoient le Camp, & qui vendoient auſſi des vivres, ne ſe contentant pas de crier de *Idem.*

toute leur force au ſecours, y cou-
1250. rent eux-mêmes avec tant de reſolution, & donnent ſi furieuſement ſur les Saraſins, les hommes l'épée à la main, & les femmes à grands coups de pierre, qu'ils les chaſſent du Camp, & les menent toûjours battant, juſqu'à ce qu'étant arrivez à ceux qui emmenoient le Prince, ils leurs font lâcher priſe, les tournent en fuite, & le raménent dans ſon bataillon, qui s'étant ralliée, marchoit déja pour ſoûtenir ces braves Vivandiers. Et certes, le courage & la valeur qu'ils firent paroître avec tant de gloire en cette occaſion, font bien voir que les actions les plus heroïques, pourveu qu'on ait du cœur & de la reſolution, ſe peuvent faire par toutes ſortes de perſonnes, indépendemment de la qualité, de la profeſſion, & méme du ſexe, que la vertu ne diſtingue pas pour être à l'un plûtôt qu'à l'autre, quand on eſt également reſolu de la ſuivre.

La fortune des Chevaliers du Temple ne fut pas si heureuse. 1250. Comme il en restoit fort peu aprés leur défaite dans Massore, & qu'un foible retranchement qu'ils avoient fait devant eux avec des planches de sapin tirées des machines qu'on avoit prises sur les Sarasins, eut été bientôt brûlé par le feu grégeois, ils furent accablez du grand nombre des ennemis, qui les taillerent presque tous en pieces, avec leur Grand-Maître, qui, apres avoir perdu l'œil en la premiere bataille, perdit la vie en celle-ci. Mais tous les autres corps furent enfin victorieux, & contraignirent l'ennemi, aprés un combat tres-sanglant, de se retirer, en laissant un tres-grand nombre de leurs plus braves gens étendus morts sur la place, & aux Chrétiens la gloire d'avoir combatu sans Cavalerie, & même sans armes défensives pour la pluspart, parceque les blessures qu'on avoit receûës à

la premiere bataille, ne ſouffroient
1250. pas que l'on endoſsât la cuiraſſe,
& d'avoir en ſuite vaincu avec tant
de deſavantage, & repouſſé des gens
tres bien armez à pied & à cheval.
inville. C'eſt ce que Saint Louïs diſoit aux
Seigneurs, & aux Chefs de ſon ar-
mée, pour relever leur courage &
leur eſperance.

Il faut neantmoins avoûër de
bonne foy, que comme d'une part
il ne ſe trouvoit plus en état d'at-
taquer des gens qu'il avoit de la
peine à repouſſer, ny de leur mar-
cher ſur le ventre, pour aller à Ba-
bylone; & que de l'autre une plus
longue demeure, à l'endroit où il
étoit campé, ne faiſoit que l'af-
foiblir tous les jours, en donnant
à ſon ennemy le loiſir de ſe forti-
fier: il devoit ſe retirer à Damié-
te, aprés ſes deux victoires, &
n'attendre pas ſi long-temps, qu'il
luy fuſt impoſſible aprés de faire
une retraite honorable & aſſeurée.
En effet, il demeura là tout le
Careſme; & cependant le nou-

veau Soudan Almoadan Caïatadin arriva à Massore avec une puissante armée qu'il amenoit de l'Orient. Cela redoubla le courage aux Sarasins, qui le receurent avec toutes les marques de réjoüissance, pour apprendre aux Chrétiens sont arrivée, & celle d'un si grand secours. D'autres part toutes sortes de malheurs arriverent coup sur coup à nôtre armée, sans que l'on pust jamais s'en garentir. L'infection des corps qu'on avoit jettez dans le Nil, & qui, aprés que leur fiel fut crevé, étant remontez sur l'eau, s'arretérent au pont qu'on avoit fait pour la communication des deux Camps, causa de si étranges maladies, & sur tout le scorbut, qu'il n'y avoit presque personne qui n'eust tous les jours dans sa tente ou un mort, ou un moribond. Les vaisseaux qui portoient les vivres de Damiéte à nôtre Camp, par la mer & par la riviere, furent tous pris par les galéres du Soudan, qui occupoient tous

1250. *Ep.S.Lu. Nangis.*

Ioinville.

Ep.S.Lu. Nangis.

les paſſages, au-deſſus & au-deſſous du Nil. Deux grands Convois, qui venoient par terre, furent entierement défaits par des puiſſans partis de Saraſins, qui batoient continuellement la campagne, pour empêcher que rien ne pût paſſer à nôtre armée. Ainſi les vivres étant coupez, pluſieurs periſſoient tous les jours miſerablement de faim, & l'on étoit reduit à ne vivre que de quelques poiſſons du Nil; & comme ils s'étoient engraiſſez de ces cadavres, qui s'y étoient pourris, ils empoiſonnoient bien plûtôt qu'ils ne nourriſſoient ceux qui prenoient un aliment ſi corrompu.

1250.

Joinville.

Enfin, pour comble de malheur, le Roy même fut attaqué de cette maladie de Camp; & l'on fut enfin obligé, apres s'étre en vain obſtiné ſi long-temps contre tant de maux, de ſe reſoudre à une retraite, qui certainement étoit impoſſible dans l'état où étoient les choſes, & qu'on eût pû faire, avec

eſperance de s'en tirer avec honneur, deux mois auparavant. Il eſt vrai qu'il y eut avant cela quelque pourparler de Paix, ou de Tréve, entre les deputez du Roy & ceux du Soudan, & qu'il fut même arreſté que le Roy rendroit Damiéte, & que le Soudan cederoit auſſi aux Chrétiens toutes les places qu'il tenoit dans le Royaume de Jeruſalem. Mais il parut manifeſtement que cela ne fut propoſé de la part du Soudan, que pour amuſer le Roy. Car il eut bien l'effronterie de demander ce qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on luy dût jamais accorder, à ſçavoir, que pour la ſeureté de ce traité, on lui livrât la perſonne méme du Roy. Auſſi l'un des deputez, qui étoit Geoffroy de Sergines, l'un des plus ſages & des plus vaillans Chevaliers de ſon ſiecle, rompit ſur cela bruſquement la Conference, proteſtant que les François aimeroient mieux ſe faire hacher en pieces ſur le champ, que de ſouffrir qu'on

1250. *Joinville*

leur pût jamais reprocher d'avoir
1250. donné le Roy de France pour ôtage.

Ce fut donc un Mardy cinquiéme d'Avril que l'on entreprit de ſe retirer, à la veûë d'un ennemy, dont les forces s'étoient infiniment accrûës par la jonction des nouvelles troupes qu'il avoit receûes, de temps en temps, de toutes les parties de ſon Empire. On fit bien tout ce que l'ont put, pour obliger le Roy déja bien malade à prendre le devant, & à ſe ſauver, comme firent le Legat, & pluſieurs Evêques, dans une grande galere, qui écarta celles des Saraſins & ſe rendit à Damiéte. Mais il proteſta toûjours qu'il mourroit plûtôt que d'abandonner tant de braves gens, qui avoient expoſé ſi genereuſement leur vie pour le ſervice de Dieu & pour le ſien. Ainſi l'on commença par ſes ordres à embarquer, ſur le ſoir, les malades dans les vaiſſeaux qui avoient remonté le Nil pour le ſer-

Ioinville. Ep. S. Lud. Langis.

Ioinville.

Chron. de S. Denis.

vice de l'armée, quand elle s'étoit approché de Massore; & luy, prenant son chemin par terre, se mit avec Geoffroy de Sergines à l'arriére-garde, qui étoit conduite par le brave Gaucher de Chastillon. 1250.

Mais certes il étoit impossible, sans se mettre en danger de tout perdre, de faire un mouvement si hazardeux devant un ennemi dix fois plus fort, & qui n'attendoit que cette occasion, pour se jetter sur une armée déja demy-défaite par les maladies, & par la famine. Et de fait, il la suivit si promptement, qu'on n'eut pas méme le loisir de rompre le pont qu'il passa presque en même-temps que l'arriére-garde eut achevé de le passer, tandis qu'une partie des Sarasins s'étant jettée dans nôtre Camp y égorgeoit impitoyablement tous les malades, qui attendoient encore sur le bord de l'eau que les vaisseaux les vinssent prendre. Aprés cela ce ne fut plus par tout qu'un effroyable desordre, qui fut suivy *Joinville.*

de la perte la plus entiere & la
1250. plus lamentable dont l'Hiſtoire ait
Ip.S.Lud. Nangis. jamais parlé. Car d'une part, de tous les vaiſſeaux qui deſcendoient le Nil pour ſe ſauver par mer à Damiéte, il n'y eut que quelques nacelles qui s'écoulerent à la faveur de la grande galére du Legat, laquelle s'ouvrit un paſſage à la force des rames. Tous les autres furent ou pris, ou brûlez par la flotte du Soudan; & l'on entendoit les cris pitoyables des pauvres malades, qui ne pouvant ſe jetter dans le Nil, pour s'aller rendre à nage aux ennemis, étoient miſerablement conſumez par les flammes, pendant que la pluſpart des autres periſſoient dans l'eau, ou engloutis des flots, ou aſſommez à coups d'aviron par les Saraſins.

D'autre côté, ceux qui alloient par terre ſe trouvant bientôt inveſtis d'une multitude infinie d'ennemis, furent ſi vivement attaquez de toutes parts, qu'aprés avoir fait inutilement tout ce qu'ils pûrent

pour se defendre & pour se faire jour au-travers de tant de bataillons & d'escadrons qui les environnoient, ils furent tous pris, ou tuez, sans qu'il en échapât un seul. Ce fut-là que Guy de Chastel, de la Maison de Chastillon sur Marne, Evêque de Soissons, & fort vaillant homme, aymant mieux mourir par une espece de martyre à la Guerre Sainte, que d'être pris, s'alla jetter tout seul, l'épée à la main, au milieu d'un escadron de Sarasins, qui luy donnerent bientôt cette heureuse mort qu'il cherchoit en combattant pour IESUS-CHRIST. Il est vray que les Grecs nous ont souvent reproché que nos Prêtres & nos Evêques ne faisoient point de scrupule d'aller à la guerre, & de combattre, ce qui est contre les Canons, qui leur défendent, sur de tres-rigoureuses peines, de manier les armes. I'avouë méme qu'il y a eu de grands desordres en cela parmy nous dans les siécles précedens, & que les Papes

1250. *Ioin ville. V. du Chesne hist. de Chastillon l. 11. c. 6.*

Anna. Comn. Alex. l. 10. Chrõ. Caff. l. 4. V. les Obser. de M. du Cange.

1250. *Ep. Hadr. ad Car. Mag t. 3. Hiſt. Franc.*

s'en ſont plaints à nos Rois plus d'une fois. Mais dans les deux ſiécles des Croiſades nos Ancêtres croyoient bonnement que les Canons ne s'étendoient pas juſqu'aux Guerres Saintes ; que comme les Eccleſiaſtiques s'y dévoüoient, en prenant la Croix, auſſi-bien que les Laïques, il leur étoit auſſi permis de combattre contre les Infidelles ; & que les Paſteurs, qui quittoient leur troupeau pour courir aprés les loups, étoient en droit de les tuer.

Auſſi l'on ne voit pas qu'ils ſe ſoient abſtenus pour cela de l'exercice de leurs fonctions ſacrées, témoin ce vaillant Chappelain du Seigneur de Ioinville. Il étoit Prêtre, & diſoit la Meſſe à ſon Maître, cela pourtant ne l'empeſcha pas d'aller, armé de ſa cuiraſſe, ſon chapeau de fer en teſte, & l'épée au poing, attaquer ſix Capitaines Saraſins, qu'il battit luy ſeul, à la veûë des deux armées, qui admirérent ſon courage. Cela

fait voir que les Canons des Conciles, qui ſont les Loix de l'Egliſe, ſe doivent prendre & interpreter ſelon l'uſage qu'elle permet, où qu'elle tolere. Quoy-qu'il en ſoit, l'Evêque de Soiſons crût qu'en s'expoſant de la ſorte à une mort certaine, il s'acqueroit une couronne dans le Ciel; & l'on ne peut douter que ce que fit en méme-temps Gaucher de Chaſtillon, ſon parent, qui menoit l'arriére-garde, ne luy en ait merité une toute extraordinaire, pour étre le prix & la recompenſe d'une des plus héroïques actions qui ſe ſoient jamais faites. 1250.

Ioin vill

Car s'étant mis le dernier de tous dans un défilé par où le Roy paſſoit, pour gagner une Bourgade appellée Kaſel, il ſoûtint luy ſeul tres-long-temps l'effort de tous les Saraſins, ſur leſquels, en tournant viſage, il alloit fondre comme un éclair, abbatant, & tuant tous ceux dont il avoit prevenu la fuïte par ſa viteſſe; puis ayant pourſuivi

quelques momens à faire la retraite
1250. tandis qu'il arrachoit de ſon écu, de ſa cuiraſſe, & même de ſon corps, les fléches & les dards dont il étoit tout heriſſé, il retournoit encore ſur les ennemis avec plus de furie qu'auparavant, & ſe dreſſant de temps en temps ſur les eſtriers, il crioit de toute ſa force, *A Chaſtillon, Chevaliers, à Chaſtillon ? & où ſont nos braves ?* & continua toûjours cette étrãge ſorte de combat, où il étoit ſeul contre tous, juſqu'à ce qu'il fut accablé de la foule des ennemis, qui n'aiant pû le jetter hors des arçons le percérent de mille coups, & lui coupérent la teſte ſur ſon cheval. C'eſt ainſi que mourut héroïquement ce brave Seigneur à l'âge de vingt-huit ans, en ſacrifiant avec tant de courage une ſi belle vie pour le ſalut de toute l'armée, qu'il ne pût néanmoins ſauver par une ſi glorieuſe mort. Car les Saraſins n'aiant plus cét obſtacle à leur victoire, pourſuivirent ſi vivement

DuCheſne Hiſt. de Chaſt. l. 3. c. 3.

leur pointe, qu'ils arrivérent jusqu'au Roy, que le fidele & vaillant Geoffroy de Sergines couvroit de son corps, écartant, à grands coups d'épée, tous ceux qui s'efforçoient d'en approcher. Mais enfin tout ce qu'il pût faire, en faisant inutilement les plus belles choses du monde; fut de le conduire jusques à Kasel. Et comme il étoit impossible de s'y défendre contre toute l'armée des Sarasins, qui avoit déja investi le reste de nos troupes, & que l'on craignoit pour la vie du Roy, qui d'ailleurs étoit si abbatu de sa maladie, qu'il sembloit réduit à la derniere extrémité: un Herault, soit de lui-méme, soit par ordre, ayant crié qu'on mît bas les armes, pour ne pas exposer la vie du Roy, tout se rendit, & se soûmit à la discretion de ces Barbares, qui ne manquerent pas aussi d'user barbarement de leur victoire. 1250. *Joinville.*

D'abord ils coupétent la gorge, sans misericorde, à tous les mala-

des qu'ils trouverent dans les vaiſ-
1250. ſeaux, & dans l'armée. Puis ayant ſeparé toutes les perſonnes de qualité, les Chefs & les Officiers d'avec les ſimples ſoldats & les valets, ils tranchérent la teſte ſur le champ à tous ceux d'entre ces derniers qui refuſerent conſtamment de renoncer à IESUS-CHRIST, & en firent autant de Martyrs. Et pour les perſonnes de qualité, dont ces Infidelles, dans qui l'avarice étoit encore plus forte que la cruauté, eſperoient de tirer des ſommes tres-conſiderables, ils les retinrent priſonniers, mais ils leur firent en priſon le même traitement qu'on pourroit faire aux plus malheureux d'entre les eſclaves : outre que pour leur faire encore plus ſouffrir dans le fond de l'ame que dans le corps, il faiſoient à leurs yeux, avec d'horribles blaſphêmes, une infinité d'outrages à la ſainte Croix, pour deshonnorer, autant qu'ils pouvoient, l'adorable Crucifié. Ce qu'il y eut

Nangis.

de

de surprenant en cette rencontre, & qui doit servir aux Chrétiens d'une excellente instruction, que Dieu leur a voulu donner par la bouche d'un Barbare, pour les confondre un jour, s'ils ne prennent pas les mêmes sentiments, c'est qu'un vieux Seigneur Sarasin qui par la richesse de son habillement & par une longue suite de jeunes Sarrasins armez qui l'accompagnoient, paroissoit être de la premiere qualité, entra dans un Pavillon où l'on avoit mis d'abord la plûpart des Seigneurs Frãçois, & leur demanda gravement par un Truchement, s'ils croient dans la verité que leur Dieu se fût fait homme; eût enduré la mort pour eux sur une Croix, & fût ressuscité trois jours apres; Tous ces Seigneurs, qui croyoient qu'à ce coup on les alloit faire Martyrs, s'ils confessoient franchement IESUS-CHRIST, répondirent tous d'une voix, sans balancer, *Que c'étoit là leur cré-* 1250.

ce. *Si cela eſt, Meſſieurs*, leur re-
1250. pl que le ſage Saraſin, *conſolez-vous dans vôtre affliction, vous n'avez pas encore enduré la mort pour vôtre Dieu, comme il l'a ſouffert pour vous, & puis qu'il a eu le pouvoir de ſe reſſuſciter luy-même, vous devez croire auſſi qu'ayant une ſi grande bonté pour vous, avec tant de pouvoir, il vous delivrera bien-tôt.* Et là-deſſus il ſe retire, ſans leurs en dire davantage. Auſſi c'eſt tout ce qu'on peut dire de plus fort aux Chreſtiens pour leur donner une ſolide conſolation dãs toutes leurs adverſitez; & c'eſt ſans doute de ce beau ſentiment dans lequel il y avoit long-temps que Saint Louïs étoit entré, que ce Saint Roy tira cét incomparable force d'eſprit, qui le fit paroître plus grand dans cét abîme de malheurs où il étoit plongé, qu'il n'avoit paru ſur le Trône, en France, au plus beau jour de ſes triomphe. aprés tant de victoires, qui avoient mis tous ſes ennemis à ſes pieds.

La premiere choſe qu'il fit étant revenu de cette longue defaillance que luy avoiẽt cauſée les douleurs de ſa maladie, & dans laquelle on avoit craint qu'il n'expirât, fut de demander à l'un de ſes Chapelains le Livre de ſes prieres, qu'il acheva de dire pour ce jour-là avec autant de paix & de tranquillité, qu'il en avoit, en s'acquitant ſelon ſa coûtume, de ce devoir dans ſon Oratoire à Paris. Il loüa Dieu de tout ſon cœur, fort reſolu de ne rien faire pour ſa delivrance, au prejudice de ſa conſcience & de ſon hõneur, ni au deſavantage de ſon Royaume, & des affaires des Chrêtiens en Orient. Il eſt vrai que d'abord le Soudan, ſoit qu'il fuſt touché de compaſſion du miſerable état où il voyoit reduit un ſi grand Prince, ou pluſtoſt qu'il craigniſt de perdre ſa rãçon, le traita fort humainement, donna ordre qu'on le ſerviſt avec toute ſorte d'honneur & de ſoin, & luy envoya ſes plus habiles Me-

1250.

Guiſel. Cornet.

Idem. Gaufr. de Bellol. c. 15.

decins, qui connoissant la nature
1250. de cette maladie dont il étoit atteint, le mirent, en peu de jours, hors de danger. Cét Infidelle revint neanmoins bientôt à son naturel de barbare ; & voyant que le Roy refusoit toûjours constamment de luy faire rendre aucune des places que les Chrétiens tenoient dans la Syrie & dans la Palestine, il s'emporta brutalement, jusqu'à le menacer de le faire mettre aux Bernicles, qui étoit une espece de torture tres-cruelle, dont les Sarasins se servoient pour tourmenter ou leurs ennemis, ou les criminels, en leur disloquant tous les os.

V. les Dissert. de M. du Cange.

Mais comme il vit que cét admirable Prince recevoit toutes ses menaces avec un genereux mépris, sans s'émouvoir, en demeurant toûjours inébranlable dans sa premiere resolution, il traita plus raisonnablement, & luy fit demander, si outre Damiéte, il vouloit encore donner un million de bezans

d'or, que le Seigneur de Ioinville réduit à cinq cens mille livres, qu'on doit prendre, à ce que je crois, pour autant d'écus dor ; car il n'y a nulle aparence qu'un bezan d'or, qui étoit une piéce tres-cõsiderable, comme il paroit dans toute l'Hiſtoire, ne valût que dix ſols de nôtre monnoye. A cela le Roy répondit ſur le champ, avec une merveilleuſe grandeur d'ame, qu'il donneroit ce million pour la rençon des Priſonniers, & Damiéte pour la ſienne, parce qu'un Roy de France ne ſe rachetoit pas pour de l'argent. Cela ſurprit tellement le Soudan, qui, ſelon la coûtume des Marchands, avoit demandé beaucoup plus qu'il ne croioit qu'on dût donner, afin d'en venir à ce qu'il vouloit, qu'il s'écria, que le François étoit trop franc & trop genereux, d'accorder d'abord une ſi grande ſomme qu'un luy demandoit, & qu'il luy en quittoit cét mille livres, en ſe contentant de quatre cens mille

1250. *Math. S. Louis. Hiſt. de Ioinville*

Ainſi le traité fut bien-toſt con-
1250. clut, par lequel il fut arrêté. *Qu'il y auroit Tréve pour dix ans ; Que tous les Priſonniers qu'on avoit fait de part & d'autre, en Egypte & dans la Syrie, non ſeulement depuis l'arrivée du Roy, mais depuis la Tréve que l'Empereur Frideric fit avec le Soudan Méledin, ſeroient delivrez ; Que les Chrêtiens poſſederoient paiſiblement toutes les Places qu'ils tenoient dans la Paleſtine & dans la Syrie ; Que le Roy payeroit huit cens mille bezans d'or pour la rançon de tous les Priſonniers, & que pour la ſienne, il rendroit Damiéte au Soudan ; Que tous les meubles que le Roy, les Princes, les Seigneurs, & generalement tous les Chrêtiens laiſſeroient dans Damiéte y ſeroient conſervez ſous la garde du Soudan, juſqu'à ce que le Roy envoyât des vaiſſeaux pour les tranſporter où il luy plairoit. Que les malades, & tous ceux qui avoient encore affaire à Damiéte, y pourroient demeurer en ſeûreté, juſqu'à ce qu'ils*

fussent en état d'en sortir ; & qu'alors ils pourroient se retirer librement comme il leur plairoit , & que le Soudan feroit escorter ceux qui prendroient leur chemin par terre , jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez en quelque Place des Chrêtiens. 1250.

Cela fait, le Soudan fit mettre le Roy, les deux Comtes ses freres tous les Princes, & les plus grands Seigneurs sur quatre galéres qui descendirent le fleuve jusqu'à un certain endroit où l'on avoit dressé un Palais de Charpenterie pour le Soudan, & sur le bord de la riviere une magnifique tête, où le Roy & ce Prince s'aboucherent au commẽcement du mois de May, huit jours avant la Feste de l'Ascension; & aprés avoir conformé réciproquement leur traité, le Roy promit au Soudan que dans trois jours il luy feroit remettre Damiéte : de-sorte qu'il sembloit qu'il n'y eût plus rien qui pust empescher, ni retarder la liberté du *Join-ville.*

Roy, lors qu'il fit tout à coup,
1250. dans l'Egypte, une étrange révolution, qui renversa tout. Et comme un soudain orage repoussa en un instant en pleine mer un vaisseau qui étoit tout prét d'entrer heureusement au port; aussi cét accident impreveû, qui changea dans un moment tout l'état des affaires, ruina toutes ces belles dispositions à la prochaine liberté du Roy, & le replongeant plus avant que jamais dans l'affliction, le mit dans un effroyable danger de perdre & la liberté, & la vie. Voici la cause de ce changement.

Ioinville. Aython. Frag. de S. Ar. Saracen. t. 3. Hist. Franc. Launoi. in pandect. Iovi hist. l. 17. Voyages. M.S. de Vilerval. V. M. du Cange sur Ioinville.

Les Soudans d'Egypte avoient fait pour leur garde un grãd corps de milice de dix à douze mille hommes choisis, & tout semblable à celuy qu'on a veû depuis, & qu'õ voit encore aujourd'hui parmi les Turcs, composé des enfans de tribut, dont ceux qui sont les plus propres à la guerre, sont mis aprés entre ceux qui gardent le Prince, qu'on appelle Ianissai-

ers. Car ces Soudans faisoiét acheter dans l'Europe & dans l'Asie, & principalement dans les Pays qui sont entre le Pont-Euzin, le fleuve Tanaïs, & la mer Caspienne, & dans la grande Armenie, tout ce qu'ils pouvoient d'esclaves; & reservant pour eux les jeunes gens & les enfans même de ceux qui naissoient de ces esclaves dans l'Egypte, aprés les avoir fait soigneusement instruire en tous les exercices militaires, il les mettoient dans le Corps de leurs soldats des Gardes, que l'on appella Mammelus, ce qui signifie en leur langue serviteur, ou esclave, parce qu'étant achetez de l'argent du Sondan, & ne connoissant que luy seul, ils étoient entierement à luy. Et selon que ces Mammelus se rendoient plus considerables par leurs belles actions, on les avançoit dans les Charges, en les faisãt ou Chefs de troupes, ou Gouverneurs de Villes & de Provinces, ce qu'on appelloit en Arabe Amir ou Emir, 1250.

1250. & que les Ecrivains de ces temps-là ont exprimé par le terme d'Admiral, que nous avons pris des Saraſins. Et il eſt bon d'avertir qu'un de nos Ecrivains a eu tort de dire auſſi hardiment qu'il a fait qu'on n'emploioit ce terme en cette occaſion, que par ignorance, car c'eſt luy-même qui en a ignoré la vraie origine, & qui n'a pas ſçeu que tous les ſçavans ont toûjours parlé de la ſorte, & ont uſé indifferemment du terme d'Emir, d'Amir, ou d'Amiral comme on s'exprimoit en Latin de ce tems-là, & même en Grec, comme on le voit dans les Hiſtoriens. Mais c'eſt de tout tems qu'on a veu que les moins êclairez ſont les plus hardis à décider avec grande hauteur, parce que n'ayant que des veuës extremement bornées, & qu'ils croient pourtant tres-parfaites, ils ne ſçavent pas ſeulement l'art de douter s'il y a quelque choſe à découvrir au dé là de ce qu'ils voyoient.

V. M. du Cange ſur Joinville

Admiralat.

Αμιρ ραῖοι.

Cependant les derniers Soudans se voyant un si puissant corps de ces Mammelus, qui étoient les meilleurs soldats de tout l'Orient, eurent peur de leurs Chefs; & pour cela dés qu'ils les voyoient ou trop riches, ou trop considerez pour les belles actions qu'ils avoyent faites, ils ne manquoient pas de s'en défaire, sous quelque prétexte, comme avoit fait depuis peu le défunt Soudan Melech-Salah Nayem-Addin, qui fit mourir les Admiraux qui avoient pris à la bataille de Gaze les Comtes de Bar & de Montfort. Son fils Almondam Gaïat-Addin étant revenu d'Orient pour prendre possession de son Empire, avoit d'abord, par une assez méchante politique, ôté les principales Charges aux anciens Admiraux Chefs des Mammelus, pour les donner aux Etrangers qu'il avoit amenez avec luy en Egypte. C'est pourquoy ces Chefs furieusement irritez contre luy, craignant d'ailleurs 1250.

que se voiant puissamment établi
1250. par sa victoire sur l'armée Françoise, & par le recouvrement de Damiéte, il ne suivit l'exemple de son pere, & ne les fît mourir, prirent la résolution de le prévenir, en le faisant tuer par leurs Mammelus, qui étoient tous à leur devotion. En effet, dés le jour d'aprés qu'il eut conferé avec Saint Louïs, ses propres Gardes l'attaquerent au moment même qu'il se levoit de table aprés dîner. Et comme il se fut sauvé dans la plus haute des trois Tours, qui étoient en ce Palais de bois qu'on avoit dressé sur le bord du Nil, ils y mirent le feu, qui le contraignit de se jetter, demi-brûlé, dans la riviere, où il fut poursuivi par ces furieux, qui le massacrérent tout joignant la galere ou étoit le Sénéchal de Champagne, qui vit cette horrible exécution. Apres quoy, l'un de ces bourreaux ayant arraché le cœur à ce miserable Soudan, eut la brutale effronterie

Ip. S. Lud. Nangis. Ioinville

d'entrer dans la Tente du Roy, & de le luy montrer, en luy disant : *Que me donneras-tu pour recompense d'avoir tué ton ennemi, qui t'en eût fait autant, s'il eût vêcu* ; A quoy Saint Louïs ne luy répondit que par un regard, qui luy fit assez connoître qu'il avoit en horreur cét execrable Parricide. 1250.

Nangis. Guillel. Carnot.

En même tems la pluspart des autres meurtriers, suivis des Amiraux, entrent, comme autant de furies déchaînées, avec des cris horribles des menaces épouvantables, des yeux tout étincelans de rage & de fureur, le visage affreux, sur le quel on voit la vive image de leur crime, & l'épée nuë, qu'ils portent tous ensemble à la gorge, & à la poitrine de ce grand Prince, qui sans s'étonner, ni rien perdre de cét air Royal, qui inspiroit du respect pour sa personne sacrée, même aux plus barbares, parut aussi ferme & aussi tranquille, au milieu de ces bestes feroces, que s'il

eût été parmi ſes Barons. Mais ſoit que Dieu, qui diſpoſe de tous
1250. les cœurs, eût adouci tout-à-coup ceux de ces Barbares, & calmé leur fureur, ou que ces Admiraux ne vouluſſent pas perdre le fruit de leur crime en perdant la rençon du Roy, laquelle ils devoient partager entre eux, ils ſe contenterent de ces menaces, pour l'obliger à ratifier ſur le champ le traité qu'il avoit fait, & à leur remettre promtement Damiéte entre les mains. En ce même inſtant leurs Compagnons, qui agiſſoient de concert auec eux, en uſoient de la
Ioinville même ſorte avec tous les Princes & Seigneurs que l'on gardoit dans les galeres, & qui crûrent, en les voyant courir droit à eux l'épée à la main, qu'on les alloit tous maſſacrer; & dans cette croyance ils ſe proſternent tous à terre, pour ſe confeſſer à un Religieux de la Trinité, qui ſuivoit le Comte de Flandre. Le Sire de Ioinville dit que comme il tendoit déja le con

à ces Bourreaux, le Senéchal de Chypre Gui d'Ibelin, qui croyoit 1250.
auſſi qu'on l'allât tuer, ſe confeſſa tout bonnement à luy; & aujoûte fort naïvement qu'il luy donna de bonne foy l'abſolution, telle que Dieu luy donnoit pouvoir de la luy donner, ajoûtant qu'il ne ſe ſouvint jamais d'un ſeul mot de tout ce qu'on luy avoit dit, tant il étoit préocpupé, & penetré de la penſée de la mort qu'il voioit preſente. Mais tout cela ne ſe faiſoit par les Emirs, que pour avoir au-plûtôt par ces menaces, la ratification du traité, qui leur tenoit bien fort au cœur, pour la groſſe ſomme d'argent qui leur en devoit revenir, avant qu'il y eût un nouveau Soudan.

Le Roy, qui avoit reſolu de rendre Damiéte pour ſa rançon, parce qu'il avoit trouvé, ſelon l'avis de tout les Seigneurs de ſon Conſeil, qu'il étoit abſolument impoſſible de la garder en l'état où étoient les choſes, répondit

Epſ. Lonis. Guille l. Carnot.

froidement aux Admiraux, que ce qu'il avoit une fois arrêté, devoit
1250. être inébranlable, & qu'il étoit tout prest de renouveller avec eux ce qu'il avoit fait avec leur Soudan. Sur quoy le traité se fit de nouveau, aux mêmes conditions, de part & d'autre, en y ajoûtant seulement, *Qu'avant que de sortir du fleuve il payeroit deux cens mille livres aux Admiraux, & que le Comte de Poitiers demeureroit leur prisonnier à Damiéte, iusqu'à ce qu'elles fussent entierement payées? Que par la seureté du payement des deux autres cens mille livres, ils retiendroient les malades, les munitions, les armes, & les machines, iusqu'à ce que le Roy eût payé cette somme dans la ville d'Acre.* Il ne restoit plus qu'à confirmer ce traité par un serment solemnel de part & d'autre, comme les Admiraux le vouloient. Ils firent le leur dans les termes les plus
Ioinville. forts qu'ils le pouvoient faire, selon leur loy. Mais, quand selon

l'avis que leur donnerent quelque Renegats, ils voulurent exiger du Roy qu'il fist un terrible ſerment conceû en ces termes, *Qu'au cas qu'il manquât d'accomplir ſes promeſſes, il vouloit être reputé parjure, comme un Chrétien qui a renié Dieu, ſon Baptême ; & ſa Loy, & qui en dépit de Dieu crache ſur la Croix, & la foule aux pieds* ; il eut tant d'horreur de ces effroyables expreſſions, qu'il proteſta qu'il perdroit plûtôt la vie que la conſcience, en faiſant un pareil ſerment. Il ſe trouva pourtant des gens de ſçavoir & d'autorité, qui ſoûtinrent qu'il le pouvoit faire en conſcience, pourveû qu'il fût réſolu d'accomplir de bóne foy tout ce qu'il promettoit. Le Patriarche de Ieruſalem, que les Admiraux avoient déja fait lier à un poteau, pour le tourmenter, parce qu'ils croioient que ce fuſt luy qui mît dans l'ame du Roy ce ſcrupule, luy crioit de toute ſa force, qu'il jurât hardiment, & qu'il

1250.

V. Spond. Harold. Contin. Bull. Sæc. l. 4. c. 7.

Ioinville.

en prenoit le peché ſur ſoi. Et un certain Maître Nicolle habitué
1250. dans la ville d'Acre, fort eſtimé des Saraſins, dont il ſçavoit les coûtumes & le langage, & qui ſe ſervoient de luy dans les occaſions où ils eſperoient profiter de ſon induſtrie, luy dit nettement, pour le perſuader, que s'il ne faiſoit ce ſerment, ces Infidelles étoient fort reſolus de luy faire trãcher la teſte auſſi-bien qu'à tous les autres Priſonniers. Mais tout cela ne pût ébranler la conſtance de Louïs, qui ne vouloit pas s'expoſer au danger de faire un crime, & qui en ſuite répondit avec une admirable fermeté, qu'ils fiſſent tout ce qu'ils voudroient, mais que pour luy il ne feroit jamais ce qu'il vouloient en une choſe de cette nature, où il y alloit de ſa conſcience: ſur quoy les Emirs admirant cette grandeur d'ame, bien-loin de l'outrager, ſe ſoûmirent avec reſpect, & recevant de luy la loy, ſe contenterent du ſerment

qu'il luy plût de faire. Cela fait voir avec combien peu de lumiere & de jugement, ou de bonne foy, le Protecteur Iean de Serres a debité hardiment dans ſes Inventaires, comme une verité conſtante celle de toutes les fables qui a été le plus ſottement inventée, à ſçavoir, que Saint Louïs, pour la ſeûreté de ſes promeſſes, donna en gage à ces Emirs le Saint Ciboire, avec le tres-Saint Sacrement de l'Euchariſtie. Car quelle apparence que ce Saint Roy, qui ſe reſolut de mourir plûtôt que de faire un ſerment qu'il croyoit être contre la Loi de Dieu, quoy-qu'on l'aſſeurât qu'il le pouvoit faire en conſcience eût voulu jetter la perle aux pourceaux, & livrer IESVS-CHRIST même, qu'il croyoit d'une foi ſi vive être preſent ſous les eſpeces de cét adorable Sacrement, & le mettre encore une fois, comme fit Iudas, entre les mains de ſes plus mortels ennemis, pour s'expoſer à tout les 1250.

1250. outrages qu'ils lui feroient. Et puis je mets en fait, que l'on n'a jamais produit, & qu'on ne ſçauroit auſſi jamais produire un ſeul témoin d'une action ſi extraordinaire, ni trouver parmi les anciens Auteurs de ces temps-là un ſeul Ecrivain qui ait dit la moindre choſe qui approche de cette calomnie. On marque poſitivement les gages que Saint Louïs laiſſa pour la ſeûreté des deux payemens qu'il devoit faire Alphonſe Comte de Poitiers ſon frere, pour le premier ; tous les malalades, & toutes les munitions & les machines, pour le ſecond. Il n'y a dans pas un endroit un ſeul mot du Saint Sacrement. Comment donc a-t on oſé aſſeurer que Saint Louïs le laiſſa en gage aux Barbares ; Vn Ecrivain moderne ne doit rien dire des ſiécles paſſez, qu'il n'ait un bon garand de ce qu'il dit ; autrement ce n'eſt pas l hiſtoire qu'il écrit, mais c'eſt un conte qu'il invente. Enco-

Ioinvile Gauf. de Bellol. Guillel. Carnot. Nangis. Ep. S. Lud.

re du Haillan eſt-il excuſable, qui, aprés avoir fait ce conte en peu de mots, ajoûte que cela n'eſt pas aſſeûré. Et le Continuateur de Guillaume de Tyr Heroldus, autre Proteſtant, eſt bien plus honneſte homme, quand il dit nettement que tout cela n'eſt qu'une fable, qu'on a faite ſur une conjecture tres-mal fondée, comme pluſieurs ſçavans homme l'ont remarqué. Car parce que ces Egyptiens firent aprés repreſenter un Calice avec une Hoſtie ſur leurs monnoyes, ſur les tapis d'Egypte, & ſur leurs bâtimens publics, on a voulu qu'ils l'ayent fait, pour marquer que Saint Louïs leur avoit laiſſé le Ciboire & la Sainte Hoſtie. Mais d'où peut on tirer cette bizarre conſequence? Eſt-il donc permis de prendre ſes conjectures, & des conjectures auſſi foibles que celle-ci, pour des veritez de fait, que l'on publie comme des choſes qui ſont effectivement arrivées? S'il faut faire va-

1250.

L.4.c.7.

V. les Obſer de Ménard. Spond. Math. Vie de S. Louys. Dupleix V. M. de Cange ſur Joinville.

loir ſes conjectures, n'eſt-il pas
1250. bien plus raiſonnable & plus naturel de dire que les Egyptiens en uſerent de la ſorte, pour laiſſer comme des triomphes & des marques de la victoire qu'ils croyoient avoir remportée, en défaiſant l'armée Chrétienne, ſur le Dieu même que les Chrétiens adorent dans l'Euchrariſtie, à laquelle ils ſçavoient que Saint Louïs rendoit tres-aſſiduëment ſes devoirs avec un reſpect infini. Cela eſt d'autant plus croiable que ce grand Prince à ſon retour en France, fit battre auſſi de la monnoye, ſur laquelle on voyoit des menotes, pour marquer ſa priſon, & pour animer par là les François à vanger un jour ſur les Saraſins les injures & les outrages qu'ils avoient receûs durant leur captivité.

I *Villan. Hiſt. For. l. 6. c. 37. V. les Obſer de Ménard.*

I'ay crû qu'il étoit à propos de refuter, en paſſant, cette erreur groſſiere, pour empêcher qu'on ne ſuive en cela quelques Ecrivains Catholiques qui ſe ſont laiſ-

ſez pitoyablement ſurprendre, en racontant une choſe ſi peu croyable, ſur la foy de Paul Iove, qui eſt leur unique garand au livre premier des Eloges qu'il a faits des Hommes illuſtres, dans l'Eloge de Saladin. Encore cét Auteur ne fait que dire ſimplement, ſans citer perſonne : *On dit que Saint Louïs donna pour gage le Saint Sacrement* ; & il ſçait ſi peu ce qu'il dit, qu'en ce même endroit il ajoûte que ce fut à Saladin, ou, comme il le croit plus probable, à Saphadin ſon frere, que Saint Louïs laiſſa ce gage. Comme s'il n'étoit pas de notoriété publique dans l'Hiſtoire, que ces deux Soudans étoient morts ; l'un plus de cinquante ans ; & l'autre plus de trente avant la guerre que Saint Louïs fit en Egypte. Peut-on prétendre maintenant que l'on ait droit : je ne dirai pas d'aſſeûrer, mais ſeulement de raconter, ſur l'autorité d'un Hiſtorien auſſi moderne, & auſſi peu exact & fidel-

1250.

Paul. Iou. lib. 1 Elog. in Sa'ad. & exeo alij.

le que l'eſt Paul Iove, une choſe
1150. ſi peu vrai-ſemblable, & ſi injurieuſe à l'un des plus grands, & ſans contredit au plus ſaint de nos Rois ?

Au reſte, tous les Admiraux Mammelus & Saraſins n'avoient garde de s'imaginer que Saint Louïs fut ſi lâche que de ſe pouvoir enfin reſoudre à leur donner pour ôtage le Dieu qu'il adoroit, & de le leur donner, aprés que Geoffroy de Sergines eut proteſté, cõme il venoit de faire en ſa preſence devant eux qu'on aimoit mieux voir tout perir, que de ſouffrir que le Roy fuſt donné en ôtage, comme le Saudan l'avoit demandé. Car ils furent tellement éblouïs de l'éclat des vertus Royales de ce grand Roy, & de la Majeſté avec laquelle il les traitoit, comme s'ils euſſent été ſes ſujets, & même ſes priſonniers à ce qu'ils luy dirent eux-mêmes, en admirant la force de ſon eſprit, & la grandeur de ſon ame & de ſon courage

Ioinville. Carnot.

courage heroïque; qu'ũ jour qu'ils firent ſonner, par honneur, toutes leurs trompettes, & tous leurs autres inſtrumens de guerre devant ſon Pavillon, ils mirent en deliberation s'ils l'éliroient pour leur Soudan : & rien ne les empêcha de le faire, que la reſolution inébranlable qu'ils lui virent toûjours de ne rien faire qui pût tant ſoit peu choquer ſa Religion, de laquelle il faiſoit hautement, & en maître, les exercices devant eux comme s'il eût été fort aſſeuré qu'ils n'euſſent ſeulement oſé concevoir la penſée de s'y oppoſer : ce qui leur faiſoit dire, qu'il étoit *le plus fier Chrétien* qu'on eût jamais veû. Quon juge encore un coup aprés cela, ſi ces Emirs euſſent oſé luy demander qu'il leur livrât celuy qu'on ſçavoit ſi bien qu'il reconnoſſoit, & qu'il adoroit comme le vrai Dieu. Ce qu'il y a de plus admirable en ceci, eſt que le Saint Roy ayant demandé quelque tems aprés au Seigneur de

1250. *Ioinville.*

Ioinville, ſi, à ſon avis, il eût dû
1250. accepter cette offre, au cas que les Admiraux la lui euſſent faite: comme ce bon Senéchal luy eut répondu tout naïvement en ſa maniere, qu'il eût été bien fou de l'accepter, & de ſe fier à des ſcelerats, qui venoient de maſſacrer leur Prince; & moy, luy répondit le Roy, je vous declare que je ne l'euſſe pas refuſée. C'eſt ſans doute parce qu'il eût été ravi d'avoir une ſi belle occaſion de ſe ſacrifier, en acceptant cét Empire, pour établir celuy de IESUS-CHRIST en Egypte, où le Chriſtianiſme avoit autrefois tant fleuri, dans une infinité de grands ſerviteurs de Dieu, durant les premiers ſiecles de l'Egliſe.

Le traité donc étant ſigné; & confirmé de part & d'autre, comme on eut arrêté que le Vendredy d'aprés, qui étoit le lendemain de l'Aſcenſion, le Roy rendroit Damiéte, & qu'en méme temps il ſeroit mis en liberté avec tous les

prisonniers, on fit descendre les quatre galeres jusques au pont de Damiéte, où Geoffroy de Sergines entra dés le grand matin de ce jour-là, pour la remettre entre les mains des Sarasins, aprés en avoir fait sortir tous les François, avec la Reine, qui, depuis la prison du Roy, s'y étoit trouvée en de grandes extrémitez. Car aussi-tôt qu'elle en eut receú la triste nouvelle elle en conceut une douleur si excessive, que se croyant déja sur le point de tomber entre les mains des Sarasins, elle se jetta à genoux devant un vieux Chevalier de quatre-vingts ans, qui ne l'abandonnoit jamais, & qu'elle obligea sur le champ à luy promettre avec serment de luy *octroyer un don* qu'elle luy alloit demander, & *ce don* fut que si les Sarasins prenoient la Ville, il luy tranchât la teste : ce que le vieux Chevalier luy promit, en ajoûtant avec une grande naïveté, qu'avant qu'elle luy eût l'honneur de l'en prier, 1250.

1250. il avoit déja reſolu de le faire, pour la metre en lieu de ſeureté, hors du pouvoir de ces Barbares. L'extremité, & la violence de ſa douleur la fit même accoucher. trois jours aprés, avant terme, d'un fils, auquel elle voulut donner un ſurnom tiré de ſon affliction en l'appellant Triſtant, comme étant veritablement le fils de ſa douleur. Et comme elle eut appris le même jour que les Piſans, & les Génois, & tout le reſte du peuple vouloient abandonner la Ville craignant le ſiege & la famine, elle fit tant par ſes prieres, & par ſes larmes, qu'elle les retint, en leur promettant de leur fournir des vivres, à ſes dépens; ce qui luy coûta plus de trois cens mille livres.

Matth. Paris.

Enfin la Reine, le Legat, les Evêques, le Duc de Bourgogne, qui s'étoit retiré de bonne heure, & toute la garniſon commandée par Olivier de Termes, s'embarquerent ſur nos vaiſſeaux, qui les

V. les Obſ. de M. du Cange. p. 73. Ioinville.

attendoient au de-çà du Pont, & cinglerent en même temps vers Acre, ſelon l'ordre du Roy; & les Sarasins entrerent dans Damiéte, où s'etant d'abord enyvrez de nos vins, ils tuerent brutalement tous nos malades, & mirent le feu à toutes nos machines, qu'ils devoient rendre ſelon le traité. Les Admiraux firent bien pis; car au-lieu de delivrer le Roy & les priſonniers auſſi-tôt qu'ils furent dãs Damiéte comme ils l'avoient promis, ils mirent en deliberation ſi on leur couperoit à tous la gorge, ſur ce que l'un d'entre eux ſoûtenoit qu'ayant fait un grand crime contre la loi de Mahomet, en tuant leur Soudan, ils en feroient encore un plus grand, comme il le leur montroit dãs un de leurs livres, s'ils laiſſoiét la vie au plus grand ennemi de leur Loi, qu'ils tenoiét entre leurs mains. Et la choſe alla ſi avant, que l'on fit remonter les quatre galeres plus d'une lieuë vers Babylone: de ſorte que tous les pri- 1250.

ſonniers, excepté le Roy, qu'on
1250. gardoit dans un Pavillon, ſur le bord de l'eau, avoient déja perdu toute eſperance. Mais enfin, le meilleur avis prévalut, & l'on en crût ceux qui remontrerent fortement, que ſi aprés avoir tué leur Soudan, ils enſanglantoient encore leurs mains du ſang du plus grand Roy du monde, aprés luy avoir engagé leur foy par un traité ſi ſolemnel, les Mammelus alloiét paſſer par toute la terre pour les plus infames & les plus abominables de tous les hommes. Mais à dire le vray, je croirois aſſez que les huit cens mille bezans qu'ils euſſent perdus, en commettant un ſi horrible crime, ſans profit, fuſt la plus forte raiſon qui les perſuada d'être, du moins pour ce coup-là, gens de bien, en gardant leur parole & leur ſerment. Ce qui doit apprendre que la meilleure garantie que l'on puiſſe avoir d'un traité, eſt l'intereſt, qui a plus de pouvoir ſur certaines gens, pour le

faire obſerver que, n'en ont toutes les ſignatures, & tous les ſermens. 1250.

Ainſi donc, aprés trente-deux jours de captivité, le Roy, tous les Princes, & les Seigneurs de France, de Chypre, & du Royaume de Ieruſalem, & ce peu de ſoldats qui reſtoient d'une ſi pitoiable défaite, où l'on perdit prés ne trente mille hommes, furent delivrez, à la reſerve du Comte de Poitiers, qui demeura pour la ſeûreté du premier payement, à Damiéte; & le méme jour ſur le ſoir, le Roy fut conduit de ſon Pavillon par vingt mille Saraſins qui l'accompagnoient à pied, par honneur, juſqu à une grande galere de Génes, qui l'attendoit au-delà du Pont, & ſur laquelle il s'embarqua avec ſon frere Charles Comte d'Anjou, Alberic Maréchal de France, le Seigneur de Ioinville Philippe de Nemours, celui qui vendit cette ville au Roi, le brave Geoffroy de Sergines, &

Fragm. de Stat. Sarac. f. 5. Hiſt. Franc. Chron. Orient. Ioinville. Chron. de Flan ch. 20. Hiſt. de Dreux. l. 2. c. 1.

1250. Nicolas General de l'Ordre de la Trinité du des Mathurins. Les autres entrérent dans les vaisseaux qu'on leur avoit preparez ; & dés le lendemain les Comtes de Flandres, de Bretagne, & de Soissons, accompagnez de plusieurs grands Seigneurs, prirent congé du Roy, & firent voile vers la France, où ils arriverent heureusement, à la reserve de Pierre de Dreux Duc de Bretagne, qui étant fort malade quand il s'embarqua, mourut sur mer trois semaines aprés. Son corps fut apporté par ses Chevaliers en Bretagne, où il repose en l'Abbaïe de Villeneuve prés de Nantes. Et quoy-que la guerre qu'il fit à Saint Louïs, au commencement de son regne, & qui luy réüssit si mal, qu'il en acquit le honteux surnom de Mauclerc, l'ait deshonoré dans l'Histoire, son zele neanmoins, & son courage, qu'il a fait hautement éclater dans ses deux voyages pour la Guerre Sainte, ont tellement ef-

Joinville.

Chronique de Bretagne Argentré.

facé cette tache, par ſon propre ſang qu'il y répandit pour IESUS-CHRIST, & par l'heureuſe mort qu'il y trouva, qu'on luy peut donner un rang tres honorable entre les Heros des Croiſades. 1250.

Le Roy demeura encore deux jours, le Samedi & le Dimanche d'aprés l'Aſcenſion, ſur le fleuve, dans ſa galére, en attendant qu'on eût achevé de faire le premier paiement, pour retirer le Comte de Poitiers. Et comme il apprit le Dimanche au ſoir, qu'il luy manquoit trente mille livres, pour fournir les deux cens mille qu'on devoit payer, & que les Templiers, qui avoiét beaucoup d'argent dans leurs galeres refuſoient de les luy prêter, ſous prétexte que par leur Regle ils faiſoient ſerment de ne rien donner de leurs Commanderies qu'à leur Grand-Maître: le Saint Roy fit bien voir, en cette occaſion qu'il étoit luy même leur premier & leur plus grand Maître, en les diſpenſant de cét article de

leur Regle, de laquelle ils ne ſe
1250. diſpenſoient que trop eux-mêmes tous les jours, en d'autres points bien plus eſſentiels. Car le Seigneur de Ioinville, qui executoit fort exactement ſes ordres, étant allé dans une de leurs galeres, armé d'une bonne cognée qu'il levoit déja ſur un de leurs coffres forts, pour y faire ouverture de la part du Roy : le Maréchal du Temple, qui vit bien qu'il falloit obeïr, luy en fit donner les clefs; & alors il y prit tout autant d'argent qu'il voulut, & dont le Roy, qui en fut tres-ſatisfait, fit payer ſur le champ, non ſeulement les trente mille livres qui manquoient à la ſomme deuë, mais auſſi dix mille autres, dont il ſçeut que les Saraſins s'étoient trópez eux-mêmes, ſans qu'ils s'en fuſſent apperceus, en peſant cét argent dans leur balances. Tant cét incomparable Prince étoit exact à garder religieuſement ſa foy à ceux même qui n'en avoient point, & qui

avoient déja ſi brutalement violé celle qu'ils venoient de luy donner avec tant d'horribles ſermens. Aprés cela le Comte de Poitiers, que les Saraſins renvoyerent libre, s'étant rendu avec le Comte Philippe de Montfort à la rade, où le Roy, qui s'y étoit mis aprés avoir tout payé, l'attendoit, on ſe mit à la voile, & on alla ſurgir en peu de jours heureuſement au Port d'Acre, où ce grand Prince fut receu avec autant de joye pour ſa delivrances que l'on avoit eu de douleur pour ſa captivité. 1250.

HISTOIRE DES CROISADES, POVR LA DELIVRANCE DE LA TERRE SAINTE.

LIVRE DOVZIE'ME.

Ann. 1250. IL n'en fut pas de même en France, où la nouvelle qu'on avoit receuë des deux victoires remportées par le Roy auprés de Maſſore, avoit été ſuivie du faux bruit qui couroit encore de la défaite entiere du Soudan, & de la priſe du Grand Caire. Comme cela venoit de la Cour du Pape, à qui l'Evêque de Marſeille, qui en avoit

veu des lettres écrites au Cõmandeur de l'Hoſpital de Saint Iean, l'avoit mandé, & qu'on croit aiſement ce qu'on ſouhaite, on n'avoit garde d'en douter ; & tout étoit dans les réjouïſſances, lors qu'il fallut paſſer tout-à-coup d'une extrême joye à une extrême affliction, quand on apprit la perte de l'armée Chrétienne, avec la priſe du Roy, & de tous les Princes. Cette affliction fut ſuivie du furieux deſordre que cauſerent l'Illuſion & la folie de quelques-uns, & l'extrême méchanceté de quelques autres qui ſe ſervirent de la ſimplicité de ces gens-là, pour commettre impunemẽt les crimes les plus deteſtables, ſous pretexte de pieté & de zele, pour la delivrance du Roy. En Allemagne, une troupe de vagabonds mélée d'enfans & de gens de la lie du peuple, s'étant mis à courir par tout, en criant qu'il falloit faire une Croiſade pour la delivrance du Roy de France, un certain Hun-

1152. *Ep. H. Epiſc. Maſſil. ad. Inn. 4. t. 7. Spicileg.*

N. angis. in Geſt. S. Lud. Sanut. p. 12. c. 3. Anton. tit. 19. c. 9. Guin. l. 7.

Aut. Gompil. Chron. ap. Piſtor

1250. grois Apoſtat de l'Ordre de Ciſteaux, & l'un des plus méchans hommes du monde, quoy-que fort habile, & qui ſçavoit admirablement pluſieurs Langues, ſe mit à leur teſte, & entreprit de les conduire. Pour cét effet, il paſſe en France avec ſa troupe, & ſe met à prêcher en Prophete, & à publier la Croiſade de la part de Dieu, pour la delivrance du Roy, en débitant ſur cela des miracles, & force viſions & revelations, ſur tout de la Vierge, & des Anges, que les bonnes gens, & principalement les villageois, & les paſtres, prenoient pour des ordres exprés de Dieu.

Car il diſoit, & il le faiſoit auſſi prêcher par ſes fourbes qu'il avoit inſtruits, que IESUS-CHRIST, qui étoit le bon Paſteur, & l'innocence même, ſe vouloit ſervir des bergers, des bonnes gens de village, & des innocens, pour delivrer le meilleur Roy du monde. Et ſur cela il aſſembla une infinité

de jeunes gens, de paſtres, & de païſans, qui laiſſant leurs trou- 1250.
peaux, & leurs charuës, prirent la Croix, & les armes, avec toute la canaille, qui ſe joignit à ce nouveau chef de Croiſez, pour avoir la liberté de tout faire, ſous un auſſi beau pretexte que celuy de la delivrance du Roy. En effet, il en fit une armée de ſcelerats, de voleurs, de meurtriers, & de ſacrileges, & les diſtribua par compagnies, qui avoient un agneau peint ſur les drapeaux, ce qui fit qu'on leur donna le nom de *Paſtoureaux*. Il créa même parmi eux des Chefs, qui s'appelloient les Maîtres, & auſquels il donna la liberté d'exercer ſacrilegement les fonctiõs Sacerdotales & Pontificales: de ſorte qu'ils beniſſoient le peuple, remettoient les pechez commis, & même ceux qu'on commettroit à l'avenir; faiſoient, & rompoient, comme il leur plaiſoit, des mariages, commettoient mille autres ſacrileges, & ſur tout declaroient la

guerre aux Prêtres, & aux Moines, qu'ils maſſacroient cruellement, comme ayant attiré l'indignation de Dieu ſur ſon peuple, & cauſé la priſon du Roy par leur vie diſſoluë. 1251.

Le peuple au commencement fut ſi ſot, qu'il favoriſa ces nouveaux Croiſez, qui faiſoient par tout où ils paſſoient une infinité de deſordres. Ceux d'Orleans même furent ſi ſimples, qu'ils leur laiſſerent faire ce qu'ils voulurent dans leur ville, où ils firent main-baſſe ſur tout le Clergé. Ils en voulurent faire autant dans le Berri, où ils commençoient à piller; mais ils y trouverent des gens & plus fins & plus reſolus. Car aprés qu'on les eut chaſſez de Bourges, où ils penſoiẽt faire comme à Orleãs, les Gentilshommes du Berri prirent les armes avec les Communes, ſe mirent aprés ces brigands, & les ayant atteints entre Mortemer & Villeneuve ſur le Cher, en taillerent la plus grande partie en pie-

ces avec leur General apoſtat, qui fut tué ſur la place. Le reſte de cette canaille, qui ſe pût ſauver par la fuite, & tout ce qui s'en trouvoit encore dans les Provinces, perit bientoſt aprés, ou par la corde, ou par les mains de ceux qui ſuivirent l'exemple de ces braves Berruïers, auſquels la Régente fut obligée de la tranquillité qu'ils avoient remiſe dans l'Etat durant l'abſence du Roy, qui travailloit cependant aux affaires du Royaume de IESUS CHRIST dans l'Orient. 1250.

Et de fait, la premiere choſe qu'il fit étant arrivé à Ptolemaïs, fut de delivrer tous les priſonniers Saraſins, comme il l'avoit promis, & d'envoyer des gens & des vaiſſeaux en Egypte, pour retirer reciproquement, ſelon le traité, tous les Chrétiens que l'on avoit fait priſonniers depuis la tréve de l'Empereur avec le Soudan Melédin, & qui avoient ſi genereuſement expoſé leur vie, & leur

liberté pour la gloire de IESVS-CHRIST. Mais ces perfides Admiraux, qui se repentoient déja, & se reprochoient à eux-mêmes d'avoir été si fous, disoient-ils, que de laisser échaper un si grand Roy d'entre leurs mains, ne se pûrent jamais resoudre à luy en rendre plus de quatte cens, de plus de douze mille qu'ils tenoient dans les fers à Babylone, encore fallut-il donner de l'argent pour leur liberté. On dit même qu'ils firent crever inhumainement les yeux à trois cens des plus nobles & des plus braves de leurs autres captifs, avant que de les renvoier au Roy, afin de les mettre hors d'état de leur pouvoir jamais faire la guerre. Et ce fut, à ce que l'on croit, en memoire de ces trois cens Gentils-hommes aveugles, que Saint Louïs fonda depuis le fameux Hôpital des Quinze-vingts de Paris, comme il est énoncé dans la Bulle que le Pape Sixte IV. donna l'année mil quatre cens quatre

1250. *Guillel. Carnot.*

Nangis. Ep S. Lud.

V. Spond.

vingts-trois, en faveur de cette celebre Maiſon, où l'on entretient encore aujourd'huy trois cés pauvres aveugles de l'un & de l'autre ſexe, ſelon l'intention de Saint Louïs ſon Fondateur. Ce ne fut pas là que la perfidie & la cruauté de ces infidelles Emirs s'arrêterent. Car outre qu'ils ne voulurent jamais rien rendre des armes, des chevaux, des munitions, & de tout le bagage des Chrétiens, ils choiſirent tous les jeunes gés les mieux faits; & les faiſant mettre à genoux l'un aprés l'autre, ſous le cimeterre qu'un bourreau tenoit levé tout preſt à décharger le coup, ils les preſſoient de renoncer à IESUS-CHRIST, & d'embraſſer la loi de Mahomet. A la verité, quelques-uns vaincus par une lâche crainte de la mort, abandonnerent leur Religion, pour ſe conſerver une vie criminelle, qui les rendoit infames devant Dieu & devant les hommes par l'apoſtaſie. Mais auſſi pluſieurs mépriſant les menaces 1250.

de ces Barbares ; moururent glo-
1250. rieusement en confessant IESVS-CHRIST, pour lequel ils avoient pris la Croix. Et c'est par là que le succés de cette Croisade, qui a paru si malheureux aux yeux des hommes, devint tres-heureux selon Dieu, dõt la gloire éclatoit si hautemẽt dans ces nouveaux Martyrs.

Le Roy surpris de ces nouvelles, & de la perfidie de ces Barbares, lui qui croyant de bonne foy qu'il n'y avoit rien à craindre pour la Palestine, durant tout le temps de la Tréve qu'il avoit faite pour dix ans, avoit déja fait équiper ses vaisseaux pour s'en retourner en France, fit assembler tous les Princes & les Seigneurs de France, & d'outre-mer. Aprés leur avoir exposé l'état de ses affaires en France, où l'on craignoit fort que l'Anglois ne voulût profiter de son absence, & les termes où l'on étoit avec les Egyptiens, qui contrevenoient tout ouvertement, & de la maniere du

monde la plus insolente,& la plus barbare, au traité de la Tréve, il leur commanda de songer serieusement à ce qu'ils avoient à luy conseiller là-dessus, & de luy dire dans huit jours s'il devoit retourner en France, ou demeurer quelque temps en Orient. Les huit jours étant expirez, on revint au Conseil, où il y eut deux avis tout contraires. Le premier fut celuy de la pluspart des François, qui conclurent, *Qu'il s'en devoit promtement retourner. Premierement, pour donner ordre aux affaires de son Royaume, qui avoit grand besoin de sa presence. Secondement, parce que n'aiant plus que tres-peu de Chevaliers, & de gens de guerre, & qui encore n'avoient pas un sou pour subsister, & n'étant maistre d'aucune place dans tout le Royaume de Ierusalem, il n'y pouvoit demeurer en seureté, ni avec honneur, ni au profit de la Chrétienté de l'Orient; & qu'enfin il la serviroit bien mieux, quand, aprés* 1250. *Joinville.*

s'être un peu remis dans ſon Royaume, où il pourroit amaſſer de l'argent, & faire de nouvelles troupes. il luy prendroit envie de retourner en Egypte, pour tirer vengeance de ces perfides ennemis de Dieu, qui avoient ſi barbarement violé leur foy.

1250.

Mais tous les Chevaliers, & du Temple & de l'Hoſpital, le Patriarche, les Prélats, & tous les Barons d'outre-mer, & même quelque-uns des Seigneurs François, entre leſquels étoit le Sénéchal de Champagne, remontrerent au contraire, & ſoûtinrent fortement, *Que l'honneur du Roy, & le bien de toute la Chrétienté de l'Orient, l'obligoient à demeurer encore quelque temps dans la Terre Sainte; Qu'il luy ſeroit honteux d'abandonner tant de braves gens, qui l'avoient ſervi ſi fidellement en Egypte, & de les expoſer ainſi à la fureur de leurs ennemis, qui les trouveroient, aprés ſa retraite, beaucoup plus foibles qu'ils n'étoient avant ſa venë. Qu'il étoit même fort certain.*

Ioinville. Nangis. Ep. S. Lud.

qu'en l'état où étoient les choſes, les Chrétiens de la Paleſtine ne les attendroient pas, & qu'auſſi-tôt qu'ils verroient que le Roy les vouloit quitter, ils quitteroient auſſi de leur côté la Paleſtine, pour ſe mettre avec luy en ſeureté; & qu'ainſi ſon retour ſi prompt ſeroit la cauſe de la perte de tout le Royaume de Ieruſalem, pour la conquête duquel les Chrétiens de l'Europe, & ſur tout les François, avoient répandu tant de fois leur ſang, & entrepris tant de Croiſades; & que tant de milliers de pauvres captifs, qui gemiſſoient dans les cachots de Babylone, & dont pluſieurs étoient parens, alliez, ou amis de ceux qui venoient d'opiner pour le retour, ſeroient réduits au deſeſpoir, ayant perdu toute eſperance de pouvoir être jamais delivrez puis que les Infidelles n'auroient plus rien à craindre, ni à eſperer des Chrétiens qu'ils auroient chaſſez de la Paleſtine. Ils ajoûtoient enfin; *Que la demeure du Roy dans la Terre Sainte encore* 1250.

pour un peu de temps, apporteroit
1252. sans doute tous les biens contraires à tous ces malheurs, qui suivroient infailliblement son retour; Qu'on sçavoit assez que le Roy, nonobstant toutes les pertes que l'on avoit faites en Egypte, étoit en état d'en reparer une partie, & de faire peur à ses ennemis, parce que tout ce qu'il avoit employé d'argent jusqu'alors, il l'avoit tiré de la bourse de ses Financiers, qui avoient assez gagné d'ailleurs avec luy; Qu'il avoit encore tout son tresor, où il trouveroit de-quoy faire de bonnes troupes; & qu'aussi tost que l'on sçauroit qu'il donne de l'argent aux gens de guerre, il luy viendroit de toutes parts des Chevaliers & des Gendarmes, avec lesquels on se pourroit servir de l'occasion qui se presentoit de faire d'assez grands progrés; Qu'en effet, la division étoit parmi les Infidelles; Que le Soudan d'Alep, le plus puissant d'entre les Sarasins de la Syrie, faisoit la guerre à ceux de Babylone; Qu'il avoit déia pris

Joinville.

Ep. S. Lu. Nangis.

sur

ſur eux Damas, & qu'il étoit reſolu de mener en perſonne ſon armée dans l'Egypte, pour venger la mort du Soudan ſon couſin, que ces infames Mammelus avoient ſi cruellement maſſacré; Que le moindre avantage que le Roy pourroit tirer de cette guerre, ſeroit d'obliger ces perfides, par la crainte qu'ils auroient qu'il ne ſe joignit à leur ennemi, de luy rendre tous les priſonniers; Qu'il empêcheroit en ſuite que les Infidelles n'envahiſſent les terres des Chrétiens, & que cependant il pourroit fortifier les places démolies, afin de laiſſer le Païs en état de ſe défendre, quand il ſeroit enfin obligé de s'en retourner. 1250.

Aprés avoir oüi fort paiſiblement toutes ces raiſons, le Roy prit encore huit jours pour ſe réſoudre; puis ayant encore une fois aſſemblé ſes Barons, & imploré devant eux la lumiere & la grace du Saint Eſprit, il leur dit, *Qu'il les remercioit les uns & les autres du conſeil qu'ils luy avoient donné*, Joinville.

1250. *Que si quelque consideration le pouvoit obliger à s'en retourner en France, ce seroit asseurément celle de l'interest de son Royaume auquel il devoit ses plus grands soins, & sa principale application : Mais qu'étont fort persuadé que la France n'avoit rien à craindre sous le sage gouvernement de la Reine sa mere, qui avoit assez de force, & assez de courage & de conduite pour la defendre contre tous ceux qui oseroient entreprendre de l'attaquer, il étoit resolu de ne pas abandonner les interests du Royaume de* IESVS-CHRIST *dans la Syrie, où il demeureroit encore quelque temps, pour y donner ordre à sa seureté; Qu'il laissoit neanmoins la liberté de s'en retourner à tous ceux qui en auroient envie; & qu'il promettoit aussi d'autre part à ceux qui voudroient suivre sa fortune, de leur faire un parti si avantageux, qu'ils auroient sujet d'estre satisfaits.*

Jo. nville.

Ed. S. L d.

Ce discours toucha toute l'Assemblée, & fit naître des senti-

mens fort differens, aux uns de tendreſſe & de devotion, qui firent qu'ils ſe dévoüérent de bon cœur avec un ſi aimable Prince, au ſervice de IESUS-CHRIST; aux autres de douleur & de triſteſſe, apprenant cette reſolution du Roy, à laquelle ils ne s'attendoient pas, & voyant que l'honneur les obligeoit, contre leur inclination, de demeurer encore dans la Paleſtine. En ſuite Saint Louïs ne manqua pas de donner auſſi tôt aprés des commiſſions & de l'argent, pour faire des troupes. Puis il renvoya, pour la ſatisfaction de la Reine ſa mere, les deux Princes ſes freres en France, où il écrivit à tous les Ordres du Royaume cette excellente Lettre, par laquelle, aprés leur avoir bien voulu rendre compte de tout ce qui s'étoit fait juſqu'alors, il les exhorte par toutes les conſiderations divines & humaines, à venir partager avec luy la gloire qu'on acquiert, en ſacrifiant gé- 1250.

nereusement, & ses biens & sa
1250. vie, au service de IESUS-CHRIST.

Sur ces entrefaites le Roy, qui faisoit ses preparatifs avec tant de soin, receut les Ambassades qui luy vinrent, & de l'Europe, & de l'Asie. Le Pape Innocent l'envoya consoler par ces Légats, & luy écrivit des lettres excellemment belles, datées de Lyon le douziéme d'Aoust, par lesquelles, aprés luy avoir dit tout ce qu'il y a de plus fort & de plus Chrétien pour la consolation d'un Prince dans une affliction de cette nature, il le conjure de n'abandonner pas la Palestine, & luy offre en suite tout ce qu'il jugea luy-même que le Saint Siege pourra cótribuer pour son secours. Le Soudan de Damas luy demanda par ses Ambessadeurs la jonction de ses armes comme les Mammelus, en luy promettant de lui ceder pour celà tout le Royaume de Ierusalem; à quoy Saint Louïs s'accorda volontiers,

Ep In-noc. P. 4. ad S Lud

Ioinville

au cas que les Admiraux refuſaſſent de le ſatisfaire. Mais ceux-cy craignant les armes du Roy, s'offrirent à luy faire toute ſorte de ſatisfaction, & à luy rendre tout le Royaume de Ieruſalem qu'ils tenoient, pourveu qu'au contraire il les ſecourût contre le Soudan de Damas, qui luy offroit ce qu'il ne tenoit pas. Et pour luy montrer qu'à ce coup ils agiſſoient de bonne foi, ils luy renvoyerent d'abord tous les priſonniers Chrêtiens, avec les os du Comte Gautier de Brienne; & quelque temps aprés, parce que le Roy le voulut abſolument, avant que de faire un nouveau traité avec eux, ils luy envoyerent les reſtes des Chrêtiens qu'on avoit plantées ſur les murailles du Grand Caire, & tous les enfans, & les jeunes gens qu'ils avoient contraints de renier la Foi: ce qui fut un fruit tres-conſiderable de la reſolution que ce Prince avoit priſe de demeurer dans la Syrie. Le Vieil de la Montagne, 1250.

qui luy avoit fait demander d'a-
1256. bord, ſelon la coûtume inſolente, une eſpece de tribut, comme le luy paioient les autres Princes, afin de pouvoir vivre en ſeureté, luy envoya de nouveaux Ambaſſadeurs, avec des preſens de diverſes figures de criſtal de roche, qui étoit l'unique rareté de ſon Pays, pour luy demander, d'une maniere extrêmement ſoûmiſe, ſon amitié & ſa protection. Et le Roy reciproquement luy envoya, avec de riches preſens, le P. le Breton Dominicain, fort ſçavant en la Langue Saraſine, pour tâcher de le convertir, à quoy pourtant il ne pût réüſſir.

Mais ce qui fut le plus remarqué des Seigneurs François, fut l'Ambaſſade de l'Empereur Frideric qui le croyant encore en priſon, luy offrit pour ſa delivrance tout ce qui dépendoit de luy, & l'aſſeura qu'il écrivoit en termes tres forts au Soudan de Babylone, car il ne ſçavoit pas encore ſa

mort, que s'il ne vouloit renoncer à ſon amitié, & à ſon alliance, il falloit qu'il mit promptement en liberté le Roy, & tous ſes gens. A la verité la pluſpart des Seigneurs François ſe defierent de l'intention de cét Empereur, parce qu'encore que le Roy n'eût jamais voulu rompre avec luy, pour tous ſes demélez avec le Pape, ce Prince avoit neanmoins toûjours du chagrain, de ce que Saint Louïs protegeoit le Pape Innocent, auquel il donnoit encore un azile en Frãce, & qu'il eût ſouffert que l'on tint un Concile à Lyon, où l'on avoit agi d'une maniere ſi forte contre luy. Ainſi l'on ſe réjoüit fort de ce que ces Ambaſſadeurs n'étoient arrivez qu'aprés la delivrance du Roy, parce que l'on croyoit que s'ils l'euſſent encore trouvé priſonnier, ils euſſent peut-être taché d'empécher, ſous main, qu'il ne fût ſi-tôt delivré. Quoy qu'il en ſoit, ce fut là l'une des dernieres actions, b nne ou mau- 1250.

vaiſe, que fit Frideric, qui mourut auprés de Tarente cette même année, le treziéme de Decembre.

1250.

Comme on a parlé fort diverſement des actions de ſa vie, auſſi l'a-t-on fait de ſa mort. Les uns le font mourir impénitent, ſans aucun ſentiment de Dieu, ſans Sacremens, empoiſonné & même étouffé par les propres mains de Mainfroy, l'un de ſes fils naturels, qu'il avoit fait Prince de Tarente, & qui vouloit, par ce parricide, s'emparer de ſon treſor, & du Royaume de Sicile. Et le Moine de Padoüe ne fait nulle difficulté de l'envoier de plein droit en Enfer, chargé, comme il s'exprime aſſez groſſiérement, du ſac rempli de ſes pechez. Les autres au contraire diſent qu'il mourut fort paiſiblement dans ſon lit, entre les bras de l'Archevêque de Palerne, qui luy donna l'abſolution, aprés qu'il ſe fut confeſſé avec de merveilleux ſentimens de contrition

Mart. Polon. Chron. Monif. Ricordan. I. Villan. Antonin. Amalr. Auge. Mon. Pat. Chron. l. 2.

Ab. Stad. Guil. de Pod: Laurent Mach. Paris. Collants

& d'humilité, pardonnant à ſes ennemis, ſe ſoûmettant entierement à tout ce que l'Egliſe ordonneroit touchant la reſtitution de ce qu'elle trouveroit luy appartenir, ordonnant de grandes aumônes par ſon Teſtament, & commandant que l'on delivrât, pour le ſalut de ſon ame, tous les priſonniers qui étoient dans l'Empire, & dans ſes Royaumes, excepté les traîtres à l'Etat, & faiſant enfin paroître toutes les marques d'ũ predeſtiné, par les belles choſes qu'il dit, & qu'il fit à la mort. C'eſt ainſi qu'on trouve ſouvent dans l'Hiſtoire des relations toutes contraires que les paſſions des Hiſtoriens comtemporains, pour les differents partis dans leſquels ils ſe trouvoient engagez, nous ont laiſſées, & où il n'eſt pas quelquefois trop aiſé de demêler la verité d'avec la fauſſeté, qui n'y manque pas de ſes vrai-ſemblances, pour impoſer à ſes Lecteurs. Pour moy, qui ne veux ni être trompé, 1250.

1250. ſi je puis, ny tromper en ſuite perſonne ; laiſſant à Dieu le jugement de la mort de ce Prince, dont j'ay montré, dans le portrait que j'en ay fait, les bonnes & les mauvaiſes qualitez qui ont paru durant ſa vie ; je diray ſeulement ce qui appartient à l'Hiſtoire des Croiſades, à ſçavoir, que comme on le voit par l'extrait de ſon Teſtament, qu'on peut lire dans les Conſtitutions Imperiales, il legua cent mille onces d'or, pour contribuer au recouvrement de la Terre Sainte : ce qui certainement merite qu'un Hiſtorien des Croiſades conſerve encore quelque reſpect pour la memoire de cét Empereur, qui aprés tout a fait beaucoup de belles actions, s'il en a fait bien de mauvaiſes.

Goldaſt. Conſtit. Imp.

Ann. 1251. *Ioinville Nangis.* Cependant le Roy ſe voyant aſſez de troupes pour ſe mettre en campagne, partit d'Acre ſur la fin de l'hyver, & s'alla camper aupiés de Ceſarée, que les Saraſins avoiét demolie, & qu'il entreprit de re-

bâtir, & de fortifier, comme il fit, sans que ny le Soudan de Damas, ny les Egyptiens s'y opposassent, parce qu'ils esperoient toûjours de part & d'autre qu'ils concluroient leur traité avec luy, pour se fortifier de son secours dans la guerre qu'ils se faisoient. Ce fut même ici que les Admiraux d'Egypte pour prévenir leur ennemi, & engager le Roy dans leur parti luy envoyerent leurs Députez, pour l'asseurer qu'ils étoient tout prêts de luy rendre les jeunes Renegats, & les testes des Chrétiens qu'on avoit mises sur les murailles & sur les Tours de Babylone, & qu'ils luy quittoient encore les deux cens mille livers qui restoient du payement, comme le Roy le vouloit, avant que de traiter avec eux, parce qu'ils avoient rompu la Tréve, en gardant si mal les conditions de leur premier traité. Et sur cela, comme les Admiraux lui faisoient effectivement toute la satisfaction qu'il avoit vjd-

1251.

Ioivinl-le.

mandée, il leur donna jour pour
1251. se trouver à Iaffe, ou l'on feroit un nouveau traité, par lequel ces Admiraux s'obligeroient à luy remettre entre les mains toutes les Places du Royaume de Ierusalem, auquel ils ne pourroient plus rien pretendre ; & le Roy réciproquement promettoit de les secourir de toutes ses forces contre le Soudan de Damas leur ennemi.

Aussi tôt que ce Soudan, qui avoit du cœur & de la conduite, eut appris que le Roy étoit d'accord avec les Babyloniens, il envoya vingt mille hommes pour se saisir des passages qui sont entre l'Egypte & la Palestine : ce qui n'empêcha pas neanmoins que le Roy ne menât son armée à Iaffe, dont le Château étoit tres-fort, mais la ville toute ruinée, laquelle il fit cependant rebâtir & fortifier, avec une dépense & une diligence incroyable, quoy-que les ennemis donnassent des alarmes continuelles à son Camp, qu'ils faisoiẽt

toûjours mine de vouloir attaquer. Cela fit que les Admiraux Mammelus, qui n'avoient pas encore mis leur armée sur pied, n'oserent s'avancer jusques à Iaffe, & qu'ils firent prier le Roy de differer leur entreveuë, & de leur assigner un autre jour, dans lequel ils pussent être en état de se rendre auprés de luy; & cependant le Soudan de Damas aïant assemblé tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, en fit la reveûë aux environs de Gadres, qui est l'ancienne Gadara, ville tres-forte au de-là de la mer de Galilée, passa du Iourdain, s'alla joindre avec trente mille chevaux à ses troupes, qu'il avoit envoyées devant sur la frontiere de l'Egypte, où il entra, pour venger sur les Admiraux la mort de son cousin. Ceux-cy, qui avoient eu le loisir de se preparer, ne manquerent pas de le recevoir en gens de cœur, & qui sçavoient la guerre. On donna bataille, & d'abord le Soudan eut de l'avantage, enfonça vi- 1251. *Sanut. l. 12. c. 4.*

vement une de leurs pointes, la
1251. mit en desordre, & la défit. Mais les Egyptiens, qui apprirent que leurs gens étoient victorieux dans l'autre pointe, s'étant ralliez, revinrent à la charge plus furieusement qu'auparavant contre leurs vainqueurs: & alors ceux qui avoient vaincu de l'autre côté, ayant pris ceux-cy par derriere, les taillerent en pieces, & rendirent la victoire si complete, que tout ce que pût faire le Soudan, fut de se sauver, & de regagner Gadres, où il se retira bien blessé, avec deux mille hommes qui luy resterent de cette sanglante défaite.

Ioinville Sanut. Aprés cette grande victoire, les Admiraux firent un coup de tres-habiles politiques. Car voyant bié qu'ils n'avoient plus affaire des armes du Roy, ils crûrent que pour se conserver le Royaume de Ierusalem, qu'ils étoient obligez de rendre en traitant avec luy, il valloit mieux qu'ils fissent la paix avec le Soudan, qui se voyant aban-

donné du Roy, seroit sans doute bien-aise, pour s'en venger, & pour n'avoir pas deux armées sur les bras, de s'accommoder avec eux. Ils envoyerent donc à Gadres luy offrir, & en même temps luy demander la paix. Ils s'excuserent de la mort du Soudan de Babylone son cousin, sur la necessité qu'ils disoient avoir eûë de le prévenir & ils luy remontrerent qu'il étoit bien plus à-propos qu'ils s'unissẽt contre les Chrétiens, qui étoient leurs ennemis, qu'en se divisant, de leurs donner lieu de se servir d'eux-mêmes pour les défaire plus facilement les uns par les autres. Le Soudan, qui ne demandoit pas mieux, prêta tres-volontiers l'oreille à cette proposition. Ainsi la paix se fit entre eux sans aucune difficulté; & pour avoir differé trop long-temps à conclure avec l'un ou avec l'autre, le Roy fut trompé, perdit une belle occasiõ de recouvrer, par un traité, le Rayaume de Ierusalem, & se trouva tout-

Ann. 1250.

Joinville

à-coup ſur les bras deux puiſſans ennemis, qui ne voulurent plus
1152. ouïr parler ni de Paix, ni de Tréve, & dont on eût pû tres-facilement ſe défaire, en les ſeparant, & en s'uniſſant avec l'un contre l'autre, comme tous deux les demandoient: Mais il ne faut pas croire que pour être Saint, l'on ſoit in faillible, particulierement dans les affaires politiques, & ſur tout dans celles de la guerre.

Tout ce que le Roy gagna en cette recontre, eſt qu'il ſe fit quitter par les Admiraux les deux çens mille livres que ſans cela il n'etoit nullement obligé de payer, aprés les horribles contraventions que ces perfides avoient faites à leur premier traité. Et comme quelque tems aprés celui qu'ils venoient de faire avec le Soudan de Damas, ils virent qu'ils n'avoient plus riẽ à craindre, ni du côté de ce Prince leur allié, ni de celuy des Chrétiens, qui étoient trop foibles pour les attaquer, & que d'ialleurs ils

consideresent qu'il étoit impossible que l'Empire subsistât plus lóg tems sans Chef, ils resolurent enfin d'en créer un de leur Corps, à l'exclusion des Arabes, des Egyptiens, & de tous les descendans du grand Saladin & de Saphadin, étant asseûrez que personne ne les en pourroit empêcher. Ils élurent donc pour Soudan l'un des Admiraux Mammelus, qu'ils nommerent Azzadin Atbec, ou Elmahec; car il n'y a pas un de ces Soudans qui n'ait differens noms, selon les differens Auteurs qui en ont écrit. Celuy-ci étoit Turcoman de nation, & délà vient que plusieurs Historiens l'appellent Turquemin; & depuis ce tems-là les Mammelus ont toûjours tenu, non pas par succession, mais par élection, l'Empire d'Egypte, jusques à l'année mil cinq cens dix-sept, que Selim Empereur des Turcs le conquit, aprés avoir défait en bataille, & pris auprés du Grand Caire, Tomombey leur dernier Soudan,

1152.

Chron. Orient. Fram. de Stat. Sarail. Hist. Franc. t. 3.

Celuy de Damas ayant cependant raſſemblé des troupes, à la
1252. faveur de cette paix qu'il avoit faite avec les Babyloniens, alla décharger ſa colere avec trente mille hommes ſur les terres des Chrêtiens. Il ſe preſenta même devant Acre, & menaça d'en brûler les fauxbourgs, ſi on ne luy donnoit cinquante mille bezans pour les racheter. Il en fut pourtant repouſſé par le Seigneur d'Aſſur Connétable du Royaume; & comme il eut appris que le Roy, qui, aprés avoir rétabli la ville de Iaffe faiſoit auſſi rebâtir celle de Sidon, ou
Ioinville. Saïette, avoit peu de troupes auprés de ſoy, parce qu'il avoit envoyé la pluſpart de ſes gens de guerre pour s'emparer de Belinas, autrefois Céſarée de Philippe, il alla droit à luy, pour le ſurprendre. Le Roy, qui en fut averti, ſe trouva obligé de ſe retirer dans
Ann. le château, abandonnant la ville,
1253. qui n'étoit pas encore en état de ſe défendre. Les Saraſins en ſuite

ayant surpris, & taillé en pieces deux mille tant valets que païsans qui suivoient le Camp, entrerent sans resistance dans Sidon, qu'ils démolirent encore un coup renversant tout de fond en comble. Mais comme le Soudan eut peur que l'autre partie de l'armée, qui avoit pris par force Belinas, n'allât surprendre Damas, il reprit le chemin de sa Capitale, pour la défendre. Et cependant ces troupes qu'il apprehendoit, n'ayant pû prendre le château de Belinas, & s'étant tiré d'un tres-mauvais pas, sous la conduite d'Olivier de Termes, l'un des plus hardis & vaillans Chevaliers de l'armée, s'en vinrent d'un autre côté rejoindre le Roy à Sidon. 1250. *Joinville.*

Ce fut en cette occasion que ce grand Saint fit cette admirable action de charité tout ensemble & d'humilité, qui surprend encore aujourd'huy tous les esprits, lors que, pour obliger les soldats & les Officiers à rendre avec luy les *Joinville.*

derniers devoirs à ces pauvres gẽs
1252. que les Saraſins avoient tuez, & dont les corps étoient deja demi-pourris dans un champ proche de la ville: il en chargea ſur ſes épaules royales les plus infects, dont on ne pouvoit ſouffrir la puanteur, & les porta luy-même en terre en cét état, ſans témoigner, par aucune marque d'averſion, comme faiſoient tous ceux de ſa ſuite, qu'il receut aucune incommodité de l'infection de ces corps. Rare exemple, même dans les plus grands Saints, beaucoup plus parmi les plus grands Princes, & qui doit bien confondre la délicateſſe de ceux qui étant ſi fort au-deſſous d'une ſi haute Majeſté, ont une extrême averſion des exercices de la pieté Chrétienne, quand ils ſont tant ſoit peu contraires aux inclinations de la nature, de ſorte qu'ils ne veulent ſervir Dieu qu'autant qu'il voudra bien s'acommoder de leur ſervice, ſans aucune perte ni de

leur commodité, ni de leur plaisir. 1250.

Aprés cela le Roy recommença, comme les Seigneurs du Pays l'en supplioient, à reparer les ruines de Sidon, qu'il rendit plus forte qu'elle n'étoit auparavant. Il fit le méme de la ville & du château de Caïphas, ce qui étoit tres necessaire, pour couvrir la ville d'Acre, dont il fit même reparer les murailles & les tours, & fortifier les fauxbourgs, afin de les mettre à couvert des insultes des Sarasins. Cela le surprit tellement, qu'ils ne pouvoiét assez admirer la puissance, les richesses, & la magnificence de ce grand Roy, qui, aprés avoir tout perdu, par un extrême malheur, en Egypte, avoit encore des tresors, qui pouvoient fournir à ces prodigieuses dépenses, que l'on sçait estre necessaires pour entretenir des armées, pour bâtir des villes, & pour faire des fortereſſes. Enfin durant le temps de sa demeure dans la Palestine, il Nangis.

ſatisfit pleinement ſa devotion, en viſitant la ſainte Montagne de Thabor, & la ſacrée Chambre de Nazareth, où, accompagné du Legat, & de tous les Seigneurs, il celebra la Feſte de l'Annonciation avec une magnificence de Roy, pour honorer Dieu davantage parmi les Infidelles, & avec une pieté de Saint, pour enflammer celle des Chrétiens du Païs, qui ne menoient pas une vie conforme à la ſainteté de ces ſacrez lieux auprés deſquels ils habitoient. Sur tout il ſouhaitoit extrêmement de viſiter la Sainte Cité de Ieruſalem, dont les Saraſins, qui en avoient rebâti les murailles, luy voulurent bien permettre l'entrée. Mais ſon Conſeil ne trouva pas que le plus grand Roy de la Chrétienté y dût entrer, pour y adorer IESVS-CHRIST devant ſon ſaint Sepulcre, avant que de l'avoir conquiſe ſur les Infidelles; autrement, diſoit-on, les autres Princes qui entreprédroient aprés

1253. *Nangis. Gaufrid. de Bell.*

Ioinville.

luy le voyage de la Terre Sainte, croiroient s'être acquitez de leur devoir, quand ils auroient achevé leur pelerinage, comme l'auroit fait le Roy de France; ce qui seroit de grand préjudice aux Croisades; dont la fin devoit être la delivrance de Ierusalem. 1253.

Le Roy, qui ne vouloit pas que sa pieté & sa devotion particuliere pût apporter quelque préjudice aux droits de la Majeste Royale, qu'on doit toûjours inviolablement garder, se rendit à cét avis. Et comme aprés avoir agi prés de cinq ans si utilement pour la Terre Sainte, dont il avoit mis toutes les Places maritimes en tres-bon état, il eut appris la mort de la Reine Blanche sa mere, pour laquelle il avoit toûjours eu beaucoup de tendresse & d'estime, & qu'il vit en suite que sa presence étoit alors entierement necessaire à son Royaume, il resolut enfin d'y retourner. Mais pour la seûreté de la Palestine, il y laissa le Lé- *Ann.* 1253.

gat avec des ſommes tres-conſiderables, & une bonne partie de
1254. ſes troupes, ſous le commandement du ſage & vaillant Geoffroy de Sergines. Aprés quoy il s'embarque le vingt-troiſiéme d'Avril avec le reſte de ſes gens ſur quatorze vaiſſeaux, dans le plus grand deſquels, où il étoit avec la Reine, & les Princes ſes enfans, il voulut avoir IESUS-CHRIST même preſent au tres-Saint Sacrement de l'Autel, pour ſa conſolation, & pour la ſeûreté de ſon voyage. Ce fut ſous la conduite de ce divin Pilote, qui ſembla néanmoins dormir quelque temps durant la tempeſte, qu'étant échapé de pluſieurs extrêmes dãgers qu'il courut ſur mer durãt puls de deux mois, il prit enfin Port à Yéres: d'où s'étant rendu en France, il alla tout droit à Saint Denis, pour rendre de tres-humbles actions de graces à Dieu pour ſon heureux retour, qu'il reconnoiſſoit avoir obtenu par l'interceſſiõ des Saints

Nangis. Ioinvill.

Martyrs

Martyrs Protecteurs du Royaume.

La Reine, qui dans un danger éminent du naufrage, avoit fait vœu, si elle en échapoit, d'envoyer une Nef d'argent à Saint Nicolas en Lorraine, ne manqua pas de son côté de l'accomplir. Elle fit faire cette Nef, où l'on voyoit sa figure au naturel, avec celles du Roy & des trois Princes ses enfans. Le Senéchal de Champagne, qui l'avoit portée à faire ce vœu, porta luy-même cette offrande, marchant à pieds nuds, depuis Ioinville jusqu'à cette celebre Eglise de Saint Nicolas, où il a plû à Dieu de continuer toûjours jusqu'à maintenant d'operer une infinité de merveilles, pour honorer ce saint Evêque Protecteur de de ceux qui navigent. 1254. *Ioinville*

Mais pendant que la France jouïssoit des fruits qu'elle recevoit de la presence de son Roy, qui la maintenoit dans une profonde tranquillité par son sage gouvernement, la Palestine commençoit

1254. à reſſentir les maux qui lui vinrent de ſon abſence, par une funeſte diviſion qu'il eût empêchée, & qui fut la derniere cauſe de la perte de la Terre Sainte. Les Venitiens, les Genois, & les Piſans, qui avoient tres-utilement ſervi dans toutes les Croiſades par leurs flottes, avoient dans Acre chacun leur quartier, leur Iuriſdiction, leur Magiſtrat indépendemment de tout autre; & l'Egliſe du beau Monaſtere de Saint Sabas étoit commune à ces trois Natiõs, pour y celebrer l'Office Divin. Les Venitiens & les Genois, qui ne s'accordoient gueres en ce temps-là, & ſe querelloiẽt fort ſouvent ſous divers pretextes, dont ils couvroient la veritable cauſe de leurs brouïlleries, qui étoit dans la verité la jalouſie d'Etat, & l'ambition d'avoir ſeuls l'Empire de la mer, prétendirent, chacun de ſon côté, que cette Egliſe devoit appartenir uniquement à leur Republique. Et comme Alexandre IV.

Sanut. l. 3. p. 12. c. 5. Ricord c. 156. Villan. l. 6. c. 62. Blond. Sabell. Naucler Iuſtin. &c.

qui venoit de succeder au Pape Innocent, eut declaré qu'elle devoit
1255. être commune aux trois Nations, les Genois, qui reçeurent les premiers cette declaration, étant soûtenus de l'autorité & des forces du Comte Philippe de Montfort, qui étoit alors Gouverneur de Ptolemaïs, chasserent les Venitiens de
1256. la Ville, & s'emparerent de l'Eglise & du Monastere, qu'ils fortifierent en forme de Citadelle. Ils prirent pour pretexte d'une si grande violence celle qu'un Venitien avoit faite à un Genois, qu'il avoit tres maltraité; & laquelle avoit été vengée par d'autres Génois sur les Venitiens, qui ne voulurent jamais recevoir les excuses qu'on leur en fit au nom de la République, qui desavoüoit l'action de ces particuliers. La guerre ayant donc été declarée de la sorte par voye de fait, les Venitiens, assistez des Pisans, qui se declarerent pour eux, en renonçant à l'amitié des Génois, avec lesquels ils étoient

Foliet. l. 4. Herold. C nt. l. 4 c 11.

auparavant conféderez, font une
Ann. puiſſante flotte, avec laquelle ils
1257. s'emparent du Port de Ptolemaïs
y brûlent les vaiſſeaux des Génois
entrent dans la ville, y combatent, gagnent pied-à-pied le quartier de leurs ennemis, aſſiegent, & forcent le Monaſtere & l'Egliſe de Saint Sabas, & chaſſent, à leur retour de Ptolemaïs, le Comte Philippe & les Genois, qui ſe retirerent à Tyr; d'où étant revenu
Ann. l'année ſuivante avec quarante-
1258. neuf galeres & quatre grands vaiſ-
Sanut. ſeaux, de guerre, ils donnerent une grande bataille, qu'ils perdirent entre Ptolemaïs & Caïphas. Ainſi les Villes, les Princes, les Seigneurs, & les Chevaliers d'outremer, s'étant partagez dans cette querelle, & déclarez les un pour les Venitiens, & les autres pour les Génois; il ſe fit entre ces deux puiſsãtes Republiques une cruelle guerre, laquelle n'étant que ſuſpenduë de temps en temps par de foibles traitez qui ſe rompoient

bientôt aprés, dura plus d'un siecle au grand préjudice de toute la Chrétienté, & principalement de celle de l'Orient, dont elle causa la perte irreparable. 1458.

Et certes, les Sarasins de la Syrie & de la Mésopotamie n'eussent pas manqué de se prévaloir d'une si belle occasion, que cette funeste division des Chrétiens dans la Terre Sainte leur presentoit, de les détruire, si Dieu n'eût suscité en même temps à ces Infidelles d'autres ennemis beaucoup plus puissans, qui les détruisirent eux-mêmes. Ce furent les Tartares, qui aprés avoir subjugué toute la Perse, passerent le Tygre sous la conduite de Halon frere de Mangon Grand Can de Tartarie, Ce Prince, qu'on dit qui étoit Chrétien, & grand ennemi des Mahometans, ayant entrepris de pousser les conquestes des Tartares jusques à la mer Méditerranée, alla dabord mettre le siege devant la ville de Bagdad, qui n'est pas, comme on

Hayth. Ann. c. 25 Sanut. par. 12. c. 6. & part. 13. c. 7. Bizar: Rer. Persic. l. 8. Herold. Contin.: l. 4. c. 14.

l'a crû long-temps, l'ancienne. Ba-
1258. bylone des Caldéens, qui étoit sur l'Euphrate, & de laquelle on ne voit pas même aujourd'hui les vestiges. Car celle ci, qui en porte pourtant le nom, en est éloignée d'environ cinquante milles, sur le Tygre, vers l'endroit où étoit anciennement la fameuse ville de Seleucie. C'étoit-là le principal siege de l'Empire Mahométant en ce temps-là, & où le Calife, que tous les autres Soudans reconnoissoiét, du moins en apparence, comme leur Chef, & le Pontife de leur Loi, tenoit sa Cour. Comme celuy qui l'étoit alors, étoit un Prince nuellement guerrier, & si avare, quoy qu'il fut extrêmement riche, qu'il n'avoit voulu faire aucune dépense pour fortifier sa Ville, & pour y entretenir une forte garnison, elle fut emportée d'abord par le Tartare, qui, aprés avoir fait main-basse sur tout ce qu'il trouva de Sarasins, fit enfermer le miserable Calife dans une des chambres

de ſon Treſor remplie d'une infinité de richeſſes, & ſur tout de va- 1258.
ſes & de pieces d'or, en luy diſant, par une terrible & ſanglante raillerie, que puis qu'il en faiſoit toutes ſes delices, en les aimant ſi paſſionnement, il vouloit qu'il fut traité ſelon ſon inclination, & qu'il ne fut nourri que d'or. Ainſi ce malheureux avare, qui fut le dernier des Califes ſucceſſeurs de Mahomet, mourut de faim dans une incroyable abondance d'or ; d'argent, & de pierres precieuſes, dont la veûë ne le pût raſſaſier, & avec quoy il eût pû éviter ſa perte, & entretenir une bonne armée, qui l'eût mis à couvert de cette inſulte des Tartares. Grand, mais tres-juſte châtiment d'un avare, qui ayant fait durant toute ſa vie ſes idoles de ſes richeſſes, ſans y oſer toucher non plus qu'à des choſes ſacrées, merite d'apprendre à la mort que ces fauſſes divinitez n'ont nul pouvoir de les ſauver ni pour l'ame, ni pour le

corps ; & que l'or ni l'argent ne
1258. sont estimables & precieux, que par le bon usage qu'on en fait.

Aprés cette victoire, le Prince Tartare entre dans la Mésopotamie, qui se rend au vainqueur,
Ann. 1259. sans resistance, prend Edesse, passe l'Euphrate, se rend maître de Samosate, d'Emesse, de Haman, de Harenc, & de toutes les Places que les Soudans avoient prises aux Chrêtiens dans la Syrie; assiege, & prend de vive force Alep, que l'on croit être l'ancienne Bérée ; y fait prisonnier le Soudan, qu'il mene dans les fers devant Damas ; contraint les habitans de se rendre, aprés avoir veu massacrer à leurs yeux le Soudan captif, puis s'en retournant avec peu de suite dans la Tartarie, sur la nouvelle de la mort du Grand Can son frere, au-
Ann. quel il devoit succeder, il laisse en
1260. sa place son Lieutenant Cathogoba. Celuy-ci, qui s'étoit brouïllé avec les Chrêtiens, qu'il faisoit du moins semblant de favoriser aupa-

ravant, entre dans le Royaume de Ieruſalem, y prend Céſarée & Si- 1260.
don, & menaçoit déja Ptolemaïs, lors que les Chrêtiens receurent tout-à-coup un grand ſecours du côté de l'Egypte, d'où ils devoient le moins l'attendre.

Le premier des Soudans. Mammelus Atbec, ou Elmehec, ayant été étoufé dans le bain par ſa propre femme, aprés avoir regné cinq ans, les Admiraux, qui vengerent ſa mort par le ſepulchre de cette meurtriere de ſon mary, éleurent, d'un commun conſentement, ſon fils Almanſor, qui fut dans un an renverſé du Thrône par vn de ſes Emirs, que les autres mirent en ſa place, & le firent Soudan, ſous le nom de Melech Elvâhet. Ce nouveau Soudan, qui étoit grand Capitaine, craignant que les Tartares, aprés avoir conquis la Paleſtine n'allaſſent fondre ſur l'Egypte, les voulut prevenir. Pour cét effet, ayant promtemét amaſſé toutes les forces de l'Egypte, il entre

Chron. Orient. Frag de Statu Sarac. Hiſt. Franc. l. 5. Fragment. de Statu Sarg.

moient infiniment pour ſa vaillance. 1260.

En effet, c'étoit le plus brave, le plus habile, & le plus fin; mais auſſi le plus méchant le plus perfide, & le plus cruel de tous ces Barbares. Car, pour regner en ſeûreté, il ſe défit de tout ce qu'il pût trouver de la race des anciens Soudans, fit mourir, ſous divers pretextes, en peu de temps, deux cens quatre vingts Admiraux, dõt tout le crime étoit la crainte que ce Tyran, qui les croyoit auſſi méchans que luy, avoit qu'il ne le traitaſſent un jour comme il avoit fait ſon Prédeceſſeur. Et par le même principe de défiance, il s'étoit rendu ſi terrible à tous ſes ſujets, que perſonne n'oſoit entrer dans la maiſon d'un autre, ni parler en particulier avec ſon ami, de peur de donner à ce furieux Soudan quelque ſoupçon, qui n'eût pas manqué d'être auſſi tôt ſuivy de la mort de celuy contre lequel il l'eût conceû. Mais au reſte il *Fragm. de Statu Sarac. Hiſt. Franc. t. 5.*

1260. avoit tout ce qu'il faut pour faire un Conquerant, étant hardi, entreprenant, intrepide, adroit vigilant, ſobre, chaſte, ne pouvant ſouffrir à ſes ſoldats, ni le vin ni les femmes, qu'il diſoit leur affoiblir le corps & l'eſprit, & leur ôter toute la vigueur d'un guerrier, & ſur tout ayant la fortune comme à ſes gages, & vn bonheur conſtant, qui ſuivoit toutes ſes entrepriſes, quand il agiſſoit par luy-même.

Voilà quel étoit Bendocdar, qui ne tua ſon Predeceſſeur, que parce qu'il refuſoit de faire la guerre aux Chrêtiens, contre leſquels en ſuite il ne manqua pas de mener auſſi tôt l'armée victorieuſe qui avoit défait les Tartares. Cette guerre fut tres-funeſte aux Chrêtiens de la Terre Sainte : car le Barbare ayant défait d'abord les troupes des Seigneurs de Baruth, & de Giblet, & celles de Ptolemaïs, & des Templiers, qui s'étoient jointes promptement, pour

Ann. 1261. *Sanut part.* 12. *c.* 6.

s'oppoſer à ce nouvel ennemi, qui les ſurprenoit, deſola tout, juſqu'auprés d'Antioche, puis s'alla preſéter avec trente mille chevaux devant Ptolemaïs, ruina ſes faux-bourgs, & donna juſqu'aux portes de la Ville, d'où perſonne n'oſoit ſortir, alla ruiner l'Egliſe & le Monaſtere de Bethleem, prit Ceſarée par trahiſon, la ville & le château d'Aſſur, par un aſſez long ſiege, & la Forteresſe imprenable de Sephet par compoſition. Mais ce perfide la garda ſi mal, qu'il fit mourir le Gouverneur, & tous les ſoldats de la garniſon, compoſée de ſix cens hommes, parce que leur ayant donné la nuit pour ſe reſoudre à ſe faire Mahometans, ils furent tellement encouragez par les Peres Iacques du Pui, & Ieremie de Genes, deux fervents Religieux de Saint François, & par le Prieur du Temple, qu'ils aimerent mieux le lendemain perdre la teſte que la couronne du Martyre. Pour les deux Cordeliers, &

Ann. 1262.

Ann. 1263.

Ann. 1264. *Sanut.* c. 7.

Ann. 1265.

Ann. 1266. *Sanut.* c. 8.

ce genereux Cõmandeur du Tem-
1266. ple, qui avoient ſi bien animé les autres au Martyre, ils en remporterent auſſi la palme, d'une maniére encore plus glorieuſe. Car le Tyran furieuſement irrité de ce qu'ils luy avoient arraché d'entre les mains ſa proye, & ce qu'il croioit devoir être le fruit de ſa victoire, conceut tant de rage contre eux, qu'il les fit écorcher tout vifs, & cruellement fuſtiger en cet état; puis les ayant fait traîner au même lieu où les autres avoient été decapitez, il leur y fit trancher la teſte. Il eut pourtant le déplaiſir de voir que Dieu honoroit ſes Martyrs, par une lumiere celeſte qu'il voyoit luy-même avec tous ſes Saraſins, toutes les nuits éclater ſur leurs corps. Et il fallut, pour cacher ſa honte & leur gloire, qu'il fit enfermer cette place des hautes murailles, qui empêchaſſent qu'on ne vît cette merveille, à ſa confuſion, & à l'honneur de la Religion Chrétienne.

Continuant en ſuite ſes conquêtes, dont le torrent ne trouvoit rien qui en pût arrêter le cours, il prit la ville & le château de Iaffe par trahiſon, un peu aprés la mort du Comte Iean, qu'il n'oſa jamais attaquer durant ſa vie. Il ſe rendit maître de la forteresſe de Beaufort, & de la pluſpart des places des Templiers; & aprés avoir ravagé tout le plat païs aux environs d'Acre, de Tyr, & de Sidon, & brûlé les faux bourgs de Tripoli, il tourna tout-à-coup encore une fois vers Antioche. Il trouva cette grande ville tellement dépourveuë de toutes les choſes neceſſaires à ſoûtenir un ſiége, par l'abſence du Prince Conrad couſin de Conradin, au ſecours duquel il étoit allé en Italie, qu'il la prit preſque ſans aucune reſiſtance, y tua dix-ſept mille hommes, & en emmena plus de cent mille en captivité. De ſorte qu'une ville ſi illuſtre, qu'on apelloit autrefois l'œil de l'Orient, pour ſon excellēte beau-

Ann. 1267.

Ann. 1268. *Sanut* c. 9.

té,& que ſes premiers Croiſez ne
1268. prirent qu'aprés un ſiege de neuf mois, que mille actions héroïques qui s'y firent ont rendu l'un des plus fameux de toute l'Hiſtoire, fut priſe en un moment, & deſolée par les Mammelus, qui en firent une grande & vaſte ſolitude, comme elle eſt encore aujourd'hui. Tant il y a peu de ſeureté dans le monde, où il ne faut qu'un inſtant, pour détruire & pour aneantir ce qui n'a pû croître juſques au point de ſa perfection qu'en pluſieurs ſiecles. Ainſi Bendocdar, qui ne trouvoit plus d'ennemi en campagne pour l'arrêter, pouſſoit toûjours plus avant ſes conquêtes dans la Syrie, pendant que les Chrêtiens de l'Orient, partagez en diverſes factions, tâchoient de ſe détruite les uns les autres, & qu'ō attendoit en vain le ſecours de l'Occident. Car ce ſecours que les Arméniens, & même les Tartares vinrent demander contre les Saraſins, étoit toûjours ou empê-

ché ou diverti par les querelles qui continuoient entre le Saint Siége & la Maiſon de Suaube, & qui ne pûrent finir que par l'entiere deſtruction de cette Maiſon, pour élever ſur ſes ruines celle de France, qui reprit en ſuite les premiers deſſeins de cette Croiſade. C'eſt ce qu'il faut maintenant que je dévelope pour l'accompliſſement de mon Ouvrage. 1268.

Aprés la mort de Frideric. II. le Pape Innocent ne manqua pas d'excommunier Conrad fils aîné de ce Prince, parce qu'il ſe portoit pour Empereur, contre Guillaume Comte de Hollande, que quelque Prince d'Allemagne, qui étoient pour le Pape, avoient élû, pour l'oppoſer à Frederic Conrad, qui n'ayant pas les bonnes qualitez de ſon pere, en avoit toutes les mauvaiſes & ſur tout la fierté, la cruauté, l'inſatiable deſir de vengeance, & la haine contre les Papes, ne laiſſa pas d'entrer avec de grandes forces en Italie, où il fut *Math. Paris.* 1251.

1268. *Stero in Ann. Monach. Patav. Chron. l. 2. Villan. l. 6. c. 44.* *Summont Hiſt. Neapol. Villani. ibid. Antonin. tit. 19. c. 6.*

receu avec joye des Gibelins, & favoriſé des Venitiens, ſur les vaiſſeaux deſquels il paſſa par le Golphe dans la Pouille; puis ayant joint les troupes de Mainfroy ſon frere naturel, & ſon Lieutenant General dans le Royaume, il reduiſit à ſon obeïſſance, en peu de temps, tout ce qui s'étoit declaré pour le Pape, & prit enfin Naples, où il exerça une cruelle vengeance, dans la deſolation de cette belle & grande ville. Cela étõna ſi fort Innocent, que n'aiant plus, aprés l'anathême dont il l'avoit frappé, d'autres armes à luy oppoſer, il crût être obligé de faire publier une Croiſade contre luy ce qui ſans doute n'aidoit pas fort à remettre en bon état celle qui avoit ſi mal réüſſi contre les Saraſins. En méme temps il fit offrir les deux Royaumes de Naples & de Sicile, premierement à Charles d'Anjou, qui ne les voulut pas alors accepter ſans l'agrément du Roy ſon frere, qui étoit encore

en Syrie & puis à Richard frere de Henri Roy d'Angleterre ; mais il les refusa, ne trouvant pas qu'il luy fut bien séant de dépouiller le jeune Prince Henri son neveu, à qui l'Empereur Frideric avoit laissé la Sicile en partage. Sur ces entrefaites Conrad, qui s'étoit défait sous main de ce petit Prince son frere, pour avoir son Royaume, mourut, empoisonné, comme on croit, par son autre frere Mainfroy, auquel Conrad, qui ne sçavoit pas son crime, laissa la tutelle de son fils Conradin, qui n'avoit encore que trois ans. 1268. *Regest. Innoc. ann. 10. Summont. Hist Neap. l. 2. Math. Paris. Istro.* 1254.

Innocent voulant profiter de cette mort, se va presenter devant Naples, où il est receu avec de grands applaudissemens, en haine de Conrad. Mainfroy méme, qui se voit surpris se soûmet à luy, & en reçoit toutes sortes de bons traitemens : mais s'étant aussi-tost aprés jetté dans Nocére, où l'Empereur Frideric son pere avoit transporté les Sarasins de la *Math. Paris. Mon. Pat. Antonin. Iuvenat ap. Summont. Villan. Sigon.*

Sicile, il fait une armée, ſe met
1268. en campagne ; & la fortune s'étant déclarée d'abord en ſa faveur, il défait en bataille l'armée du Pape commandée par le Cardinal de Fieſque neveu d'Innocent, qui étant déja malade, quand il en receut la nouvelle à Naples, y mourut peu de jours aprés. Alexandre IV. ſon ſucceſſeur, eut auſſi la même fortune : car ayant excommunié Mainfroy, ce Prince, qui avoit appris de ſon pere à craindre peu ces foudres de l'Egliſe, marcha droit à l'armée Pontificale, laquelle s'étoit miſe en campagne ſous la conduite du Cardinal Vbaldin, qui n'étant pas auſſi grand Capitaine que ſon ennemi, perdit la bataille. Alors Mainfroy fier de ces deux victoires, & ſeûr de la faveur des Peuples, qui tournent toûjours du côté du plus fort, ſe fait proclamer Roy de Naples & de Sicile, avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit fait courir adroitement

Stero. Pariſ. Summont Recordan. Antonin. Villan. &c.
1235.

bruit de la mort du petit Conradin son neveu. Il mene en suite son armée victorieuse dans l'Etat Ecclesiastique, où il trouve tres-peu de resistance. Il s'y empare du Comté de Fondi ; & ses partisans s'étant animez au bruit de ses victoires, la faction Gibeline devint bien-tôt la plus puissante, principalement dans la Lombardie, dans la Toscane, & même dans Rome. 1258.

Math. Paris.

Alexandre étonné de ces progrés, & craignant de sucomber enfin sous la puissance d'un si redoutable ennemi, á recours au Roy d'Angleterre ; & suiuant l'exemple du Pape Innocent, il luy offre le Royaume de Naples & de Sicile pour son fils Edmond, auquel il en donne l'investiture : & pour obliger ce Roy à cette entrepriſe, il l'absout du vœu qu'il avoit fait, en prenant la Croix, d'être de la Croisade contre les Sarasins en Orient, & change celle-ci en une autre, qu'il fit prê-

cher par tout contre Mainfroy.
1268. Puis ayant peur que les pattiſans de la maiſon de Suaube ne fiſſent mettre Conradin en la place du Comte Guillaume qui venoit de perir à la guerre contre les Friſons, il envoya faire défenſe à tous les Electeurs, ſur peine d'excommunication, de choiſir ce jeune Prince. Mais tout cela ne luy ſervit de rien contre Mainfroy, & nuiſit fort à la Croiſade contre les Saraſins. Le Parlement, que le Roy d'Angleterre avoit convoqué à Londres, au ſujet de la guerre de Naples, n'y voulut rien contribuer; & tous les Grands du Roïaume s'étant brouïllez bien tôt-aprés avec la Maiſon Royale, ce projet ne pût réüſſir. Et pour l'Allemagne, une partie des Princes ayant choiſi pour Empereur Alphonſe Roy de Caſtille, & l'autre Richard Comte de Corüoüaille, frere du Roy d'Angleterre, il ſe fit dans l'Empire un ſchiſme, qui cauſa bien du trouble & du deſordre,

Bul. tit 1 Alex. 4: Conſt. 1256.

Ma h. Paris.

Thith. in Chron. Avent. l. 7. Appēl ad Lambert.

de sorte que l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, & l'Allemagne, ayant tant d'affaires à démêler, il n'y avoit plus que la France, qui pût utilement servir le Saint Siége en cette occasion, & en suite toute la Chrétienté contre les Infidelles. 12 9.

C'est pourquoy Vrbain IV. successeur du Pape Alexandre, ayant encore inutilement tenté contre Mainfroy la voye d'une Croisade, qui ne luy servit de rien, faute d'argent pour payer les Croisez; & se voyant poussé par ce Prince, qui s'étoit joint aux rebelles de l'Eglise, & l'avoit contraint de se retirer à Orviéte, eut enfin recours à la France. Il fit prier de nouveau Charles Comte d'Anjou & de Provence, d'accepter les Royaumes de Naples & de Sicile, comme fiefs dévolus à l'Eglise, par la felonnie des Princes de Suaube, qui les avoient tenus aprés les Normans. Et pour faire la chose plus solidemẽt, il envoit en Angleterre l'Arechevêque de Co- 1262. *Summont. Villan. Platin. Nangis. Villan. L. 6 Nang. in V. S. Lud. Guiguin. l. 7. Regest. Vrb 4. Ann. 2.*

ſance, redemander au Roy, & au
1268. Prince Emond le droit qu'on leur avoit donné ſur ces Royaumes,& qu'ils ne pouvoient plus prétendre puis qu'ils n'avoient pû accomplir les conditions qu'on leur demandoit.

Aprés quoy, Simon de Brie Cardinalde Sainte Cecile vient Légat en France, pour le tranſporter à Charles,qui l'accepte, du conſentement du Roy ſon frere,& par les preſſantes ſollicitatiõs de la Comteſſe Béatrix ſa femme, qui mouroit d'envie de devenir Reine, auſſi-bien que ſes trois ſœurs, qui l'étoient il y avoit déja long-tems. Il promet dont d'aller au-plûtôt combatre Mainfroy avec une puiſſante armée. En effet, aprés que Clement IV. ſucceſſeur d'Vrbain, eut confirmé ſon élection, il part de Marſeille avec trente grands vaiſſeaux de guerre;arrive heureuſement à Rome, où il attend ſon armée de terre, que la nouvelle Reine, qui agit en cette occaſion

1265. *Nang V. S Lud. & in Chron. Iuvenat apud Summont. l.2. Villan. l.7. &c. Guillel. de Pod. Lau cap. 49. Stero n Ann.* 1266.

occasiõ comme une Héroine, conduisit par les Alpes, tout le long de l'Italie, en recevant par tout le secours des Guelphes, est couronné avec elle Roy de Naples & de Sicile, dans l'Eglise de Saint Iean de Latran, par cinq Cardinaux déleguez du Pape, qui étoit alors à Perouse; se met en suite à la teste de son armée, force le passage de Gariglian, & la forteresse de Saint Germain, va droit à l'ennemi, & donne enfin, auprés de Benevent la bataille à Mainfroy, qui la perdit, & qui, aprés avoir combatu long-tems en grand Capitaine, & en tres-vaillant homme, demeura étendu sur la place parmi les mort. Aprés cela, le jeune Conradin Duc de Suaube étant venu, à l'âge de quinze ans, avec une florissante armée d'Alemans fortifiée des Gibelins de Toscane, & de Lombardie, pour reconquerir l'heritage de son pere; & n'ayant pû poursuivre l'avantage qu'il eut tout entier au commencement de

1268.

1267. *Nang. in S. Lud. Monach. Pat. Chron. l. Villan. l. 7. Platin. in Clemēt. &c.*

la bataille : Charles , qui ſçavoit
1268. l'art de profiter d'une pareille faute , remporta ſur lui , auprés du
1268. Lac de Célano , une ſeconde victoire plus glorieuſe encore que la premiere. Mais ſa politique , ſans doute trop ſevere en cette rencontre, pour ne pas dire inhumaine, la lui fit deshonorer, en faiſant trancher la teſte à ce pauvre Prince , & à Frideric , d'Autriche , par une conduite qui n'étoit ni du génie , ni de la maniere de Saint Louïs , & des Seigneurs François , qui condamnerent tous cette action , que la poſterité , laquelle enfin ne manque gueres de rendre juſtice aux Princes , pour le bien & pour le mal qu'ils font , ne luy pardonnera jamais.

Cependant, comme on apprenoit toûjours les grands progrés que les Saraſins faiſoiét en l'Orient contre les Chrêtiens de Syrie , durant ces troubles d'Occident , les Papes Vrbain & Clement ne laiſſerent pas d'écrire à Saint Louïs

Rigeſt. Verban 4 Ann. 2.

& aux autres Rois, pour les exhorter à poursuivre la Croisade qu'on avoit commencée contre ces Barbares. Mais celles que ces Papes furent obligez de publier en même temps contre les Princes de Suaube & la guerre que l'on faisoit en Italie, empêcherent que l'ó ne pût rien faire pour la Croisade generale, jusqu'à ce que Charles, aprés ses deux grandes victoires, fut établi dans la possession paisible de ses deux Royaumes. Car alors les troubles d'Italie étant appaisez, & la paix rétablie en suite dans toute l'Europe, le Pape & le Roy reprirent, de concert, le dessein de cette Croisade, qu'on n'avoit pû executer pendant que l'on en publioit de particulieres contre Mainfroy. Saint Louïs tout grand Saint qu'il étoit, ne pouvoit empêcher qu'il ne luy restât bien du déplaisir d'avoir si mal réüssi dans son entrepriſe sur l'Egypte. D'ailleurs brûlant, comme il faisoit, du zele de la maison de Dieu.

1268. *Epist. Clem. 4. in Regest. Vatic.*

Epist. Clem.

Nangis. Gauf. de Bell.

d'un Roy Tres Chrêtien pour la guerre contre les Infidelles, delibera long-temps sur cette affaire. Mais aprés avoir bien examiné la chose, il trouva qu'elle venoit de l'esprit de Dieu, & l'approuva fort, & en suite il resolut de ne pas perdre une si belle occasion de faire réüssir son dessein d'une Ligue Sainte contre Bendocdar, à laquelle, dés le commencement de son Pontificat, il avoit exhorté tous les Rois de l'Europe, & même celuy d'Armérie, & Abagas Roy des Tartares dans la Perse. Pour cét effet, il envoya Simon de Brie Cardinal de Sainte Cecile Légat en France, & le Cardinal Othobon en Angleterre, avec ordre de passer de là, comme il fit, en Espagne, & en Portugal: puis il ordonna, comme il avoit déja fait auparavant aux Religieux de Saint Dominique & de Saint François, de prêcher la Croisade par toute l'Allemagne, & jusqu'á Dannemarc & en Pologne. Mais rien

1268. Qui tanquam vir prudens in principio reformidans, diúque istud deliberans, benignè consensit, sac pium ipsius propositum approbavit. Nangis

Nangis. Vv. ft. monast.

de tout cela ne pût réüſſir qu'en
1168. France, par les ſoins, par l'exemple, & par l'admirable zele de Saint Louïs. Car auſſi-tôt que le Legat fut arrivé, ce Saint Roy convoqua une Aſſemblée generale des Princes, des Prélats, & des Barons de ſon Royaume, dans ſon
Langis. Palais à Paris, où il exhorta luy-même, par une action tres forte & tres-éloquente, & animée d'un zele tres-ardent, toute l'Aſſemblée, *A prendre de nouveau la Croix, pour vanger les iniures que les Saraſins faiſoient depuis ſi long-temps à* IESUS-CHRIST, *dans la plus belle partie de ſon empire, & à maintenir les Chrêtiens dans leur propre heritage, dont le Soudan de Babylone, & ſes Mammelus, ennemis particuliers du nom François, étoient ſur le point de les chaſſer, ſi l'on ne marchoit promptement à leur ſecours.* Il proteſta, *Qu'il étoit réſolu, quand même il ſe verroit abandonné de tout le reſte de la terre dans une ſi belle entrepriſe, de la*

poursuivre vivement luy seul, & d'employer pour cela tout ce qu'il avoit de forces & de biens, & sa vie même, Qu'il seroit ravi de la perdre au service de celuy qui avoit donné la sienne pour l'amour de nous en cette même Terre, au recouvrement de laquelle il exhortoit tous les François, qui n'auroient pas sans doute moins de courage & de zele que leurs Ancêtres, qui l'avoient si glorieusement conquise. 1268.

Vn discours de cette nature, prononcé avec beaucoup de grace, par un si grand Roy, que son âge, son experience, sa sagesse, son équité, l'amour qu'il avoit pour son Peuple, & sur tout son éminente saintetè rendoiẽt venerable à tous ses sujets, toucha si fort les cœurs de ceux qui étoient en cette Assemblée, qu'aussi tôt que le Roy, aprés la harangue du Légat, qui parla sur le même sujet, eût pris la Croix avec une extrême devotion, la pluspart des Princes & des Seigneurs la prirent aprés lui. Les Nangis.

1268. premiers qui ſuivirent un ſi grand exemple, furent les trois Princes ſes enfans, Philippe ſon ainé, Iean Triſtan Comte de Nevers, & Pierre Comte d'Alençon; Alphonſe Comte de Poitiers & de Toulouſe ſon frere, Tribaud Roy de Navarre & Comte Palatin de Champagne ſon gendre, Robert Comte d'Artois ſon neveu, Iean fils du Duc de Bretagne, & gendre du Roy d'Angleterre; les Comtes Gui de Flandres, Philippe de Nemours, Gui de Laval, & Philippe de Montfort; les Seigneurs de Courtenay, de Beaujeu, de Montmorenci, de Harcour, de Valeri, de Néelle, d'Eſtrées, de Longueval, de Varennes, de Clermont, de Fiennes, de Rochefort, de Mirepoix, de Cleri, de Saint Cler, de Roye, de Precigni, de Chaſtenoy, de Saux, de Beaumont, de Mailly, de Vandiéres, de Lionne, d'Antüeil, d'Orillac, & le brave Olivier de Termes, tous noms illuſtres, connus, & reverez

V. les Obſervateurs M. Menard.

Nangis.

encore de nos jours aprés tant de siecles, dans les personnes qui en sont honorées, & qui les honorent par leur merite. 1268.

Ceux ci furent suivis de tous les autres Chevaliers & Seigneur qui étoient à cette Assemblée, à la reserve du Senéchal de Champagne, qui étant satisfait de son premier voyage, se dispensa de celuy-ci, sur ce qu'il disoit, que durant le premier on avoit ruiné ses pauvres sujets de sa Seigneurie de Ioinville ; & même, dans le chagrin où il étoit, à cause de ce second voyage qu'il n'approuvoit pas, il a écrit assez naïvement, que bien des gens disoient que ceux qui l'avoient conseillé au Roy, avoient *peché mortellement*, parce qu'outre que le Roy étoit si foible de corps, & si abbatu en ce temps-là, qu'il ne se pouvoit presque plus soûtenir, la paix & la justice qu'il faisoit fleurir dans son Royaume par sa presence, en furent bannies aprés son départ *Ioinville*

Mais cette opinion ne fut pas celle de Clement IV. qui a été l'un des plus doctes & des plus ſaints Papes que l'Egliſe de Dieu ait jamais eus, & que Saint Louïs conſulta ſur ce voyage, qu'il approuva fort, comme fit auſſi le Confeſſeur de ce Saint Roy. Et cela fait voir que de tout temps les plus ſeveres Caſuiſtes n'ont pas toûjours été les plus ſçavans, ni les plus ſeûrs.

1268. *Bernard. Guid. in Chron. Ord. M. S. Petri Pictem. Luc. l. 22. c. 38.*

Aprés cette grande action, Saint Louïs s'appliqua, avec un zele infatigable, à diſpoſer toutes choſes pour la Croiſade, ſans épargner ni ſoin, ni peine, ni dépenſe, pour la mettre en état d'avoir un ſuccés plus heureux qu'elle n'avoit eu dans ſon premier voyage, & pour y attirer non-ſeulement les François ſes ſujets, mais auſſi les autres Nations qui pouvoient y prendre part. A cet effet, il fit tout ce qu'il pût, conjointement avec le Pape, pour accorder les Venitiés avec les Génois, afin de les faire

And. Dandu. Hiſt. l. 10.

entrer avec luy dans la Ligue Sainte. Mais ce fut en vain qu'il y travailla : ces deux Républiques, dont la diviſion cauſoit tant de maux dans la Paleſtine, étoient trop animées l'une contre l'autre, pour ſe réünir ſi tôt. Les Vénitiens même, aprés avoir traité d abord avec luy pour le paſſage, s'excuſerent enfin de luy fournir de leurs vaiſſeaux, parce qu'ils craignoient que le Soudan d'Egypte, qui s'en reſſentiroit, ne ſe ſaisît de tous leurs effets dans ſes Ports. Mais les Génois, qui prirent tout le contrepié de leurs ennemis, & qui agirent en cette occaſion plus noblement, luy offrirent les leurs. Il obligea, par ſa Royale liberalité, le Prince Edoüard d'Angleterre à ſe croiſer, parce qu'il l'eſtimoit extrêmement pour ſon eſprit, & pour ſa valeur. Il luy donna trente mille marcs d'argent, pour ſe mettre en état de l'accompagner en grand Prince, & en offrit autant à Iacques Roy d'Arragon,

1268.

Contract Navig. D. Reg. cum Venet. an. 1.16. ex vet. Reteſt. M. S. l. 5. Hiſt. Franc. Ep. Clem ad Iuuen. t. 2. Ep. ep. 538. ap. Raynald. Auct. Apprend. ad Pariſ Chron. Monfort

qui avoit pris la Croix quelques
1265. années auparavant.

Le Pape aussi de son côté ne manquoit pas d'exciter les Rois & les Princes de l'Europe, & même l'Empereur des Grecs, particulierement par l'exemple de Saint
T. 2. ep. 327. Louïs, à joindre leurs armes à celles d'un si grand Roy, pour delivrer la Terre Sainte de l'oppression du Soudan d'Egypte, auquel il ne manquoit plus que deux ou trois Villes, pour être maître de tout ce que les Chrêtiens avoient possedé dans la Syrie, dans la Palestine, & dans la Phœnicie, depuis Godefroy de Bouïllon : mais tout cela fut inutile. Ottocare Roy de Boëme, les Ducs de Saxe, de Baviere, & de Brunsvic, Otton
Ep Clem. ap. Rainald. Marquis de Brandebourg, & plusieurs autres, que Clement excitoit à prendre la Croix, & dont quelques-uns l'avoient déja prise, outre qu'ils étoient fort embarassez dans le Schisme de l'Empire, furent tellement irritez de la mort

de Conradin, qui leur rendit assez long-temps les François odieux, qu'ils ne songerent plus à s'unir avec eux pour la Guerre Sainte. Le Roy de Castille, qui disputoit l'Empire, & dont le frere avoit été pris avec Conradin, en usa de même. Celuy de Portugal, qui étoit Alphonse III. prit la Croix, & receut du Pape Clement la permission de lever les Decimes sur tous les biens d'Eglise en son Royaume, pour la Guerre Sainte; mais aprés tout il n'executa rien.

Ann. 1269.

Lib 4 ep 51. & 52.

Marian. l. 13. *c.* 18.

Iacques Roy d'Arragon fit les plus belles avances du mõde pour cette guerre. Il protesta dans l'Assemblée des Princes à Toléde, qu'il accompliroit son vœu, quoy-que sa vieillesse seblât l'en dispenser; & quoy-que l'on pût faire pour l'en détourner. Il promit à Valence aux Ambassadeurs de l'Empereur grec & à ceux d'Abagas Roy des Tartares, qu'il iroit en personne dans la Palestine contre le Soudan Ben-

docdar. Il fit équiper à Barcelone une belle flotte de trente vaiſſeaux de guerre, & d'un grand nombre de galeres ; il s'embarqua même au commencement de Septembre de l'année mil deux cens ſoixante-neuf, prés d'un an avant Saint Louïs. Mais ayant été batu vers les Iſles de Majorque & de Minorque d'une grande tempête, qui le pouſſa vers les côtes de Languedoc, il n'alla pas plus loin qu'Aigues Mortes, d'où il retourna par terre en ſon Royaume, diſant, pour couvrir une certaine paſſion honteuſe & criminelle qu'il avoit dans l'ame, & qui étoit peut-être la veritable cauſe de ſon changement qu'il voïoit bien que Dieu le diſpenſoit de ce voyage, qu'il lui faiſoit aſſez connoître ne luy être pas agréable : de-ſorte qu'il n'y eut que quelques vaiſſeaux de cette flotte qui aborderét à Ptolemaïs, avec Dom Ferdinand Sanche fils du Roy, qui s'en revint auſſi tôt aprés ſans rien faire,

1269.

V. *Raynald & Spond. Chron. G de Pod. Laur. c.* 30.

Pour ce qui regarde l'Empereur Grec il n'agiſſoit en cette occaſion qu'en fourbe, pour ſon intereſt particulier, ſans avoir nul deſſein de prendre part à cette guerre. Cét Empereur étoit Michel Paléologue, qui huit ans auparavant avoit repris, par trahiſon, Conſtantinople, ſur les Latins, qui perdirent ainſi, ſous Baudouïn II. l'Empire Grec, que Baudouïn I. avoit ſi glorieuſemẽt conquis avec les François & les Vénitiens, environ cinquante-huit ans auparavant. Ce Prince Grec, qui craignoit d'être attaqué du côté de l'Aſie par Bendocdar, aprés que ce Soudan auroit achevé de conquerir la Syrie & la Paleſtine, & qui l'étoit déja du côté de la Grece, par le nouveau Roy de Sicile, faiſoit tous ſes efforts auprés du Pape, & de tous les Princes d'Occident, pour leur faire entreprendre la guerre contre les Saraſins. Et parce que le Paqe luy avoit écrit que le moyen de ſe mettre à

1269.

T. 2. ep. 317.

vert des armes des Princes Latins,
1269. étoit de réünir l'Eglise Grecque à la Latine, & d'aller luy-même en personne, comme Saint Louïs à la Guerre Sainte, il promit des vaisseaux, des vivres, des soldats, & tout ce qu'on voulut pour cette guerre. Il envoya même ses Ambassadeurs en France, pour offrir au Roy de se rendre arbitre du differend que l'on avoit sur la réünion des deux Eglises: ce que Saint Louïs, qui ne voulut pas entreprendre de juger d'un point de cette nature purement spirituel, remit au jugement du Sacré College, durant le Siége vacant, aprés la mort du Pape Clement, decedé sur la fin de l'année precedente. Mais aprés tout cé Empereur, qui etoit extrêmement artificieux, n'avoit nulle envie, ni de faire une veritable réünion, ni de s'unir avec les Princes Latins pour la Guerre Sainte. Il pretendoit seulement les engager à une Croisade, pour se delivrer par là de la crain-

Pachym. Hist. l. 5.

Lit. S. R. E. Card. ad S. Lu. ap. Rainald.

Bull. Mart. 4. H. Canis. Ant. Lect. Bull. t. 1. in Mart 4. V. Spād. ad ann. 1281.

te qu'il avoit des Saraſins, & du Roy de Sicile. Tant les intentions des Princes, qui n'agiſſent que par les maximes d'une politique purement humaine, ſont éloignées de ce qu'ils font paroître à ceux avec leſquels ils ne negocient que pour les tromper. 1269.

Enfin le Roy d'Angleterre, à qui le Pape avoit envoyé d'abord le Cardinal Othobon ſon Legat, étoit trop chargé d'années, & trop accablé d'affaire, à cauſe des troubles de ſon Royaume, pour être en état d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en prenant la Croix, & de s'acquiter de la promeſſe, par laquelle il s'étoit engagé au Roy de l'accompagner en cette guerre avec cinq cens Chevaliers, dont le Roy luy donna la paye pour un an. Il crût que ſans rendre cét argent, il ſatisferoit pleinement à tout, en donnant, comme il fit, la benediction à ſon fils le Prince Edoüard, qui ne s'étant trouvé prêt de ſervir qu'aprés la mort de

V M.S. *dans les Obſerv. de Ménard. Continuat Pariſ. p.* 294.

Saint Louïs, ne fit preſque rien dans la Paleſtine. Ainſi, de plus de deux cens cinquante mille hommes qu'on avoit levez dans toute l'Europe, il n'y eut que les troupes de Saint Louïs, qui étoient denviron ſoixante mille hommes, & le peu d'Eſpagnols que menoit le Roy de Navarre ſon gendre, qui fuſſent en état de le ſuivre dans ce voyage. Et neanmoins il l'entreprit avec autant de reſolution, que s'il eût eu les forces de toute la terre. La difficulté étoit ſeulement de reſoudre où il ſe feroit; & aprés avoir long-temps conferé ſur cette affaire avec les Ambaſſadeurs du Roy de Sicile, il reſolut enfin qu'on iroit d'abord à Tunis avant que d'attaquer l'Egypte.

1269. *Vil. Ar. l. 7. c. 17. Lambert. Schafnab. Contin. V. Obſ. de Menard.*

On luy repreſenta pour cela qu'il falloit commencer par le Royaume de Tunis, ſi l'on vouloit aller tout droit, comme on le devoit faire, à la ſource, & à la racine du mal, parce que c'étoit delà que

Nangis. Guſ. d. Bel.. Anony. Geſt. S. Lud.

les Soudans de Babylone tiroient leurs principales forces, & que leus chevaux & leurs meilleurs hommes leur venoient de Tunis. Outre que laiſſant ce Rovaume derriere ſoy, comme on feroit, en allant d'abord en Egypte, ou dans la Paleſtine, on s'expoſoit à perdre les convois & les ſecours qui venoient de l'Europe, & qui couroient fortune d'être défaits par les vaiſſeaux de ces Pirates Afriquains, qui croiſoient continuellement ces mers. On ajoûta beaucoup d'autres de ces conſideratiõs politiques, qu'on fait aiſément valoir, quand on veut appuyer un parti. Mais dans la verité, ce qui le fit prendre, fut que les inclinations des deux Rois ſe trouverent toutes conformes pour cette entrepriſe, par deux raiſons bien differentes. Car Louïs, qui, comme un grand Saint, regloit toutes ſes actions par les principes de la pieté Chrétienne, croyoit qu'en ſe montrant devant Tunis, ce Roy

1269.

More, qui luy avoit fait eſperer
1268. ſa converſion, ſe feroit baptiſer, ce que le ſaint Roy ſouhaitoit avec une extrême paſſion; juſques-là même, qu'il obligea les Ambaſſa-
Gauf. de Bel. deurs de ce Prince à dire à leur Maître, qu'il ſe feroit de bon cœur eſclave des Saraſins, pour paſſer tout le reſte de ſa vie dans les plus affreux de tous leurs cachots, ſans voir le Soleil, pourveû que le Roy de Tunis ſe voulût convertir à IESUS-CHRIST avec tout ſon Royaume. Et Charles qui étoit beaucoup plus politique que dévot, ſe vouloit ſervir d'une ſi belle occaſion de s'aſſeurer de ce Royaume, qui ſans doute étoit fort à ſa bienſeance, pour la ſeureté des côtes de Naples & de Sicile. Ainſi les deux freres voulant tous deux la même choſe,
Nangis. chacun pour ſa raiſon particuliere, qu'il ne diſoit pas, on conclut l'entrepriſe de Tunis; le Roy, qui prévoyoit que tout le monde ne l'approuveroit pas, ſe reſervant à

declarer sa resolution quand on seroit à Cagliari dans l'Isle de Sardaigne, où il avoit donné le rendez-vous à tous les vaisseaux de sa Flotte.

Tout étant ainsi disposé pour une si grande entrepriſe, le Roy declara Regens du Royaume, durant son absence, Mathieu de Vendosme Abbé de Saint Denis, & Simon de Clermont Comte de Néele; puis ayant pris la Banniere de Saint Denis, selon la coûtume de ses ancestres, avec l'écharpe & le bourdon de Pelerin, il partit le premier jour de Mars de l'année mil deux cens soixante-dix, accompagné du Cardinal d'Albano, que le Pape Clement avoit nommé Legat pour la Croisade, & se rendit à Aigues-Mortes, où il ne s'embarqua qu'au commencement du mois de Iuillet, en même temps que l'autre partie de la flotte partit de Marseille; & tous enfin, aprés avoir été batus d'une furieuse tempête, aborderent à Caglia-

Ann. 1270.

Gruf. de Bell.

Nangis. Guillel. de Pod. Laur

ri. Ce fut là que le Roy tint un
1270. grand conſeil de guerre, où tous les Princes, les Seigneurs, & les hauts Officiers de l'armée furent appellez. Il y propoſa l'entrepriſe de Tunis, & aprés qu'elle eut paſſé à la pluralité des voix, quoique pluſieurs euſſent bien voulu qu'on allât tout droit à la Terre Sainte, toute la flotte ſe mit à la voile, & cingla vers l'Afrique & deux jours aprés elle parut, environ le vingtiéme de Iuillet, à la veuë de Tunis & de Carthage.

Ganf. de bell.

Guillel. de Podt Laur. c. 51.

Strab. Sur la côte d'Afrique, vis-à-vis de la Sicile, une Peninſule, dont le tout eſt de trois cens quarante ſtades, ou quarante-deux milles, s'avance dans la mer, entre deux Golphes qu'elle forme. Celui qui eſt à l'Occident fait un port tres-commode; & l'autre, en biaiſant un peu entre l'Orient & le Midy, ſe va joindre à un canal fort étroit, par lequel on entre dans un grand lac, qui s'étend trois ou quatre lieuës dans les terres, & qu'on a

depuis appellé le lac de la Goulétte. C'eſt dans cette rebelle Peninſule que la fameuſe Rivale de Rome, l'ancienne Carthage, étoit bâtie, occupant tout l'eſpace qui eſt entre les deux mers. Mais depuis ſa derniere deſtruction par les Arabes Saraſins dans le ſeptiéme ſiécle, il n'y avoit plus, au temps de cette Croiſade, parmi les ruines de cette magnifique Ville, qu'une bourgade ſur le Port appellée Marſa, avec une tour ſur la pointe du Cap, & un château aſſez fort ſur la colline de Byrſa, où étoit autrefois la forteresſe de Carthage. A quelques cinq lieuës de cette grande Ville, en tirant vers l'Orient & le Midy, un peu au delà du Golphe, & du Lac de la Goulétte, il y avoit une petite ville appellée Tynis, ou Tyniſſa & maintenant Tunis, dont Scipion ſe rendit maître avant que d'aſſieger Carthage, & qui s'étoit depuis ſi fort accrûë par les ruines de Cathage, qu'elle étoit

1270.

Lee, p. 1. Marm. p. 1. l. 6.

Polib. l. 1 Livi. dec 3, l. 10.

1 270. au temps de Saint Louïs, une des plus belles, des plus grandes & des plus fortes de toute l'Afrique. Car ſes murailles (que les Turcs ont depuis démolies, avoient quarante coudées de hauteur, avec de bons ramparts, & de fortes terraſſes pour les ſoûtenir, & pluſieurs tours qui les flanquoient de diſtãce en diſtance, pour s'entre-defendre. Elle avoit huit portes avec leurs herſes, un foſſé tres profond, qui l'environnoit du côté de la terre, & toutes les forifications qui étoient en uſage en ce tems là avec trois grãds fauxbourgs, & quelque dix mille maiſons. Mais elle eſt devenuë encore beaucoup plus grande, depuis que la pluſpart des Grenadins & des Moriſques, qui furent chaſſez d'Eſpagne, s'y ſont retirez, & l'ont accommodée de toutes ſortes d'arts & de métiers. Elle eſt maintenant preſque reduite en forme de République, & plûtôt ſous la protection que ſous la domination du Grand Seigneur depuis

Leon Afr. Marm. p. 1. l. 6.

depuis que Sinan Baſſa la reprit en 1574. ſur les Eſpagnols, qui l'avoient priſe deux fois, l'une ſous Charles Quint en mil cinq cens trente cinq, & l'autre ſous Dom Iean d'Autriche, aprés la bataille de Lepante Mais auparavant elle avoit ſes Rois particuliers, depuis qu'un certain Abraham-Aben Ferez, qui y commandoit pour le Roy de Maroc, eut uſurpé ſur luy ce Royaume quelque ſoixante ans avant cette Croiſade; & c'étoit ſon troiſiéme ſucceſſeur Muley Otmen Oſtença qui regnoit à Tunis, lors que Saint Louïs, auquel il avoit fait eſperer ſa converſion, entreprit ce voyage. 1270.

D'abord le Saint Roy eut ſujet de croire que ce Prince avoit deſſein d'accomplir ſa promeſſe, parce qu'on ne trouva perſonne qui s'opposât à la deſcente, & qu'on s'empara du Port de Carthage, & puis de la tour, ſans qu'on fit preſque aucune reſiſtance. Mais *Nangis. Gonfrid à Bell. Anony. Geſt. S. Laud. Guill. de Pod. Laur*

il ſe vit bien-tôt deſabuſée, parce
1270. qu'il ſortit une grande armée de Tunis, pour ſecourir le Château de Carthage. Cela pourtãt n'empêcha pas qu'il ne fût pris par les ſeuls Matelots de l'armée, ſoûtenus de cinq cés Arbalêtriers qu'ils avoient demandez au Roy, l'aſſeurant qu'ils emporteroient la Place, comme ils firent, par eſcalade, avec tant de reſolution & de bon-heur, qu'ils s'en rendirent maîtres preſque en un inſtant, ſans autre perte que d'un ſeul de leurs compagnons, dont la mort fut vengée par celle de tous les Sarafins qui défendoient la Place, & qui furent partie taillez en pieces, & partie étouffez dans les trous où ils s'étoient ſauvez ſous terre, & à lentrée deſquels on mit le feu. Le Roy, qui s'étoit avancé, & mis en bataille entre le Château & les ennemis, pour empécher qu'ils ne ſecouruſſent la Place, les arrêta cependant ſi bien par ſa brave contenance, qu'ils n'oſerent

jamais quitter leur poſte. Ils ſe retirerent la nuit vers Tunis, ſe contentant de retourner les jours ſuivans toûjours en plus grand nombre, & de donner des continuelles alarmes, en voltigeant de tous côtez, ſelon leur coûtume, ſans s'arrêter en un endroit, ſoit pour attaquer régulierement un quartier, ſoit pour marcher droit à l'ennemi en bataille, ſoit pour l'attendre, & le combattre de pied ferme. 1270.

Voilà dans la verité tout ce qui ſe fit en cette derniere entrepriſe de Saint Louïs, en neuf ou dix jours, ſur la fin du mois de Iuillet. Car comme le Roy de Tunis avoit une armée compoſée d'une multitude infinie d'Arabes & de Mores, qui avoient toûjours leur retraite aſſeurée ſous les murailles de Tunis, tres-bien pourveuë de toutes ſortes de machines de guerre, il ne trouva pas dans ſon Conſeil qu'il fût à-propos de les attaquer, ni d'entreprendre d'aſſie-

ger la ville, avant l'arrivée du Roy
1270. de Sicile, que l'on attendoit tous les jours. Et cependant le Roy ſe retrancha, & fortifia ſon Camp dans une vallée, au-deſſous de Carthage, où les ennemis venoient continuellemẽt eſcarmoucher, & toûjours avec perte de leur côté, ſans en venir jamais à la bataille.

Mais enfin le Roy de Sicile, que Saint Louïs preſſoit tous les jours de venir, & qui n'arriva neanmoins que prés d'un mois aprés luy, fut cauſe, par un ſi long retardement, du malheureux ſuccés de ce voyage, qu'il avoit luy-même conſeillé avec tant d'empreſſement pour ſon intereſt particulier. Car comme on étoit au fort de l'Eté, qui eſt une ſaiſon tres-mal propre pour faire la guerre en Afrique, & que l'on mãquoit de rafraîchiſſemens, & ſur tout d'eau douce, qui eſt tres-rare en ce Païs-là; les maladies, & principalement la diſſenterie, &

Nangis.

les fiévres aiguës se mirent dans l'armée, où elles firent, en peu de temps, un furieux ravage. La plus- 1270.
part même des plus braves & des plus jeunes de l'armée ne pûrent resister à la violence d'un si grand mal, qui les emportoit tous les jours. Iean Tristan, Côte de Nevers, jeune Prince âgé de 20. ans, en mourut le troisiéme d'Aoust ; *Nangis. Gaufrid de Bell.*
& le Roy son pere, qui l'aimoit avec une extrême tendresse, en eut aussi une douleur extrêmement sensible, dont il fit un sacrifice, à Dieu, avec une constance de Heros Chrétien. Le Cardinal Légat *Nangis.*
ne survêcut ce jeune Comte que de quatre ou cinq jours. Philippe fils aîné de Saint Louïs en fut quitte pour une fiévre-quarte, de laquelle la force de son âge, & la chaleur de la saison le tirerent assez facilement. Mais le Saint Roy son pere, qui se ressentoit déja d'une espece de dissenterie, ayant été peu de tems aprés attaqué d'une fiévre continuë, laissa cette ar-

1198. mée languissante dans une extrême desolation par sa mort, qui arriva le vingt-cinquiéme du mois d'Aouſt aprés avoir recût tous ses Sacremens avec une admirable presence d'esprit, une tranquillité, & une pieté incomparable, s'étant fait mettre sur la cendre, n'ayant dans l'esprit, dãs le cœur, & dans la bouche, que la gloire de Dieu, pour laquelle seule il avoit entrepris ce voyage, & disant toûjours, d'une voix morante, mais tres-intelligible, à ceux qui approchoient l'oreille de sa bouche, pour recevoir ses dernieres paroles, *Pour l'amour de Dieu tâchons de trouver les moyens de faire prêcher, & recevoir nôtre sainte Foy dans Tunis. Hê mon Dieu, qui trouvera-t'on, pour y envoyer annoncer l'Evangile ? Il faudroit que ce fut un tel*, disoit-il, en nommant un certain Religieux de Saint Dominique, qui étoit connu du Roy de Tunis ; & avec ces élancemens de zele, & cét em-

Nangis. Gaufrid. Anonym Gest. S. Lud.

preſſement Apoſtolique, qu'il avoit pour la converſion,& pour le ſalut de Tunis, il rendit ſon eſprit à Dieu, preciſément à la même heure que IESUS-CHRIST rendit le ſien à ſon Pere,en faiſant les mêmes ſouhaits pour le ſalut de tout le monde. 1270.

I'ay crû qu'en qualité d'Hiſtorien des Croiſades, j'étois obligé, en marquãt la mort de Saint Louïs, d'en raconter cette admirable circonſtance,qui eſt eſſentielle à mon ſujet, quis quelle nous montre ſi-bien qu'elle étoit la fin qu'il s'étoit propoſée, en formant l'entrepriſe de Tunis.Car pour toutes les autres particularitez qui y font éclater, d'une merveilleuſe maniere, tout ce qu'il y a de plus precieux devant Dieu dans la mort des plus grands Saints,comme elles ne sõt pas proprement de mes Croiſades, je les laiſſe auſſi-bien que toutes les autres belles & ſaintes actions de ſa vie toute miraculeuſe, à ces habiles gens qui nous la promet-

les, soit acquises, on peut dire qu'il se trouvera peu de Princes qui les aiẽt possedées en un point de perfection semblable à la sienne. Car il avoit l'esprit bien fait, vif, & tres-éclairé, cultivé même par l'étude des belles lettres, & le jugement si solide, qu'il étoit constamment le plus habile homme de son Conseil, penetrant plus avant que tous les autres, quand il s'agissoit d'une affaire difficile, concevant aisément les choses, & exposant avec beaucoup de grace & de netteté, sur le champ, ce qu'il avoit compris, gouvernãt par lui-même, particulierement depuis sõ retour de la Terre Sainte, & ne faisant rien neanmoins que par conseil, à la reserve du traité qu'il fit avec l'Anglois, auquel, en l'obligeant à renoncer à tout le reste, il rendit la Guienne & la Gascogne, non pas par scrupule, comme l'a écrit Nangis, puis qu'il reconnut luy-même dans son Conseil, que les Rois d'Angleterre ny pou-

1270.

Anonym Gest. S. Lud. Nangis. Gaufr. Ioinvill. Idem. Nangis. Ioinville

voient prétẽdre aucun droit, mais
170. pour le bien de la paix, en quoy ſa politique fut trompée, parce que ce traité ayant mis l'Etranger dans la France, y fit naître une guerre qui a duré prés de deux cens ans avant qu'on l'en ait pû mettre dehors. Voilà preſque l'unique choſe qu'on peut reprocher à Saint Loüis, pour avoir eu trop de bonté en cette occaſion, contre l'avis de ſon Conſeil. Car pour tout le reſte, on n'y trouva qu'un admirable Compoſé de toutes les vertus Roïale & Chrétienne, dans leur juſte temperãment, aiant été le plus courageux, le plus vaillant, le plus intrepide, le plus ferme & inébranlable au milieu des plus grands perils, & tout enſemble le plus doux, le plus pacifique, le plus humain, & le plus retenu de tous les hommes; auſtere, humble, modeſte, devot, reſpectueux au Saint Siege, zelé pour la gloire de Dieu, pour le ſalut des ames, recueilli, patient, & mor-

tifié au-delà de tout ce que l'on admire dans les hommes vraimẽt Apoſtoliques, & dans les Solitaires les plus renommez pour leur vie penitente, & neanmoins en même temps civil, affable, complaiſant, d'agreable humeur dans la converſation, familier avec ſes confidens, commode dans ſon domeſtique, bon mari, bon pere, bon ami, bon maître, bon Roy, aimant ſes ſujets, comme il en étoit réciproquement aimé; ferme & inéxorable à faire valoir la Iuſtice, ſes Ordonnances, & les Loix; jaloux des droits de ſa Couronne, & de ceux de l'Egliſe Gallicane, conformement au Droit commun, contre tous les abus, & toutes les nouveautez, & les entrepriſes qui le choquoient; bienfaiſant, liberal & magnifique dans la dépenſe ordinaire de ſa maiſon dans les ceremonies, & dans les feſtes publiques, qu'il faiſoit en certaines occaſions, fort à propos pour l'honneur de la France, avec

1270. *Ioinville Gaufrid.*

V *Prag mat.* S. *Ludov.*

une ſplendeur & une pompe ma-
1270. jeſtueuſe, qui ſurpaſſoit toute celle de ſes Predeceſſeurs, & qui le faiſoit admirer également des François & des Etrangers. Enfin l'on ne vit jamais un plus parfait accord, que celuy qui ſe fit dans cét admirable Monarque, de la Majeſté Royale avec la veritable ſainteté du Chriſtianiſme, ſans illuſion, ſans foibleſſe, & ſans defaut; & je ne ſçay ſi l'on en peut trouver encóre un autre, de qui l'on puiſſe dire, avec autant de juſtice que je le dis de ce Heros Chrêtien, pour achever en un mot ſon portrait & ſon éloge: Il a eſté tres-grand Roy, mais en Saint, il a eſté tres grand Saint, mais en Roy.

L'armée de France étoit dans une extrême conſternation pour la mort du Saint Roy, & pour l'indiſpoſition de Philippe ſon Succeſſeur; & il y a grande apparence qu'on eût abandonné dés ce momét cette malheureuſe entrepriſe,

si le Roi de Sicile, qui étoit en partie la cause d'un si mauvais succés, par son trop long retardement, ne fût arrivé avec une fort belle flotte; par une aventure assez surprenante, precisément au même tems que le Roy son frere rendoit l'esprit. Comme il étoit grand Capitaine, que son armée, composée de Napolitains, de Siciliens, & de Provençaux, étoit tres-belle, & qu'il avoit toûjours en teste son premier dessein, de s'asseurer du Royaume de Tunis, en rendant le Roy Sarasin son tributaire; il persuada aisément aux François qu'il y alloit de leur honneur d'achever une guerre, qu'ils avoient commencée avec tant de courage, & qu'ils pouvoient heureusement terminer maintenant qu'ils étoiét fortifiez par la jõction d'une puissante armée qui ne demãdoit qu'à combattre. On s'avança dont vers Tunis, pour la serrer de plus prés & l'on donna durant pres de 3. mois plusieurs petits cõbats con- 1270.

tres les Mores, qui avoient toûjours du deſavantage en toutes les rencontres. On dit même qu'ils furent une fois défaits, en bataille rangée, qu'on prit, & qu'on pilla leur Camp, & que la pluſpart des fuïards ſe voulant ſauver dans la ville, ſe precipiterent aveuglement dans les foſſes, qu'eux-mêmes avoient creuſées dans la campagne, pour y faire tomber les nôtres. Mais comme ceux de nos Hiſtoriens qui écrivoient en ce temps-là, n'en diſent rien, je ne l'oſe aſſeurer.

1250. *Villan.*

V. Raynald.

Ce qu'il y a de bien certain, eſt que le Roy de Tunis, qui voyoit qu'on avançoit toûjours ſur luy, & qu'il étoit toûjours batu, craignant de perdre enfin ſon Royaume, envoya demander la Paix, ou du moins la Treve, s'offrant à ſe ſoûmettre à toutes les conditions que les deux Rois jugeroient eux-mêmes être raiſonnables. On examina long-temps la choſe dans le Conſeil, où pluſieurs étoient d'a-

vis qu'on preſsât vivement le ſiége, ſans écouter les propoſitions de ce Roy Saraſin, qui, aprés les pertes qu'il avoit faites, ne pourroit défendre la ville. Mais le Roy de Sicile remontra que quand on la prendroit, ce qui pourtant n'étoit pas encore trop aſſeuré, il ſeroit impoſſible de la garder, parce que ſi toute l'armée s'y logeoit, comme on étoit deja dans l'hiver, on ne pourroit recevoir, ni de l'Italie, ni de la Sicile, les proviſions neceſſaires pour la ſubſiſtãce des troupes; & ſi l'on n'y laiſſoit qu'une garniſon, elle ne ſeroit pas capable de la defendre contre toutes les forces de l'Afrique, qui ne manqueroient pas de l'attaquer. C'eſt pourquoy il conclud que pour ſortir avec honneur & ſeureté de cette affaire, il valoit beaucoup mieux traiter d'une maniere honorable & avantageuſe avec le Roy de Tunis, & luy dõner la loy en victorieux, que de ſe mettre en danger évident de ne

1270.

Guil. de Pod. Laur. c. 15. Chr. Mouſ.

rien gagner. Ainſi, comme d'ailleurs le Roy Philippe étoit bien-aiſe d'aller prendre au plûtôt poſſeſſion de ſon Royaume, on fit la Tréve pour dix ans avec ce Roy Barbare, à ces conditions; *Qu'il payeroit d'abord une groſſe ſomme de laquelle on convint, pour les frais de la guerre : Qu'il delivreroit tous les Eſclaves Chrêtiens qui étoient dans tout ſon Royaume ; Qu'il permettroit aux Religieux de Saint Dominique & de Saint François, d'y prêcher l'Evangile, d'y bâtir des Monaſteres, & à tous ſes ſujets de recevoir le ſaint Baptême ; & qu'il payeroit pour tribut au Roy Charles, tous les ans, les quarante mille écus que ce Roy payoit au Pape pour Naples & pour Sicile.* Voilà ce que pretendoit Charles, & ce qui fit murmurer contre luy bien des gens, qui crûrent qu'il n'avoit pas voulu prendre Tunis, dont il n'auroit pas pû diſpoſer, comme il l'eût voulu, & qu'il n'avoit conſeillé cette guerre, que pour ſe

1270.

Sanut. lord. M.S Vatic. ap Raynald Vveſtmonaſt. Sanut. par. 12. c. 10.

V. Spond.

V. Raynald.

rendre ce Roy Saraſin tributaire. 1270.

Auſſi le Prince Edoüard d'Angleterre, qui arriva devant Tunis avec ſa flotte, au même temps que ce traité fut conclu, ne pût s'empêcher de faire paroître l'extrême déplaiſir qu'il en avoit; particulierement quand il vit que les flottes de France & de Sicile, ſans plus ſonger à leur principal deſſein de la Guerre Sainte, étoient ſur le point de s'en retourner. En effet, auſſi-tôt que le Roy de Tunis, qui ne cherchoit qu'à éloigner de ſon Païs des gens, qu'il voioit être ſur le point de le forcer dans ſa ville Capitale, eut delivré les captifs, & donné la ſomme qu'il devoit payer, ſelon le traité, les deux Rois s'embarquerent; Philippe, avec les os du Roy ſon pere, qu'on avoit ſeparez des chairs, ſelon la coûtume de ce tems-là; & Charles avec les chairs & les entrailles du Saint Roy, leſquelles il fit aprés magnifiquemẽt

Vveſtmonaſt.

Gaufrid. de Bell. c. 47.

1270. *V. les Obser. de M. du Cange V. vestmonast. Continu. Paris. Monach Patav.*

enterrer dans l'Eglise de l'Abbaïe de Montréal prés de Palerme. Et certes, il fut infiniment avantageux à ces deux Rois, de porter avec eux dans leurs vaisseaux ces sacrées Reliques, qui les garantirent du lamentable naufrage que firent la plus-part des autres, à la veuë du Port de Trapano en Sicile. Dix huit grands navires de guerre, un tres-grand nombre d'autres moindres, avec tout l'argent qu'o avoit tiré du Roy de Tunis & plus de quatre mille hommes perirent par cette tempéte. Ce ne fut qu'à grand peine que les Rois pûrét gagner le port de Trapano, ou Thibaud Roy de Navarre, qui étoit déja fort malade, quand il partit de devant Tunis, deceda. La Reine Isabelle sa femme, fille de Saint Louïs, mourut, quatre mois aprés, à Yéres en Provence; & le Roy Philippe aïant pris son chemin par terre jusqu'à Messine, passa dans l'Italie, la traversa

toute,& toute la France, juſqu'à Saint Denis, où il tranſporta les Reliques du Saint Roy ſon pere. Elles furent receuës à Naples, à Rome, à Viterbe, où les Cardinaux étoient encore aſſemblez pour faire un Pape, & dans toutes les autres Villes ſur ſon paſſage, avec des honneurs d'une autre nature que ceux que l'on a coûtume de rendre aux Roy, & qui marquoient aſſez qu'on le regardoit dans un ordre infiniment ſuperieur au leur; la voix du Peuple, qu'on dit être la voix de Dieu même, prévenant déja celle de l'Egliſe, qui le canoniſa ſolennellemẽt vingt-ſix ans prés. *Vveſt. monaſt.*

1270. *Gauf. de Bell.* *Ann.* 1271

Cependant le Prince Edoüard d'Angleterre, qui avoit renouvellé ſon vœu durant la tempête, laquelle en ſuite l'épargna ſi-bien, qu'il ne perdit aucun de ſes vaiſſeaux, fit voile vers Ptolemaïs, où il arriva dans le mois de May, n'aiant que trois cens Chevaliers, tant Anglois que François, avec

Iean fils du Duc de Bretagne. Ce fut avec ce peu de troupes, qui furent fortifiés de cinq cens Friſons, & d'un autre petit renfort, que le Prince Emond ſon frere luy amena d'Angletere, qu'il empecha que Bendocdar, qui s'etoit emparé de pluſieurs châteaux aux environs d'Acre, ne l'aſſiegeât. Il fit même en ſorte que les Tartares ennemis de ce Soudan entrerent dans la Paleſtine, pour s'oppoſer aux progrés de ce Conquerant. Mais comme d'une part ces Barbares s'en retournerent, ſelon leur coûtume, aprés avoir ravagé le païs & de l'autre, que Hugues Roy de Chypre & de Ieruſalem, ne ſe voiant pas aſſez fort, obtint une tréve de Bendocdar, qui la luy accorda pour l'amuſer, il ne pût rien faire davantage. Et auſſitoſt qu'il fut gueri d'une dangereuſe bleſſure, qu'il avoit receuë d'un aſſaſſin, auquel il ſe fioit, & qu'il tua lui-même du poignard empoiſõné dont ce traître l'avoit

1271. *Sanut. c* 11.

Sanut.

Ann. 1272. *Nangis Veſimo naſt. Contin. Par.*

frapé, il s'en retourna tout-à-propos, pour prendre poſſeſſion du Royaume d'Angleterre, que Henri ſon pere, qui venoit de mourir, luy avoit laiſſé. 1272.

Ainſi cette Croiſade, de laquelle on avoit eu ſujet d'attendre de ſi grandes choſes, ne produiſit aucun effet pour la delivrance de la Terre Sainte; & depuis ce tems-là il ne s'en eſt plus fait aucune, quoy-que les Papes aent ſouvent fait de grands efforts, pour exciter le zele des Chrêtiens à imiter en cela celuy de leurs Peres. Car premierement Gregoire X. qui n'étant qu'Archidiacre de Liege, fut éleu Pape, aprés trente mois de ſiege vacant, lors qu'il étoit à Ptolemaïs avec le Prince d'Angleterre, fit encore plus que pas un de ſes predeceſſeurs, pour unir tous les Princes Chrêtiens, & même les Grecs & les Tartares dans une ſainte ligue, pour chaſſer les Saraſins de la Paleſtine, & de la Syrie. Et ce fut pour cela particu-

lierement qu'il celebra, deux ans
1269. aprés le ſecond Concile de Lyon, l'un des plus grands & des plus nombreux qu'on ait jamais veus dans l'Egliſe, puis que plus de mille Prelats y aſſiſterent, avec les Ambaſſadeurs des deux Empereurs d'Orient & d'Occident, du Roy de France, du Roy de Chypre, des Princes Chrêtiens d'Outremer, & de ceux de toute l'Europe, outre Iacques Roy d'Aragon, & les Grands-Maîtres du Temple & de l'Hoſpital, qui s'y trouverent en perſonne. On y fit un Decret pour la Guerre Sainte. On s'allia pour cét effet avec Abagas Roy des Tartares, qui y avoit envoyé ſes Ambaſſadeurs. On y reconnut pour Empereur de Conſtãtinople Michel Paléologue, afin qu'il s'unît aux Latins dans cette guerre contre le Soudan d'Eypte; & l'on y confirma l'élection de l'Empereur Rodolphe, à condition qu'il iroit, à la teſte des Croiſez, dãs la Paleſtine; ce que luy-même

Sanute par. 12. c 13. Act. Cõ. Lug. du. 2.

Krantz 8 Saxon. Ann. Colmar.

promit, avec ſerment, au Pape, de la main duquel il receut la Croix à Lauſanne, où il le vint trouver, comme aprés le Concile ce Pontife s'en tournoit en Italie. 1274. *Bern. Chr. And. Dandl. l.* 10.

Mais enfin tout cela ne produiſit rien, ſoit qu'on fut rebuté de cette guerre, & d'un ſi perilleux voyage, ſoit qu'à force d'ouïr parler de Croiſade, on ne fut plus touché de ce qui n'attiroit plus les Peuples par la nouveauté. Les Cordeliers & les Iacobins que le Pape avoit envoïez par toute l'Europe, pour y prêcher la Croix, ne trouvoient preſque plus perſonne qui la voulût prendre. *Ann.* 1275.

Michel Paléologue, qui fit une réünion de peu de durée de l'Egliſe Grecque avec la Latine, n'avoit gueres d'autre deſſein, que d'empêcher par là que les Latins ne s'uniſét encore un coup pour reprendre Conſtantinople, & pour rétablir Baudouïn qui faiſoit pour cela tout ſes efforts, particulierement auprés de Charles Roy de Naples & de Si- *Concil. Lugd.* 2. *Seſſ.* 3. & 4 *Phrabz. l.* 1. *c.* 6. *Vveſtmonaſt. Plat.*

cile. Rodolphe, qui de ſimple Comte de Hasbourg auprés de Bâle, ſorti des Cadets de la Maiſon d'Alſace, venoit d'être élevé à l'Empire, ne ſongoit qu'à établir puiſſamment dans l'Allemagne ſa Maiſon, laquelle eſt depuis devenuë ſi grande, & ſi auguſte, ſous l'illuſtre nom d'Autriche, que cét Empereur luy fit prendre, en donnant ce Duché à ſon fils Albert, qui fut auſſi Empereur comme lui. De-ſorte que cét Empereur Rodolphe n'accóplit pas le vœu qu'il avoit fait entre les mains du Pape, qui luy avoit donné luy-même la Croix, & à toute ſa Cour, & neanmoins il ne fut pas excommunié pour cela, comme l'avoit été Frideric II. Abagas n'étoit pas tout ſeul aſſez fort, pour arrêter le cours des conquêtes de Bendocdar, qui ſe moquoit inſolemment de tous les Princes d'Occident & menaçoit ouvertement tout le reſte de l'Orient de le ſoûmettre à ſon

1275. *Fel Fabr Hiſt. Suevor. l. 1. c. 13. Origine de la Mai. ſon d'Alſace.*

Fragm de tat. Saxac. Hiſt. Franc. t. 5

à ſon Empire. Et pour les Chrétiens de la Paleſtine, qui demandoient inſtamment qu'on les ſecoutûr, ils avançoient eux mêmes tous les jours leur ruine, par les funeſtes effets de leur diviſion, qui devint encore beaucoup plus grande par la querelle qui nâquit entre eux, en ce même temps, pour la ſucceſſiõ d'un Royaume qu'ils alloient perdre. 1275. *Sanut. P. 12. c. 16.*

Le ſujet de cette querelle eſt un des points de l'Hiſtoire que les Hiſtoriens ont le moins éclairci & que je dévelope en peu de mots. Iſabeau fille d'Amauri Roy de Ieruſalem, & heritiere de ce Royaume, eut quatre maris. Le premier, fut Aufroy de Thoron dont elle n'eut point d enfans ; le ſecond, le Marquis Conrad de Montferrat, & Prince de Tyr, du quel elle eut la Marquiſe Marie, qui ê pouſa Iean de Brienne qu'elle fit Roy de Ieruſalem, De ce mariage ſortit Iolante femme de l'Empereur Frideric II. & mere de *V. le P. Labbé. lignag. d'Outremer. Boy. Hiſt Hoſ. pit. 12. & 23 S. Marth. Hiſt. Fr. l. 18.*

1098. l'Empereur Conrad, qui herita de ce Royaume ; qu'il laiſſa en ſuite, ſans contredit, à ſon fils Conradin. Le troiſiéme mari d'Iſabeau, Reine de Ieruſalem, fut Henri Comte de Champagne, Aalis leur fille aînée épouſa Hugues de Luſignan, premier de ce nom, Roy de Chypre, dont elle eut la Princeſſe Iſabeau, femme du Prince Henri de Poitiers, fils de Boëmond quatriéme du nom ; Prince d'Antioche, & de la Princeſſe Plaiſance, fille de Hugues Seigneur de Giblet. De Henri de Poitiers, & d'Iſabeau de Luſignan naquit Hugues III. qui, aprés la mort de ſon couſin Hugues II. decedé ſans enfans, fut Roy de Chypre, par le droit de ſa mere. Enfin le quatriéme mari d'Iſabeau fille d'Amauri Roy de Ieruſalem, fut Emeri Roy de Chypre qui en eut la Princeſſe Méliſante, que Boëmond IV. Prince d'Antioche, & pere de Henry de Poitiers, épouſa en ſecondes nopces ; & de

ce mariage naquit la Princeſſe Marie d'Antioche, qui fut le ſujet de cette querelle. 1275.

Car auſſi-tôt aprés la mort de Conradin, Hugues III. Roy de Chypre, deſcendu en droite ligne d'Aalis de Champagne, fille de la Reine Iſabeau, paſſa dans la Paleſtine, & ſe fit couronner à Tyr Roy de Ieruſalem, par le droit de ſon aïeul. Mais la Princeſſe Marie d'Antioche ſoûtint que le Royaume lui appartenoit, parce qu'étant fille de Méliſante, elle étoit plus proche d'un degré, de la Reine Iſabeau, que n'étoit Hugues fils de ſa couſine. Ce grand procés dura long-temps. La Princeſſe Marie s'oppoſa au couronnement de Hugues. Et comme elle vit que le Patriache n'avoit point d'égard à ſon oppoſition, elle en appella au Saint Siége. Elle y vint elle-même, pour y pourſuivre ſon droit devant le Pape Gregoire X. qui luy donna des Commiſſaires pour l'examiner. Elle

Sanut.

Gregor. 10. l. 2 Ep. 101. Sanut. P 12. c. 13.

ſe preſenta même au Concile de
1275. Lyon, pour y demander juſtice : & comme l'on eut renvoyé l'affaire aux Barons du Royaume, qui n'eſtimoient, ni n'aimoient pas trop le Roy Hugues ; la Princeſſe enfin, du conſentement du Pape Iean XXI. tranſporta juridiquement à Charles d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile, tous ſes droits, à certaines conditions, par un traité qui fut ſigné des Cardinaux & des Prélats de la Cour de Rome.

Sanut. l. 3. p. 12. c. 15. Iord. M. S. Vad. Aud. Dand. Poſi.

Ann. 1277. Et c'eſt par là que le Royaume de Ieruſalem, qui n'a été poſſedé par les Princes de la maiſon de Suaube Rois de Sicile, qu'en qualité de deſcendans de la Reine Iſabeau, par Iolante ſa petite-fille, & femme de Frideric II. a été dévolu à Charles d'Anjou, & en ſuite à ſa poſterité. C'eſt pourquoy les Ducs de Lorraine, qui ſont iſſus de René d'Anjou Roy de Sicile, par Iolante ſa fille unique, mere de René Duc de Lorraine, portent la Croix de Ieruſalem,

avec les armes de la maiſon d'Anjou, qu'ils ont ajoutées à leurs Alérions. Les Roys d'Arragon, qui uſuperent la Sicile ſur les Princes Angevins, & puis les Rois de Chaſtille, heritiers des Aragonois, ont pris auſſi cette Croix de Ieruſalem, & le titre de ce Royaume. Ainſi ces Princes ſe ſont contentez de l'ombre, & du nom, & de lapparence, & ont laiſſé le corps, l'effet, & la réalité aux Infidelles, faute, ou de pouvoir, pour les plus foibles, ou de zele, à l'egard des plus puiſſans, qui ont mieux aimé employer leurs forces en des entrepriſes moins difficiles. Car il eſt plus aiſé de prendre méme ce qui n'eſt pas à nous, quand il eſt prés, que de reprendre ce qui nous appartient, mais qui eſt bien loin. 1277.

Cependant Charles, qui vouloit prédre poſſeſſion de ſon nouveau Royaume, envona Roger, Comte de Saint Severin, à Ptolemaïs, où il fut receu par le Gou- *Sanut. c. 16.*

verneur, qui lui remit la forteresſe entre les mains. Et comme le Roy Hugues eut refuſé deux ou trois fois de comparoître devant les Barons pour faire entendre ſes raiſons, ils reconnurent pour leur Roy Charles d'Anjon, & lui firent hommage: ce qui augmenta la diviſion parce que le Roy de Chypre avoit ſon parti, qui bien qu'il fût le plus foible, ne laiſſa pas de cauſer bien du trouble, & même dans Ptolemaïs qu'il penſa ſurprendre: Et certes il y avoit danger que Bendocdar qui ſçavoit admirablement profiter des occaſions, ne ſe ſerviſt de celle-ci, pour s'emparer de ce peu qui reſtoit aux Chrétiens dans la Syrie, ſi Dieu ne les eût delivrez en même tems d'un ſi formidable ennemi. Car ce Soudan ayant appris que les Tartares avoiẽt mis le ſiege devãt une forteresſe qu'il avoit ſur l'Euphrate, accourut promtement à ſon ſecours, & paſſa ce grand fleuve à nage avec ſa Cava-

Sanut. c. 17.

lerie, penſant ſurprendre l'ennemi qui le receut ſi-bien, qu'il luy tailla en piéces preſque tous ſes gens. Ce ne fut qu'à grand peine qu'il ſe pût ſauver, avec une grande bleuſſeure, à Damas où la diſſenterie, qui ſe joignit à ſa playe, l'enleva du monde peu de jours aprés. 1277.

On ne peut exprimer la joye que cauſa cette mort parmi les Chrétiens, & laquelle fut augmentée par la priſe de la forteresſe de Margath, par la défaite des Saraſins, qui entreprirent de la reprendre ſur les Chevaliers du Temple, & ſur tout par la grande victoire que l'armée des Tartares, qui étoient entrez dans la Syrie, deſolant tout & ne donnant aucun quartier aux Saraſins, remporta ſur Melec-Saïs Succeſſeur de Bendocdar, qui étoit ſorti de l'Egypte, avec une armée de deux cens mille hommes, pour les cõbatre. Les deux armées s'entrechoquerent furieuſement dans la campagne d'Emeſſe; & aprés un *Sanut.*

grand carnage qui ſe fit de part & d'autre, les Egyptiens enfin prirent
1177. la fuite, & les Tartares, qui avoient perdu beaucoup de monde, ſe contentant de la victoire & du butin, s'en retournerent au de-là de l'Euphrate. Cétoit là ſans doute une conjoincture extrêmemẽt favorable pour les Chrêtiens, & le Roy Charles d'Anjou, qui étoit le plus grand Capitaine de ſon temps, aiment la gloire & ſon agrandiſſe-
Ep. l. 4 P. 57 ment, qui avoit pris la Croix à la ſollicitation du Pape Gregoire X. & qui, comme Roy de Ieruſalem, avoit le principal intereſt dans la Guerre Sainte, n'eût pas manqué de mener une puiſſante armée dans la Syrie, pour reconquerir le Royaume de Ieruſalem, comme tout le monde s'y attendoit. Mais la cruelle avanture des Veſpres Siciliennes, qui arriva
1 *Ann.* 1281. preſque en même tems, ayant renverſé tous ſes deſſeins, ruina toutes les eſperances & toutes les affaires de la Chrétienté dans l'O-
1282.

rient. Car d'une part le Roy Hugues, qui avoit été contraint de s'en retourner en Chypre, rentra dans la Syrie, pour profiter de l'infortune du Roy Charles, se saisit de Tyr ; & aprés sa mort, qui survint au même temps, le Roy Henry son fils, qui avoit succedé à Iean son frere, fut receu dans Ptolemaïs, assiegea, & prit en cinq jours la Forteresse, & se fit couronner Roy de Ierusalem : ce qui fit croître la division entre les Chrêtiens, qui se partagerent entre ces deux partis. *Ann.* 1283. 1284. *Sanut.* *Ann.* 1286.

D'autre part le Soudan Melecsaïs reprit la forteresse de Margath, & se rendit maître du Chateau de Laodicée & de celuy de Crac, qui étoit une des plus fortes places de la Syrie ; & comme il se preparoit en suite à faire le siege de Tripoli, il abandõna tout, sur la nouvelle qu'il receut de la mort de son fils, s'en retourna en Egypte, où Elsis l'un de ses freres, fort estimé des Mamme- *Ann.* 1287.

lus, le renverſa du Trône, & fut
1287. éleû en ſa place Soudan, ſous le nom de Melec Meſſor : Celuy-ci qui étoit grand homme de guerre, rentra bien-tôt aprés dans la Syrie, où il aſſiégea la ville de Tri-
Sanut. poli, & la prit enfin par aſſaut. Sept mille Chrétiens y furét tuez: les autres ſe ſauverent par mer,
Ann. partie en Chypre, partie à Pto-
1283. lemaïs. Le Soudan, qui étoit auſſi
1289. habile & adroit que vaillant, fit démolir cette grande ville, pour n'étre pas obligé d'y tenir toute une armée en garniſon; & aprés avoir pris quelques places aux en-
Platinin virons, il fit une Tréve de deux
Nicet. 4. ans, qui luy fut extrêmemẽt avantageuſe, pour rendre inutiles les forces qu'il prévoyoit fort bien que l'on envoyeroit de l'Europe cõtre luy. En effet, un ſecours tres-cõſiderable, que le Pape envoyoit
Idem. à ſes frais en Orient, ſur vingt ga-
Sanut. leres de Veniſe, n'étãt arrivé qu'a-
par. 12. prés la concluſion de cette Tréve,
c. 20. fut contraint de s'en retourner. Il

arriva même qu'une fort grande multitude de gẽs ramaſſez de toutes les nations, ſans Chef, & ſans ordre, s'étant rendus à Ptolemaïs, où ils ne trouverent plus d'emploi firent tant de deſordres indifferemment ſur les terres des Chrêtiens, & ſur celles des Saraſins, que le Soudan, qui ne demandoit que l'occaſion de rompre la Tréve à ſon avantage, ne manqua pas de prendre celle-ci, qu'il crût être tres-favorable, pour executer le deſſein qu'il avoit ſur Ptolemaïs, tandis que les Princes Chrétiens, qu'il ſçavoit être en guerre les uns contre les autres en Europe, n'avoient ni le pouvoir, ni la volonté de la ſcourir. 1289.

Pour cé effet, comme il avoit toûjours une puiſſante armée ſur pied, il entre tout-à coup, au mois d'Octobre de l'année ſuivante, dans la Paleſtine, s'avance vers la Phœnicie; & lors qu'il étoit ſur le point d'aller inveſtir Ptolemaïs, l'Emire qu'il avoit fait ſon Lieute- *Ann.* 1290. *Sanut. c.* 21.

nant general, croyant prendre sa
1270. place par la faveur des soldats, l'empoisonna. Cela pourtãt n'empêcha pas l'execution de son entrepriſe. Car les Mammelles, qui aimoient extrêmement Melec-Meſſor, mirent en pieces ſur le champ le maître qui l'avoit fait mourir, & proclamerent Soudan ſon fils Eli, ſous le nom de Melech-Seraph. Et ce nouveau Prince voulut pourſuivre le deſſus de ſon pere, qui l'avoit conjuré en mourant de ne le pas faire enterrer, avant que d'avoir pris ſa ville, & chaſſé tous les Chrêtiẽs. C'eſt pourquoy, ſans leur donner le loiſir de profiter d'un changement ſi grand & ſi ſoudain, tournant tout-à-coup à gauche vers la mer, il alla mettre le ſiege devant Acre, ou Ptolemaïs, le cinquiéme d'Avril de l'année mil deux cens quatre vingts-onze, avec une armée de cent ſoixante mille hommes de pied, & ſoixante mille chevaux.

Fpit. Bell. Sac. ar Henr. Canif. t. 6. Ant. Lect.

Ann. 1291.

ibi.

Ptolemaïs, dont j'ay fait voir la

situation & la force au Livre cinquiéme de cette Hiſtoire, étoit en ce temps-là une des plus belles, des plus riches, & des plus floriſſantes villes de tout l'Orient, à cauſe du grand commerce qui s'y faiſoit de toutes les marchandiſes du Levant, que l'on y portoit de l'Egypte & de l'Aſie, par terre & par mer, pour les tranſporter delà en Europe. Et comme elle étoit devenuë la Capitale du Royaume, depuis la priſe de Ieruſalem, & l'aſile de tous les Chrêtiens de la Paleſtine, aprés la perte de leurs autres villes, elle étoit auſſi alors plus peuplée qu'elle ne l'avoit encore été, & l'on avoit pris ſi grand ſoin de la fortifier en ces derniers temps, qu'elle paſſoit pour imprenable, ſur tout ayant plus de trête mille hommes bien armez pour la defendre, outre dix-huit mille Croiſez qui y étoient arrivez depuis peu ſans Chef. Mais cette malheureuſe ville avoit dans l'enceinte de ſes murailles deux ſortes

1291.

Ptolem. Luſt. Hiſt. l. 24. c. 23.

d'ennemis, infinement plus redoutables que toutes les forces des Sarasins, & qui furent la cauſe de ſa perte.

1291.

Le premier étoit la diviſion qui y cauſoit un épouvantable deſordre ; parce qu'outre qu'il y avoit encore deux partis qui tenoient, l'un pour le Roy de Chypre, & l'autre pour le Roy de Sicile ; les Venitiens les Genois, les Piſans, les Florentins, les Anglois, les Templiers, les Hoſpitaliers, les Chevaliers Teutoniques, les Princes d'outre-mer, & même le Patriarche, & le Legat du Pape, en vouloient tellement partager le gouvernement, indépendemment les uns des autres, qu'on peut dire qu'il y avoit à Ptolemaïs autant de villes differentes que de quartiers occupez par ces Ordres & par ces peuples differens, qui non ſeulement n obeïſſoient pas à un Chef, qui eût une ſuprême autorité ſur tous les autres, mais auſſi qui étoient la pluſpart du tems ar-

J. Villan. l. 7. c. 144. Ptolem. Luc Antonin. 3. p. tit. 20 c. 6 § 9. Vueſtmonaſt. Annal. Platin. in Nicor. 4 Herold. Contin. l. 5.

mez les uns contre les autres. Ce qu'il y eut de plus déplorable dans ce desordre, & qui fut sans doute la principale cause de la desolation de cette ville infortunée, est que la corruption des mœurs y étoit si grande, & le déreglement de vie, ou plutôt le débordement de toutes les sortes de crimes, & sur tout des vices les plus infames & les plus scandaleux, y étoit si excessif, & si horrible, qu'il obligea la Iustice de Dieu à exterminer des gens si abominables, qui faisoient blasphémer son saint Nom parmi les Infidelles : de-sorte qu'on disoit ce qu'un de nos Autheurs de ce temps-là, & qui fut long-tems dans la Terre Sainte, avouë être tres-veritable, que de tous les peuple qui habitoient la Syrie & la Palestine, les Chrêtiens étoient les plus méchans. 1291. *Idem.* *Cochar. Desc. Ter Sanct. l. 2. c. 2. §. 2.*

Le Soudan, qui avoit une armée si nombreuse, & composée de soldats aguerris, & sur tout de ses Mammelus, qui étoient extrê-

1291. ment braves, attaqua la ville de vive force du côte de la terre, batant les murailles & les tours avec toutes ſortes de machines jour & nuit, faiſant force mines preſque par tout, & ſapant les fondemens des tours, & particulieremẽt ceux de la Tour Maudite, qui étoit comme la fortereſſe de la ville. Les aſſiégez ſe défendirẽt auſſi d'abord fort vigoureuſemẽt, eſperant toûjours du ſecours par la mer qu'ils avoient libre, & s'étant reünis, pour ſe mieux défendre, ſous un Chef, qu'ils choiſirent d'un commun conſentemẽt, & qui fut Guillaume de Beaujeu, Grand Maître du Temple, tres-vaillant homme, & qui ſçavoit parfaitemẽt la guerre. Mais il ne leur arriva pour tout ſecours que cinq cens fantaſſins, & deux cens chevaux, que le Roy de Chypre leur amena. Et comme le Grand-Maître du Temple eut été tué d'un coup de flêche empoiſonnée, ils perdirent courage, & ſe trouvant ſans Chef,

I. Villen. Antonin Nic. Pap Ep. l. 4. ep 361.

in

ils retomberent dans le desordre comme auparavant : de sorte que les Sarasins, qui s'étoient déja rendus maîtres de deux ou trois tours ayant donné un assaut general le dix-huitiéme de May, emporterent la ville, premierement par la porte de la Tour Maudite, & puis par tous les autres endroits que ceux de la ville abandonnerent aussi-tôt aprés, pour se sauver sur les vaisseaux. 1291.

Il ne s'en sauva neanmoins que fort peu, qui s'étant jettez des premiers dans les Navires, avec le Roy de Chypre, & les principaux d'entre le Chevaliers & les Officiers des Nations, aborderent enfin dans l'Isle, aprés avoir couru fortune de perir par une furieuse tempeste, dont ils furent battus dans le trajet. Car par un surcroit de malheur pour ces miserables, la mer étoit si grosse ce jour-là, que la pluspart de ceux, qui pour éviter le glaive des Sarasins, se jettoient dans l'eau; pensant ga-

gner les vaiſſeaux, ſe noyerent. Le
1270. Patriarche même, qui avoit déja joint une galere, ſur laquelle il alloit monter, voulant par charité recevoir dans ſon eſquif le plus qu'il pourroit de ces pauvres gens, qui s'étoient jettez en foule dans l'eau pour y arriver, coula tout à-coup à fond, pour le trop grand nombre tout l'eſquif étoit chargé & fit, du moins en mourant, l'office du bon Paſteur, qui donne ſa vie pour ſes ouaïlles, quoyqu'il ne pût ſauver les ſiennes, en mourant pour elles de cette ſorte. Tout le reſte fut expoſé à la fureur de ces barbares vainqueurs, qui remplirent tout de meurtre & de carnage, & firent eſclave tout ce que le fer épargna, aprés qu'ils eurent aſſouvi, par toute ſorte de deſordres, & de violence, leur brutale lubricité.

Antonin 3 p. t 24 c. 9. §. 1. Vvading Ann. Miner.

Il y eut autrefois des Vierges conſacrées à Dieu qui trouverent un merveilleux moyen de conſerver inviolable leur virginité, à

l'aide de ces mêmes ennemis de leur honneur, qui avoient entrepris de la leur ravir. Car l'Abbesse du Monastere des Religieuses de Sainte Claire voyant que la ville étoit prise, & qu'elles ne pouvoient échaper des mains des Sarasins, dont elle craignoit beaucoup moins la cruauté que la lubricité, exhorta ses filles avec un courage heroïque, & un admirable ferveur d'esprit à imiter son exemple, si elles vouloient garder un tresor, qui leur devoit être mille fois plus cher que leur propre vie, Et là-dessus elle se coupa le nez, en se rendant horriblement difforme aux yeux des hommes, pour être admirablement belle devant Dieu, à qui seul elle vouloit plaire. Toutes les autres, animées sans doute d'une pareille inspiration du Saint Esprit, qui avoit autrefois inspiré la même chose à une sainte Abbesse d'Angleterre, firent aussi-tôt une semblable exécution sur elles-mêmes, pour é- 1291. *Ebba. ap. Barō ann.* 780.

teindre dans leur ſang le feu brutal de ces Barbares, qui les trouvant en cet état, où elles leur donnoient de l'horreur, les maſſacrérent toutes ſur le champ, en leur donnant ainſi par cette obligeante cruauté le moyen de joindre la palme du martyre aux lys de leur virginité, & comme parle l'Ecriture, de blanchir leurs robes dans le ſang de l'Agneau, pour avoir l'honneur de le ſuivre. Les Cordeliers, qui étoient leurs Peres ſpirituels, & avoient dans Acre un tres beau Couvent, y furent auſſi tous maſſacrez ſans miſericorde, & plus de ſoixante mille perſonnes perirent en cette priſe, ou furent emmenées captives en Egypte.

1291.

Antonin.

Sanut. c. 22. Le lendemain dix-neuviéme du mois les Templiers, qui tenoient encore dans la maîtreſſe Tour du Temple, aprés avoir taillé en pieces trois cens Saraſins, qui, étant entrez dans leur quartier, enſuite de leur capitulatió, avoiét atten-

té sur l'honneur des Dames, eurent une destinée semblable à celle de Samson. Car ils furent tous accablez de la chûte de leur Tour que l'on renversa par la sape, & qui ensevelit avec eux, sous les mêmes ruines, les soldats qui les attaquoient. Ainsi la fameuse Ptolemaïs, qui avoit été prise, cent ans auparavant, par le Roy de France Philippe Auguste, & par Richard Cœur de lion Roy d'Angleterre, aprés avoir soûtenu le siége trois ans durant, contre plus de trois cens mille Croisez, qui y vinrent les uns aprés les autres, fut reprise en quarante-quatre jours par le Soudan de Babylone, & avec elle les Chrétiens perdant & le cœur & le jugement, perdirent aussi tout ce qui leur restoit dans la Syrie & dans la Terre Sainte. Car ceux qui se pouvoient tres-bien défendre dans Tyr, ville extrêmement forte, l'abandonerent, & s'enfuirent dãs leurs vaisseaux, aussi tost qu'ils eurent apris la

1291.

Nicol. 4. Ep. l. 3.

Sanut. ibid. Ptol Luc. l. 24 c. 23. 24

perte de Ptolemaïs ; de ſorte que
1291. les Saraſins y entrerent ſans reſiſtance dés le lendemain. Les Templiers, qui étoient dans Sidon, & dans le château des Pelerins, firent la même choſe, dés qu'ils virent qu'un Lieutenant de Mélech-Seraph ſe diſpoſoit à les venir aſſieger par mer, & ceux de Baruth s'étant fiez à ce perfide Emir qui leur avoit promis de les traiter comme amis s'ils venoient audevant de luy ſur ſon paſſage par leurs terres, furent tous taillez en pieces, ou mis dans les fers.

Et comme ces quatre places maritimes étoient les ſeules qui reſtoient aux Chrêtiens dans la Terre Sainte, aprés la priſe de Ptolemaïs, ce fut auſſi préciſement en ce temps-là qu'ils en furent entierement chaſſez cent quatre-vingt-douze ans aprés que Godefroy de Bouïllon, & les autres Princes Croiſez, en eurent ſi glorieuſement conquis, & fondé le Royaume, qui a duré prés de deux ſié-

cles, ſous quinze ou ſeize Rois, ce qui fait voir que l'on ne peut pas dire abſolument que les Croiſades ont été malheureuſes ; non plus qu'on n'auroit pas raiſon de ſoûtenir que les entrepriſes du Grand Cyrus n'ont pas réüſſi, parce que la Monarchie des Perſes, qu'il fonda par ſes conqueſtes, n'a duré qu'un peu plus de deux cens ans, ſous treize Rois. C'eſt la fatalité de toutes les choſes du monde, de croître aprés leur établiſſement, ou leur naiſſance, juſqu'à un certain point, que la nature, ou la providence Divine a déterminé, comme le terme de leur perfection, & puis de décroître, ou inſenſiblement, comme il arrive dans la nature, ou tout-à-coup, par quelque grande & ſoudaine révolution de la fortune, juſqu'à ce qu'elles ceſſent d'être ce qu'elle n'ont été qu'à condition qu'elles ne le ſeroiét plus un jour. Au reſte, le Soudan victorieux, pour ôter aux Chrêtiens l'eſperan-

1291.

Sanut. ibid.

ce & l'envie de reprendre ce qu'il venoient de perdre, & pour les
1291. empêcher de ſe rendre maîtres de la mer, par la priſe de quelque place forte ſur la côte, fit démolir, brûler, & renverſer de fond-en-comble toutes ces villes maritimes auſſi bien que celles de Ptolemaïs laquelle aiant été une des plus belles Villes du monde, mais auſſi des plus débauchées, n'eſt plus encore maintenant qu'un malhereux reſte de ruines, dont la grandeur fait aſſez voir, & celle de la ville, lors qu'elle étoit dans ſon plus floriſſant état, & celle du terrible châtiment qu'elle s'eſt attiré par ſes crimes.

Cette funſte nouvelle d'une ſi grande perte, & ſi peu attenduë, ſurprit étrangement le Pape Nicolas IV. qui faiſoit depuis plus d'un an tous les efforts imaginables, pour former une Croiſade generale de tous les Chrétiens d'Occident, contre les Mammelus, qui menaçoient toûjours la Paleſtine.

Paleſtine. Il avoit invité tous les Rois avec de grãds empreſſemens, & avoit enfin ſi bien fait, qu'Edoüard Roy d'Angleterre s'é étoit déclaré le Chef, & qu'ils faiſoient de grands preparatifs dans ſon Royaume, pour ſe mettre en état de marcher au temps que ce bon Pape avoit marqué, qui étoit la Feſte de Saint Iean Baptiſte de l'année mil deux cens quatre-vingts-treize. Et il apprit cependant que tout étoit perdu pour les Chretiens dans la Syrie, dés le mois de May de l'année mil deux cens quatre-vingts-onze. Ce fut là cõme un grand éclat de tonnerre, qui l'étonna extrêmement, & qui portant n'empécha pas qu'il ne redoublât ſes efforts par ſes Lettres, par ſes Légats, par les Predicateurs qu'il envoyoit par tout le monde, pour exciter les Chrétiens à prendre la Croix, & pour unir les Princes d'Orient & d'Occident, & les Rois même des Tartares des Iberiens, des Geor-

1291 *Platinin Nicol 4 Eberard Ann: Nic, 4: ep. l. .*

Ann. 1292: *Ep. Nicol. 4: l: 4*

giens & d'Arménie, à unir leurs
1292. forces, dans le deſſein de reconquerir, tout enſemble, ce qu'on venoit de perdre, faute d'union, contre leur ennemi commun. Mais, comme on crût que le mal étoit deſeſperé, & ſans remede, tout ce que fit ce Pape, & tout ce que ſes Succeſſeurs entreprirent encore aprés luy pour le même ſujet, ne pût iamais produire aucune Croiſade, qui ſervît au recouvrement de la Terre Sainte.

Boniface VIII. ſur ce que
Æmil. in Philip Pulchro. Caſſan Roy des Tartares dans la Perſe, demandoit que les Princes de l'Europe ſe joigniſſent à luy, pour faire la guerre au Soudan de
Ann. Babylonne, leur en écrivit; mais
1299. il le fit avec tant de hauteur, qu'on ne volut pas l'écouter. Clement
Ann. V. ſuivant l'exemple de ſes Prédeceſſeurs, agit au Concile de
1311. *Henic. ter. Ann.* Vienne par voye de puiſſante exhortatoin, & y fit arrêter, par un Decret particulier, qu'on préche-roit par tout la Croix pour le re-

couvrement de la Terre Sainte. Il y en eut plusieurs de toutes les Nations qui la prirent. Mais comme ce n'étoit qu'une multitude confuse, sans aucun Chef de réputation, parce qu'en ce temps-là les Princes avoient d'autres interêts que celuy de la Terre Sainte, il leur donna à tous l'absolution de leur vœu, & les renvoïa dans leur Païs. 1311.

Ce qui se fit pour le même sujet sous le Pape Iean XXII. fut encore le plus grand éclat, & ne fit pas néanmoins plus d'effet. Ce Pape, qui souhaitoit avec beaucoup de passion le rétablissement de l'Empire des Chrétiens dans la Palestine, agissoit de concert pour une si noble fin, avec le Roy Philippe de Valois, qui étoit alors & le plus puissant, & le plus renommé de tous les Rois, particulierement depuis la glorieuse victoire qu'il venoit de remporter sur les Flamans à la bataille de Cassel. Pour cet effet, il créa Patriache de Ierusalem le fameux *Ann.* 1328. *Continuat. Nang.*

Docteurs de Paris Pierre de la Palu, noble Bourguignon, ou Bressant, de l'illustre Maison des Seigneurs de Varembon, & Religieux de l'Ordre de Saint Dominique; & le Roy, qui luy avoit procuré cette dignité pour honorer son merite extraordinaire, l'envoya aussi tôt apres en Egypte, avec ordre de traiter avec le Soudan de la restitution du Royaume de Ierusalem, à quelques conditions raisonnables, avant qu'on se mit en devoir de s'y contraindre, en luy faisant la guerre avec toutes les forces de l'Europe. Et cependant Philippe prenant l'occasion d'un pelerinage qu'il voulut faire à Marseille, pour y honorer les sacrées Reliques de Saint Louïs Evêque de Toulouse, son parent, fut luy-même conferer à Avignon avec le Pape, qui luy accorda les Décimes de tous les biens Ecclesiastiques de son Royaume, pour les employer à la Guerre Sainte.

Ann. à 1330.

Villan. l. 10. *c.* 267 *Continuat Nangis Nancler. Gen.* 45.

Et comme une si grande entrepriſe ne ſe pouvoit si tôt exécuter, à cauſe des troubles que le funeſte Schiſme de Louïs de Baviére avoit excitez dans l'Egliſe, Philippe, à qui le Patriarche de Ieruſalem, retourné de ſon Ambaſſade, avoit rendu compte de l'obſtination du Soudan de Babylone, envoia quelque tems après à Avignon Pierre de Roger Archevêque de Rouën Prelat d'une ſageſſe, & d'une doctrine conſommée, qui l'éleverent enfin ſur le Trône de Saint Pierre, ſous le nom de Clement VI. Ce grand homme harangua tres-fortement dans un Conſiſtoire public, ſur la neceſſité d'une Croiſade generale, & ſur les moyens que le Roy ſon maître avoit de la faire réüſſir à la gloire de l'Egliſe, pourveû qu'elle y contribuât de ſon autorité. Il promit même avec ſerment, que ce genereux Prince marcheroit dãs moins de deux ans à la teſte des Croiſez; de ſorte que le Pape le declara

Ann. 1337.

Math. Vill. 7 c. 2.

B. Leo. post.

General de la Ligue Sainte, luy confirma pour ſix ans l'octroy des
1334. *Froiſard* Décimes, & renvoia à l'Archevêque, avec un tres-ample pouvoir de donner la Croix, & toutes les graces & les prérogatives que les Souverains Pontifes avoiẽt octroyées aux autres Croiſez. Auſſi le Roy la receut en ceremonie des mains de ce Prélat, dans la Sainte Chapelle de Paris, avec Iean Roy de Boëme, & Philipe Roy de Navarre, qui étoient alors à ſa Cour, & avec la pluſpart des Barons de ce Royaume.

Il fit en ſuite ſes preparatifs avec une extrême application, & des dépenſes exceſſives, & ſurpaſſa tout ce que les Rois ſes prédeceſſeurs avoient fait en ſemblables occaſions; juſques-là même qu'il
Froiſſard l.1.c.28. fit équiper dans les Ports la plus belle flotte qu'on vit jamais en France, & qui étoit capable de porter quarante mille hõmes d'armes avec leurs chevaux, & fournie de toutes ſortes de proviſions,

dans une abondance prodigieuſe. Il avoit auſſi pris grand ſoin de faire publier cette Croiſade par toute l'Europe, & avoit engagé les Rois d'Aragon, de Majorque, de Sicile, de Chypre, & de Hongrie, des Répupliques de Veniſe & de Génes, de joindre leurs armes aux ſiennes, pour aller tous enſemble, ſous ſa conduite, contre le Soudan : deſorte qu'on faiſoit état que cette puiſſante armée de Croiſez ſeroit de trois cés mille combatans ; ce qui faiſoit déja trembler tout l'Orient, & rempliſſoit toute la terre de la gloire du nom François, au bruit d'un ſi formidable appareil. 1334.

Mais comme pour rendre immobile une grande machine, lors qu'elle s'ébranle, & qu'elle attire par ſon mouvement les yeux & l'admiration des ſpectateurs, il ne faut qu'arrêter le reſſort qui luy donne cette impreſſion violente qui la fait agir, & en eſt comme l'ame: auſſi la guerre qu'Edoüard *Ann.* 1336

Roy d'Angleterre declara sur ces
1336. entrefaites à Philippe, ayant arrêté ce grand Prince, qui fut obligé de tourner ses armes ailleurs, pour se défendre; toute cette grande Croisade qu'il faisoit agir, devint tout-à-fait inutile, & toutes les forces des Princes de l'Europe s'étãt partagées entre ces deux grands partis de France & d'Angleterre, il n'en resta plus pour aller combatre dans l'Egypte & dans la Syrie les ennemis de IESUS-CHRIST Ainsi la guerre que l'Anglois nous fit alors, & qui le mit enfin hors de la France, empêcha que la Guerre Sainte, que les François avoient étrepris de faire aux Infidelles, ne s'achevât aussi heureusement qu'il l'avoit commencée, & qu'elle ne les mît ensuite hors de l'heritage du Fils de Dieu.

Voilà, ce me semble, tout ce que l'on a jamais fait de plus considerable, pour ce qui regarde la Palestine. Car les grands efforts que firent aprés cela les Papes Ni-

colas V. Calixte III. & Pie II. pour réünir tous les Chrétiens dãs une Guerre Sainte ne se firent pas pour reconquerir le Royaume de Ierusalem. On n'étoit plus en termes de cela, mais seulement pour s'opposer au furieux torrent des conquêtes de Mahomet II. qui, apres avoir pris Constantinople, menaçoit déja la Hongrie, la Grece & l'Italie. Pour la Syrie, elle a toûjours esté abandõnée depuis que les Chrétiens en furent chassez par le Soudan de Babylone aprés la prise de Ptolemaïs, & beaucoup plus encore depuis que Selim Empereur des Turcs, la cõquit, avec la Palestine & l'Egypte, sur les Mammelus. La crainte qu'on eut que son petit-fils Selim II. aprés avoir conquis l'Isle de Chrypre qu'il attaquoit, ne vint fondre sur l'Italie, fit que le Saint Pape Pape V. Philippe II. Roy d'Espagne, & les Venitiens unirent leurs forces contre un ennemi si redoutable, à qui la fameuse

1453. 1456. 1464. 1517. 1571.

victoire de Lepante, dont on ne sçût pas profiter, ne pût enlever sa conquête. On a veu bien souvent aussi, & même de nos jours, que les François, les Italiens, les Polonnois, les Allemans, & les Hongrois, se sont unis contre ces fiers Ottomans, qui ne songent qu'a s'agrandir, en nous ruinant. Mais on ne s'est jamais uni de la sorte, que pour les empêcher de pousser plus loin leurs conquêtes. Car je ne sçay par quel enchantement il est arrivé que les Turcs ont toûjours avancé sur les Chrêtiens; & que les Chrêtiens, qui valent mieux qu'eux, & pour le cœur, & pour l'esprit, croyent beaucoup faire, que de leur resister, quand ils en sont attaquez jusques dans leur Païs, sans qu'ils osent entreprendre d'aller droit à eux, pour arracher d'entre leurs mains, en ruinant leur Empire, ce qu'ils ont pris sur les Chrétiens. Ie sçay bien qu'il y a des Ecrivins, qui ont tâché de faire voir

que ce deſſein n'eſt pas impoſſible à executer, comme on ſe l'imagine, & qui même ont marqué les voies qu'il faudroit prendre pour y réüſſir sãs beaucoup de difficulté : ce qui certainement ſeroit le moyen le plus aſſeuré de reconquerir le Royaume de Ieruſalem. Pour moy, qui n'en ſçay pas tant qu'eux, ſur tout en matiere de guerre & de politique, je n'entreprendray pas de raiſonner ſur ce ſujet, qui auſſi-bien n'eſt nullement, ni de ma profeſſion, ni de mon deſſein. C'eſt bien aſſez que Dieu m'ait fait la grace d'achever une entrepriſe auſſi difficile, à mon égard, que celle d'écrire, du moins fort fidellement, & fort exactement, comme je crois l'avoir fait en cét Ouvrage, l'Hiſtoire des Croiſades pour la delivrance de la Terre Sainte.

Fin du quatriéme & dernier Tome.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

TABLE DES MATIERES, ET

Des choſes plus remarquables contenuës dans les douze livres de l'Hiſtoire des Croiſades.

A

ABAGAS Roy des Tartares envoye ſes Ambaſſadeurs au ſecond Concile de Lyon, 4 t. 406
Adam Grand-Chambellan de France, tué au ſiége d'Acre, 2. t. 396
Adolphe Comte de Scharvenbourg prend la Croix, 3. t. 9.
Agnés ſœur de Philippe Auguſte, Imperatrice de Conſtantinople, 3. t. 239.
Albert Marquis de Brandebourg, Grand-Maiſtre de l'Ordre Teutonique, ruine ſon Ordre, 1. t. 385
Albert Comte de Hasboure, prend la Croix, 3. t. 9
Albert Comte de Namur, & ſon combat contre Codefroy de Boüillon, 1. t 58. *et ſuiv.*

Albecon Archidiacre de Mets, tué par les Turcs au siege d'Antioche, 1 t.198.
Alberic de Grand Mesnil. 1.t.235
Alberic Clement Marechal de France, tué au siege d'Acre. 2.t.39;
Accien Soudan d'Antioche, 1.t.192 208
Est tué à la prise d'Antioche, 1.t.233
Alexandre IV. Pape excommunie Mainfroy, & ce qu'il fait contre ce Prince, 4 t.356
Alexis Comméne Empereur, 1.t.10.
Demande du secours au Pape Vrbain II. 1. t. 25
Confere avec Pierre l'Hermite, 1. t. 87. & *suiv.*
Les causes de sa perfidie, 1. t. 90. & *suiv.*
Tâche de surprendre Godefroy, 1. t. 111. & *suiv.*
Est contraint de demander la paix. 1. t. 112.
Son avarice sordide, 1.t.115
Sa perfidie, 1.t.126. 132 139. 172. 236. 287. 290. 371
Alexis Comméne usurpateur du Trône de Constantinople, 3 t.97. & *suiv.*
Envoye au Pape Innocent III. qu'il gagne, 3.t.110
Son humeur, & son portrait, 3. t. 134. & *suiv.*
Sa défaite, & sa fuite au passage du Bosphore, 3. t. 149. & *suiv.*
Sa prodigieuse lâcheté à la sortie qu'il fit contre les François avec toute son

armée, 3. t. 107 *& suiu.*
Trahit Mutizulphle, auquel il fait arracher les yeux, 2. t. 258. *& suiu.*
Hiſtoire de ſa fin, 3. t. 265
Alexis le jeune, & ſon hiſtoire, 3. t. 97. *& suiu.*
Se joint aux Conſederez à Zara, 3. t. 112. *& suiu.*
Eſt rétabli, & proclamé Empereur, 3. t. 175
Ses artifices pour amuſer les Princes, 3. t. 176 *& suiv.*
Ses exploits dans la Thrace, 3. t. 176. *& suiv.*
Son infidelité & ſon ingratitude envers les Princes, 3. t. 193. *& suiv.*
Hiſtoire de ſa fin tragique, 3. t. 193. *& suiu.*
Almanſor Soudan d'Egypte, 4. t. 345
Almondan Caïatadin Soudan d'Egypte, arrive à Maſſore, 4. t. 253
Eſt maſſacré par ſes Mammelus, & pourquoy, 4. t. 275. *& suiu.*
Alphonſe Comte de ſaint Gilles, 1. t. 425
Alphonſe premier Roy de Portugal, 1. t. 449. *& suiu.*
Alphonſe Comte de Toulouſe empoiſonné à Ceſarée, 2. t. 26
Alphonſe Comte de Poitiers, 4. t. 183
Eſt fait Comte de Toulouſe, 4. t. 192
Son arrivée à Damiéte, 4. t. 223
Commande un corps à la ſeconde Bataille de Maſſore, 4. t. 244. *& suiu.*

Eſt pris par les Saraſins, & de par les Vivandiers, 4. t. 249. *& ſuiu.*
Demeure en ôtage pour le Roy, 4. t. 295.
Sa delivrance, 4. t. 299.
Fait le voyage de Tunis. 4. t. 337. *& ſuiv*
Alphonſe II. Roy de Portugal, 3. t. 332.
Alphonſe III. Roy de Portugal, manque à la Croiſade, 4. t. 373
Alvin Eveſque d'Arras, 1 t. 427
Amaneu d'Albret, 1. t. 247
Amaury Roy de Ieruſalém, l'hiſtoire de ſon Regne, & de la guerre qu'il fit contre l'Egypte, qu'il laiſſa perdre par ſon avarice, 2. t. 65. *& ſuiu.*
Leve le ſiége de Damiéte. 2 t 73
Sa mort, 2. t. 76
Amaury de Monfort Connétable de France, 4 t. 112
Eſt fait priſonnier à la Bataille de Gazé, 4. t. 116
Sa delivrance, 4. t. 122
Sa mort, ſon hiſtoire, & ſon éloge, *ibid. & ſuiu.*
Sa ſepulture, & celle du Comte Simon ſon pere, 4. t. 125. *& ſuiu.*
Amir, Emir, ou Admiral, 4. t. 274
André de Savigny, 2. t. 441 446
André Comte de Brienne, 2. t. 286
Tué à la Bataille de Ptolemais 2. t 304
André Roy de Hongrie, Chef de la Croiſade, 3. t 308. *& ſuiu.*
Son voyage 3. t. 311.

Cede la Dalmatie aux Venitiens, pour subvenir aux frais de cette guerre, *ibid.*
Ses exploits dans la Palestine, 3. t. 413. & *suiu.*
Retourne en son Royaume malgré le Patriarche, qui l'excommunie mal à propos 3. t 329
André de Chastillon Nanteuil. 3 t 391
André de Viltré, 4 t. 92
André d Vrboise, 3. t. 226
Anseaume de Courcelles, 3. t. 66
Anselme Ribemont, 1. t. 251.
L'histoire de sa mort ensuite d'une aparition, 1. t 278
Anseric, ou Anselme de Montréal, 2. t. 186
Tué au siege d'Acre, 2. t. 396
Anthioche & sa description, 1. t. 190
L'histoire de son siége, 1. t. 192 & *suiu:*
Et de sa prise, 1. t. 217. & *suiu.*
Assiégée par Corbagath, 1. t. 234. & *suiu.*
Sa principauté & son étenduë 1. t. 373
Prise, & entiérement ruinée par le Soudan d'Egypte, 4. t. 351
Antipatride ville de la Palestine, 1. t. 195. 367. 2 t. 407
Apparations, & quand on les peut prudemment croire, 3. t. 36
Arcas ville de Phénicie, sa situation, & son siége, 1. t. 278
Archambaud de Bourbon, 2. t. 22
Archambaud de Bourbon le jeune, 4. t. 184

Sa mort, 4. t. 200.
Genealogie des Princes de Bourbon, *ibid. & suiu.*
Arnoul Chapelain du Duc de Normandie, 1. t. 239. 320.
Est proposé pour estre Patriarche de Ierusalem, & est éleû, 1. t. 35. *& suiu.*
Porte la Croix à la Bataille d'Ascalon, 1. t. 351.
Ascalon ville de la Palestine, 1. t 350
renduë à Seladin, 2. t. 39
Attalie ville de Pamphilie, 2. t. 20
Sa perfidie envers les François, 2. t. 2.
Sa punition, 2. t. 22
Avarice, & son châtiment mémorable dans un Calife avare, 4 t. 42. *& suiu.*
Aubri de Boulogne Mareschal de France, 2. t. 34.
Autroy, ou Hamfroy de Thoron, mary de la Princesse Isabeau fille du Roy Amaury, 2. t. 111
Refuse la Couronne, 2. t. 103
Aymar de Monteil, Evêque du Puy, & Légat du Saint Siége pour la Croisade, 1. t. 44. 130
Ses belles actions à la bataille de la Vallée Gorgonienne, 1. t. 168
Au combat du Pont de l'Oronte, 1. t. 189
Ne veut point permettre l'épreuve du feu, pour prouver une vision, 1. t. 238.

Conduit le corps de Bataille, & anime les soldats à la Bataille d'Antioche, 1.t.246
Sa mort & son éloge, 1.t.266
Azzadin Atbec I. Soudan Mammelu, 4. t. 319.
Etouffé par sa femme, 4.t.3;5

B

BAGDAD Siege des Califes de Babylone. 4.t.341
Balac puissant Prince Turc, défait, & tué par Iosselin de Courtenay Comte d'Edesse, 1 t.399
Balian d'Ybelin, 2.t.314
Barthelemy de Mortemar, 2. t. 444 446
Baruth prise par les Captifs des Sarasins, 3.t.24
Reprise par les Sarasins, 3.t.40
Bataille gagnée sur l'armée de Pierre l'Hermite par le jeune Soliman, 1. t. 100
Bataille de Nicée, 1.t. 149 *& suiu.*
Bataille de la Vallée Gorgonienne, 1. t. 155 *& suiu.*
Bataille du Pont de l'Oronte, 2. t. 1. *& suiu.*
Bataille d'Antioche, 1,t.241. *& suiu.*
Bataille d'Ascalon, 1 t,3 2. *& suiu.*
Bataille de Mont Taurus, 1. t. 469. *& suiu.*
Bataille du Méandre, 1.t.493. *& suiu.*

Bataille de Laodicée, 2 t. 4. *et suiu.*
Bataille de Damas, 2. t. 34. *et suiu.*
Bataille de Tibériade, 2. t. 113. *et suiu.*
Bataille de la Montagne de Laodicée, 2. t. 233. *& suiu.*
Premiére Bataille d'Iconium, 2. t. 245. *et suiu.*
Seconde Bataille d'Iconium, 2. t. 256. *et suiu*
Bataille de Ptolemais, 2. t. 293 *et suiu.*
Bataille d'Antipatride, 2. t. 257 *et suiu.*
Bataille de Iaffa, 2. t. 445. *et suiu.* 3. t. 33. *et suiu.*
Bataille de Tyr, 1 t. 19 *et suiu.*
Bataille du passage du Bosphore, 3. t. 145. *et suiu.*
Combat de Galatha, 3. t. 111. *et suiu.*
Combat de l'attaque de Constantinople par mer, 3 t. 221 *et suiu.*
Bataille de Bovines, 3 t. 79. *et suiu.*
Bataille d'Alcazar, 3 t. 335. *et suiu.*
Bataille ou Combat dans les lignes devant Damiéte, 3 t. 382. *et suiu.*
Bataille hors des lignes de Damiéte, 3 t. 386. *et suiu.*
Bataille de Gaze, 4 t. 114. *et suiu.*
Bataille gagnée par Entius sur l'armée navale du Pape & de Genes 4. t. 134
Seconde Bataille de Gaze, 4. t 148. *et suiu.*
Bataille à la descente devant Damiéte, 4. t. 211. *et suiu.*
Premiére Bataille de Massore au passage du Nil, 4 t. 230. *et suiu.*
Seconde Bataille de Massore, 4. t. 243. *et s.*

Baudovin Archevêque de Cantorbery, 2 t 89.306
Baudovin Comte de Haynault, 1. t. 104. 252
Sa mort, 1.t 265
Baudouin III. Roy de Ieruſalem, 1. t. 405
Aſſiſte à l'aſſemblée de Ptolemais 2. t. 29
Ses belles actions à la Bataille de Damas, 2.t. 56.& *ſuiu.*
Son portrait, *ibid.*
Aſſiége, & prend Aſcalon, 2. t.64
Sa mort, & ſon éloge, 2.t.65
Baudoüin IV. le Lepreux, Roy de Ieruſalem, 2 t. 75
Trouble ſon Royaume par le choix qu'il fait de Gui de Luſignan, auquel il donne ſa ſœur Sibille, 2.t.77
Fait couronner ſon neveu le petit Baudoüin V. fils de ſa ſœur Sibille & de Guillaume Longue-Epée, 2. t 78
Sa mort, 2 t.100
Baudoüin du Bourg, 1. t. 104
Eſt fait Prince d'Edeſſe, 1 t. 368
Succede à ſon couſin au Royaume de Ieruſalem, 1 t. 375
L'abregé de ſon Regne, 1. t. 399. & *ſuiu.*
Sa mort, 1.t. 402. 403
Baudoüin frere de Godefroy de Bouillon, 1 t. 52. & *ſuiu.* 104
Sa querelle, & ſon combat contre

Tancréde, 1. t. 179. *& suiv.*
Et appellé à la Principauté d'Edeſſe, qu'il augmente par ſes conquêtes, 1. t. 184. *& suiv.*
Défend Edeſſe contre l'armée de Corbagath, 1. t. 216.
Succede à ſon frere au Royaume de Ieruſalem, 1. t. 268
L'abregé de ſon Regne, 1. t 269. & *suiv.*
Sa mort, 1. t. 373
Baudouïn Comte de Flandres & de Haynaut ſe croiſe, 3. t. 67
Commande la premiere Brigade au paſſage du Boſphore. 3. t. 145
Eſt éleû Empereur à Conſtantinople, 2. t. 250. & *suiv.*
Son portrait, 3. t. 253
Reduit la Thrace à ſon obeiſſance, 3. t 256
Sa priſe par le Roy des Bulgates, & ſa mort, 4. t. 93
Baudouïn II, Empereur de Conſtantinople, 4. t. 94
Vient en Europe demander du ſecours, 4 t. 98
Baudouïn d'Ibelin Senéchal de Chypre, 4. t. 244.
Béatrix Comteſſe de Provence, & Reine de Naples, 4. t. 360
Bela Roy de Hongrie 2. t 208 209
Le fleuve Belus célebre pour l'invention du verre, 2. t. 275
Bendocdar Soudan d'Egypte tuë ſon

predeceſſeur, 4. t. 346
Son portrait, & ſes qualitez, 4 t. 347
Ses exploits, *ibid.* & *ſuiv.*
Prend, & ruine Antioche, 4 t. 301
Amuſe les Chrêtiens par une Tréve, 4. t. 404
Sa mort, 4 t. 414. & *ſuiv.*
Berengere Reine d'Angleterre, 2. t. 368. 378.
Bernard Evêque de Bayonne, 2. t 328
Bernard de Saint Valery, tué au ſiege d'Acre. 2. t. 396
Bernard Archevéque de Tolede, 1. t. 87
Bernard Comte de Carinthie, 1. t. 433
Saint Bernard Abbé de Clairvaux, ſon portrait, 1. t. 415
Ne fut pas l'Autheur de la Croiſade, 1. t. 417. & *ſuiv.*
Reçoit ordre du Pape Eugene de la prêcher, 1. t. 421
La prêche à l'Aſſemblée de Vezelay, 1. t. 422
Refuſe le commandement de l'Armée qu'on luy voulut donner au Concile de Chartres, 1. t. 421
Prêche la Croiſade en France, *ibid.*
Et en Allemagne, 1 t. 434.
Les plaintes, & les murmures contre luy, 2. t 57
Sa deſenſe, & ſon apologie, 2. t. 58. & *ſuiv.*
Bertrand fils du Comte Raymond, 1. t. 130. 372
Berthold Duc de Baviére. 2. t. 1.

Berthole Duc de Moravie, 2.t.203
Beryte ou Baruth, ville de Syrie, 1. t. 291. 373.
Bethléem ville de Iudée, 1.t. 297.
Betsan ou Scythopolis, 3. t. 33
Bethunes origine de cette illustre Maison, 3.t.142
Boémond Prince de Tarente, 1. t. 91. 116
Ses exploits de guerre contre Alexis, 1 t. 121
Il se croise, & passe la mer, 1. t. 123 *& suiv.*
Son accord avec Alexis, 1.t.126
Son adresse pour se rendre Maistre d'Antioche, 1.t. 217. *& suiv.*
Commande le Corps de reserve à la Bataille d'Antioche, 1.t. 247. *et suiv.*
Son démêlé avec le Comte de Toulouse, 1. t. 267. 272
Sa prison. 1 t.368
Sa delivrance, son retour en France? où il espouse Constance fille du Roy Philippe I. & sa mort, 1. t. 374
Boémond le jeune, Prince d'Antioche, 1. t.401. 402.
Boémond III. Prince d'Antioche, 2.t. 460
Boémond Comte de Tripoli, 3. t. 324
Boniface de Monferrat, 2 t.149
Est éleû General des Croisez, 3:t. 78. *et suiv.*
Commande l'arriére-garde au passage du Bosphore, 3 t.145
Se saisit du grand palais à Constantinople, 3.t.239

Est

Et fait Roy de Theſſalie, 3. t. 255.

C

CAÏPHAS, ville au pied du Mont Carmel, 1. t. 37
Caïcoſroës Soudan d'Iconium, & ſa perfidie, 2 t. 232 *et ſuiu.*
Calcedoine, & ſa ſituatiou, 3. t. 126. *et ſuiu.*
Caloman, Roy de Hongrie, 1. t. 75
Sa conference avec le Duc Godefroy de Bouïllon, 1. t. 105
Carthage, ſa ſituation, & ſa fortune, 4. t. 382. *et ſuiu.*
La priſe de la Tour & de ſon Chaſteau, 4. t. 382. *et ſuiu.*
Caſimir Roy de Pologne, 1. t. 384
Saint Caſimir, fils du Roy de Pologne, 2. t. 320
Le Grand Caire, Ville d'Egypte, 2. t. 66. *et ſuiu.*
Les cauſes de la perte de la Terre Sainte, 2. t 151. *et ſuiu.*
Celeſtin III Pape excommunie Leopold Duc d'Autriche, 2 t. 454. 457
Et l'Empereur Henri VI. *ibid.*
Fait preſcher par tout la Croiſade, 3. t. 1. *& ſuiu.*
Ne peut réüſſir qu'en Allemagne 3. t. 7
Ceſarée rebaſtie, 3. t. 327 *et ſuiu*
Charle Comte d'Anjou, 4 t. 183
Et fait Comte de Provence, 4. t. 193

Commande le premier Corps à la seconde Bataille de Massore, 4. t. 244
Pris par les Sarasins, & delivré par le Roy son frere, 4. t. 247. *et suiv.*
Est fait Roy de Naples & de Sicile, 4 t 359
Son voyage, ses exploits, & ses victoires, 4. t. 360
Blâmé d'avoir fait mourir Conradin, 4 t. 362.
Conseille l'entrepriſe de Tunis, & pourquoy, 4. t. 378
Arrive à Tunis à l'heure même de la mort de Saint Louïs, 4. t 399
Ses exploits contre les Mores. 4 t. 397
Son Traité avec le Roy de Tunis, qu'il rend tributaire, 4. t. 399. *et suiv.*
Marie Princeſſe d'Antioche, & heritiére du Royame de Ieruſalem luy transporte ſes droits. 4 t. 411 *et suiv.*
Est reconnu Roy de Ieruſalem par les Barons du Royaume à Ptolemaïs, 4. t. 414
Les Veſpres de Sicile empêchent ſon expedition dans la Terre Sainte, 4. t. 416.
Le Chaſteau des Pelerins, 3. t. 328
Chevaliers Hoſpitaliers de Saint Lazare, l'Hiſtoire de leur établiſſement, & de leur Ordre, 1. t. 375. *et suiv.* 387. *et suiv.*
Les Chevaliers du Saint Sepulcre, 1. t. 379.
Les Chevaliers du Temple, *ibid.*

Les Chevaliers Teutoniques, 1.t.381 &ſ.
Les Chevaliers de Saint Iean de Ieruſalem, 1. t 386
Clementt III Pape, agit pour la troiſiéme Croiſade, 2. t. 166
Clement I V. Pape donne le Royaume de Naples à Charles d'Anjou, 4. t. 360
Ses ſoins pour faire recommencer la Croiſade, 4. t. 364. & ſuiv.
Clement V. Pape agit fortement pour une Croiſade, 4. t. 434
Clerembaud de Vendeüil, 1. t. 110
Colombe portant lettre, 1. t. 294
La Colomne du Grand Theodoſe, & ſa deſcription, 3. t. 161
Concile de Plaiſance, 1. t. 26. & ſuiv.
Concile de Clermont, où la Croiſade eſt publiée, 1 t. 22. & ſuiv.
Concile de Chartres pour la ſeconde Croiſade, 2. t. 426.
Concile de Latran. I V. & ſon Hiſtoire en abregé, 3. t. 298
Primier Concile de Lyon & ſon Hiſtoire, 4. t. 155. & ſuiv.
Second Concile de Lyon, 4. t. 406
Ganon de Berhune, 3 t. 68
Porte la parole pour les Princes, 3. t. 142. et ſuiv.
Sa Harangue aux Empereurs, 3. t. 195. & ſuiv.
Canon de Montaigu. 1. t. 104. 134
Conrad Marquis de Turinge, 1. t. 383
Conrad III. Empereur prend la Croix, 1. t. 432. et ſuiv.

Son voyage jusqu'à Constantinople, 1. t. 442
Se laisse tromper par ses Guides, 1. t. 467 468
Sa pitoyable défaite dans les détroits du Mont Taurus, 1. t. 470. *et suiu.*
Son entreveûë avec le Roy Louys le Ieune & ses beaux sentimens, 1. t. 407. *et suiu.*
Son retour à Constantinople, 1. t. 490. 491
Son second voyage, & son arrivée à Ierusalem, 2. t. 26
Sa valeur extraordinaire à la Bataille de Damas, 2. t 43. *et suiu.*
Se laisse tromper au siege de cette Place, 2. t. 50. *et suiu.*
Son retour en Allemagne, & sa mort, 2. t. 54
Conrad Empereur excommunié par le Pape Innocent. 4 t. 313
Ses exploits, & sa cruauté, 4. t. 354. *& suiu.*
Conrad Marquis de Monferrat, & son histoire, 2 t. 140. *et suiu.*
Sauve la ville de Tyr, 2. t. 147
Défait la flotte de Saladin, 2. t 149
Son demelé avec Gui de Lusignan, 2. t. 151
Défait encore une autre fois la flotte de Saladin, 2. t. 311
Son nouveau demélé avec Gui de Lusignan, & avec Humfroy de Thoron, 2. t. 313. *et suiu.*

Epouſe la Princeſſe Iſabeau femme de Humfroy, 2. t. 315
Eſt tué par deux aſſaſſins du Vieil de la Montagne, 2. t 427
La cauſe de ſa mort, 2. t. 431
Conrad Archevêque de Mayence, General d'une armée de Croiſez, 3. t. 13. 14
Conrad Evêque de VVirtzsbourg, General d'une armée navale, 3. t. 16
Tuë à l'armée au ſiege de Thoron.
Sa fin malheureuſe, 3. t 31 *et ſuiu.*
Conradin & ſa mort pitoyable, 4. t. 361
Conſtance femme de Henri VI. Empereur,
Conſtance Imperatrice conſpire contre l'Empereur Henry VI ſon mary, 3. t. 15. 16
Le ſurprend, & l'aſſiege dans un Chaſteau, 3. t 34 *et ſuiu.*
Conſtance Imperatrice, femme de Frideric II. couronné à Rome, 4. t. 9
Conſtantinople. Deſcription de cette Ville, & l'état où elle étoit quand elle fut aſſiegée par les Croiſez, 3. t. 129 *& ſuiv.*
Hiſtoire de ſon premier ſiege, 3. t. 155 *& ſuiv.*
Deſcription d'un horrible embraſement qui la deſola, 3. t. 183 *& ſuiu.*
Hiſtoire de ſon ſecond ſiege, 3. t. 218. *& ſuiu.*
Sa priſe par aſſaut, 3. t. 227 *& ſuiu.*

Le sac de cette Ville, & ses richesses, 3. t. 239. *& suiv.*
Histoire abregée de ses Empereurs Latins. 4. t. 94
Coradin fils de Saphadin, 3. t. 270
Bâtit la forteresse du Thabor, 3. t. 287. 323
Sa retraite dans l'armée des Rois, 3. t. 317.
Ses qualitez, 3. t. 363. *et suiv.*
Attaque les lignes devant Damiete, 3. t. 382. *& suiv.*
Les Corasmins, quels peuples, 4. t. 144
Sont chassez par les Tartares, *ibid.*
Leur irruption dans la Palestine, leur progrés, leur barbarie dans la desolation de Ierusalem, & leur défaite, *ibid. & suiv.*
Corbagath, Général de l'armée du Soudan de Perse, 1. t. 416
Assiége Antioche, 1. t. 234. & *suiv.*
Sa réponse insolente aux Princes Croisez. 1. t. 242
Sa lâcheté à la Bataille d'Antioche, 1. t. 250. 261
Corfou. Description de cette Isle, qui se rend au jeune Alexis, 3 t. 117 & *suiv*
Cosmidium, ou Château de Boémond, 3 t. 291. & *suiv.*
Histoire d'une Croisade entreprise par des enfans en France & en Allemagne, 3 t. 291. & *suiv.*
Croix miraculeuses, 3. t. 312. 335. 3. t. 51

Partie de la vraie Croix comment conservée, 3.t. 151. *& suiu.*
Cybotus, ou Civitot, Ville d'Asie, 1. t. 97
La riviere de Tydnus, & sa description, 2. t. 263

D

DAMAS ville de Syrie, sa description. & l'histoire de son siege, 2. t. 31. *et suiu.*
Damiéte Ville d'Egypte, 2. t. 73
Description de cette ville, 3. t. 341. *et suiu.*
L'histoire de son siege de dix-huit mois, *ibid.*
sa prise par les Croisez, 3. t. 401. *et suiu.*
Sa situation, 4. t. 225
Sa seconde prise par S. Louïs, 4 t. 209
Renduë aux Sarasins, 4 t. 243.
Decret *de la Paix*, & *de la Tréue* & son origine, 1. t 40 *& suiu.*
Dodequin Soudan de Damas, 1. t. 401
Dreux de Mouchi, 1. t. 425
Dreux de Mello, Seigneur de Loches, 2. t. 345 444
Dorgan Soudan d'Egypte, & son histoire, 2. t 65.
Dosithée, fourbe insigne. & ses aventures, 2. t. 213. *& suiu.*
Drogon de Réole, 1. t. 111
Dudon de Contz, 1. t. 304

Duras, anciennement Dirrachium, se rend au jeune Alexis, 3. t. 117

E

LEs Ecclesiastiques portoient les armes à la Guerre Sainte, 4. t. 259
Edel Soudan d'Egypte, 4. t. 110
Edesse, & sa Principauté, 1. t. 186. & s.
Son etenduë, 1 t. 373
Edoüard Prince d'Angleterre, 4. t. 301 377
Arrive devant Thunis aprés le Traité fait avec le Roy More, 4. t. 401
Son vœu durant la tempête, & son voyage à Ptolemaïs, 4. t. 403
Ses exploits, & son retour, 4. t. 404
L'Egypte, & son gouvernement, 2 t. 66
Eleonor, fille de saint Guillaume Duc d. Guienne, & Reine de France, 1. t. 424
Sa mauvaise conduite, 2. t. 24
Delivrée de prison, 2. t. 331
Agit pour la delivrance du Roy son fils, 2. t. 464
Elvire, fille d'Alphonse le Grand, & veuve de Raymond Comte de Thoulouse, 1. t. 128
Emeri Roy de Chypre & de Ierusalem par la Reine Isabeau qu'il epouse, 3. t. 24
Fait la guerre contre Coradin, 4. t. 163
Sa mort, 4. t. 280
Emico, Comte Allemand, & son mal-

heureux voyage avec une armée de Groiſez, 1 t. 83. & u u.
Emmaüs, Nicopolis, Ville de Iudée, 1. t. 297. & ſuiu.
Emond Prince d'angleterre mene du ſecours à ſon frere Edoüard en Syrie, 4. t. 484
Engelbert de Tournay, 1. t. 279. & ſuiu.
Engelram fils du Comte de Saint Paul, 1. t. 52 104
L'hiſtoire de ſon apparition aprés ſa mort, 1. t. 279. & ſuiu
Enguerrand de Fiennes, tué au ſiége d'Acre, 2. t. 396
Enguerrand de Couci, 1. t. 425
Enguerrand de Boves, 3. t. 69. 114
Entius fils naturel de Frideric II. eſt fait Roy de Sardaigne par ſon pere, 4 t. 102.
Fait la guerre au Pape, 4. t. 105
Prend ſur mer les Legats du Pape, & tous les Prélats qui alloient au Concile, 4. t. 135
Epheſe Ville d'Aſie, 1. t. 493
Erard d'Eſmeray, 4. t. 234
Erard Comte de Brienne, 2. t. 286
Tué au ſiége d'Acre, 2. t. 396
Erard de Puiſet, 1. t 246
Eſchine, Princeſſe de Tibériade, 2. t. 110. & ſuiu
Eſtats de Bourges, 1. t. 417
Eſtats d'Eſtampes, 1. t. 434

Eſtienne Comte de Chartres & de Blois, 1. t. 52 106
Abandonne l'armée devant Antioche, 2 t. 216. 236
Son retour dans la Paleſtine, & ſa mort, 1 t. 372
Eſtienne Preſtre, & ſa pretenduë viſion, 1. t. 137
Eſtienne Comte de Bourgogne, 1. t. 370
Sa mort, 1. t 372
Eſtienne Comte de Sancerre, 2. t 286
Tué au ſiege d'Acre, 2. t. 396
Eudes Duc de Bourgogne, 2. t. 515
Commande les François aprés le départ du Roy, 2. t 400
Se ſepare du Roy Richard, 2. t 415
Sa mort, 2. t. 451
Eudes de Goneſſe, tué au ſiege d'Acre, 2. t. 396
Eudes Duc de Bourgogne refuſe le Generalat des Croiſez, 3. t. 78
Eudes de Châteaux Roux Cardinal & Légat en France. 4 t 182
Eudes de Champlitte, 3. t. 121. 138
Eudes de Dampierre, 3. t 221
Everard des Barres, Grand Maiſtre du Temple, 2 t. 17
Eugene III. Pape, 1. t. 419
Vient en France & excommunie ceux qui troublerent le Royaume durant le voyage du Roy. 1. t. 440
Euphroſine femme d'Alexis Comnéne, Imperatrice, 3. t. 172
Euſtache de Boulogne, 1. t. 52. 107 334

Eustache Garnier, Regent du Royaume 1. t. 400
Eustache Comte de Sarbruk, 3. t. 68

F

FEu Grégeois, son invention, sa composition, & la maniere de s'en servir, 3. t. 198 *et suiv.*
Description de ces feux, & de leurs effets, 4. t. 229 *& suiv.*
Florent Comte de Hollande, 2. t. 254
Florent d'Angest, tué au siege d'Acre, 2. t. 396
Flotte des Confederez, son voyage, & sa description, 3. t. 123 *et suiv.*
Flotte des Croisez, & son aventure en Portugal, 1. t. 448
Faucaut de Melle, 4. t. 252
Foucher d'Orleans, 1. t. 100
Fouques de Neuilli, 2. t. 342
Presche la Croisade en France, 3. t. 48
Son éloge, ses predications, & son portrait, *ibid. & suiv.*
Sa mort, 3. t. 80
Fouques Comte d'Anjou, Roy de Ierusalem, 1. t. 402
L'abregé de son regne, & de sa mort, 1. t. 403 *& suiv.*
Fracardin General des Sarasins, 4. t. 226
Sa valeur, & sa mort à la bataille de Massore, 4. t. 241
Saint François d'Assise arrive au Camp de Damiéte, 3. t. 388 *& suiv.*

Tâche en vain d'empêcher nos gens de combatre, & prédit leur défaite, 3. t. 389.
Presche en vain l'Evangile à Méledin 3.t.292
Frideric Duc de Saxe, Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique, 1. t. 384
Frideric de Suaube neveu de l'Empereur, Conrad, prend la Croix, 1.t.4 433 487
Assiste à l'assemblée de Ptolemais, 2. t. 29
Et fait Empereur sous le nom de Frideric Barberousse, 2. t. 55
Son portrait. 2. t. 199
Prend la Croix à l'assemblée de Mayence? 2 t. 203. *& suiu.*
Son voyage jusques dans la Thrace 2.t.208 *& suiu.*
Ses conqueste dans la Thrace, 2. t 224. *& suiu.*
Son passage en Asie, 2.t.230
Ses victoires remportés sur les Turcs 2. t. 234. *& suiu.*
Ses belles actions dans les deux batailles d'Iconium, 2. t 246 258
Sa mort, & son éloge, 2 t.264. *& suiu.*
Frideric de Suaube, fils de l'Empereur Barberousse, se croise avec sont pere 2 t. 204
Ses belles actions dans les combats, contre les Turcs, 2. t. 237. *et suiv.*
Prend la ville d'Iconium, 2.t. 265
Conduit l'armée aprés la mort de son pere 2. t. 268. *& suiu.*

Se rend au siége de Ptolemaïs 2. t 271
Les belles actions qu'il y fait 2. t. 313
Sa mort au siége d'Arcre & son action heroïque, 2. t.402
Frideric II. Empereur. Sa naissance. 402 28
Son élection à l'Empire, 3.t. 295
Son Couronnement, *ibid.*
Son alliance avec la France, 3.t 296
Il prend la Croix jusqu'à trois fois ; 3.t.307
Est couronné à Rome 4.t.9
Envoye un grand secours à Damiéte, 4 t. 10. *& suiu.*
Son portrait, & ses qualitez, 4. t. 30. *& suiu.*
Il rompt ouvertement avec le Pape Honorius, 4.t. 34. *& suiu.*
Sa reconciliation avec luy, 4 t. 36. *& suiu.*
Ses preparatifs pour la Guerre Sainte, 4.t. 44 *& suiu:*
Il épouse Iollante fille du Roy Iean de Brienne, 4 t.45. *& suiu.*
Il dépouille, & persecute son beaupere, & se fait Roy de Ierusalem, 4. t. 46. *et suiu.*
S'embarque à Brindes pour la Terre Sainte, 4. t 55
Rebrousse chemin, 4 t.56
Il est excommunié par le Pape Gregoire IX. 4.t. 58

Son Manifeſte contre ce Pape, 4. t. 59. *& ſuiv.*
La vengeance qu'il en prend, 4 t. 61. *& ſuiv.*
Les raiſons pour leſquelles il paſſe enfin dans la Terre Sainte, 4 t. 63
Son départ avec grand éclat, 4 t 65
Son arrivée, & ſa rupture avec le Patriarche, 4 t 68
Son Traité avec le Soudan Méledin, 4. t. 72
Se couronne luy même Roy de Ieruſalem dans l'Egliſe du Saint Sepulchre, 4. t 81
Son retour, & ſa paix avec le Pape, 4. t. 85
Les magnifiques preſens qu'il reçoit de Méledin, 4. t. 86
Eſt excommunié de nouveau pour l'invaſion de la Sardaigne, 4 t. 103
La guerre qu'il fait au Pape, & ſa cruelle vengeance ſur les Romains 4. t. 102 & *ſuiv.*
Empêche le Concile de Rome, 4. t. 130. & *ſuiv.*
Retient priſonniers les Legats du Pape, & tous les Prélats qui alloient au Concile convoqué à Rome, 4. t. 135. & *ſuiv.*
Rend les François à Saint Louïs, 4. t. 136
Rompt avec le Pape Innocent IV. & le chaſſe de Rome, 4. t. 149
Eſt excommunié, & dépoſé au premier

Concile de Lyon, 4. t. 168
Son manifeſte, & ſes raiſons contre la ſentence du Concile, 4. t. 172. *& ſuiu.*
La perſecution qu'il fait au Pape & aux Eccleſiaſtiques, 4. t. 177. *& ſuiu.*
Les ſoins qu'il prend pour gagner l'amitié de Saint Louïs 4 t 187. *& ſuiu.*
Sa mort, & les differens jugemens qu'on en a faits, 4 t. 320. *& ſuiu.*
Frideric Duc d'Autriche prend la Croix, 3. t. 9
Tué au combat de Iaffa, 3 t. 43

G

GADRES ou Gadara, ville de la Paleſtine, 4. t 325
Galatha, Combat & priſe de Galatha, 3. t. 151 *& ſuiu.*
Garnier Evêque de Laon, 4 t. 185
Garnier de Gretz, 1. t 104
Garnier Evêque de Troyes, 3. t. 67
Gaſton de Foix, Prince de Bearn, 1. t. 130. 147. 317. 335 357
Gaubert d'Aprenfont, 4. t. 284
Gaucher II. de Chaſtillon, 2. t 287
Gaucher III. de Chaſtillon, 2. t 286
Gaucher de Chaſtillon, 4. t. 241. 244
Mene l'arriére-garde à la retraite de Maſſore, 4. t. 257
Ses actions heroïques, & ſa mort en cette retraite, 4. t. 261. *& ſuiu.*
Gautier *ſans-avoir* commandé une partie des troupes de Pierre l Hermite, 1. t 75

Batu par les Hongrois, 1. t. 76.
Sa défaite en Asie, & sa mort, 1. t. 99. 100
Gautier de Moï, tué au siége d'Acre, 2. t. 396.
Gautier de Breteuil, 1. t. 77. 100
Gautier de Montjay, tué au combat de Laodicée, 2. t. 11
Gautier Archevêque de Rouën, 2. t. 44
En ostage pour le Roy Richard, 2. t. 415
Gautier Comte de Brienne, 3. t. 66
Ses conquêtes au Royaume de Naples, & sa mort, 3. t. 282. *& suiv.*
Gautier III. Comte de Brienne & de Iaffe, son histoire, & son martyre, 4. t. 148. *& suiv.*
Gautier de Nemours, 3. t. 391
Gautier de Vignori, 3. t. 66
Gaze ville de la Palestine, 2. t. 74
Geoffroy de la Brière, tué au siége d'Acre, 2. t. 396
Geoffroy de la Tour, & l'histoire de son aventure avec un Lion, 1. t. 269
Geoffroy de Vendosme, 1. t. 370
Geoffroy de Rancon de Taillebourg, 1. t. 425
Est cause de la défaite de l'arriére garde de l'armée du Roy Louis le Ieune 2. t. 5. *et su v.*
Geoffroy de Ioinville Senéchal de Champagne, 2. t. 386. 3. t. 66
Geoffroy Ridel, Evêque d'Ely, & sa vanité, 2. t. 268.
Geoffroy, Comte du Perche, 2. t. 345

Geoffroy Burel, 1. t. 100
Geoffroy de Luſignan, 2. t. 294. 303
Geoffroy d'Aveſnes, 4. t. 92
Geoffroy Comte du Perche, 3. t. 67
Geoffroy de Sergines, 4. t. 257. 291. 295
Couvre le Roy de ſon corps, & le défend avant ſa priſe, 4. t. 163
Eſt laiſſé par le Roy dans la Paleſtine, pour y commander les troupes, 4 t. 336
Geoffroy de Ville Hardouin Maréchal de Champagne, 3. t. 66
Harangue le Senat de Veniſe, 3 t. 75 *& ſuiv.*
Geoffroy de Ville Hardouïn Prince d'Achaie, 3 t. 256
Les Géorgiens, Païs, leur Religion, & leurs Coûtumes, 4. t. *& ſuiv.*
Se liguent avec les Princes Croiſez contre les Saraſins, 4 t. 5
George Xiphilin, Patriarche de Conſtantinople, 2. t. 219
Gerard d'Aveſnes, 2. t. 290
Gerard de Rouſſillon, 1. t. 335
Le B Gerard Tunc, Maiſtre des Hoſpitaliers, 1 t 386
Gerard de Bidesfort, Grand Maiſtre du Temple, 2. t. 194
Tué à la bataille de Ptolemais, 2. t. 30
Gerard Archevêque d'Auche, 2. t. 328
Gilbert de Clermont, 1 t. 182
Gilbert de Tiliéres, tué au ſiége d'Acre, 2 t. 396

Giblet, ville de Syrie, 1. t. 285
Gilles de Malli, 4. t. 184
Godefroy Eutel d'Eſtampes, 1 t. 77
Godefroy, Evêque de Langres, harangue aux Eſtats de Bourges pour la Croiſade, 1. t. 417. 418
Lait le voyage avec le Roy, 1. t. 425
Sa prudence, & le conſeil qu'il donne de s'emparer de Conſtantinople, 1. t. 476
Godefroy, Baron de VViſenbach, 2. t. 207
Godefroy de Bouïllon, 1. t 52
Son origine, ſa naiſſance, ſon éducation, & ſes premieres actions, 1. t. 53 *& ſuiu.*
Prend la Croix, & vend ſon patrimoine à Aubert Evêque de Liege, & à Richer Evêque de Verdun, 1. t 63. *& ſuiu.*
Son portrait, 1. t. 66. *& ſuiu.*
Sa marche par l'Allemagne, & par la Hongrie, 1. t. 104 *& ſuiu.*
Bat les Troupes de l'Empereur Alexis, 1. t. 112. *& ſuiu.*
Son Traité avec cét Empereur, 1. t. 113
Il tuë un Geant Turc ſur la groſſe Tour de Nicée, 1 t. 151. 152
Son combat contre un Ours, 1. t. 72 173
Le prodigieux coup qu'il donne au combat du Pont de l'Oronte, 1. t. 212 213

Ses machines, sa valeur, & sa conduite au siége de Ierusalem, 1. t. 315. & *suiu.*
Son insigne pieté, 1. t. 241. *et suiu.*
Est eleû Roy de Ierusalem, 1. t 347. & *suiu.*
Gagne la bataille d'Ascalon, 1. t. 351. *& suiv.*
Sa mort, & son éloge, 1. t. 367. & *suiu.*
Gotschalc Prestre Allemand, fait une armée de Croisez, & son malheureux voyage, 1 t. 81 *et suiu.*
Grogoire VII. Pape, & son dessein pour la Croisade, 1. t. 19
Gregoire VIII. Pape agit fortement pour la troisiéme Croisade, 2. t. 162. & *suiu.*
Gregoire IX. Pape. 4. t. 52
Son portrait & ses qualitez, *ibid.* & *s.*
Il excommunie l'Empereur. 4. t. 58
Son manifeste, *ibid.* & *suiu.*
Est chassé de Rome par les partisans de l'Empereur, 4. t. 77
Faït la guerre à l'Empereur, 4. t. 77. & *suiu.*
Fait la paix avec luy, 4. t. 85
Publie une Croisade pour Constantinople, 4 t. 98
Excommunie de nouveau Frideric pour l'usurpation de la Sardaigne, 4. t. 103
Implore le secours des Romains, & publie une Croisade contre luy, 4. t. 105

Convoque le Concile de Rome 4 t. 129. *& suiu.*
Sa mort, 4. t. 136
Gregoire X. Pape travaille inutilement pour faire une Croisade, 4. t. 405
Donne la Croix à l'Empereur Rodolphe, 4. t. 4 6
Les Geolphes & les Gibelins, leur origine, & leurs coûtumes, 4. t. 1. *& suiu.*
Se liguent avec les Princes [illegible] contre les Sarasins, 4. t. 5
Gui Comte de Nevers, 1. t 445
Gui Comte de Bandras, 1. t 29
Gui Cardinal de Florence, Legat dans l'armée de Louïs le Ieune, *ibid.*
Gui de Campierre, 2. t. 286
Gui de Chastillon sur Marne, *ibid.*
Tué au siége d'Acre, 2. t. 396
Gui de Montfort, 2. t 444
Gui de Lusignan, Comte de Iaffe, épouse la Princesse Sibylle, 2. t. 78
Son demêlé avec le Comte de Tripoli, *ibid* & 104
Est fait Roy de Ierusalem, 2. t. 103
Sa prise à la Bataille de Tiberiade, 2. t. 119
Commence le siege de Ptolemaïs, 2. t. 273
Est fait Roy de Chypre, 2. t 451
Gui Comte de Nevers, 4. t. 92
Gui de Chappes, 3 t. 66 121
Gui Abbé du Val de Sernay, 3 t. 193
Chef du parti contre les Confederez, 3 t. 109

Gui de Chaſtel Evêque de Soiſſons, ſe fait tuer à la retraite de Maſſore, 4. t. 259
Gui de Conſtans, 3. t. 121
Gui de Couci, 3. t. 66. 121
Gui de Flandres, 4. t. 184
Gui d'Ibelin Connétable de Chypre, 4. t. 244 279
Gui de Laval, 4 t. 368
Gui de Malvoiſin, 4 t 244
Gui de Montfort, 3. t. 144
Guicher, un des Braves de Godefroy, 1. t. 326
Guicher de Montgeay, 1. t. 425
Fend un lion par le milieu, 1. t 126
Guillaume d'Arnoy, 3. t. 121
Guillaume de Beaujeu, Grand Maiſtre du Temple, tué en defendant Ptolemaïs, 4. t. 424
Guillaume Charpentier, Vicomte de Melun, 1 t. 110
Sa deſertion au ſiege d'Antioche, 1. t. 101
Sa ſeconde deſertion au ſecond ſiege, 1. t. 235
Guillaume Longue Epée, Marquis de Montferrat, 2 t. 29
Mary de Sibylle fille d'Amaury, 2. t. 78 141
Guillaume Comte de Châlon ſur Saone, 2 t. 286
Gaullaume des Pourcelets, & ſon action héroique, 2. t. 419
Guillaume de l'Eſtang, 2. t. 444 446

Guillaume des Barres, 2. t 444
Guillaume le Vieux, Marquis de Montferrat, 2. t. 140
Guillaume Fortz, Comte d'Albermale. 2. t. 128. 348.
Guillaume Comte de Maſcon, & ſa bravoure au paſſage du Méandre, 1. t. 499
Guillaume Roy de Sicile, 2. t. 80
Guillaume Archevêque de Reims, oncle de Philippe Auguſte, 2. t. 334
Guillaume Bras de Fer, 1. t. 120
Guillaume de Mello, 2. t. 345
Guillaume Evêque d'Orange, 1. t. 130
Guillaume de Lonchamp, Evêque d'Ely, 2 t. 331.
Guillaume de Montpellier, 1. t. 130. 247
Guillaume Comte de Foreſt, 1. t. 130
Guillaume de Grand-Meſnil, 1. t. 235
Guillaume de Beléne Eſcuyer de Hugues le Grand, & ſa belle action à la bataille d'Antioche, 1. t. 257
Guillaume Comte de Poitiers, 1. t. 370
Guillaume de Bures, Regent du Royaume de Ieruſalem, 1. t. 394
Guillaume Comte de Ponthieu, 1. t. 425
Guillaume Comte de Varennes, *ibid.*
Guillaume de Courtenay, *ibid.*
Guillaume Bouteillier, *ibid.*
Guillaume de Trie, *ibid.*
Guillaume Archevêque de Tyr, Chancelier de Ieruſalem, 2. t. 79
Ambaſſadeur en Occident, & Légat

du Pape, 2. t. 166. 167
Vnit. hilippe Auguſte, & Henry II. Roy d'Angleterre, pour entreprendre la Guerre Sainte, 2. t. 168
* Légat en Allemagne, *ibid.*
Guillaume de Beaumont Grand-Maiſtre du Temple, tué en défendant Ptolemaïs. 3 t. 367
Guillaume de Beaumont Evêque d'Angers, 3. t. 367
Guillaume de Buſſi Evêque d'Orleans, 4. t. 185
Guillaume de Champlite, 3. t. 138
Guillaume Comte de Flandres, 4 t 183
Guillaume Comte de Hollande, Général de la flotte des Croiſez, pouſſé par la tempeſte en Portugal, 3. t. 331
Aſſiége Alcazar, 3. t. 334
Gagne la bataille, 3. t. 335. *et ſuiv.*
Arrive à Ptolemaïs, 3. t. 339 *et ſuiv.*
Guillaume Evêque de Paris, 4 t. 180
Guillaume d'Harcour, 3 t. 368
Guillaume de Longue-Epée, Comte de Satisbery, 4 t 49
Guillaume de Neuïlli, 3 t. 66
Guillaume de Seignelay Evêque d'Auxerre. 4. t. 123
Guillaume Sornat Grand-Maiſtre du Temple, perd un œil à la premiere bataille de Maſſore, 4 t. 234. 244
Eſt tué à la ſeconde bataille, 4. t. 251
Guillaume de Ville Hardoüin Prince d'Achaïe, 4. t. 226.

H

HAALON frere du grand Can de Tartarie, & ſes conqueſtes, 4. t. 341
Prend Bagdad, & fait mourir la Calife avare dans ſon treſor, *ibid. & ſuiu.*
Harangue du Pape Vrbain II. au Concile de Clermont, 1 t. 33. *& ſuiu.*
Harangue de Richard Prince de Salerne, à Tancrede, 1. t. 180
Harangue de Robert Duc de Normandie, pour faire élire Godefroy Roy de Ieruſalem, 1. t 345. *& ſuiu.*
Harangue ou Remontrance d'Alphonſe Roy de Portugal, aux Chefs d'une flotte de Croiſez, 1. t. 454
Harangue de Godefroy Evêque de Langres, au Conſeil du Roy Louïs le Ieune, pour obliger à ſe rendre maiſtre de Conſtantinople, 1. t 477. *& ſuiu.*
Haranque ou Remontrance des Barons Metifs au Conſeil de guerre devant Damas, 2 t. 49
Harangue ou Remontrance de Guillaume Archevêque de Tyr, dans l'aſſemblée de la Campagne de Giſors, 2. t. 169
Harangue de Geoffroy de Ville Hardouin au Senat de Veniſe, 3. t. 75. *& ſuiv.*
Harangue de Henry Dandolo aux Croiſez,

ſez, 3. t. 86. *& ſuiv.*
Harangues des Ambaſſadeurs de l'Empereur Philippe, & du jeune Alexis aux Princes Croiſez, 3. t. 103
Harangue de Nicolas Roſſis aux Princes Croiſez de la part d'Alexis Comnéne, 3. t. 140. *& ſuiv.*
Harangue de Canon de Bethune pour réponſe à la précedente, 3. t. 142. *& ſuiv.*
Harangue ou Remontrance du jeune Alexis aux Princes Croiſez, 3. t. 178. *& ſuiv.*
Harangue de Conon de Bethune aux deux Empereurs, 3. t. 195. *& ſuiv.*
Harangue ou Remontrance des Evêques de Portugal aux Croiſez de la flotte Septentrionale, 3. t. 332. *& ſuiv.*
Harangue ou Remontrance, contenant les raiſons pour leſquelles on devoit tranſporter la guerre en Egypte, 3. t. 440. *& ſuiv.*
Harangue ou Remontrance du Roy Jean de Brienne, pour la paix offerte par Méledin, 3. t. 387. *& ſuiv.*
Harangue ou Remontrance du Légat contre cette paix, 3. t. 499. *& ſuiv.*
Le Monaſtere de Hautebruiere, où ſont enterrez les Comtes de Montfort, 4. t. 125. *& ſuiv.*
Henri fils de Thibaud, Comte de Champagne, 1. t. 429
Sa bravoure au paſſage du Méandre, 1. t. 499

Assiste à l'Assemblée des Ptolemaïs. 2. t. 28
Le jeune Henri, Comte de Champagne, mene un renfort au siege d'Acre, 2. t. 311
Epouse Isabeau Reine de Jerusalem, 2. t. 434
Accorde le Prince d'Antioche avec Livon, qu'il fait Roy d'Arménie, 2. t. 462
Henri Duc de Suaube, 1. t. 433
Henri de Bourgogne, Comte de Portugal, & son histoire, 1. t. 449. & *suiv.*
Henri Duc d'Autriche. 2. t. 29
Henri Comte de Dietz, 2. t. 206
Henri de Neuville, 2. t. 444. 446
Henri Cardinal d'Albano, Legat du Saint Siege, 2. t. 167. 199
Henri II. Roy d'Angleterre. 2. t. 83
Reçoit le Patriarche Héraclius, 2. t. 85
Convoque une assemblée à Londres, pour résoudre s'il étoit obligé d'aller en personne à la Terre Sainte, pour accomplir sa penitence. 2. t. 86.
Discussion & résolution de ce cas de conscience, 2. t. 87. & *suiv.*
Souffre l'emportement du Patriarche, 2. t. 94
Prend la Croix pour la troisiéme Croisade, 2. t. 171
Ses pertes à la guerre contre Philippe Auguste, 2. t. 185

Sa mort & ſes funerailles, 2. t. 188 & ſuiv.
Henri VI. Empereur retient priſonnier le Roy Richard, 2. t. 453
Entrepréndla Croiſade, 3. t. 6. & ſuiv.
Harangue ſur cela à la Diéte de VVorms, 3. t. 8
Son artifice & ſa diſſimulation, 3. t. 12
Extermine cruellement les Normans au Royaume de Naples. 3. t. 15
Sa mort, 3. t. 34
Ordonne qu'on reſtituë ce qu'il avoit exigé pour la rançon du Roy d'Angleterre, 3. t. 35
Son portrait, 3. t. 36. & ſuiv.
Henri Dandolo Doge de Veniſe, ſon éloge, & ſon portrait, 3. t. 70. & ſuiv.
Son Traité avec les François, 3. t. 72. & ſuiv.
Engage les François par un Traité au ſiége de Zara, 3. t. 84. & ſuiv.
Prend la Croix, 3. t. 89. & ſuiv.
Sa prodigieuſe valeur à l'aſſaut de Conſtantinople, 3. t. 161. & ſuiv.
Se fait mener aux quartiers des François, pour combatre encore avec eux, 3. t. 168
Sa ſage politique en l'élection d'un Empereur de Conſtantinople, 3. t. 248. & ſuiv.
Henri Duc de Brabant prend la Croix. 3. t. 9
Henri Comte de Bar, 4. t. 92

Sa mort, 4. t. 116
Henri Roy de Chypre, 4. t. 209
Henri Comte de Champagne, Roy de Jeruſalem, & ſa mort funeſte, 3. t. 17. *& ſuiv.*
Henri Duc de Limbourg, Chef des Croiſez dans la Paleſtine, 4. t. 70
Henri de Hainaut de Goëtlo, 4. t. 92
Henri de Hainaut frere du Comte Baudouïn. 3. t. 67
Commande la ſeconde brigade au paſſage du Boſphore, 3. t. 145
Son Empire, & ſa mort, 4. t 93. 94
Henri de Long-Champ, 3. t. 82
Henri de Luſignan, fils du Roy Hugues, ſe fait couronner Roy de Jeruſalem, 4. t. 417
Henri Duc de Saxe prend la Croix, 3. t. 9
Tué au combat de Jaffa, 3. t. 33
Henri Comte de Papenheim prend la Croix, 3. t. 9
Henri de Montreuïl, 3. t. 66
Heraclius Patriarche de Jeruſalem, Ambaſſadeur en Occident, pour demander ſecours aux Princes, 2. t. 79. *& ſuiv.*
Preſente à Philippe Auguſte les clefs & la banniére de Jeruſalem, 2. t. 82
Son emportement contre le Roy d'Angleterre, 2. t. 92. *& ſuiv.*
Son dépit préjudiciable aux affaires de ſon Roy, 2. t. 95
Herbert Abbé de S. Pierre le Vif de

Sens, 1. t. 425
Herloïn Moine de Saint Denis, préche la Croiſade en Bretagne, 3. t. 56
Herman de Canni, 1. t. 125
Herman Marquis de Veronne, 2. t. 29.
Herman Saltza, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, 1. t. 90.
Herman Marquis de Baden, 2. t. 205
Herman Lantgrave de Thuringe prend la Croix, 3. t. 9
Hervé Comte de Nevers, 3. t. 67
Hervé de Leon, *ibid.*
Honoré III. Pape, ſes qualitez, 3. t. 307
Preſſe extrêmement les Croiſez d'aller à la Terre Sainte, 3. t. 338. *& ſuiv.*
Envoye le Cardinal d'Albano Légat en l'armée des Croiſez devant Damiéte, 4. t. 426
Ses plaintes & ſes menaces contre l'Empereur Frideric II. 4. t. 33
Son accord avec luy, 4. t. 97
Sa mort, 1. t. 52
Fondation de l'Hoſpital des Quinze-Vingts de Paris, 4. t. 306. *& ſuiv.*
Hubert Evêque de Salisberi, 2. t. 306
Hugues le Grand, Comte du Vermandois, 1. t. 51
Son voyage, 1. t. 107. *& ſuiv.*
Sa détention à Duras, & à Conſtantinople, 1. t. 108. *& ſuiv.*
Ses actions héroïques à la bataille d'Antioche, 1. t. 243. 256. 260
Son retour en France blâmé, 1. t. 265

Retourne à la Terre Sainte, 1. t. 369
Meurt en chemin, 1. t. 371
Hugues Comte de Saint Paul, 1. t. 52. 104. 335
Hugues Seigneur de Tabarie, 2. t. 307
Hugues de Lusignan, 1. t. 425
Hugues, Comte de Vaudémont, 1. t. 458
Hugues de Gournay, 2. t. 306
Hugues Roy de Chypre & de Jerusalem, fait tréve avec Bendocdar, 4. t. 404
Son procés avec Marie d'Antioche pour le Royaume de Jerusalem, 4. t. 411
Rentre dans ce Royaume aprés la cruelle aventure des Vespres de Sicile, 4. t. 416
Sa mort, 4. t. 417
Hugues Duc de Bourgogne, 4. t. 92
Ses exploits dans la Terre Sainte, 4. t. 112
Fait le voyage avec Saint Loüis, 4. t. 183
Hugues Comte de Saint Paul prend la Croix, 3. t. 66
Commande le troisiéme corps au passage du Bosophore, 3. t. 145
Hugues Comte de la Marche, 3. t. 367
Hugues de Lusignan Roy de Chypre, 3. t. 313
Sa mort, 3. t. 328
Hugues de Châtillon Comte de Saint Paul, 4. t. 183
Hugues de Lusignan Comte de la Mar-

che, *ibid.*
Hugues de Boves, 3. t. 66. 114
Hugues d'Ecoſſe, 4. t. 234
Humfroy, ou Aufroy de Thoron, mari d'Iſabeau, refuſe la Couronne de Jeruſalem, 2. t. 103
La veut avoir à contre-tems, 2. t. 12
Ses maniéres peu nobles, *ibid.*

I

JAcques Roy d'Arragon, abandonne l'entrepriſe de la Croiſade, 4. t. 373
Aſſiſte au ſecond Concile de Lyon, 4. t. 406
Jacques d'Aveſnes, 3. t. 68. 121
Sa valeur au combat de Galatha, 3. t. 152
Jacques Seigneur d'Aveſnes & de Guiſe, prend la Croix à la troiſiéme Croiſade, 2. t. 172
Arrive à la Terre Sainte, 2. t. 290
Ses belles actions, 2. t. 294. 303. 307
Jacques de la Palu Docteur de Paris, & Patriarche de Jeruſalem, envoyé par Philippe de Valois au Soudan de Babylone, 4. t. 436
P. Jacques du Pui Religieux de Saint François, & ſon Martyre, 4. t. 349
Jacques de Vitri, 3. t. 314
Ibelin, autrefois Geth, 1. t. 351
Iconium, Capitale de Laodicée, & ſa deſcription, 2. t. 251. 252

Ide Comteſſe de Boulogne, mere de Godefroy, 1. t. 55. *& ſuiv.*
Jaffa priſe, & ruinée par Saphadin, 3. t. 19
Rebâtie par les Croiſez, 3. t. 23
Repriſe par les Saraſins, 3. t. 40
Rebâtie par Saint Loüis, 4. t. 324
Javellon Roy de Pologne, 1. t. 384
Jean Comte de Brienne choiſi par Philippe Auguſte, pour épouſer la Reine de Jeruſalem 3. t. 384
Son arrivée avec peu de troupes à Ptolemaïs, & ſes exploits, 3. t. 285
Ses exploits contre Coradin, 3. t. 313 *& ſuiv.*
Sa ſage conduite en l'armée devant Damiéte. 3. t. 369
Eſt pour une paix tres-avantageuſe que le Légat refuſe, 3. t. 396. *& ſuiv.*
Sa retraite de l'armée, 4. t. 7. *& ſuiv.*
Son retour, 4. t. 12. *& ſuiv.*
Il paſſe en Italie, & confere avec le Pape & l'Empereur, 4. t. 37. *& ſuiv.*
Va demander du ſecours aux Princes Chrétiens, 4. t. 39
Eſt dépoüillé des ſes Etats par l'Empereur ſon gendre, 4. t. 46. *& ſuiv.*
Commande les armées du Pape, 4. t. 48
Eſt éleû Empereur de Conſtantinople, 4. t. 95
Ses victoires, ſa mort, & ſon éloge, 4. t. 96.
Jean Comte de Vendôme, tué au ſiége d'Acre, 2. t. 396

Jean Comte de Braine & de Maſcon 4. t. 92
Jean Ducas ſurnommé Vatace, Empereur des Grecs, 4. t. 94
Ses exploits, 4. t. 95
Iean de Beaumont Admiral, & Grand Chambellan, 4. t. 184
Jean d'Ibelin Comte de Jaffe, 4. t. 211
Iean des Bartes, 4. t. 184
Jean de Choiſi, 3. t. 227
Jean XXI. Pape, conſent au tranſport que la Princeſſe Marie d'Antioche fait de ſes droits ſur le Royaume de Jeruſalem au Roy Charles d'Anjou, 4. t. 412
Jean XXII. Pape, agit tres-fortement pour faire une Croiſade, mais ſans fruit, 4. t. 435
Jean Roy de Bohéme prend la Croix. 4. t. 438
Jean Sire de Joinville, Sénechal de Champagne, 4. t. 84
Ses exploits à la premiere bataille de Maſſore, 4. t. 234
A la ſeconde bataille, 4. t. 244
Porte le Vœu de la Reine à Saint Nicolas en Lorraine, 4. t. 337
Jean de Néele Général de la Flotte du Comte Baudouïn, 3. t. 82
Abandonne le Comte, & paſſe en Syrie, 4. t. 163
Jean Triſtan Comte de Nevers, fils de Saint Louïs, né à Domiéte, 4. t. 292.
Prend la Croix, 4. t. 368

Sa mort devant Tunis, 4. t. 389
Jean de Valery conseille tres-bien le Roy à la bataille de Massor, 4. t. 238
Jeanne Reine de Sicile, 2. t. 350. 368
P. Jerémie de Génes Religieux de Saint François, & son Martyre, 4. t. 349
Jerusalem Ancienne & Moderne, description de l'une & de l'autre; & son siége, 1. t. 303
Sa prise par Saladin, 1. t. 334. *& suiv.*
Image de la Sainte Vierge qu'on portoit devant les Empereurs dans les batailles, 3. t. 217. *& suiv.*
Imbert de Beaujeu Connétable de France, 4. t. 184. 230
Imposteur insigne qui nuit à la Croisade, 4. t. 54
Innocent III. Pape, son portrait, & son éloge, 3. t. 41. *& suiv.*
Son zele à maintenir la pureté de la Foy contre une méchante version du Nouveau Testament, 3. t. 43. *& suiv.*
Il entreprend la cinquiéme Croisade, & ce qu'il fit pour y reüssir, 3. t. 46. *& suiv.*
Il excommunie les Venitiens, à cause du siége de Zara, 3. t. 93
Il les absout, 3. t. 95
Défend aux Croisez de faire l'entreprise de Constantinople, 3. t. 112
Et puis y consent, 3. t. 115
Exhorte les Chrêtiens à secourir les Confederez aprés la prise de Constantinople, 3. t. 276

Exhorte toute la Chrétienté à une Croisade pour la Terre Sainte, 3. t. 288
Ecrit à Saphadin, 3. t. 289. *& suiv.*
Tient le Concile II. de Latran pour la Croisade, 3. t. 298
Sa mort, & son éloge, 3. t. 204 *& suiv.*
Fable touchant son Purgatoire. 3. t. 305
Innocent IV. Pape. 4. t. 138
Sa rupture avec Frideric, & sa retraite en France. 4. t. 139
Il convoque, & tient le premier Concile de Lyon, où Frideric est déposé, & excommunié, 4. t. 168
Il excommunie l'Empereur Conrad, & publie une Croisade contre lui. 4. t. 353.
L'Abbé Joachim, son histoire, & son portrait, 2. t. 355
Sa conference avec le Roy d'Angleterre, 2. t. 360
Jocelin de Montmorenci, tué au siege d'Acre. 2. t. 396
Jolante fille du Roy Jean de Brienne, & Reine de Jerusalem du chef de sa mere, épouse de l'Empereur Frideric II. 4. t. 38. 45.
Sa mort, 4. t. 64
Joppé ou Jaffa, 1. t. 367
Josselin Courvaut, Ingénieur, 4. t. 228
Josselin de Courtenay Comte d'Edesse. 1. t. 375
Défait, & tuë en bataille Balac. 1. t. 301

L'hiſtoire de ſa mort héroique, 1. t. 404. *& ſuiv.*
Ioſſelin de Courtenay le jeune, Prince lâche & débauché, 1. t. 406. *& ſuiv.*
Laiſſe prendre Edeſſe par ſa lâcheté, 1. t. 409
Y eſt appellé, & rétabli par les habitans, & la perd encore une fois, 1. t. 411. *& ſuiv.*
Eſt pris par Noradin, & meurt dans les fers, 2. t. 64
Joſſerand de Briançon, 4. t. 245
Iſaac, Tyran de Chypre, & ſa lâcheté, 2. t. 369
Iſaac l'Ange, Empereur de Conſtantinople, 2. t. 142
Son portrait, 2. t. 210. *& ſuiv.*
Son intelligence avec Saladin, 2. t. 212
Sa perfidie, 2. t. 221. *& ſuiv.*
Sa lâcheté, 2. t. 227
Iſaac l'Ange, & ſon hiſtoire, 3. t. 97. *& ſuiv.*
Sa foibleſſe, & ſa folie, 3. t. 189
Sa mort, 3. t. 210
Iſabeau fille du Roy Amauri, 2. t. 101
Son divorce avec Humfroy de Thoron, & ſon mariage avec le Marquis Conrand, 2. t. 314. 315
Epouſe le Comte Henri, & devient Reine de Jeruſalem, 2. t. 434
Iſabelle fille de Saint Louïs, & Reine de Navarre, meurt à Yéres au retour de Tunis, 4. t. 402
Itier de Thoci, 1. t. 425

Itier de Taci, 3. t. 367
Itier de Magni, tué au combat de Laodicée, 2. t. 11
Jubelle de Mathefelons Archevéque de Reims, 4. t. 185
Ives de Néele, 2. t. 29
Ives Comte de Soiſſons, 1. t. 425
Iuifs maſſacrez à Mayence, 1. t. 83. 451
A Londres, & en d'autres villes d'Anglererre, 2. t. 328

L

LABUSLAÜS Duc de Bohéme, 1. t. 433
La ſainte Lance, & l'hiſtoire de ſa prétenduë découverte, 1. t. 236. *& ſuiv.*
Laodicée, ville de la Lydie, 1. t. 243
2. t. 2
Leopold Duc d'Autriche, 2. t. 205
Son action heroïque au ſiége d'Acre, 2. t. 287
Outragé par le Roy Richard, 2. t. 398
Retourne en Allemagne. 2. t. 420
Arreſte priſonnier le Roy Richard, 2. t. 398
Eſt excommunié pour cela par le Pape, 2. t. 454. 457
Sa punition, & ſa mort, 2. t. 458
Leopold Duc d'Autriche, 3. t. 311
Donne l'aſſaut à la Tour du Nil devant Damiéte, & l'emporte, 3. t. 354 *& ſuiv.*
Sa valeur à la défenſe des lignes, 3. t. 354

ſon retour, *ibid.*
Letolde de Tournay, 2. t. 458
Lidda, ou Dioſpolis, ville de Judée, 1. t. 295
L'hiſtoire d'un Lion qui ſe donne à ſon bien-facteur, 1. t. 269. *& ſuiv.*
Lisbonne aſſiégée, & priſe par les Croiſez ſur les Mores, 1. t. 448
Livon Roy d'Armenie, 2. t. 460. *& ſuiv.*
Louïs le Jeune Roy de France, ſon portrait, 1. t. 413
Cruel effet de ſa colere à la priſe de Vitri, 1. t 414
La cauſe de ſon voyage d'outre-mer, 1. t. 415
Propoſe ſon deſſein aux Etats de Bourges, 1. t. 417
Prend la Croix des mains de Saint Bernard à l'Aſſemblée de Vezelay, 1. t. 423. 424.
Reçoit du Pape Eugene les marques de ſon Pelerinage, 1 t 440
Son voyage, 1. t. 441. 472
Sa reception magnifique à Conſtantinople, 1. t. 473
Son ſcrupule mal fondé cauſe la ruine de ſes affaires, 1. t. 482. 485
Son entreveüe avec l'Empereur Conrad, qu'il conſole, 1. t. 487. 488
Ses belles actions à la bataille du Méandre, 1. t. 495. *& ſuiv.*
Sa prodigieuſe valeur au combat de Laodicée, 2. t. 11. *& ſuiv.*
Sa conduite admirable durant ſa mar-

che, 2. t. 11
Sa merveilleuſe pieté, 2. t. 19
Son entrée dans Antioche, & ſon démêlé avec le Prince Raymond, 2. t. 25
Son entrée dans Jeruſalem, 2. t. 27
Eſt trahi au ſiége de Damas, 2. t. 51
Son retour en France, 2. t. 54. 55
Saint Louïs. Son avénement à la Couronne, 4. t. 50
Refuſe la Couronne de l'Empire que le Pape lui fit offrir par le Comte d'Artois, 4. t. 104
Se fait rendre les Prélats François que Frideric retenoit priſonniers, 4. t. 136
Il prend la Croix dans l'extrémité de ſa maladie, 4. t. 180
Exhorte les autres à la prendre, 4. t. 182
Sa conference avec le Pape Innocent à Clugni, 4. t. 185. *& ſuiv.*
Les raiſons qui juſtifient ſon entrepriſe de la Terre Sainte, 4. t. 190. *& ſuiv.*
Réünit à la Couronne le Comté de Maſcon, 4. t. 193.
Et celui de Provence, *ibid.*
Son voyage, & ſon entré magnifique à Lyon, 4. t. 195
Son embarquement, & ſon arrivée en l'Iſle de Chypre, 4. t. 198
La faute qu'il fait d'y demeurer trop long-temps, 4. t. 199. *& ſuiv.*
Il y reçoit les Ambaſſadeurs Tarta-

res, 4. t. 204
Ses admirables exploits à la descente & à la bataille de Damiéte, 4. t. 211. *& suiv.*
Son entrée à Damiéte, 4. t. 220
La faute qu'il fit de s'y arréter, 4. t. 222
Sa bonne conduite & sa valeur heroïque à la premiere bataille de Massore, qu'il gagne, 4. t. 231. *& suiv.*
A la seconde bataille, qu'il gagne aussi, 4. t. 243. *& suiv.*
Retire le Comte d'Anjou son frere d'entre les mains des ennemis par un prodige de valeur, 4. t. 248
La faute qu'il fit de ne pas faire plûtôt sa retraite, 4. t. 252
Sa maladie, & sa malheureuse retraite, où il est pris avec toute son armée, 4. t. 254. *& suiv.*
Son admirable constance dans sa captivité, 4. t. 267. *& suiv.*
Son Traité avec le Soudan pour sa delivrance, 4. t. 268
Son Traité avec les Admiraux, 4. t. 280
Refuse de faire le serment qu'on exigeoit de luy, 4. t. 281
Fable touchant le Saint Sacrement donné pour ôtage par Saint Louïs, 4. t. 283
Les Mammelus déliberent de l'élire pour leur Soudan, 4. t. 288. 289
Sa delivrance, 4. t. 295
Sa force & sa fermeté à se faire obeïr

des Templiers qui luy refuſoient de l'argent, 4. t. 297. 298
Son admirable exactitude à garder ſa foy aux Barbares, 4. t. 299. *& ſuiv.*
Son arrivée à Ptolemaïs, *ibid.*
Déliberation ſur ſon retour, Raiſons pour & contre, 4. t. 309. *& ſuiv.*
Il conclut à demeurer encore dans la Paleſtine, 4. t. 313. 314
Reçoit quatre celébres Ambaſſadeurs, 4. t. 316
Ses belles actions dans la Paleſtine, 4. t. 322. *& ſuiv.*
La faute qu'il fit de ne ſe pas joindre à l'un des deux partis des Saraſins contre l'autre, 4. t. 327. *& ſuiv.*
Son admirable charité, 4. t. 331. *& ſ.*
Viſite la Sainte Chapelle de Nazareth, & ne va pas à Ieruſalem, & pourquoy, 4. t. 333. *& ſuiv.*
Son retour en France, 4. t. 336
Pourquoy il reprend le deſſein de la Croiſade, 4. t. 363
Aſſemblée de Paris, où il harangue pour la Croiſade, 4. t. 366
Ses ſoins pour engager les Princes à la Croiſade, 4. t. 367
Pourquoy il fait l'entrepriſe de Tunis.
Son voyage, & ſon arrivée, 4. t. 378 *& ſuiv.*
Il prend la Tour & le Château de Carthage, 4. t. 385
Sa maladie, & ſa mort, 4. t. 389 *& ſuiv.*

Son portrait, & ſon éloge, 4. t. 392 *& ſuiv.*
Ses os portez à Saint Denis, & ſes entrailles en Sicile, 4. t. 401
Louïs VIII. Roy de France, ſon Couronnement, 4. t. 41
Ses exploits contre les Albigeois, & ſa mort, 4. t. 50
Louïs de Mouſon, 1. t. 335
Louïs Duc de Baviére, 3. t. 311
Mene un grand ſecours à Damiéte, 4. t. 10.
Louïs Comte de Blois & de Chartres. prend la Croix, 3. t. 65
Commande le quatriéme Corps au paſſage du Boſphore, 3. t. 145
Eſt fait Duc de Bithinie, 3. t. 256
Louïs Lantgrave de Heſſe s'embarque à Brindes avec l'Empereur, 4. t. 55.
Sa mort, & ſon éloge, 4. t. 56

M

MACHINES inventées par Godde-froy au ſiége de Jeruſalem, & leur deſcription, 1. t. 321. *& ſ.*
Machines des Vénitiens pour l'aſſaut qu'ils donnent à Conſtantinople, 3. t. 159
Machines pour l'aſſaut de Damiéte, 3. t. 347
Deſcription d'une Machine de nouvelle invention, 3. t. 350. *& ſ.*
Mainfroy fils naturel de Frideric, ſes

exploits contre les Papes Innocent & Alexandre IV. 4. t. 355
Se fait proclamer Roy de Naples, 4. t. 356.
Est vaincu par Charles d'Anjou, & tué dans la bataille, 4. t. 361
Mamut Soudan d'Iconium, 1. t. 463
Mammelus, quels gens, & leur origine, 4. t. 273. & *suiv.*
Massacrent leur Soudan, 4. t. 276. & *suiv.*
Manasses de Bullis, 1. t. 326
Tué au combat de Laodicée, 2. t. 11
Manasses de Garlande, 2. t. 286
Manasses Cõnétable de Jerusalem, 2. t. 30
Manasses de Seignelay Evêque d'Orleans, 4. t. 123
Manasses de l'Isle, 3. t. 66
Manuel Empereur de Constantinople, son portrait, 1. t. 458. & *suiv.*
Son intelligence avec les Turcs, 1. t. 462. & *suiv.*
Son horrible perfidie envers les Croisez, 1. t. 470. 483. 488. 491
Marguerite Imperatrice de Constantinople, veuve d'Isaac, épouse le Marquis Boniface, 3. t. 239
Marguerite Reine de France, réduite en une étrange extremité à Damiéte, 4. t. 291
Son Vœu à Saint Nicolas de Lorraine, 4. t. 337
Marguerite de France Reine de Hongrie, va à la Terre Sainte. 3. t. 10. & *suiv.*

Marie, fille de l'Empereur Manüel, Reine de Jeruſalem, 2. t. 314
Marie Comteſſe de Flandres, 3. t. 68
Meurt à Ptolemaïs aprés l'élection du Comte ſon Mari Empereur, 3. t. 279
Eſt enterrée dans Sainte Sophie à Conſtantinople, *ibid.*
Marie Reine de Jeruſalem, 3. t. 280
Epouſe Jean de Brienne, 3. t. 384
Marie Princeſſe d'Antioche, & ſa genealogie, 4. t. 409
Ses droits ſur le Royaume de Jeruſalem, 4. t. 411
Elle les tranſporte à Charles d'Anjou Roy de Naples & de Sicile, 4. t. 412
Marienbourg, ville baſtie par les Chevaliers Teutoniques, 1. t. 384
Martin Flécho Gouverneur de Conimbres & ſon admirable fidelité. 4. t. 171
Martin Litz Abbé de l'Ordre de Ciſteau, mene des Croiſez Allemãs, 3. t. 85
Maſſore, ville d'Egypte, & ſa ſituation, 4. t. 226
Mathieu de Montmorency, qui fut Connétable de France, 2. t. 345
Mathieu de Montmorency, fils de Mathieu I. Connétable de France. 3. t. 66
Commande la cinquiéme Brigade au paſſage du Boſphore, 3. t. 145
Sa mort 3. t. 182
Mathieu Paris Hiſtorien, écrit ſelon ſa paſſion & ſon intereſt, 4. t. 176
Mathieu de Valincourt, 3. t. 145
Mathieu de Vendoſme Abbé de Saint

Denis, Regent en France, 4. t. 38
Le Méandre fleuve de l'Asie, & sa description, 1. t. 495
Le fameux Passage de cette riviere par l'armée de Louïs le Jeune, 1. t. 497
Melec-Elvahet Soudan d'Egypte, 4. t. 345
Sa victoire sur les Tartares, *ibid & s.*
Sa mort, 4. t. 346
Melec-Messor Soudan d'Egypte, 4. t. 418
Prend d'assaut la ville de Tripoli. *ibid.*
Est empoisonné par son Lieutenant General comme il alloit assiéger Ptolemaïs, 4. t. 320
Melec-Saïs Soudan d'Egypte, est défait en bataille par les Tartares, 4. t. 415
Melec-Salah Soudan d'Egypte, 4. t. 117
Fait tréve avec les Croisez, 4. t. 121
Sa mort, 4. t. 226
Melet-Seràph Soudan d'Egypte, assiége, & prend Ptolemaïs, 4. t. 420
Prend tout le reste de la Terre Sainte, dont il chasse les Chrétiens de l'Occident, 4. t. 430
Méledin Soudan de Babylone, 4. t. 363
Sa fuite au passage du Nil, 3. t. 376
Attaque les lignes devant Damiéte, 3. t. 382.
Reçoit bien Saint François, mais ne se convertit pas, 3. t. 392
Demande la paix, & pourquoy, 3. t. 394. *& suiv.*

Réduit l'armée Chrétienne, par l'inondation du Nil, à accepter les conditions qu'il lui plaiſt, 4.t.18. *& ſuiv.*
Son humanité envers les Chrétiens, 4. t. 27
Son alliance avec Frideric, & ſes preſens, 4.t.72. *& ſuiv.*
Melich fils du Soudan d'Iconium, 2. t. 243. *& ſuiv.*
Meliſante fille d'Amauri, & femme de Fouques Roy de Jeruſalem, 1.t. 402. 404.410. 2.t. 11
Les Barons Métifs de Syrie, & leur trahiſon au ſiége de Damas, 2. t.46
Michel Paléologue Empereur des Grecs, ſes artifices, 4. t.375.406
Eſt reconnu pour Empereur au ſecond Concile de Lyon, *ibid.*
Michel Stryphnus beaufrere d'Alexis Comméne, 3.t. 136
Sa défaite par un parti des Confederez, 3. t. 138. *& ſuiv.*
Miles de Nogent, noyé tout ſeul au fameux paſſage du Méandre, 1. t. 503
Miles Comte de Bar ſur Seine, 3.t. 367
Milet de Chaſtillon Nantueïl, *ibid.*
Murtzuphle, ſon portrait, & ſes qualitez, 3. t. 188
Hiſtoire de ſon horrible trahiſon, 3.t. 191. *& ſuiv.*
Se fait proclamer Empereur. 3. t. 209
Son effroyable cruauté, 3. t. 210. *& ſ.*
Sa défaite par le Prince Henri, 3. t. 215.

Sa fuite hors de Conſtantinople, 3. t. 255
Eſt trahi par le Vieil Alexis, qui luy fait arracher les yeux, 3. t. 257. & ſuiv.
Sa priſe, & l'hiſtoire de ſa mort tragique, 3. t. 257. & ſuiv.

N

NAzer Soudan de Damas. 4. t. 111
Naufrage de deux Flottes de France & de Naples, 4. t. 402
Névelon Evêque de Soiſſons, 3. t. 67
Nicée ville de Bithynie, ſa deſcription, & l'hiſtoire de ſon ſiége, 1. t. 141. & ſuiv.
Nicetas l'Hiſtorien, Gouverneur de Philippopoli, 2. t. 225
Hiſtorien paſſionné. 3. t. 240
Nicolas IV. Pape, & ſes efforts inutiles pour faire une Croiſade, 4. t. 432
Nicolas Cannabus éleû Empereur dans un tumulte populaire, & puis dépoſé, 3. t. 207. & ſuiv.
Nicolas General des Mathurins, 4. t. 296
Maître Nicolle habitué dans Acre, & fort-eſtimé des Saraſins, 4. t. 282
Le Nil. La deſcription de ſon cours & de ſes emboucheûres, 3. t. 342. & ſuiv.
Son inondation, qui ſurprend l'armée des Croiſez, 4. t. 24. & ſuiv.
Nicodemie, ville de Bitynie, 1. t. 486
Ninive maintenant Moſul, 1. t. 409

Noradin Soudan d'Alep, & ſon portrait, 1. t. 410
Reprend Edeſſe, & s'empare de tout le Comté. 1. t. 411. *& ſuiv.*
Ses conquêtes dans la Syrie, 2. t. 64
Et dans l'Egypte, 2. t. 67
Sa mort 2. t. 75
Normans, & l'hiſtoire de leurs conquêtes en Italie, 1. t. 11. *& ſuiv.*

O

ODOACER Marquis de Stirie, 1. t. 433
Oger de ſaint Cheron, 4. t. 138
Olivier de Termes. 4. t. 184
Sauve une partie de l'armee, 4. t. 331
Fait le voyage de Tunis, 4. t. 368
Olivier fils de Henri III. Roy d'Angleterre, 3. t. 368
Olivier Ecolaſtre de Cologne agit au ſiége de Damiéte, 3. t. 350. *& ſuiv.*
Olivier de Rochefort, 3. t. 66
Hiſtoire des Ordres Militaires établis aprés la conquéte de Jeruſalem. 1. t. 375. *& ſuiv.*
Othon éleû Empereur. 3. t. 38
Excommunié par le Pape, & dépoſſedé, 3. t. 294
Défait à la bataille de Bovines, 3. t. 296. *& ſuiv.*
Sa fuite, & ſa mort, 3. t. 297. *& ſuiv.*
Otton Evéque de Friſinge, 1. t. 433. 466. 2. t. 62

P

PANE'ADE, ou Ceſarée de Philippe, 1. t. 404. 2. t. 301
Les Paſtoureaux, leur origine, leurs deſordres, & leur defaite, 4. t. 301. *& ſuiv.*
Paul Joye, Hiſtorien peu exact, 4. t. 287
Payen d'Orleans, 3. t. 66
Pelagius Cardinal d'Albano, Légat du Pape en l'armée des Croiſez devant Damiéte, 3. t. 366
Sa nouvelle conduite, 3. t. 369
Refuſe la paix tres-avantageuſe, 3. t. 399. *& ſuiv.*
Eſt cauſe de la perte des Chrétiens, 4. t. 16. *& ſuiv.*
Son naturel, & ſon humeur, 4. t. 21
Peluſium ville d'Egypte, 2. t. 68
Philippe Auguſte Roy de France, promet du ſecours pour la Terre Sainte, 2. t. 82.
Fait la guerre à l'Anglois, 2. t. 97
Prend la Croix pour la troiſiéme Croiſade, 2. t. 172
La guerre qu'il eſt obligé de faire contre Henri II. Roy d'Angleterre, 2. t. 177. *& ſuiv.*
Son adreſſe à la conference de Bonmoulin, 2. t. 178
Sa generoſité à defendre les droits de ſa Couronne, contre les menaces du Legat, 2. t. 183

Ses conqueſtes ſur le Roy d'Angleterre, 2. t. 185
Ses préparatifs pour la Guerre Sainte, 2. t. 329
Son portrait, 2. t. 335. *& ſuiv.*
Prend le ſacré Bourdon, & la Banniére à Saint Denis, 2. t. 334
Son voyage juſqu'à Meſſine, 2. t. 345 *& ſuiv.*
Son arrivée au Camp devant Acre, & les belles actions qu'il y fit, 2. t. 379. *& ſuiv.*
Son démeſlé avec Richard, 2. t. 382 *& ſuiv.*
Son retour en France, 2. t. 401
Philippe Auguſte prend le parti de Philippe de Suaube Empereur, 3. t. 39
On s'adreſſe à lui pour avoir un Roy de Jeruſalem, 3. t. 281
Gagne la bataille de Bovines, 3. t. 296 *& ſ.*
Sa mort, ſon éloge, ſon teſtament, & ſes funerailles, 4. t. 40. *& ſuiv.*
Philippe Comte de Flandres, 2. t. 171
Philippe de Dreux Evêque de Beauvais, 2. t. 286
Philippe le Hardi Roy de France, & ſucceſſeur de Saint Louïs, 4. t. 400
Son retour de Tunis en France avec les ſacrées Reliques de Saint Louïs ſon pere, 4. t. 401. *& ſuiv.*
Philippe de Valois Roy de France, eſt declaré Chef de la Croiſade par le Pape Jean XXII.

Prend la Croix, 4. t. 438
Ses admirables préparatifs pour cette entrepriſe, *ibid.*
Eſt arreſté par la guerre que l'Anglois commence, 4. t. 440
Phippe de Suaube éleû Empereur, 3. t. 38
Ménage le ſecours des Croiſez pour le jeune Alexis ſon beaufrere, 3. t. 101 *& ſuiv.*
Philippe Roy de Navarre prend la Croix, 4. t. 438
Philippe de Courtenay, 4. t. 184
Philippe de Montfort eſt Gouverneur de Ptolemaïs, 4. t. 339. *& ſuiv.*
Fait le voyage de Tunis, 4. t. 368
Philippe de Nemours fait le voyage de Tunis, *ibid.*
Pierre de Courtenay Empereur de Conſtantinople, 4. t. 94
Sa priſe, & ſa mort, *ibid.*
Pierre l'Hermite, ſon entretien avec le Patriarche Simeon, 1. t. 10. *& ſuiv*
Son portrait, 1. t. 13. 71. *& ſuiv.*
Sa viſion, 1. t. 16. *& ſuiv.*
Traite avec le Pape Urbain, 1. t. 21. *& ſuiv.*
Preſche la Croiſade, 1. t. 23.
Adoré de la populace juſqu'à la ſuperſtition, 1. t. 70
Devient General d'Armée à ſon malheur, 1. t. 73. *& ſuiv.*
Son malheureux voyage, & ſa défaite par les Bulgares, 1. t. 76. *& ſuiv.*
Sa conference avec Alexis. 1. t. 87. 88

Les horribles desordres de son armée, & sa défaite, 1. t. 93. *& suiv.*
Sa desertion au siége d'Antioche, 1. t. 201. *& suiv.*
Son Ambassade à Corbagath, 1. t. 241
Exhorte l'armée durant le siége de Jerusalem, 1. t. 320
Pierre Barthelemy, & l'histoire de sa pretenduë vision, 1. t. 237. *& suiv.*
Pierre de Blois écrit contre les Ordonnances du Roy faites pour la Croisade, 2. t. 175. *& suiv.*
Pierre Comte de Nevers, 2. t. 345
Pierre Vicomte de Castellane, 1. t. 247
Pierre Cardinal de Capouë, Légat dans l'armée des Princes Confederez, 3. t. 86. 109. 115
Abandonne la Terre Sainte, 1. t. 275
Pierre de Dreux, Comte ou Duc de Bretagne, prend la Croix, 4. t. 92
S'offre au Pape pour le secours de Constantinople, 4. t. 99
Quitte ce dessein pour la Guerre Sainte, & se joint au Roy de Navarre. Ses exploits dans la Terre Sainte, 4. t. 112
Son retour, 4. t. 118
Fait le voyage avec S. Louïs, 4. t. 185
Ses exploits, & sa blessure à la Bataille de Massore, 4. t. 234
Sa mort, & son éloge, 4. t. 296
Pierre Berrüir Archevêque de Bourges, 4. t. 185
Pierre d'Amiens, 3. t. 121

Pierre de Nemours Evéque de Paris, son éloge, & sa mort à Damiéte, 3. t. 367
Pierre de Neuville, 4. t. 234
Pierre de Roger Archevéque de Roüen, qui fut depuis Cardinal, & enfin Pape sous le nom de Clement VI. harangue au Consistoire pour la Croisade, 4. t. 437
Pierre des Vignes Chancelier de Frideric II. 4. t. 139
Envoyé par Frideric à Saint Loüis, 4. t. 187
Pirrhus citoyen d'Antioche, livre la ville à Boëmond, 1. t. 217. & *suiu*
Ponce de Grancey, 4. t. 367
Portrait de Pierre l'Hermite, 1. t. 13. 70. & *suiu*.
Portrait de Godefroy de Boüillon, 1. t. 65. & *suiu*.
Portrait de Raymond Comte de Toulouse, 2. t. 105. & *suiu*.
Portrait de Robert Duc de Normandie, 1. t 136
Portrait de Noradin Soudan d'Alep, 1. t. 410. & *suiu*.
Portrait de Saint Bernard, 1. t. 416. & *s*.
Portrait de l'Abbé Suger, 1. t. 493
Portrait de Manuel Empereur de Constantinople, 1. t. 458. & *suiu*.
Portrait du Roy Loüis le Jeune, 1. t. 413. & *suiu*.
Portrait de Baudouïn III. Roy de Jerusalem, 2. t. 36
Portrait de Roymond Comte de Tri-

poli, 2. t. 105. *& suiv.*
Portrait de Henry II. Roy d'Angleterre, 2. t. 190. *& suiv.*
Portrait de Frideric Barberousse, Empereur, 2. t. 200. *& suiv.*
Portrait d'Isaac l'Ange Empereur de Constantinople, 2. t. 216. *& suiv.*
Portrait de Philippe Auguste, 2. t. 335. *& suiv.*
Portrait de Richard Roy d'Angleterre, 2. t. 233. *& suiv.*
Portrait de l'Abbé Joachim, 2. t. 355 *& suiv.*
Portrait de Henri VI. Empereur, 3. t. 36. *& suiv.*
Portrait du Pape Innocent III. 3. t. 41. *& suiv.*
Portrait de Fouques de Neuïli, 3. t. 48. *& suiv.*
Portrait de Henri Dandolo Doge de venise, 3. t. 71
Portrait d'Alexis Comnène, 3. t. 134
Portrait de Baudouïn I. Empereur de Constantinople, 3. t. 253
Portrait de Saphadin, 3. t 361. *& suiv.*
Portrait de l'Empereur Frideric II. 4. t. 30. *& suiv.*
Portrait du Pape Gregoire IX. 4. t. 52. *& suiv.*
Portrait de Thibaud Roy de Navarre, 4. t. 90. *& suiv.*
Portrait de Bendocdat Soudan d'Egypte, 4. t. 347
Portrait de Saint Louïs, 4. t. 392

Origine du Royaume de Portugal, 1. t. 448 & *suiv.*
Predictions vaines pour la pluſpart, & fort trompeuſes, 4. t. 263. & *suiv.*
Ptolemaïs, Accon, ou Acre, ville de Phenicie, 1. t. 294
Priſe par les Chrétiens, 1. t. 372
Aſſemblée magnifique de Ptolemaïs, 1. t. 382. & *suiv.*
Sa priſe par Saladin, 2. t. 123. & *suiv.*
Sa deſcription, 2. t. 273
L'hiſtoire de sõ ſiége, 2. t. 277. & *suiv.*
La diſpoſition des quartiers de ce ſiege, 2. t. 305. & *suiv.*
Sa priſe par l'armée Chrétienne, 2. t. 391. & *suiv.*
Ptolemaïs aſſiegée par le Soudan d'Egypte. L'état où elle ſe trouvoit alors, & l'hiſtoire de ſa priſe, 4. t. 420. & *suiv.*

R

RADULPHE Moine vagabond, & impoſteur, 1. t. 431. & *suiv.*
Raibaud Compte d'Orange, 1. t. 130. 247. & *suiv.*
Rama ville de Judée, 1. t. 296
Ranulphe de Glanville, 2. t. 306
Raoul de Couci, 4. t. 184
Tué à la bataille de Maſſore, 4. t. 234
Raoul de Vanon, *ibid.*
Raoul Comte de Clermõt en Beauvoiſis, 2. t. 286
Eſt tué au ſiege d'Acre, 2. t. 39[illegible]

Raoul de Mauléon, 2. t. 444
Raoul de Fougeres tué au siege d'Acre. 2. t. 396
Raoul de Hauterive tué au siége d'Acre, *ibid.*
Raoul Comte de Vermandois, 2. t. 438
Raymond Comte de Toulouse, 1. t. 52
Son portrait, 2. t. 105. *& suiv.*
Son voyage jusqu'à Constantinople, 1. t. 131.
Refuse de faire l'hommage à l'Empereur Grec, comme les autres l'avoient fait, 1. t. 133. *& suiv.*
Son demêlé avec Boëmond, 1. t. 266. *& suiv.*
Sa penitence exemplaire, 1. t. 276
Sa valeur, & ses actions à la prise de Jerusalem, 1. t. 338
Est proposé pour être Roy de Jerusalem, 1. t. 338. *& suiv.*
Sa valeur à la bataille d'Ascalon, 1. t. 357
Va à Constantinople, & retourne en la Terre Sainte, 1. t. 370
Raymond Prince d'Antioche, 1. t. 403. 410
Son emportement contre le Roy Louïs le Jeune, 2. t. 25
Sa trahison au siége de Damas, 2. t. 48
Sa mort, 2. t. 64
Raymond Comte de Tripoli, Regent du Royaume de Jerusalem, 2. t. 75. *& suiv.*

Son demêlé avec Gui de Lusignan, 2. t. 79. 104.
Sa Genealogie, *ibid.*
Son portrait, 2. t. 104. *& suiv.*
Son Traité avec Saladin, & sa trahison, 2. t. 107. *& suiv.*
Son Apostasie, & sa cruauté, 2. t. 134
Sa mort funeste, 2. t. 135
Raymond I. Vicomte de Turenne, 1. t. 130. 247
Prend Tortose par stratagême, 1. t. 282
Raymond II. Vicomte de Turenne, 2. t. 307
Raymond du Puy Grand-Maistre de Saint Jean de Jerusalem, 1. t. 287. *& suiv.*
Reliques trouvées à Constantinople, & distribuées par toute l'Europe, 3. t. 245. *& suiv.*
Renard Comte de Dampierre Chef des Troupes de Champagne, 3. t. 78
Se separe des Croisez, 3. t. 82
Sa défaite, & sa prison, 3. t. 272
Renaud Comte de Toul, 1. t. 104. 246
Ses belles actions à la bataille d'Antioche, 1. t. 254. *& suiv*
Renaud frere du Comte de Nevers. 1. t. 425
Renaud de Montargis, *ibid.*
Renaud de Magni, tué au siége d'Acre, 2. t. 296
Recaud de Beauvais, 1. t. 246
Renaud Comte de Monçon, 2. t. 458

Renaud Comte de Tonnerre, tué au combat de Laodicée. 1.t.11
Renaud de Sidon, 1.t.307.314
Renaud Comte de Chartres. 2.t.345
Renaud de Chaſtillon, tué de la main de Saladin, 2.t.121.287
Renaud de Bréis, 1.t.77.100
Renaud Comte de Bologne, 3.t.66
Renaud Duc de Spolete, Lieutenant General de l'armée de l'Empereur en Italie, fait la guerre contre le Pape; 4.t.66
Renaud de Montmirail, 3.t.65
Renaud de Mononcourt, 4.t.234.235
René Duc de Lorraine, & ſes ſucceſſeurs portent la Croix de Jeruſalem dans leurs armes, & pourquoy, 4.t.412 & *ſuiv.*
Richard Comte de Poitiers, & Duc de Guienne, 2.t.97
Prend la Croix pour la troiſiéme Crioſade, 2.t.172
Eſt cauſe de la Guerre renouvelée entre les deux Couronnes, 2.t.177
Se ligue contre ſon propre pere, avec Philippe Auguſte, 2.t.180
Son avénement à la Couronne, 2.t.322
Ses preparatifs pour la Guerre Sainte, 2.t.323. & *ſuiv.*
Il prend le ſaint Bourdon à Saint Martin de Tours, 2.t.333
Et à Vezelay, 2.t.534
Sa querelle contre Tancrede, 2.t.350

Il prend Messine, 2. t. 351
Sa querelle avec Philippe Auguste, 2. t. 352. *& suiv.*
Sa Conference avec l'Abbé Ioachim. 2. t. 360
Histoire de la conqueste qu'il fait de l'Isle de Chypre, 2. t. 369. *& suiv.*
Il s'empare d'un grand vaisseau de Saladin, & arrive au Camp d'Acre, 2. t. 379. *& suiv.*
Son nouveau demeslé avec Philippe, 2. t. 382. *& suiv.*
L'insulte qu'il fait à Leopold Duc d'Autriche, 2. t. 397. *& suiv.*
Sa cruauté envers les prisonniers, 2. t. 400
Ses actions apres le depart de Philippe. 2. t. 405
Il gagne la bataille d'Antioche, 2. t. 407. *& suiv.*
Son combat singulier avec Saladin, 2. t. 414. *& suiv.*
Son danger extrême dans une embuscade où il tombe. 2. t. 418. *& suiv.*
Veut assiéger Jerusalem à contre-tems. 2. t. 422
Prend la Caravanne d'Egypte, 2. t. 437
Fait semblant d'assiéger Jerusalem, 2. t. 438. *& suiv.*
Ses belles actions à la reprise de Jaffa, 2. t. 443. *& suiv.*
Fait tréve avec Saladin, 2. t. 448
Donne le Royaume de Jerusalem &

de Chypre, 2. t. 435. 451.
Son retour malheureux, & sa prison, 2. t. 452. *& suiv.*
Plaide sa cause à la Diéte de Spire, 2. t. 453. *& suiv.*
Les conditions de sa delivrance, 2. t. 455. *& suiv.*
Demande justice au Pape, 2. t. 456. *& suiv.*
Exhorte les Anglois à prendre la Croix, 3. t. 5.
Prend le parti de l'Empereur Othon son neveu, 3. t. 39.
Sa mort, 3. t. 57
Sa penitence, 3. t. 60. *& suiv.*
La peur que son seul nom cause aux Sarasins, 4. t. 119.
Richard de Chamville, 2. t. 328.
Richard Comte de Cournoüaille; son voyage, & ses exploits dans la Terre Sainte, 4. t. 118
Richard de Dampierre, 3. t. 121
Robert Duc de Normandie, 1. t. 52. 106.
Son voyage, & son portrait, 1. t. 136.
Ses belles actions à la bataille de la Vallée Gorgonienne, 1. t. 160
Au combat du pont de l'Oronte, 1. t. 179.
A la bataille d'Antioche, 1. t. 252. *& s.*
A la prise de Jerusalem, 1. t. 335.
Est proposé pour estre Roy de Jerusalem, 1. t. 344. *& suiv.*
Propose Godefroy pour l'estre. Sa Harangue. *ibid.*

Ses belles actions à la bataille d'Ascalon, 1. t. 357
Robert Comte de Flandres, 1. r. 52. 188. 200. 252. 285. 335. 357
Robert Comte de Dreux, frere de Loüis le Jeune, 1. t. 425. 2. t. 29.
Son retour en France, où il broüille, 2. t. 55
Robert de Saint Alban, Chevalier du Temple, son horrible trahison, & son apostasie, 2. t. 98
Robert Comte de Nassau, 2. t. 221
Robert II. Comte de Dreux, 2. t. 286.
Robert Comte de Léicestre, 2. t. 444. 446
Robert Guischard, & ses conquestes, 1. t. 121. *& suiv.*
Robert de Sourdeval, 1. t. 125
Robert Evêque de Rama, 1. t. 296.
Robert de Sablé, 2. t. 328.
Robert Comte d'Artois, 4. t. 183.
Fait conclure l'entreprise de Babylone. 4. t. 223. *& suiv.*
Ses exploits, & sa mort à la bataille de Massore, 4. t. 231. *& suiv.*
Robert de Bethune, 4. t. 184.
Robert de Boves, 3. t. 66.
Robert de Corcéone Cardinal & Legat, 4. t. 366.
Robert de Courtenay Empereur de Constantinople, son malheur, & ses pertes, 4. t. 94.
Robert de Cressonsart Evêque de Beauvais, 4. t. 185.

Robert de Malvoisin, 3. t. 69
Rodolph I. Empereur, confirmé au second Concile de Lyon, 4. t. 406
Promet avec ferment de se mettre à la teste des Croisez, & reçoit la Croix de la main du Pape Gregoire X. 4. t. 407
Son origine, & celle de la Maison d'Autriche, 4. t. 408
Roger Roy de Sicile, 1. t. 434. 2. t. 56
F. Brojant Roger Grand Maistre des Chevaliers de Saint Lazare, 1. t. 387
Roger Comte de Saint Severin, Lieutenant du Roy Charles d'Anjou dans le Royaume de Jerusalem, 4. t. 413
Rotrou Comte du Perche, tué au siege d'Acre, 2. t. 396
Rupin de la Montagne, 2. t. 460

S

SALADIN s'empare du Royaume d'Egypte, par le massacre du Calife, 2. t. 71
Ses conquestes dans la Palestine, 2. t. 74.
S'empare de Damas, 2. t. 76.
Son Traité avec le Comte de Tripoli, & ses conquestes dans la Galilée, 2. t. 107. & suiv.
Ses conquestes apres la victoire de Tiberiade, 2. t. 122. & suiv.
Assiége, & prend Jerusalem, 2. t. 125. & suiv.

Son humanité envers ceux qui sortent de Jerusalem, 2.t.129. & suiv.
Son entrée en triomphe dans Jerusalem, 2. t.136
Ses conquestes dans la Principauté d'Antioche. 2.t.150. & suiv.
Ses actions au siege d'Acre, 2.t.278 & suiv.
Son combat singulier avec le Roy Richard à la bataille d'Antipatride, 2.t.414. & suiz.
Fait tréve avec Richard, 2.t.448
Sa civilité, 2.t.450
Sa mort, & son testament, 2.t.463 & suiv.
Samosate sur l'Eufrate, 1.t.412
Dom Sanche Roy de Portugal, secouru par les Croisez, 2. t.347
Est depossedé, 4.t.171
Sanguin Soudan d'Alep, 1.t.404
Prend Edesse, 1.t.409
Sa mort, 1.t.410
Saphadin frere de Saladin, & Chef des Sarasins contre les Chrétiens, 3.t.17
Fait massacrer par represailles tous les Chrétiens qu'il prend, *ibid.*
Assiege Jaffa, la prend, & le ruine, 3.t.19
Perd la bataille de Tyr, 3.t.22. & sui.
Fait lever le siege de Thoron par intelligence, 3.t.29. & suiv.
Sa mort, & son éloge, 3.t.361. & suiv.
La Sardaigne érigée en Royaume par Frideric I I. 4.t.102

Savat Soudan d'Egypte, & son histoire, 2. t. 66. *& suiv.*
Savari de Mauléon, 3. t. 367
Scutari, anciennement Chrysopolis, 3. t. 127
Sibylle fille du Roy Amauri, veuve de Guillaume Longue-Epée, Marquis de Montferrat, 2. t. 78
Epouse Gui de Lusignan, *ibid.*
Le fait Roy de Jerusalem, 2. t. 103.
Sa mort au siége d'Acre, 2. t. 312
Sichem ou Sichar, maintenant Napolose, 1. t. 350
Sida ville de Phénicie, 1. t. 293
Sidon ville de Phénicie, *ibid.*
Rebastie par Saint Louïs, 4. t. 330
Siége de Nicée, 1. t. 144. *& suiv.*
Siége d'Antioche, 1. t. 193
Siége de Marra, 1. t. 268
Siége d'Arcas, 1. t. 278
Siége de Jerusalem par les Croisez, 1. t. 308
Siége d'Edesse, 1. t. 409
Siége de Damas, 2. t. 35. *& suiv.*
Siége de Jerusalem par Saladin, 2. t. 125
Siége de Tyr par Saladin, 2. t. 147
Siége de Ptolemaïs par les Chrétiens, qui dura trois ans, 2. t. 278 *& suiv.*
Siége de Thoron, 3. t. 26. *& suiv.*
Siége de Zara, 3. t. 91. *& suiv.*
Premier siége de Constantinople, 3. t. 155. *& suiv.*
Second siége de Constantinople, 3. t. 218. *& suiv.*

Siege de la Forteresse du Thabor, 3. t. 323. & suiu.
Siege d'Alcazar en Portugal, 3. t. 334
Siege de Damiéte, 3. t. 343. & s.
Simeon Patriarche de Jerusalem, & son entretien avec Pierre l'Hermite, 1. t. 10. & suiu.
Sa mort en l'Isle de Chypre, 1. t. 344
Simon de Brie Cardinal de Sainte Cecile Légat en France, 4. t. 360. 365
Simon de Clermont Comte de Néele, Regent en France, 4. t. 381
Simon Comte de Montfort, prend la Croix, 3. t. 60.
Se separe des Confederez, 3. t. 114
Retourne sans avoir rien fait, 3. t. 273
Simon Comte de Sarbrux, & Seigneur de Comerci, 4. t. 184
Simon Evéque de Noyon, 1. t. 425
Simonie, foudroyée dans le Concile de Plaisance, 1. t. 30
Silves, ville de Portugal, prise sur les Sarasins par les Croisez, 2. t. 285
Défenduë par d'autres Croisez, 2. t. 347
Prise, & rasée par les Croisez. 3. t. 14
Solyman le vieux, Soudan de Nicée, 1. t. 9. 142
Solyman le jeune défait l'armée de Pierre l'Hermite. 1. t. 98
Se prépare à la guerre contre les Chrétiens, 1. t. 142
Ses belles actions à la bataille d'Antioche, 1. t. 254. & suiu.

Stenay, basti, & defendu par Godefroy de Bouillon, 1. t. 62
Suénon fils du Roy de Dannemarc, & sa defaite par l'armée de Solyman, 1. t. 201
Suger Abbé de Saint Denis, Regent en France, son portrait, 1. t. 436
N'approuve pas la Croisade, 1. t. 438. *& suiv.*
Presse le rétour du Roy, 2. t. 55
Syracon Soudan d'Egypte, & son histoire, 2. t. 67. *& suiv.*

T

TANCRE'DE neveu de Boëmond. 1. t. 119. *& suiv.*
Defait les Grecs au passage d'une riviere, 1. t. 125
Passe le détroit sans faire l'hommage à l'Empereur Grec, 1. t. 127
Sa querelle & son combat contre Baudouïn, 1. t. 175. *& suiv.*
Ses conquestes dans la Cilicie, 1. t. 184
Ses belles actions à la bataille d'Antioche, 1. t. 246. *& suiv.*
S'empare de Bethléem, 1. t. 298
Sa valeur à la prise de Jerusalem, 1. t. 235. *& suiv.*
Gouverneur de la Galilée, 1. t. 367
Prend le gouvernement de la Principauté d'Antioche, 1. t. 368
Tancréde Roy de Sicile, 2. t. 349. *& s.*
Sa malice, 2. t. 352. *& suiv.*
Tanis ville d'Egypte, 3. t. 405

Les Tartares, leur origine, & leur païs, leur empire, & leurs conquestes, 4. t. 141. & suiv.
Leur ambassade à Saint Loüis, 4. t. 204 & suiv.
Leurs conquestes dans la Mesopotamie & la Palestine, 4. t. 340. & suiv.
Leur defaite par les Mammelus, 4. t. 345. & suiv.
Leur victoire sur le Soudan Melet-Saïs, 4. t. 415. & suiv.
Tatin, grand scelerat, Lieutenant de L'Empereur Alexis, trahit les Croisez, 1. t. 139. 201
Le Mont Taurus, & sa description, 2. t. 261
Description d'une Tempeste effroyable sur terre, 1. t. 443. & suiv.
Le Thabor, & sa description, 3. t. 318. & suiv.
L'histoire du siege de sa forteresse, 3. t. 323. & suiv.
Thadée de Sessa Cõseiller de Frideric II. 4. t. 139
Defend son Maitre au Concile de Lyon, 4. t. 159
Theodin Cardinal, Evéque de Porto, Legat dans l'armée de l'Empereur Conrad, 2. t. 13
Theodore Balsamon, & son ambition trompée, 2. t. 214. & suiv.
Theodore Lascaris gendre d'Alexis Comnéne, 3. t. 158
Est éleû Empereur en tumulte, & s'en-

fuit, 3. t. 236
Se saisit du vieil Alexis, 3. t. 266
Théodoric Archevêque de Ravenne, & Légat dans la Palestine, 4. t. 88
Thibaud Comte de Champagne, 1. t. 414
Thibaud Comte de Chartres, 2. t. 286
Tué au siége d'Acre, 2. t. 396
Thibaud Comte de Bar, 2. t. 286
Thibaud Abbé de Sainte Colombe de Sens, 1. t. 425
Thibaud IV. Comte de Champagne, Chef de la Croisade, 3. t. 64. & suiv.
Sa mort, 3. t. 78
Thibaud V. Comte de Champagne, proclamé Roy de Navarre par le droit de sa mere, 2. t. 89
Son portrait, 4. t. 90
Ses exploits dans la Terre Sainte, 4. t. 410
Son retour, 4. t. 418
Thibaud VI. Roy de Navarre avec Saint Loüis au second voyage, 4. t. 368
Il meurt à son retour à Trapano, 4. t. 402
Thibaud Comte de Bar refuse le Generalat des Croisez, 3. t. 78
Thierry Evéque de Verdun, 1. t. 59. 62
Thierry Comte de Flandres, 1. t. 425
Sa bravoure au passage du Meandre, 1. t. 499
Assiste à l'Assemblée de Ptolemaïs, 2. t. 29
Thierry de Los, 3. t. 260

Thomas Moresini éleû Patriarche de Constantinople, 3. t. 255
Thoron. Description de cette Place, & l'histoire de son siége, 3. t. 26
Tibériade ville de la Galilée, 1. t. 367
Sa Description, 2. t. 111
Toxedin neveu de Saladin, 2. t. 119
Tortose ville de Sirie, & sa prise, 1. t. 282
Tremble-terre horrible dans la Syrie, & dans la Palestine; 2. t. 74
Tripoli ville de Syrie, 1. t. 291. *& suiv.*
Prise par les Chrétiens, 1. t. 372
Le Comté de Tripoli, & son étenduë, 1. t. 374
Tunis, sa situation, & les differens états où elle a esté, 4. t. 382. *& suiv.*
L'origine des Turcs, & leurs conquestes sur les Sarasins, 1. t. 6. *& suiv.*
Tyr, ville de Phénicie, 1. t. 293
Bloquée par Baudouïn I. 1. t. 373
Prise par les Chrétiens, 1. t. 400
Sauvée par le Marquis Conrand, 1. t. 147

V

VALERAN de Luxembourg, 2. t. 444
Valeran de Limbourg prend la Croix, 3. t. 10
Rompt le premier la tréve qu'on avoit avec les Sarasins, 3. t. 16
Valon de Chaumont, 1. t. 246
Vénitiens traitent, & se croisent avec les François, 3. t. 67. *& suiv.*

Traitent une autre fois avec eux pour le siége de Zara, 3. t. 88. 89
Forcent le Port de Constantinople, 3. t. 154
L'assaut qu'ils livrent par mer à Constantinople, 2. t. 158
Ils s'emparent des murailles & des tours, 3. t. 162. *& suiv.*
La part qu'ils eûrent dans la distribution des Terres de l'Empire, 3. t. 256
Leurs guerres contre les Genois, 4. t. 338. *& suiv.*
Vézelay en Bourgogne, & l'assemblée qui s'y tint pour la seconde Croisade, 1. t. 422
Le Vieil de la Montagne, & son Etat, 2. t. 427. *& suiv.*
Villain de Neuïlli, 3. t. 66
Se sépare des Croisez, 3. t. 82
Sa mort, 3. t. 272
Vinomare Pirate, se joint aux Princes Croisez avec sa flotte, 1. t. 178. 292
L'Université de Paris envoye des Docteurs à Constantinople, 3. t. 277
Urbain. I I. Pape, 1. t. 18
Reçoit & encourage Pierre l'Hermite, 1. t. 21
Convoque le Concile de Plaisance, auquel il preside, 1. t. 25
Convoque le Concile de Clermont. 1. t. 32
Sa Harangue dans ce Concile, 1. t. 33. *& suiv.*
De quelle Maison il étoit, 2. t. 278

Urbain III. Pape meurt de douleur à la nouvelle de la prise de Jerusalem par Saladin, 2. t. 161. & suiv.
Urbain IV. Pape donne le Royaume de Naples à Charles d'Anjou, 4. t. 359

Y

YOLAND Imperatrice de Constantinople, 4. t. 94
Yves de Laval, 3. t. 66

Z

ZARA ville de Dalmatie, 3. t. 84
Assiegée, & prise par les Croisez, 3. t. 91. & suiv.
Est démolie, 3. t. 115. 116

ON a mis les noms des Villes tantost selon l'ancien usage, & tantost selon le moderne. Ainsi l'on a mis indifferemment Ptolomaïs & Acre, Berite & Baruth, Ninive & Mussule, Emesse & la Chamelle, Vintone & Vvincheſtre, Sarpon & Sarbruck, & d'autres de même nature, qui signifient la même chose.